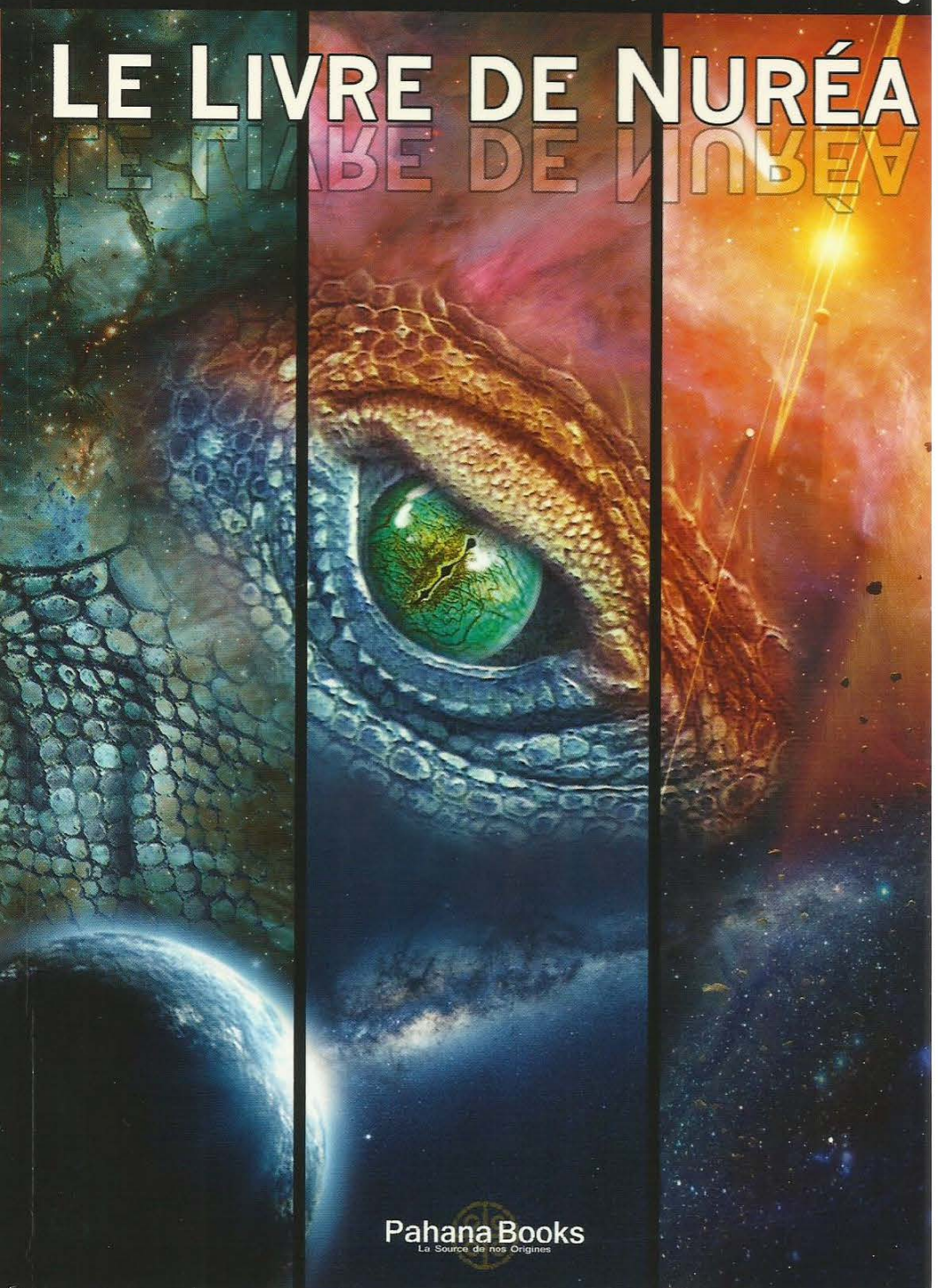
LES CHRONIQUES DU GIRKÙ

ANTON PARKS

LE LIVRE DE NURÉA



Pahana Books

La Source de nos Origines

Les mythes fondateurs de nos civilisations prennent racine dans l'Histoire. Les textes gnostiques d'Égypte nous apprennent que la Grande Déesse, la Mère Céleste, contempla longuement le firmament pour tenter de percevoir la Lumière Divine. Animée par ses espoirs et par ses rêves, elle quitta son monde idyllique du Plérôme (plénitude) et plongea vers l'au-delà, au cœur des régions insondables du temps et de l'espace. Son voyage devait la mener vers la Source de l'Éternité dont elle souhaitait se rapprocher pour s'inspirer de son Pouvoir Créateur. Emportée par le flux des Abysses cosmiques et éblouie par la Lumière Vive, elle fut entraînée vers un destin qui forgea l'assise sur laquelle les civilisations humaines s'appuient encore aujourd'hui. Au terme de son voyage infini, la Déesse-Mère chuta dans un monde implacable situé à des années-lumière de son Plérôme originel.

Dans le Livre de Nuréa, Anton Parks nous entraîne à la découverte fascinante des forces fondatrices et nourricières de la Vie. Ses révélations ouvrent notre compréhension sur la genèse de l'Univers et notre Système Solaire à la lumière d'événements très largement antérieurs à la venue des êtres célestes comme le rapportent nos traditions.

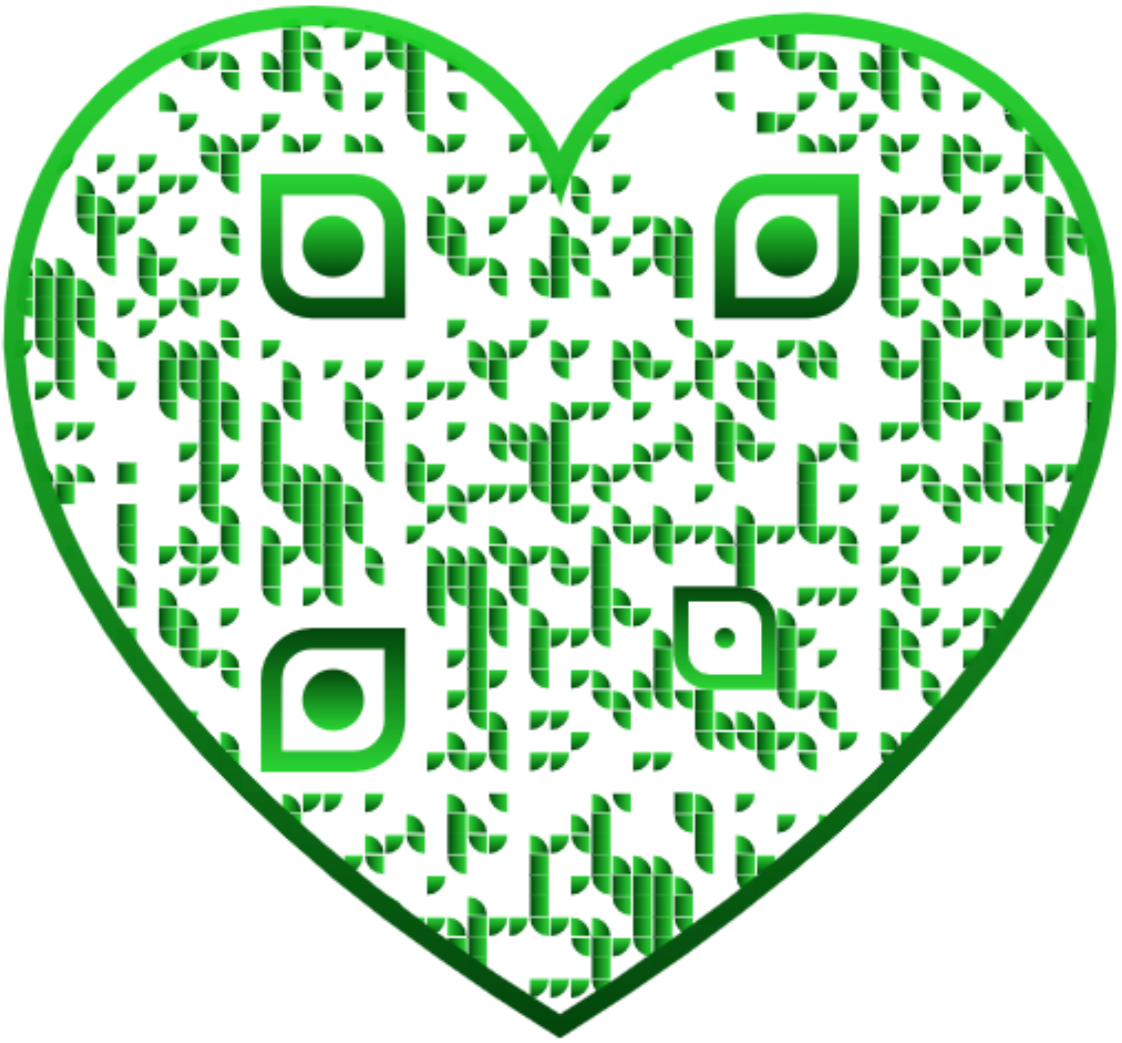
La structure cosmique de l'Univers, exposée dans le Livre de Nuréa, concilie les théories fondatrices de la relativité et celles de la mécanique quantique. Ces informations donnent un sens nouveau à l'origine des temps et au fonctionnement des trous noirs, accoucheurs de mondes.

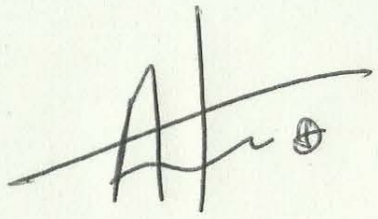
Cet ouvrage transformateur nous éclaire sur nos séculaires conditionnements. En dépit de nos gènes et de nos origines diverses, il nous confirme que nous dépendons tous d'un même principe et que nous sommes à la fois potentiellement créateur, acteur et, in fine, maître de notre destin. Jamais, à ce jour, un livre n'aura plongé nos racines aussi profondément dans la nuit des temps.

22 Euros

9 782954 456638

Éditions Pahana Books
www.pahanabooks.com
www.antonparks.com





547 / 650

Anton Parks

Les Chroniques du Ğírkù

Tome 0

Le Livre de Nuréa

Pahana Books
The Source of our Origins

Conception des couvertures : Antas et Anton Parks
Images 3D : Frantz Lasvignes
Dessins : Anton Parks

© 2014, Anton Parks, tous droits réservés
www.antonparks.com
© 2015, Pahana Books
Villa Alix Doré
29, rue Courtois, 93500 Pantin
www.pahanabooks.com
Contact : editions@pahanabooks.com
I.S.B.N. 978-2-9544566-3-8
Tous droits réservés pour tous les pays et toutes les langues

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérographie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1985, sur la protection des droits d'auteur.

Du même auteur, disponibles chez Pahana Books :

- **La Dernière Marche des Dieux** *(essai)* - **2013**
- **Le Livre de Nuréa** *(Les Chroniques du Ğírkù, tome 0)* - **2015**

Du même auteur, disponibles en langue anglaise chez Pahana Books :

- **Eden** - English version *(essay)*
- **The Secret of the Dark Stars** - English version *(The Ğírkù Chronicles 1)*

Prévision Pahana Books pour l'année 2015 :

- **Le Secret des Étoiles Sombres** - édition intégrale, revue et complétée par l'auteur *(Les Chroniques du Ğírkù, tome 1)* - **2005 / 2015**
- **Ádam Genisiš** - édition intégrale, revue et complétée par l'auteur *(Les Chroniques du Ğírkù, tome 2)* - **2007 / 2015**

En préparation chez Pahana Books :

- **L'ADN Parfait** de Nora Parks
- **Le Réveil du Phénix** - édition intégrale, revue et complétée par l'auteur *(Les Chroniques du Ğírkù, tome 3)* - **2010 / 2015**
- **El Secreto de las Estrellas Oscuras** - versión española *(Las Crónicas del Ğírkù Volumen 1)*
- **L'Oracle** *(Les Chroniques du Ğírkù, tome 4)*
- ...

Je suis infiniment reconnaissant aux personnes qui ont fait l'effort d'acheter cet ouvrage, car elles ont pleinement contribué à financer ma rédaction et mes recherches. Je remercie particulièrement toutes celles et ceux qui ont précommandé ce livre pendant plusieurs mois avant sa publication. Sans cette aide, rien n'aurait été possible.
Je remercie également chaleureusement chacun d'entre vous, lectrices, lecteurs et internautes, pour votre soutien et vos nombreux messages de sympathie et de fraternité auxquels il m'est hélas rarement possible de répondre. Ma tâche immense me demande beaucoup au quotidien.

Anton Parks

A la mémoire de mon père
(01/1939 – 12/2013)

"L'histoire est la somme de toutes les choses
qui auraient pu être évitées".
Konrad Adenauer

"Dans le futur, tout est onde, dans le passé, tout est particule".
Lawrence Bragg

"[Le trou noir] nous apprend que l'espace peut être froissé comme du papier et réduit à un point infinitésimal, que le temps peut s'éteindre telle une flamme que l'on souffle, et que les lois de la physique que nous tenons pour "sacrées", immuables, ne le sont pas du tout".
John Wheeler

"Qui, parmi le genre humain, pourra accepter que notre monde,
tel que nous le connaissons, découle d'une malencontreuse
erreur d'appréciation ?"
Anton Parks

TABLE DES MATIÈRES

- Entre plusieurs mondes (Avant-propos de l'auteur) **15**
- Note **21**

1re PARTIE :
INTRODUCTION DES CHRONIQUES DU ĞÍRKÙ
1. La Bataille du Passé 25
2. Le Pillage du Domaine des Dieux 39
3. Planète sous Quarantaine 46
4. Le Langage des Étoiles et le Code Secret des Anciens "Dieux" 59

2me PARTIE : FONDATIONS
1. Outrage 74
2. Le Destin de Nuréa 81
3. Les Mušidim 92
4. Le Mystère de la Maison-Mère 98
5. L'Ombre Ga'anzír 112
6. Le Rêve de l'Éternel Retour 128
7. Vers la Frontière des Convergences 142
8. Derrière la Lumière des Apparences 158

3me PARTIE : TERRAFORMATIONS
1. Le Premier jour des Gina'abul 168
2. La Mise au Monde de Ía'aldabaut 180
3. Descente dans la Matrice des Formes 188
4. Face aux Ténèbres du Temps 203
5. Le Secret de l'Information Fossile 214
6. L'Héritière du Chaos 228
7. La Mère du Tonnerre 236
8. Le Réveil de Nuréa 255

- Lexique **263**
- Bibliographie **269**

NURÉA

Selon l'ancienne doctrine gnostique présente dans les textes de Nag Hammadi (Haute-Égypte), Noréa figure la fille de l'Ève du Grand Haut, l'archétype même de la femme spirituelle qui porte le pouvoir non corrompu de la Mère des Origines. En tant que telle, Noréa émane directement de la Sagesse Sophia. Elle symbolise en quelque sorte la Sophia inférieure qui sépare le monde visible du monde invisible. Son activité défie les âges de la Terre. Elle est présente "avant le jour où le monde fut" (NH IX, 2 – 28,16-17), alors que dans *l'Hypostase des Archontes* (NH II, 4), elle s'implique auprès de l'humanité, donc plus tardivement dans l'histoire du monde. Noréa combat les forces obscures (les Archontes) pour instruire les êtres vivants et leur transmettre les premiers enseignements. Sa mission consiste à parachever l'œuvre de sa mère. Dans ce sens, les pouvoirs de Noréa découlent de Barbélo, la Mère des Origines et principe féminin de plusieurs mouvements gnostiques.

L'évêque et théologien du IVe siècle, Épiphane de Salamine, fait référence à un document gnostique dénommé *Le Livre de Noréa*. Dans ce manuscrit, aujourd'hui disparu, Noréa révèlerait le moyen de rendre à Barbélo son intégrité. Elle expliquerait comment "les dépouilles arrachées à la Mère d'en haut par l'Archonte qui fit le monde" et par les autres dieux, anges ou démons qui l'accompagnent, doivent être rassemblées à partir de la puissance contenue dans les corps et qui s'écoulent lors des rapports sexuels[1]. Le Zohar (Bereshit 1, 19b) mentionne Noréa sous le nom de Naama. Cette dernière se serait unie à Azaël pour donner naissance à des succubes. Naama s'identifie à Nammu dans la culture sumérienne et à Nut en Égypte ancienne. Le savant Hippolyte de Rome la nomme Nora et l'évêque Irénée de Lyon, Noréa.

Noréa personnifie également la révélation, l'instructrice ou Noéma en grec (la pensée, l'intelligence). À ce titre, elle combat la corruption matérielle dénoncée par les sectes gnostiques.

Une autre croyance gnostique, diffusée par la secte séthienne, transforme Noréa en fille de l'Ève terrestre et en fait l'épouse de Seth (3e fils d'Adam et Ève) ou de Noé. Selon cette version plus récente, elle serait responsable de la lignée sacrée des prophètes avant la venue de Jésus-Christ.

La décomposition de son nom en proto-sumérien nous donne NUR-É-A[2] : "la très élevée de la maison d'eau" ou "la distinguée de la maison d'eau" ou encore "l'assistante de la maison d'eau".

---

[1] Le Panarion d'Épiphane de Salamine, 26, I,7-9.

[2] Le "o" n'existe pas en sumérien. NUR (ancienne particule suméro-akkadienne - M.E.A. entrée 325), évoque une personne "élevée", "distinguée", "supérieure", "une aide" ou "une assistante".

ENTRE PLUSIEURS MONDES

(Avant-propos de l'auteur)

Aujourd'hui, à la sortie de cet ouvrage imprévu, fondation inéluctable de ma série des Chroniques du Ğírkù, j'aurai passé la moitié de ma vie dans les couloirs du temps à recomposer un passé impénétrable dans lequel il est si facile de trébucher et de s'égarer à tout moment. Univers impalpable où il est facile de perdre la tête, ses repères ainsi que ses espoirs en une vie stable et "normale". Ce dernier point est, pour moi, le dilemme absolu, le terrible choix avec lequel il m'a fallu batailler jusqu'à présent et qui me contraint à faire d'intolérables sacrifices.

Malgré une enfance heureuse, une famille soudée et des parents extraordinaires, j'ai pourtant vécu dans l'ombre de ma mère d'origine allemande, une femme d'exception sur bien des aspects. Au regard de mon destin qui se préparait dans les coulisses de mon plus jeune âge, il me fut salutaire de demeurer sous l'aile protectrice de ce véritable monolithe de connaissances en tout genre. Pourtant, de cette mère aimante, j'ai aussi récupéré toutes ses peurs et angoisses tirées de la tourmente de la guerre 1939-1945…

À l'école primaire, mes petits camarades aboyaient mon prénom à consonance anglo-saxonne et me traitaient de "sale Bosch", tout en jouant à des jeux violents, alors que je restais silencieusement dans mon coin à les observer se battre "pour la gloire". Savaient-ils ce qu'est un "Bosch" ? L'ignorant totalement, je me souviens de l'avoir demandé à ma mère horrifiée.

La vie fila sous mon regard stupéfait avec une constante sensation d'invisibilité. Mon enfance ressemblait à un rêve porté jusqu'à son paroxysme, avec la sensation de glisser progressivement dans un embrasement final où la matière se transformerait en particules de lumière. "Transparent", mais bien là, je me sentais comme absent du scénario de ma propre existence dont une main inconnue m'avait sans doute désigné comme acteur principal. Cette perception de décalage, de distance ne s'arrangera guère avec le temps. Certes, j'appris à m'adapter, à communiquer, donc à "faire semblant" de paraître comme tout le monde, mais ce décalage instaura une sensation humiliante d'être différent, sans savoir pourquoi,

et surtout de se sentir moins intelligent que les autres. Je me revois chaque année, jusqu'à l'âge de 12-13 ans, faisant les 400 pas sur l'esplanade de Mers-les-Bains et du Tréport, lors des vacances d'été, me demandant si cette nouvelle rentrée scolaire allait m'apporter l'entendement qui me manquait et que mes camarades semblaient pourtant posséder... Il me semblait qu'un énorme espace de matière grise de mon cerveau ou bien des liaisons cérébrales restaient déconnectés, mais avec la sensation que cet ensemble pouvait à tout instant se "réveiller", même si ce moment ce faisait chaque jour un peu plus attendre.

Peu après, à l'âge où mes camarades de classe connaissaient leurs premiers émois – leurs premières sensations d'éternité – je flirtais avec les ombres d'une genèse insaisissable. C'est ainsi qu'à 14 ans, je reçus mes premières visions dont l'intrusion et la fréquence (une à trois fois par jour) me marquèrent à vie. Il me fallut plusieurs mois, voire une année, pour commencer à donner un sens à ces informations.

Depuis 1981, à chaque fois que le phénomène de flash se manifeste, il est généralement induit par la lumière ambiante. Le spectre lumineux où je me situe dans le monde réel de la 3D est strictement le même que celui du début de la vision que je reçois au même instant. Ce phénomène me déconnecte instantanément de la réalité. J'assiste alors à une sorte de son et lumière où des scènes complètes m'apparaissent. Cela se produit n'importe où, indépendamment de la densité lumineuse. Le phénomène, totalement incontrôlable, fait irruption à tout moment tel un rayon de lumière surgissant du néant, tandis que le temps semble s'arrêter autour de moi. J'ai la sensation de vivre des scènes de 2 à 20 minutes qui, en fait, ne durent qu'une poignée de secondes dans notre réalité, avec une impression étrange de briser un miroir illuminé et de glisser de l'autre côté, vers l'origine des mondes. C'est une véritable épreuve que d'être déconnecté du moment présent et de ne pouvoir rien contrôler. C'est comme plonger dans une piscine éblouissante, sans aucun repère pour s'orienter.

Désespéré, j'en ai parlé rapidement à ma petite sœur qui le répéta à notre mère, qui par bonheur, en dépit de la singularité du phénomène, eut le réflexe de m'accorder une oreille attentive, dépourvue de tout jugement, malgré nos racines chrétiennes. À cette époque, je ne pouvais prévoir que ces expériences peu communes dirigeraient un jour ma vie. En un premier temps, il me fallut "vivre avec cette chose" et éviter d'en parler autour de moi. Les deux premières années, ma mère reporta de façon dactylographiée le contenu de quelques visions écrites par ma main tourmentée. Cette initiative dénote la marque d'une compréhension totale dont je lui suis reconnaissant. Son soutien en mes jeunes années, qui ne s'est jamais démenti depuis, m'a été précieux jusqu'au jour où, insensiblement, ces "expériences" devinrent absolument ineffables et trop secrètes par leur contenu pour me permettre de les partager avec quiconque, même avec ma propre mère. Ainsi, ce don que je considère comme un fardeau devint définitivement le mien, pour le meilleur et pour le pire.

*
* *

À l'âge de 17 ans, je rencontrais la femme destinée à partager ma vie. Elle m'aura aimé et supporté près de 18 ans, elle m'aura soutenu de toutes ses forces pour finalement s'effondrer en larmes en décembre 2001 en me voyant m'acharner à rédiger les premiers chapitres du Secret des Étoiles Sombres. Je venais de quitter mon travail quelques mois auparavant. Sans revenus, elle comprit sans doute que jamais nous ne pourrions partager une vie "normale". Mes espoirs ne nourrissaient plus mon existence. Dix ans plus tôt, je parvins à refouler toute réception, espérant enfin accéder à une vie paisible avec ma compagne. Cette décision fatidique entraîna une terrible dévalorisation qui me tira vers le bas pendant plus d'une décennie. En ce mois de décembre 2001, les dernières fondations de ma vie, encore debout, s'effondrèrent d'un coup. La honte me gagna : j'étais inapte à construire quoi que ce soit, et dans l'incapacité de rendre heureux qui que ce soit ! À cette époque, j'aurais préféré de loin une existence plus calme avec un "travail ordinaire", une famille et des enfants et surtout cesser ces visions qui m'empêchent, aujourd'hui encore, de vivre des joies simples et même parfois d'effectuer des tâches courantes de la vie.

En 2002, je fus recueilli par mes parents désespérés de me voir sombrer de la sorte dans la dépression. À la place du canapé-lit disponible dans la chambre que j'occupais, j'ai préféré dormir à même le sol tant je me trouvais lamentable. Cet hébergement à priori provisoire, qui ne devait durer que quelques mois, se prolongea sur plusieurs années, le temps de rédiger les tomes 1 et 2 des Chroniques. Dès le début de la rédaction, je compris enfin que lutter contre cette destinée m'entrainait vers une spirale infernale descendante dont je percevais l'issue fatale. Dès lors, il me fallut composer avec toutes ces images d'une genèse déchaînée, les accepter et les estimer. Que faire de toutes ces données ? Comment les mettre en perspective ? Après toutes ces années de résistance, j'ouvrais la boîte de Pandore. Désormais c'était à la vie ou à la mort ! Tout convergeait vers cette improbable prison dont je devais, dès lors, exploser les murs pour sauver ma peau et me reconstruire. Le cœur lourd, je fis donc une croix sur l'espoir de vivre une vie simple.

Et si l'histoire de notre passé se trouvait aux antipodes de celle professée dans les cycles scolaires et universitaires ? Toutes ces images, au service d'une puissance transcendantale, forment pourtant un tout tellement cohérent. Alors j'écrivis, encore et toujours jusqu'à épuisement, pensant naïvement que le virus sortirait peut-être enfin pour me permettre de m'extraire de cette solitude originelle... Car on est seul, terriblement seul face à ces vestiges d'un autre temps. À partir de cette période, je pris conscience que l'on ne peut échapper à son destin et la rédaction

des Chroniques du Ğírkù et les recherches devinrent ma première préoccupation, mon métier à temps plein, un travail éprouvant qui, jusqu'ici, ne m'a jamais nourri.

À ce jour, j'ai reçu des visions sur plusieurs périodes distinctes dont voici le détail :

- D'avril 1981 à mars-avril 1991. Durant cet intervalle, j'obtins des informations sur l'ensemble des cycles détaillés dans les Chroniques du Ğírkù, y compris la période celtique qui occupera la dernière phase de rédaction. En 1991, j'ai "fermé la porte" pour ne plus rien recevoir et tenter de vivre plus sereinement. Il me fallut beaucoup de détermination pour stopper le flux persistant des visions.
- 1991 à 2007 représente une époque relativement tranquille du point de vue des réceptions. Je reçus quelques visions brèves malgré ma volonté de ne plus rien recevoir. J'ai pu vérifier que la période fin avril / fin mai est extrêmement délicate pour moi (signe du Taureau dans lequel se situe ma date de naissance). Pendant ce lapse de temps, les portes de cet impensable passé, dissimulé dans les recoins du temps, veulent s'ouvrir systématiquement. Une longue dépression démarra à partir de 1991, en voulant me préserver et construire ma vie, j'obtiens finalement l'effet inverse.
- En septembre 2007, retour véritable des visions lors de mon premier voyage en Égypte. Ma connexion avec ce pays rouvrit le flux lumineux, sans aucune possibilité de contrôler quoi que ce soit. Ces réceptions furent très violentes physiquement. Elles concernent la période égyptienne détaillée dans le tome 3 des Chroniques et plusieurs thèmes abordés dans *le Testament de la Vierge*[3].
- Une nouvelle série de réceptions s'est manifestée en octobre 2008, lors de mon second voyage en Égypte. Encore quelques éléments concernant le tome 3 des Chroniques, mais aussi le tome 4.
- Le dimanche 12 mai 2013, sur une période de deux heures, j'ai reçu tous les éléments contenus dans le présent ouvrage. Quelques détails réceptionnés entre 1981 et 1991 s'y trouvent également, mais je ne possédais pas assez de compréhension sur cette partie de l'histoire pour les divulguer jusqu'à présent. Les rééditions de la série des Chroniques du Ğírkù (tomes 1, 2 et 3), programmées chez Pahana Books, combleront cette lacune en replaçant certains événements non publiés à ce jour dans leur contexte. La réception, datée du 12 mai 2013, marque un nouveau tournant dans ma vie. Je n'avais jamais obtenu autant d'informations en un si court instant.

Non seulement les visions sont abyssales, mais elles se succèdent

[3] Certains renseignements obtenus lors de mes visions me permettent parfois de me lancer dans des investigations totalement imprévues dans mes dossiers et essais.

dans un désordre qu'il faut absolument classer et ordonner pour accéder à leur compréhension. Vivre avec ce flot d'images, d'une intensité à la fois flamboyante et sauvage, relève d'une expérience incommensurable où les tunnels du temps s'entrecroisent à l'infini, créant ainsi un labyrinthe étourdissant. Toutes ces informations enfouies et regroupées en strates épaisses dans un coin de ma tête, ne demandent ensuite qu'à être dépliées avec patience et abnégation. Ces mondes, emplis de féodalité massive, de royauté féroce et archétypale, de technologies anciennes, de rites sacrés ainsi que de philosophies primordiales et de renseignements cosmologiques, sont au service d'une cause qui semble souvent dépasser l'entendement humain. Les multiples incarnations d'une lignée déchirée d'humanoïdes reptiliens et d'une famille d'âmes en quête d'absolu se succèdent dans un monde figé par le rêve d'éternité. La technologie Mušidim permet l'impensable : elle repousse la barrière de la lumière et donne accès au voyage temporel grâce à la déformation de l'espace-temps, ou plus exactement, grâce à son inflexion.

*
* *

Tout cela pourrait paraître magnifique et enviable, je vis pourtant cette "aventure" comme une prison vertigineuse et pesante au quotidien. Mon cerveau tourne en rond continuellement, comme lorsqu'un ordinateur fait une défragmentation pour libérer de l'espace. Pendant ce temps, je ne pense à rien, comme le font certains individus des Chroniques. C'est vital pour tout mon être. Ma tête est saturée ; me concentrer et enregistrer des informations de la vie courante me demandent régulièrement des efforts insurmontables. Avec cet "handicap", il a toujours été difficile pour moi de trouver ma place dans cette société où l'homme doit être un soldat productif et compétitif, ou plus simplement de me faire accepter tel que je suis par mon entourage, même le plus proche.

J'éprouve régulièrement de grandes difficultés pour focaliser mon esprit lors de discussions et parfois à trouver tout mon potentiel pour des échanges philosophiques. Parler des Chroniques m'est couramment pénible, je cherche fréquemment mes mots avec plus ou moins de difficultés selon les jours. Par contre, devant mon ordinateur, tout se délie. Je ne suis plus le même. La connexion s'opère naturellement à l'image d'une mémoire externe qui déverserait ses informations sur un ordinateur. Ensuite, intervient le long et fastidieux travail de structuration et de justesse des mots. Tout ce que je reçois n'est pas en français, mais en ancien sumérien. C'est au moment de rechercher l'information dans ma tête, lors de la rédaction, que la traduction s'effectue d'une façon inexplicable. Ce mode de fonctionnement reste un mystère pour moi. Je suis perfectionniste, alors la rédaction d'un ouvrage requiert toujours énormément de temps et surtout beaucoup d'énergie, d'autant plus que je m'efforce toujours de

confronter mes propos avec des archives incontestables. Je me sens investi d'une grande responsabilité. Chaque mot reçu et retranscrit doit être aussi fidèle que possible pour éviter toute interprétation erronée.

Dans la vie quotidienne, je donne l'impression, parait-il, d'être quelqu'un d'agréable, peut-être même un peu "ailleurs" – je le suis certainement – mais au fond de moi, c'est une tempête sans limite ! Les mondes s'entrechoquent, l'espace et le temps ne font qu'un. Je suis comme une particule de lumière qui voyage hors de l'espace-temps, je me sens comme une sorte de paradoxe temporel avec, toutefois, un libre arbitre limité, car le chemin que j'emprunte semble tout tracé.

De ce fait, j'ai connu, jusqu'à tout récemment, une dépréciation complète de ma personne, avec la perte du Soi et des doutes terribles quant à mes choix et mon destin. Avec du recul, je vois ma vie comme une échappée à contre-courant. J'ai vécu, jusqu'ici, les effets de mon expérience comme une sorte de condamnation, alors qu'il m'est demandé d'accepter d'en être la cause et d'en faire une chance inouïe. De créer, de cet état singulier, une occasion et non une obligation. J'entrevois une mutation salutaire après la rédaction de ce livre clé qui me permet enfin d'accepter l'inacceptable. L'universalité du thème du Livre de Nuréa ne concerne pas seulement notre monde et ses origines, il s'agit aussi de l'origine des temps et de notre Univers.

Les messages découlant de mes différents ouvrages transcendent le temps et l'espace. Ils se modèlent en une fondation figée dans l'espace et le temps, dans laquelle se trouvent des vertus universelles comme l'amour, la fraternité, l'unité, l'abnégation et la combativité. Ces valeurs resteront à jamais gravées en nous. Cette saga, je la partage avec mes frères humains. Elle est inscrite de toute éternité dans notre ADN et attend que l'heure propice s'affiche sur l'horloge cosmique pour se révéler à tous. Je n'en suis que le scribe. J'en mesure la chance, mais aussi toute la responsabilité.

Je profite de cette occasion pour remercier chaleureusement le public qui me suit depuis 10 ans déjà. Chaque jour, il rend ce travail possible et, par son formidable soutien, m'aide à surmonter l'expérience vertigineuse de la matière dense et de la défragmentation du temps qui s'entrechoquent.

Anton Parks
Paris, automne 2014

NOTE

J'ai volontairement placé les notes de cette série d'ouvrages en bas de page. Ces annotations sont importantes dans le sens où elles vous apporteront des informations déterminantes pour la bonne compréhension de votre lecture. Les placer à la fin de chaque chapitre ou à la fin des livres aurait créé une ennuyeuse sollicitation de votre part et vous aurait surtout empêché de disposer de toute la vision nécessaire dont vous allez avoir besoin pour assimiler l'idéologie complexe des "dieux". Vous avez ainsi tout sous les yeux et, par conséquent, la possibilité de lire ces Chroniques du Ğírkù de plusieurs façons différentes.

Les travaux de transcription et de traduction effectués très fréquemment grâce au syllabaire suméro-akkadien pourront quelquefois vous sembler rébarbatifs, mais il m'a semblé important d'être précis étant donné que le code linguistique des "dieux" vous est dévoilé pour la toute première fois.

Dans l'intention de rendre votre lecture la plus aisée possible, il m'a également semblé nécessaire de placer entre parenthèses les définitions des nombreux mots de la langue des "dieux" employés tout au long du récit, à savoir le sumérien et ultérieurement l'égyptien, le nahuatl et les langages celtiques comme le manx. Si vous le souhaitez, vous pourrez dans chaque volume vous reporter au lexique en fin d'ouvrage.

Je suis bien conscient de la portée des informations compilées dans cette série et le fait qu'elles risquent fort de perturber de nombreuses idées reçues concernant l'Histoire mondiale de l'évolution.

Vous serez seuls juges. Je pense procurer, à l'aide de ces Chroniques, la dimension nécessaire à la juste compréhension idéologique et secrète du "Bestiaire Céleste", c'est-à-dire des "dieux" de la Terre.

Vous noterez que les termes utilisés dans l'ensemble de cette série restent invariables volontairement, le but étant de ne pas alourdir la lecture qui est déjà peu aisée par l'utilisation de nombreux vocables sumériens et akkadiens.

N'oubliez pas que chaque ouvrage des Chroniques du Ğírkù possède sa propre identité et forme une partie d'un tout qu'il vous sera possible de démêler totalement en fin de série.

A.P.

1re PARTIE

INTRODUCTION DES CHRONIQUES DU ĞÍRKÙ

(revue par l'auteur)

1
LA BATAILLE DU PASSÉ

La culture mésopotamienne tire ses origines de la plus ancienne civilisation humaine connue dont nous possédons quelques vestiges. Située entre le Tigre et l'Euphrate, la Mésopotamie connut un développement politique, économique, culturel et technologique qui influença considérablement l'évolution des activités humaines. En effet, la Mésopotamie, souvent qualifiée de "berceau de la civilisation" par de nombreux experts (tels que Samuel Noah Kramer, Jean Bottéro, Thorkild Jacobsen...), est la région du monde où est née l'agriculture, où sont apparues les premières cités et où nous avons déterré les plus anciens écrits répertoriés sur la planète. Les Sumériens, Akkadiens et Babyloniens ont produit une vaste collection de tablettes en argile cuite sur lesquelles sont consignés à la fois les événements les plus simples de leur vie quotidienne, comme la construction de leurs cités, leurs gigantesques travaux d'irrigation, leurs codes sociaux, leurs astronomie et mathématiques... jusqu'aux récits de la Création. La particularité des peuples de l'Orient ancien est d'avoir été en contact direct et prolongé avec les "dieux" des légendes de la Terre, c'est pourquoi leurs innombrables tablettes d'argile et épigraphes regorgent de descriptions insolites et d'éléments atypiques. Les inscriptions sur argile de la civilisation de Mésopotamie regroupent des récits historiques écrits et compilés à partir de différentes traditions orales transmises de génération en génération et ceci sur des milliers d'années.

Beaucoup d'historiens et d'archéologues considèrent certains de ces documents comme de pures légendes parce qu'ils contiennent, à leurs yeux, de nombreux éléments fantastiques. Pourtant, la science officielle est confrontée à une énigme remarquable, car plus on fouille dans cette région, plus les cultures que l'on découvre sont avancées. Pour preuve, nous pouvons mentionner le village de Jerf el Ahmar découvert en 1995 sur la rive syrienne de l'Euphrate. Il est officiellement le plus ancien village habité au monde par des agriculteurs, voilà 11.000 ans de cela. Le village

1. Salle des archives d'Ebla (Syrie).

Jerf el Ahmar comporte les traces et restes d'une dizaine de villages qui se sont superposés, les uns sur les autres, au cours du temps. L'équipe archéologique franco-syrienne y a accumulé des découvertes qui remettent en question le monde néolithique. Parmi les nombreuses trouvailles de Jerf, citons la découverte de pierres gravées sous forme de pictogrammes, les plus anciennes étant, jusque-là, datées de 5000 av. J.-C. dans la même région[(A)]. En août 1999, Jerf el Ahmar fut englouti sous les eaux lors de la mise en service du barrage de Tichrin. La présence de ce barrage entraina la disparition de nombreux sites archéologiques très anciens, comme ce fut le cas, en 1970, avec le barrage d'Assouan (Haute-Égypte). Trois bâtiments de Jerf furent toutefois sauvés des eaux et remontés au musée de Deir es Zor (Syrie), dans le cadre d'une opération abordant la thématique "des premiers paysans de l'Euphrate"[4].

On peut aussi ajouter le site de Halula, implanté sur l'autre rive de l'Euphrate, il s'agit d'un village qui fut construit il y a 10.800 ans au pied du plus ancien mur cyclopéen du monde[(A)]. Ou encore le site d'Abu Sharain, de son ancien nom Nunkiga (Eridu) – la ville sainte de la divinité sumérienne Enki-Éa – considérée par les tablettes d'argile comme étant la plus ancienne ville des "dieux". Les fouilles intensives de Fuad Safar (direction des Antiquités d'Irak), effectuées entre 1946 et 1949, y révélèrent 19 niveaux d'occupation qui se sont succédés sur plusieurs millénaires, ainsi qu'une superposition spectaculaire de 18 sanctuaires, cas totalement unique dans les annales de l'archéologie[(B)]. Autre particularité introuvable en Mésopotamie, Nunkiga (Eridu), ne comporte aucune limite, aucune forme définie et surtout aucun rempart. L'archéologie n'explique pas ce fait incroyable, c'est à croire que cette ville sainte n'aurait pas connu la guerre ou des pressions extérieures.

*
* *

Les mythes forment une partie intégrante de la croyance populaire de chaque peuple. Progressivement enracinés dans les différentes cultures

[4] http://www.cnrs.fr/Cnrspresse/Archeo2000/html/archeo11.htm.

religieuses, ils participent au façonnement de la vie sociale de chaque nation ou pays. L'éminent spécialiste mondial de la civilisation mésopotamienne, Samuel Noah Kramer, avait lui-même observé ce fait ainsi que l'étrange relation qu'entretinrent les Sumériens avec leurs "dieux" : *"Le problème assez délicat du libre arbitre, cette embarrassante question, difficile à cerner et qui a tant dérouté les penseurs occidentaux, ne semble pas avoir effleuré les Sumériens. Convaincus qu'ils n'avaient été engendrés que pour servir d'esclaves aux dieux, ils s'inclinaient devant leurs volontés, même lorsqu'elles s'avéraient inexplicables ou injustifiables. Les Sumériens constataient que la méchanceté, la bassesse, les calamités et les peines des Hommes avaient été introduites en ce bas monde par les dieux, mais ils ne s'interrogeaient pas sur le côté excentrique ou capricieux de ces êtres divins. Le lot de l'Homme était de souffrir... Tel Job chargé d'un fardeau immérité, le Sumérien était élevé dans l'idée qu'il ne devait pas se plaindre, se révolter face à des infortunes incompréhensibles ; il lui fallait se persuader qu'il n'était qu'un être dépravé car, selon la parole d'un sage : 'Jamais femme n'avait mis au monde un enfant sans péché originel'"*[(C)].

En fait, l'idéologie contemporaine n'a guère changé, si ce n'est que les peuples de la Terre ne servent plus des "dieux", mais un système à l'inégalité impitoyable édifié à partir d'une religion monothéiste. Au sein même des créationnistes chrétiens, le discours est à la fois assuré et constant : *"La foi du chrétien ne doit pas reposer sur la science. Le témoignage de la Bible est la vraie base de la foi chrétienne... La Bible est un ensemble de livres ; le rejet d'un élément remet tout l'ensemble en question. Ou bien la Bible est la parole de Dieu, véridique et digne de confiance en ce qui concerne tous ses récits, ou bien elle est seulement de la littérature pieuse. La Bible elle-même ne laisse aucun doute sur cette question. L'apôtre Paul écrit que 'toute écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice' (2 Tim. 3,16)"*[5].

L'objectif de mes ouvrages n'est pas de remettre en question l'existence d'une entité universelle ou source originelle que l'on peut assimiler à Dieu, mais de soulever le fait que, face aux sévères disparités et divergences répétées dans les textes bibliques, il serait bien imprudent d'affirmer que tout ce que la Bible contient n'est que vérité !

Les Mésopotamiens ont laissé une empreinte profonde et indélébile dans la Bible et l'ensemble de la culture judéo-chrétienne. La découverte en Mésopotamie de tablettes datant de 3500 à 5000 ans (dates des rédactions) montre, de toute évidence, que l'Ancien Testament de la Bible de Jérusalem n'est qu'une adaptation d'écrits antérieurs. L'exhumation des tablettes sumériennes et babyloniennes ne fit pas seulement sensation, en 1975, époque où fut découvert gravé dans l'argile le nom de URU-SA-LIM /

[5] Jacques Nesbitt, Création et évolution, Éditions IMEAF, 1976. Malgré leur pertinence à prétendre que tout ce qui est relaté dans la Bible n'est que vérité, nous pouvons relever que les créationnistes possèdent un très bon sens critique à l'encontre de la thèse de l'évolution des espèces vivantes et, donc, du darwinisme.

Urusalîmu (litt. "le toit de la faveur divine" = Jérusalem), mais déjà entre 1889 et 1900 à Niffer (Nippur), lorsque le fameux jardin d'Eden fit son apparition sur les tablettes sumériennes sous le nom d'EDIN ou EDEN – lieu reconnu comme étant le vaste garde-manger contrôlé par les "dieux" du panthéon sumérien ! Vous serez surpris d'apprendre, en outre, que le terme ADAM existe dans la langue sumérienne sous la forme Á-DAM et désigne la véritable fonction qu'assignèrent les "dieux" aux premiers Hommes... Nous verrons cela en détail dans cette série. De même, ajoutons que la racine du mot SATAN est, elle aussi, purement sumérienne. Satan est en fait une combinaison des termes sumériens ŠATAM et ŠANDAN (nommé aussi SANTANA). D'ailleurs, le signe primitif sumérien du ŠANDAN-SANTANA représente une fourche ou un trident. Les diverses définitions qui découlent de ces deux termes confirment la fonction principale du Satan biblique clairement signalée dans les textes judéo-chrétiens. Tout comme le démontrent explicitement la littérature juive et les textes les plus anciens du Coran, Satan cohabitait avec les "anges", parce qu'il faisait partie de la même famille céleste que ces derniers et qu'il travaillait pour eux. Vous verrez que nous ne sommes pas très éloignés de cet individu diabolisé par de nombreuses religions, cependant, sans les ŠATAM et ŠANDAN, les "divinités" du panthéon sumérien n'auraient jamais pu subsister sur la Terre comme elles l'ont fait (cf. volume 2 des Chroniques du Ğírkù). Je m'étonne que pas un spécialiste n'ait relevé, à ce jour, les multiples analogies entre les définitions des Á-DAM et ŠATAM sumériens et leurs quasi-homonymes bibliques. En fait, vous serez stupéfait de découvrir que les similitudes ne s'arrêtent pas là et sont en fait innombrables. Manifestement, il existe des sujets qui fâchent et des secrets terriblement bien dissimulés. Dans ces conditions, et en raison des quelques analogies relevées ci-dessus, pourquoi croire davantage en la réalité historique de la Genèse biblique qu'à celle des tablettes des Sumériens, Akkadiens et Babyloniens ?

Samuel Noah Kramer remarque encore dans son livre mondialement connu et intitulé L'histoire commence à Sumer : *"Les recherches archéologiques menées dans le 'pays de la Bible', et qui ont donné tant de résultats de première importance, jettent une vive lumière sur la Bible même, sur ses origines et le milieu où elle prit naissance. Nous savons maintenant que ce livre, le plus grand classique de tous les temps, n'a pas surgi tout à fait du néant, comme une fleur artificielle émergeant d'un vase vide. Cette œuvre a des racines qui plongent dans un lointain passé et s'étendent jusqu'aux pays voisins de celui où elle est apparue... Les Sumériens n'exercèrent évidemment pas une influence directe sur les Hébreux, puisqu'ils avaient disparu bien avant l'apparition de ces derniers. Mais, il n'est guère douteux qu'ils influencèrent profondément les Cananéens, prédécesseurs des Hébreux en Palestine. C'est ainsi qu'on peut expliquer les nombreuses analogies relevées entre les textes sumériens et certains livres de la Bible. Ces analogies ne sont pas isolées ; elles apparaissent souvent en série... il s'agit d'un véritable parallélisme"*[(D)]. Mes traductions de vieux textes sumériens (tablettes de

Nippur), publiées dès 2011, et mes traductions de la partie E.VI d'Edfu (cf. la Dernière Marche des Dieux, 2013) confirment ces propos et démontrent que les Hébreux, exilés en Babylonie et en Égypte, s'inspirèrent largement de documents antérieurs pour rédiger la Bible que nous connaissons aujourd'hui.

Au cours de votre lecture, et notamment grâce aux notes de bas de page et dossiers, vous constaterez, au contraire, que les multiples parallélismes entre l'Ancien Testament et les tablettes de Mésopotamie, tout comme les textes gnostiques d'Égypte ou encore les traditions du Nil, ne sont pas le seul résultat d'une influence cananéenne, mais plutôt des restes dispersés d'une histoire commune. Les cultures de tous les anciens peuples possèdent la même racine, pratiquement toutes les traditions de la planète décrivent les mêmes événements. La preuve manifeste de ce phénomène se trouve dans une codification linguistique astucieusement dissimulée qui transparaît dans de nombreux langages anciens. Cette information marquante est, à ce jour, totalement inédite aux yeux des spécialistes et savants de la planète.

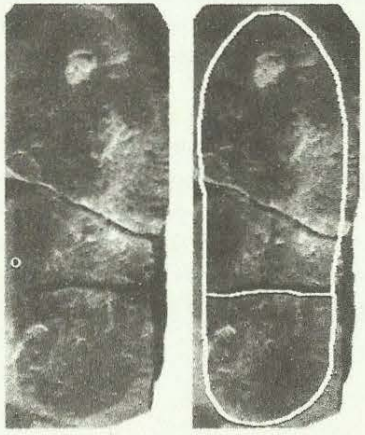
Quant à savoir d'où provenaient exactement les sources dont se servirent les rabbins pour compiler l'Ancien Testament (officiellement attribué à Moïse), vous constaterez qu'elles ne sont pas propres à l'idéologie hébraïque, mais à l'Histoire mondiale de l'humanité en partie disponible dans les mythes du pays de Chaldée, nom biblique de la Mésopotamie et terre d'Abraham. Ce même Abraham dont on retrouve la trace sous la forme d'ABRA-MU sur les tablettes d'argile de la ville d'Ebla (2500 av. J.-C.) découvertes en 1975, en Syrie.

*
* *

En 1993 fut édité un ouvrage remarquable, Forbidden Archeology – *The Hidden History of the Human Race,* par deux scientifiques américains, Michael A. Cremo et Richard L. Thompson. Cette publication fit l'objet de plusieurs réimpressions totalement révisées, l'une en 1996 et l'autre en 1998. Aujourd'hui, la version finale (version anglophone) ne fait pas loin de 904 pages, un véritable pavé dans la mare des mandarins qui soutiennent que l'évolution selon Darwin est la seule explication concernant l'apparition de la vie sur la Terre. *Forbidden Archeology* est un vaste corpus d'anomalies largement ignorées par la science officielle, une impressionnante compilation de découvertes archéologiques contredisant radicalement la thèse de Darwin. Parmi elles, notons par exemple une empreinte de chaussure découverte par William Meister dans un dépôt minéral datant d'au moins 5,5 mil- lions d'années, période au cours de laquelle apparurent les trilobites ! La découverte date de 1968 et fut réalisée aux États-Unis, à Wheeler Shade, près d'Antilope Spring, dans l'Utah. Le

plus remarquable est que l'empreinte n'est même pas celle d'une sandale ou autre soulier archaïque, mais bien le fossile d'une chaussure moderne à talon. Mieux encore, l'empreinte du talon était enfoncée dans la roche d'environ quatre millimètres de plus que la semelle et son côté droit était usé, lui conférant toutes les caractéristiques d'une empreinte d'un pied droit.

Parmi le catalogue impressionnant de Cremo et Thompson, apparaît une sphère métallique parfaite, striée de trois lignes parallèles à hauteur de son équateur. Cet objet fut découvert à Ottostal, en Afrique du Sud, par des mineurs sud-africains dans un dépôt minéral Précambrien daté de 2,8 milliards d'années, donc à une période où aucune vie intelligente n'est censée avoir existé. Les mineurs en découvrirent près d'une centaine d'exemplaires. À ce jour, ces sphères n'ont fait l'objet d'aucune publication scientifique.



2. Empreinte de pas qui semble avoir été laissée par une chaussure, elle a été découverte dans le schiste cambrien près d'Antilope Spring (Utah). Elle serait vieille d'au moins 505 millions d'années.

3. Sphère métallique d'Afrique du Sud trouvée dans un gisement de pyrophyllite vieux de 2,8 milliards d'années. Elles sont plusieurs centaines à avoir été déterrées. Ces sphères ne peuvent être rayées, même par l'acier. Les trois cannelures parallèles le long de la circonférence de certaines d'entre elles confirment que ces sphères ont sans doute été fabriquées par des êtres intelligents. Elles ressemblent étrangement aux Gúrkur (voir le chapitre Outrage et particulièrement le Secret des Étoiles Sombres (tome 1 des Chroniques).

Que penser encore d'un coquillage à face humaine, entièrement taillé par la main de l'homme, trouvé en Angleterre dans des couches de roche rouge du Pliocène final, datées entre 2 à 2,5 millions d'années ! La science officielle n'admet ce genre d'œuvre que chez le Cro-Magnon le plus récent qui remonte approximativement à 30.000 ans seulement[E].

Forbidden Archeology dénonce aussi la mésaventure de la géologue Virginia McIntyre employée par le Service de recherches géologiques des États-Unis. Il lui fut demandé de dater des outils de pierre élaborés trouvés à Hueyatlaco, à une centaine de kilomètres de Mexico. Les vestiges furent trouvés dans des strates rocheuses datant de 250.000 ans. Comme on peut s'en douter, sachant que l'homme n'est officiellement apparu dans le Nouveau Monde qu'il y a seulement 12.000 ans, les datations de McIntyre et de son équipe furent totalement rejetées par les paléontologues américains. Selon elle, ces derniers ont tout fait pour détruire sa carrière...

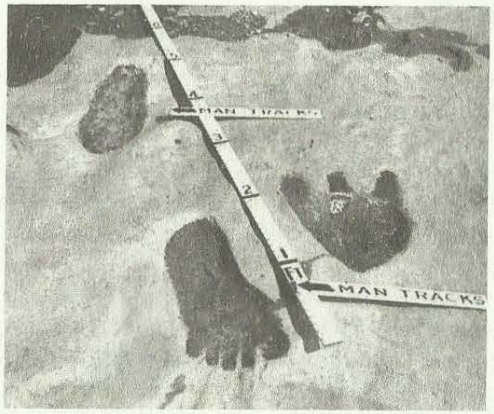
Ce ne sont là que quelques exemples parmi tant d'autres qui permettent à Cremo et Thompson de plaider pour un réexamen de la vision classique de la préhistoire. En tirant ainsi de l'oubli des documents censurés au cours des deux derniers siècles, les auteurs sous-entendent que le milieu de la paléontologie et de l'archéologie se complaît dans une conspiration du silence instaurée depuis de très nombreuses années. Leur ouvrage donne le vertige et déclencha, à n'en pas douter, une véritable tempête dans les milieux de la paléontologie et de l'archéologie. Les paléontologues et chercheurs, faute d'expliquer ces phénomènes d'une manière satisfaisante, assimilèrent cet ouvrage à "un objet de désinformation" et ont affirmé que les documents qu'il contient sont "périmés et incertains"...

Les expertises laborieuses publiées dans un magazine scientifique français[F] daté du mois de mars 2003, en réponse à l'édition tardive du livre en langue française[6], sont éloquentes et valent qu'on s'y attarde quelques instants. Elles nous donneront une petite idée du ridicule dans lequel la science officielle est capable de se vautrer afin de discréditer des informations non conformes aux idées reçues. Parmi elles, notons l'expertise de l'empreinte de chaussure (citée plus haut) découverte dans un dépôt minéral datant d'au moins 5,5 millions d'années : *"Les géologues et les sédimentologues savent bien que de nombreux invertébrés, qui pullulaient à cette période, ont laissé dans la vase de l'époque la marque de leur passage... Ce sont ces traces que retrouve le géologue des millions d'années plus tard. Un simple ver, facétieux, a donc laissé l'empreinte de cette chaussure cambrienne"*[F] *(sic). Ajoutons un autre cas cité par Forbidden Archeology et son expertise affichée dans ce même magazine. L'expertise en question reprend la découverte de plusieurs tubes de métal aux formes parfaites, retrouvés en Normandie dans une couche de craie vieille de 65 millions d'années : "Lorsqu'un animal creuse son terrier dans un sol mou, la galerie ressemble à un tube dont la forme suit les mouvements de la bête. La paroi du terrier est recouverte de ses déjections, dont les propriétés minéralogiques diffèrent de celles du sol. Au fil du temps, le sédiment principal peut être éliminé, alors que la forme du terrier se solidifie en raison des éléments minéraux présents dans les déjections. On retrouve alors un objet en forme de tube, parfois très solide"*[F]. Je conclurai, et non sans humour, que ce pauvre animal devait non seulement avoir une forme de tube rectangulaire parfait, mais

[6] *L'histoire secrète de l'espèce humaine*, éditions du Rocher, 2002. Publication française totalement abandonnée quelques années après sa sortie.

aussi une sacrée diarrhée[7] !

Malheureusement pour l'opinion savante, les travaux de Cremo et Thompson ne sont pas des cas isolés. En 1994, l'archéologue Carl Edward Baugh rédigea avec Clifford Wilson un ouvrage intitulé Footprints and the Stones of Time[G]. Dans ce livre, Baugh nous livre le résultat des fouilles archéologiques qu'il effectua au début des années 1980 dans le soubassement calcaire des berges de la rivière Paluxy, dans l'État du Texas. Sa première découverte fut celle de traces de dinosaures à trois doigts datant de 100 millions d'années. Le problème est qu'il trouva sur le même dépôt rocheux datant du Crétacé (entre -135 à -65 millions d'années), une série de différentes empreintes d'humanoïdes, souvent de grande taille (plus de 54 cm de long)... Des examens démontrèrent également que des pas humanoïdes se trouvaient parfois au dessous des couches contenant des traces de dinosaures[H]. L'affaire fit grand bruit, et à l'annonce de sa découverte, l'archéologue fut accusé de falsification. Impossible que des êtres bipèdes, de forme humaine, aient pu cohabiter un jour avec des dinosaures ! Malgré les critiques, Carl E. Baugh organisa de nouvelles fouilles sur les rives de la rivière Paluxy où il trouva d'autres empreintes du même genre.



4. Lit asséché de la rivière Paluxy, près de Glen Rose au Texas. Des douzaines d'empreintes de sauriens et d'humains cohabitent sur une même couche géologique. Ici, on voit nettement un pied humain géant, une trace de saurien et l'empreinte d'une semelle humaine en arrière plan. Cette disposition est officiellement totalement impossible parce qu'elle contredit formellement les thèses de Darwin !

[7] L'opinion savante reproche souvent à certains chercheurs de manipuler l'information. Dans ce cas précis, ce même magazine, pourtant réputé comme étant sérieux, affirme sans complexe que Cremo et Thompson auraient conclu ce qui suit : "Conclusion des auteurs : des êtres intelligents doivent avoir vécu en ces temps éloignés, et réalisé de tels tuyaux". J'ai beau lire et relire le passage en question, ce qui est clairement indiqué par les auteurs dans Forbidden Archeology est la chose suivante : "Après avoir envisagé et écarté diverses hypothèses, Druet et Salfati (les personnes qui ont rapporté cette découverte en 1968) sont parvenus à la conclusion que des êtres intelligents devaient avoir vécu il y a 65 millions d'années. Dans l'espoir d'obtenir un complément d'information, nous avons écrit au laboratoire de géomorphologie de l'université de Caen auquel, paraît-il, Druet et Salfati ont confié leurs spécimens. Mais nous n'avons pas reçu de réponse..." Sans l'ombre d'un doute, nous sommes en présence d'une affligeante désinformation et manipulation de l'information.

Carl E. Baugh évoque d'autres découvertes étonnantes dans ses ouvrages et sur son site internet. L'une d'entre elles est celle d'un marteau en fer inoxydable muni d'un manche en bois pétrifié retrouvé en juin 1934, près de London, au Texas. Les analyses effectuées sur l'outil révélèrent qu'il s'agit d'un mélange de fer, de sulfure et de chlorite, combinaison qu'il nous est impossible de reproduire aujourd'hui. Carl E. Baugh pense que cet outil ne fut pas fabriqué sous les conditions atmosphériques que nous connaissons actuellement. Pour lui, avant le grand déluge qui vint frapper l'humanité, l'atmosphère de la Terre était deux fois plus dense qu'aujourd'hui avec un rayonnement ultraviolet pratiquement inexistant. Ce même auteur précise également que la partie du manche était carbonisée, ce qui laisse sous-entendre que l'outil était présent lorsque la roche s'est formée. Pour qu'un tel événement soit possible, il faut une très forte source de chaleur à la fois puissante et constante, un véritable déluge de feu !

Le musée de Carl E. Baugh fit une acquisition étonnante au milieu des années 1980 : celle d'un doigt humain fossilisé retrouvé dans une carrière du Crétacé au Commanche Peak de Glen Rose au Texas. Surprise ! Ce doigt est anatomiquement semblable à un doigt contemporain, les experts qui ont réalisé la vérification au scanner sont totalement formels... La science officielle a établi que les dinosaures se seraient éteints il y a approximativement 65 millions d'années et que les premiers hommes modernes ne seraient apparus qu'il y a 100.000 ans. Les investigations de Baugh révolutionnent la paléontologie et demandent une réécriture complète de l'histoire de l'évolution, car, selon ses découvertes, le genre humanoïde apparut plusieurs millions d'années plus tôt qu'il n'est communément admis, ou bien ce sont les dinosaures qui disparurent beaucoup plus récemment. Les éléments inédits publiés dans le présent ouvrage vont dans ce sens. Il existait ici-bas, il y a plus de 250 millions d'années (époque du Permien), donc bien avant l'apparition de l'espèce humaine, une race humanoïde très évoluée... Ces informations sont, par ailleurs, disponibles dans les textes gnostiques de Nag Hammadi découverts en décembre 1945 en Haute Égypte. Ces entités sont généralement dénommées les Archontes. Vous trouverez d'importants extraits de ces documents en introduction de chaque chapitre dans ce présent ouvrage.

Carl E. Baugh est fondateur et directeur du Creation Evidence Museum[8] à Glen Rose au Texas. Cet établissement vit le jour en juillet 1984 grâce aux découvertes qu'il effectua sur les bords de la rivière Paluxy. L'équipe de son musée consacre tout son temps à prouver scientifiquement qu'humanoïdes et dinosaures cohabitèrent dans un passé lointain. En sus de ces nombreuses découvertes, souvent contestées par le monde archéologique dans le seul but de ne surtout pas bouleverser "l'ordre établi", interviennent les diverses supercheries créées de toutes pièces par

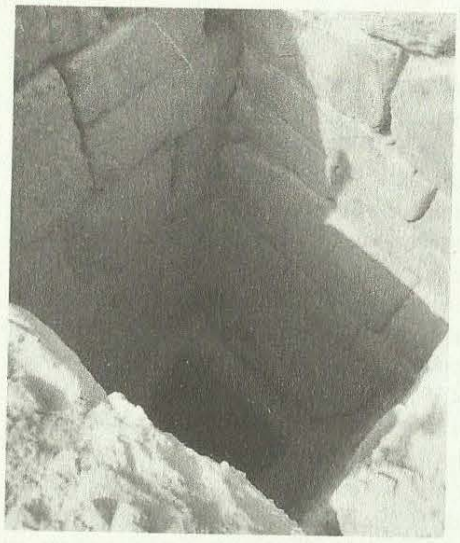
[8] L'adresse du musée Carl E. Baugh : Creation Evidence Museum P.O. BOX 309 Glen Rose, TX 76043-0309, et le site internet : www.creationevidence.org.

quelques archéologues et paléontologues malhonnêtes. Voici plusieurs exemples (non exhaustifs) retraçant les méfaits réalisés par des "hommes de science" sans scrupules, mais démasqués[1] :

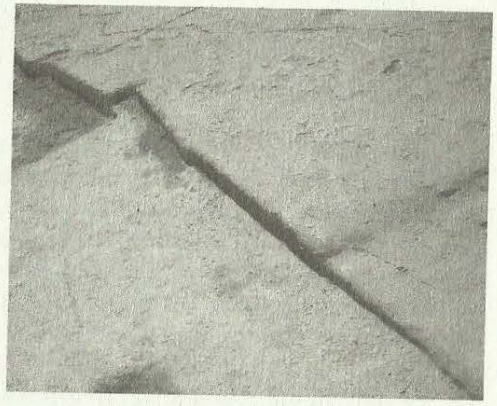
1. Ainsi, apparaît le cas de Charles Dawson et de son ami Arthur Smith Woodward (géologue au British Museum) qui, en 1912, firent passer des os de singe "truqués" pour le chaînon manquant de l'Humanité (nommé l'homme de Piltdown). Ils avaient limé la mandibule inférieure d'un singe pour la faire coïncider avec un crâne humanoïde, cette supercherie dura près de cinquante ans ! À ce propos, je vous rappelle que ce fameux chaînon manquant se fait toujours attendre... position délicate pour la thèse de l'évolution. Si l'évolution de l'humanité s'était véritablement déroulée suivant la thèse de Darwin, comment expliquer que pas un seul spécimen entre le singe et l'Australopithecus n'ait été déterré à ce jour. Où s'est donc volatilisé l'ancêtre commun originel ? Pire encore, où sont les espèces mutantes entre l'Australopithecus, l'Homo habilis, l'Homo erectus et l'Homo sapiens ? La science est totalement incapable de donner des réponses à toutes ces questions. Nous ne trouverons jamais les chaînons manquants de ces différentes espèces, car, comme vous le verrez, ils n'ont jamais existé !
2. Parmi les charlatans, nous pouvons citer l'Indien Viswa Jit Gupta, doyen de la faculté des sciences à l'université de Chandigarh au Pendjab, véritable sommité qui avait la mainmise sur de nombreux sites de l'Himalaya et qui publiait des articles dans des revues prestigieuses. Il a leurré la communauté scientifique pendant près de vingt-cinq ans et a été démasqué publiquement en 1989 par un de ses confrères australiens. Viswa Jit Gupta dérobait des pièces archéologiques lors de ses voyages et prétendait les avoir trouvées au Népal. Pire, il achetait des fossiles chez les antiquaires parisiens et réutilisait plusieurs fois le même exemplaire en assurant l'avoir déterré en des lieux éloignés les uns des autres...
3. Nous pouvons aussi rappeler le fossile truqué du "dinosaure à plume", trouvé en 1998 en Chine, l'Archéoraptor, oiseau à queue de dinosaure, qui était censé être le chaînon manquant entre les dinosaures et les oiseaux. Il a trompé le monde scientifique, mais il n'a pas résisté à l'épreuve des rayons X.
4. Intervient également l'affaire plus récente dans le temps de l'éminent archéologue Shinchi Fujimura, pris la main dans le sac en 2000, en train d'enfouir des fossiles de sa collection privée sur le site où il travaillait. Cet archéologue s'était taillé une réputation internationale grâce à de nombreuses découvertes dans les années 1980. Son nom est lié à 160 chantiers de fouilles pendant près de vingt ans. En réponse à son imposture démasquée, Fujimura invoqua "l'obligation des résultats" qui pesait de plus en plus sur ses épaules. L'ensemble de ses recherches est aujourd'hui remis en cause[1].
5. Finalement, nous ne manquerons pas de citer quelques tours de prestidigitation de Zahi Hawass, ancien chef du Conseil suprême des Antiquités égyptiennes (SCA). Durant les années de 1990 à 2000, le Dr Zahi Hawass démentait formellement l'existence d'un réseau souterrain sous le plateau de Gizeh et le Sphinx. Or, en 1987, une équipe japonaise de l'université de Waseda a sondé le sol du Sphinx à l'aide d'un radar et a trouvé plusieurs zones d'anomalies, induisant des cavités souterraines reliées les unes aux autres. Jamais cette découverte importante ne fut commentée et retransmise par le SCA et donc par la presse. Pourtant, en avril 1996, Hawass autorisait une licence de fouilles pour un an à la fondation Schor pour, comme indiqué dans le dossier de demande : *"aider à la préservation et restauration du Sphinx et des pyramides, et en addition pratiquer une surveillance du sous-sol du plateau de Gizeh pour trouver des failles et des gouffres afin de veiller à l'augmentation de la sécurité du plateau."* Étonnants propos alors que le Dr Hawass déclarait un an auparavant, lors d'une conférence de presse à l'UCLA, que *"s'il y a bien des anomalies sous les pattes du Sphinx, ce doit être juste des dépôts de sédiments"*[1].

Nora Parks et moi-même, nous nous sommes rendus sur le plateau de Gizeh en 2007. Une simple randonnée autour des pyramides s'avère très instructive. En effet, côté Est de la Grande Pyramide (Kheops), pratiquement à son pied et bien avant le cimetière oriental, d'étranges et profonds conduits percent le haut des dunes. Impossible qu'il s'agisse de puits funéraires, car ces ouvertures seraient répertoriées comme tels et de façon officielle, ce qui n'est pas le cas. De même, le mur d'enceinte qui entoure la deuxième pyramide (Khephren) est creusé à même le sol. Ce dernier est parsemé d'ouvertures souterraines qui mènent à des chambres et portes scellées. De nombreux sacs et un gros câble électrique jonchaient le sol lors de notre "visite sauvage". Ce dernier n'était pas là pour alimenter en électricité le son et lumière de Gizeh. Manifestement, des fouilles s'effectuaient encore ici en 2006-2007.

L'imposture réalisée au sein même des milieux savants n'en est vraiment pas à ses débuts. Revenons quelques instants en arrière. Parmi les mystificateurs de renom, nous pouvons aussi citer le biologiste allemand Ernest Haeckel (1834-1919), créateur des fameux dessins d'embryons comparés, qui lui permirent de défendre la thèse de l'évolution des espèces soutenue par Darwin (1809-1882). Les dessins de Haeckel représentent les différentes étapes du développement des embryons de huit espèces de vertébrés : le poisson, le têtard de grenouille, la tortue, le poussin, le porc, le veau, le lapin et l'être humain. Ces illustrations montrent que ces



5. Aux pieds de la Grande Pyramide de Gizeh, à l'Est, des ouvertures très anciennes apparaissent en haut des dunes. Des fils barbelés ou des grilles métalliques les encerclent ou les recouvrent. Officiellement, il n'y a rien sous le plateau... Pourtant, les textes funéraires égyptiens comme le Livre des Morts, les Textes des Pyramides et des Sarcophages, ne cessent d'évoquer des souterrains que les rois ou initiés devaient emprunter pour aller à la rencontre des grands mystères ou encore des "dieux"...



6. Traces flagrantes de moulage sur les dalles, aux pieds de la Grande Pyramide. La thèse selon laquelle les pyramides et la plupart des temples égyptiens auraient été fabriqués à l'aide de pierres reconstituées et moulées ne fait aucun doute. De même, si vous posez la main sur les pierres de ces anciens monuments, vous constaterez qu'elles ne sont pas froides (même à l'ombre), mais plutôt tièdes, comme c'est le cas de toute pierre reconstituée.

embryons sont quasi identiques à leurs premiers stades de formation. Une aubaine pour Darwin et les partisans de l'évolutionnisme ! Seulement, de nombreux biologistes comme Jonathan Wells (auteur du livre Icones of Evolution : Science or Myth?) savent pertinemment que les dessins du prétendu premier stade de formation que réalisa Haeckel sont truqués et qu'il exagéra, sciemment, ses croquis afin d'introduire "un air de famille très prononcé" ! Dans son ouvrage cité plus haut, Jonathan Wells publia les véritables dessins des embryons du poisson, du têtard de la grenouille, de la tortue et de l'être humain, surprise ! Ils sont totalement différents les uns des autres... Le biologiste Wells énumère aussi les noms des différents spécialistes de l'embryologie qui n'hésitèrent pas à dénoncer l'imposture, en voici quelques-uns : Adam Sedwick en 1894, William Ballard en 1976, Michael Behe en 1999, etc., même le New York

Times du 27 novembre 1910 signala l'affaire, mais en vain[K]... D'autres éléments, encore, viennent brouiller les pistes et constituent des facteurs déterminants en faveur de "l'enterrement" de la véritable histoire de l'humanité. Parmi eux, nous trouvons le problème des milliers et milliers d'objets (sans doute des millions) dissimulés dans des collections privées appartenant à de richissimes milliardaires et collectionneurs qui ont le goût du secret. Ces objets sont pour leur grande majorité perdus à jamais. Ils proviennent généralement de vols effectués par des pilleurs de tombes et se retrouvent aux mains de marchands peu scrupuleux et d'escrocs qui les mettent rapidement sur le marché très privé de la vente. On s'en doute, les musées ne se battront pas pour acquérir des objets qui sont, pour la plupart, totalement inclassables parce qu'ils n'entrent pas dans les critères des objets répertoriés à ce jour. Certains de ces musées en ont d'ailleurs suffisamment stockés dans leurs sous-sols pour les soustraire aux yeux des curieux.

Terminons en citant le documentaire de Martin Wilson, The Pyramids of Caral produit par la BBC[L]. Ce film, fort intéressant, retrace la découverte de la gigantesque cité de Caral située dans la province de Barranca, au nord de Lima. Cette ville très ancienne, datée entre une période de 3000 à 1600 ans av. J.-C., est officiellement, et à ce jour, la plus ancienne du continent américain[9]. Le reportage évoque les différentes hypothèses qui ont amené les archéologues à essayer de comprendre les raisons pour lesquelles les hommes de cette époque abandonnèrent leur mode de vie de chasseur-cueilleur pour construire des villes. Ce qui est frappant dans ce documentaire est de voir par quels cheminements incroyables les archéologues passent pour essayer d'échafauder des hypothèses qui, une fois validées, deviendront d'âpres convictions !

[9] Les Indiens Hopi prétendent que leur village Oraibi a près de quatre mille ans d'âge. En examinant le bois qui servit à la construction d'Oraibi, les scientifiques le datèrent vers 1150 et furent ainsi obligés d'admettre qu'il s'agissait du plus ancien village du continent américain ayant été habité continuellement depuis sa fondation. Cependant, Ours Blanc, Indien Hopi, déclare dans le livre de J.F. Blumrich (voir Bibliographie) : "Les archéologues ont jugé, d'après le bout de bois le plus ancien qu'ils ont trouvé, mais en réalité trois villages se trouvent en dessous des bâtiments actuels et le premier fut fondé il y a 4 000 ans. Oraibi ne fut pas le premier village de cette région. Le tout premier s'appelait Shungopovi et se trouve au pied de la falaise du deuxième plateau, en dessous du village du même nom".
Il est vrai, et c'est chose acquise aujourd'hui, que concernant les datations de nombreux édifices anciens, l'archéologie fait toujours ses calculs à partir de l'édifice visible, sans tenir compte des différentes couches antérieures sur lesquelles les monuments ont très souvent été construits, c'est notamment le cas des pyramides du Mexique. Cette pratique permet de minimiser l'antériorité de certaines civilisations. Cette technique est actuellement toujours pratiquée sur le continent américain afin de conforter la thèse (thèse transformée en vérité dûment établie au fil des années) selon laquelle les Amérindiens auraient peuplé le continent américain en passant par le détroit de Béring il y a seulement 12.000 ans. Cette version est en total désaccord avec les récits des Indiens Hopi qui affirment que la quasi-totalité des Amérindiens serait originaire d'un continent englouti il y a 80.000 ans dans le Pacifique, nommé Kásskara et que nous pouvons aisément assimiler au continent de Mu. Les historiens occidentaux n'ont, bien entendu, pas à écouter les récits de "sauvages à peine civilisés", surtout s'ils contredisent leur version restreinte de l'histoire de l'humanité...

La fin du film est saisissante. Après avoir finalement conclu que les habitants de Caral étaient un peuple paisible qui effectuait du commerce avec les pêcheurs des rives du Pacifique, trente kilomètres plus loin, la découverte d'un panier renfermant le squelette d'un enfant vient chambouler toutes les hypothèses... le peuple de Caral pratiquait-il le sacrifice humain ? Caral serait-elle la première cité du continent américain à avoir usé de cet acte barbare ? Finalement, les examens minutieux du petit squelette ne donnèrent rien, aucune fracture n'étant présente. Imaginez un seul instant que l'enfant en question eût été victime d'un bête accident en tombant accidentellement sur la tête ou autre... Ceci donne littéralement froid dans le dos, car, dans ce cas, les archéologues auraient à coup sûr présenté Caral comme la ville où les premiers sacrifices humains furent pratiqués sur le continent américain...

Sources archéologiques et anthropologiques :

(A) " L'odyssée de l'espèce ", *Le Point*, n° 1377, 6 février 1999.
(B) André Parrot, *Sumer*, éditions Gallimard, 1981.
(C) Samuel Noah Kramer, *Le Berceau de la Civilisation*, collection Time-Life, 1967.
(D) Samuel Noah Kramer, *L'histoire commence à Sumer*, réédition Flammarion, 1994.
(E) Michael A. Cremo & Richard L. Thompson, *Forbidden Archeology – The Hidden History of the Human Race*, Bhaktivedanta Book Publishing, Inc, 1993, 1996, 1998. Version française abrégée : *L'histoire secrète de l'espèce humaine*, Éditions du Rocher, 2002.
(F) *Science et Vie*, n° 1026, mars 2003.
(G) Carl Edward Baugh & Clifford Wilson, *Footprints and the Stones of Time*, Hearthstone Pub., 1994.
(H) Carl Edward Baugh, Dinosaur, Scientific Evidence that Dinosaurs and Men walked together, Orange 1987, réédition 1991
(I) L'Événement, n° 14, 16 décembre 2000.
(J) Antoine Gigal, " Chroniques des secrets de Giza ", magazine *Top Secret*, hors-série n° 4, été 2007.
(K) Jean Sider, *La vie vient d'une intelligence supérieure*, JMG éditions, 2002.
(L) Martin Wilson, *The Pyramids of Caral*, BBC- Horizon, 2002.

2
LE PILLAGE DU DOMAINE DES DIEUX

La Mésopotamie fait couler beaucoup d'encre depuis les années 90. Le pays biblique irakien est plus que jamais présent dans notre paysage quotidien, car il est au cœur même d'un enjeu politique et économique mondial. Ses inestimables richesses font l'objet d'un vaste plan dont la profonde sournoiserie ne révèle que le haut d'un monumental iceberg.

La guerre du Golfe de 1991 est une conséquence directe du conflit Iran-Irak. Il faut revenir entre 1980 et 1988, époque où l'Irak et l'Iran sont en guerre. L'Iran de Khomeiny représente une menace pour la pétromonarchie de la planète. Sous le silence complice de l'ONU, le dictateur Saddam Hussein se voit exécuter le sale boulot et est soutenu activement par le gouvernement des États-Unis qui finance clandestinement le surarmement irakien en armes de pointe sous couvert de lui donner des fonds pour l'agriculture, l'hypocrisie est totale.

À la fin des années 80, Saddam Hussein se retrouve sous la pression des dettes qu'il doit au gouvernement étasunien qui l'avait subventionné pendant 8 ans, et ce dernier lui suggère de privatiser en partie son industrie pétrolière pour honorer sa dette. Impossible ! Le piège se referme, alors le Koweït reçoit l'ordre "d'en haut" d'inonder le marché avec du pétrole à bas prix[10], et cela à l'encontre de tous les accords signés avec l'OPEP. L'Irak et les autres pays de l'OPEP déploient des efforts diplomatiques pour que le Koweït renonce à sa politique dévastatrice, mais en vain... Saddam Hussein revendique alors l'annexion du Koweït et l'envahit pour mettre la main sur ses richesses pétrolières. Pas un seul instant, il ne pensait voir ses sponsors occidentaux se retourner contre lui, surtout que fin juillet 1990, April Glaspie, l'ambassadrice américaine à Bagdad, avait déclaré dans un communiqué à Saddam Hussein que : *"les États-Unis ne prendraient pas*

[10] C'est d'ailleurs très exactement ce qu'il se passe actuellement, au moment de la publication de ce livre, pour punir et mettre la Russie en difficulté.

position dans la querelle entre l'Irak et le Koweït"[11]. Cette même position fut confirmée lorsque le président irakien avertit le secrétaire d'état américain d'une invasion imminente et qu'on lui rétorqua que c'était *"une histoire entre Arabes et pas leur problème, débrouillez-vous !"* La véritable faute de l'Irak n'est pas d'avoir commis l'invasion du Koweït en 1990 – le soutien ferme et durable des États-Unis à l'état colonial d'Israël en est la preuve vivante – mais de posséder de nombreuses richesses, dont une ultrasecrète qui menace les intérêts des puissants de ce monde.

On nous fait croire encore aujourd'hui que le combat contre le terrorisme serait le seul motif du déploiement militaire en Irak, mais il n'en est malheureusement rien. On nous fait croire encore, et d'une façon astucieusement orchestrée, que le pétrole serait le seul mobile des attaques contre l'Irak, mais ce n'est pas tout à fait exact et la cinglante étude de Donald Losman, professeur d'économie à l'université de la Défense nationale (Washington), publiée le 1er août 2001, démontre clairement que, contrairement aux idées reçues, le pétrole est loin d'être une priorité nationale pour les États-Unis.

*
* *

Le territoire irakien comporte près de 10.000 sites archéologiques officiels, dont 15% seulement ont été explorés à ce jour, selon l'archéologue McGuire Gibson. Cependant, près de 15.000 autres sites majeurs existeraient, pour lesquels aucune fouille n'a jamais été menée. Ceci n'empêcha pas le "nouvel ordre mondial" de faire table rase du passé en 1991. On estime à plusieurs milliers le nombre de chantiers de fouilles du sud de l'Irak rasés dans l'indifférence générale, un véritable désastre pour le monde de l'archéologie et pour le patrimoine mondial de l'humanité. Des tonnes de vestiges bibliques réduites à l'état de poussière et perdues pour l'éternité au nom de "la paix". Parmi les destructions officielles et répertoriées, nous pouvons citer le temple pyramidal d'Ur frappé par 400 missiles ?! et les ruines du temple de Ctesiphon fortement endommagées par les bombardements[12].

La guerre de 1991 connut le pillage des sites, mais aussi de ses musées. On a dénombré près de 4000 objets archéologiques volés dans des musées irakiens comme Mossul, Kirkuk, Karbala et Bassora. Tous ces objets sont inventoriés dans un catalogue officiel. Mais l'histoire étrange d'une statuette en bronze subtilisée au Musée de Kirkuk et répertoriée parmi les objets volés de l'époque, prouve que tous ces objets ne sont pas seulement aux mains de collectionneurs privés. En effet, en 1999, la statuette en bronze réapparut dans la collection du New York Metropolitan Museum !

[11] Le Livre Jaune N°5, chapitre "Saddam Hussein et la Tempête du Désert", les éditions Félix, 1997.

[12] www.cyberie.qc.ca/chronik/20030422

À l'issu de cette première guerre, un procédé vieux comme le monde et qui rappelle d'une certaine façon l'isolement et l'asphyxie volontairement imposés à l'Allemagne après la première guerre mondiale, obligea l'Irak à se mettre à genoux face aux pays "pacificateurs". Ces derniers ne cessèrent pourtant de bombarder le pays jusqu'à la seconde guerre du Golfe. Un embargo commercial et financier dont il est souvent préférable de taire la cruauté fut instauré en août 1990, soit 5 mois avant le déploiement des forces multinationales en Irak, et reconduit jusqu'à nouvel ordre en mars 1991, juste après la fin des hostilités. Le peuple irakien paya cher l'hypocrite acquittement accordé à Saddam Hussein, car le président irakien encore en place justifiait la reconduction de l'embargo. Pourquoi faire ? Pour interdire à l'Irak (deuxième réservoir au monde) de pomper son pétrole et ainsi contrôler le cours du brut avec l'Arabie pour plusieurs années fructueuses... Mais ce geste allait surtout permettre aux États-Unis de pousser Saddam Hussein à reproduire d'autres erreurs. Ainsi "l'axe du bien" se donnait le moyen de renouveler un prochain déploiement des forces armées coalisées sur le sol irakien, bien sûr, sous contrôle américain. De toute évidence, le travail entamé secrètement en Irak en ce début 1991 ne pouvait être terminé à temps, car il demandait beaucoup plus de délai.

*
* *

Le 11 septembre 2001 plongea les États-Unis dans la terreur, mais il marqua aussi un tournant décisif pour le pays biblique irakien. La confusion volontairement entretenue, au fil des mois, par le président Georges W. Bush entre son "axe du mal" (Irak, Iran, Corée du Nord...) etle groupuscule terroriste de Ben Laden (auteur présumé de l'attentat du 11 septembre) vint à rendre populaire l'idée de partir une nouvelle fois en guerre contre l'Irak.

En ce début de nouveau millénaire, Georges W. Bush, "grand guide universel", réussit à endormir les foules afin d'accomplir sa mission salvatrice dont l'objectif était de mener l'humanité vers un "monde propre" où les ennemis de l'ordre nouveau n'ont aucune place et où les adversaires des États-Unis sont les opposants maléfiques du "monde libre et unifié" (sic). La croisade du président américain prend tout son sens lorsque l'on sait que l'Irak est le pays de la Genèse biblique, le pays d'Abraham et ses patriarches et surtout de l'Eden d'Adam et Ève. Nous verrons cela en détail. Les textes mésopotamiens gravés sur les tablettes d'argile ne cessent de créer l'interrogation des experts, car ils remettent en question de nombreuses idées reçues concernant la Bible et la religion judéo-chrétienne en général, ce qui n'est pas franchement une bonne nouvelle pour le monde "libre" qui utilise la Sainte Bible comme garantie pour partir en guerre contre un terrorisme savamment orchestré.

D'énormes mensonges servirent à appuyer et justifier cette guerre absurde. Parmi les plus retentissants retransmis par la presse, notons le faux rapport britannique, utilisé par le gouvernement étasunien, visant à démontrer que l'Irak possédait des armes de destruction massive incluant des armes chimiques et biologiques[13]. Manque de chance, ledit rapport était en fait une compilation de sources accessibles sur le Net et surtout de documents vieux de douze ans ayant servi à un étudiant à élaborer sa thèse. De nombreux passages de cette thèse furent directement plagiés, fautes de frappe incluses…

Dans les jours qui suivirent l'entrée des troupes américaines dans Bagdad, une vague de pillages draconiens dépouilla son musée (classé par l'UNESCO), sans que les soldats US n'interviennent pour protéger les objets archéologiques. En quelques jours, les musées de Mossul, Tikrit et Babylone furent également pillés ou brûlés et de nombreux sites archéologiques raflés ! Plusieurs archéologues britanniques se lamentèrent sur le destin du précieux patrimoine culturel irakien en reprochant aux forces américano-britanniques de ne pas avoir protégé les musées des pilleurs, alors que tous les puits de pétrole irakiens furent sécurisés en un rien de temps et que, dès le début du conflit, de gros et juteux contrats furent attribués aux sociétés américaines dans le cadre de la reconstruction de l'Irak. Le Musée de Bagdad renfermait une collection de plus de 200.000 objets d'art provenant essentiellement de l'ancienne Mésopotamie, berceau des prestigieuses civilisations de Sumer, d'Akkad, de Babylone et d'Assyrie. On ne sait encore aujourd'hui combien d'objets ont disparu et il est fort probable qu'on ne le saura jamais exactement, du fait de la destruction volontaire des catalogues par les pilleurs eux-mêmes. Certains estiment qu'approximativement 170.000 objets furent pillés et le reste gravement endommagé[14].

L'anthropologue Elisabeth Stone, qui participa à une expédition organisée par la National Geographic Society, souligna que les pillages sont encouragés par *"le désir d'acheter ces objets dans les pays occidentaux, par des personnes aisées aux États-Unis, en Europe et au Japon"*[15]. À Londres, le marché est submergé par de petites tablettes cunéiformes qui se vendent

[13] En ce qui concerne les armes biologiques, nous pouvons préciser que l'Irak en a possédé à plusieurs reprises à l'époque de la guerre contre l'Iran. Eric Laurent note dans son ouvrage "La guerre des Bush" (Plon, 2003) que ce n'est qu'en 1992, grâce à une enquête menée par le Sénat américain, que la vérité fut dévoilée : *"Entre février 1985 et le 28 novembre 1989, au moins 61 livraisons de cultures biologiques avaient été expédiées vers l'Irak. Ces envois comprenaient notamment 19 containers de bactéries de l'anthrax, fournis par American Type Culture Collection Compagny, une société installée à proximité du laboratoire de Fort Derick, contrôlé par l'armée américaine, et dont les laboratoires travaillaient sur les armes biologiques "sensibles". Quinze doses de Clostridium Botalinium (toxine botulique) avaient été fournies aux laboratoires militaires de Saddam par la même société, entre le 22 février 1985 et le 29 septembre 1988…"* Eric Laurent cite encore d'autres agents biologiques hautement dangereux que le gouvernement US fournit à l'Irak pendant cette période…

[14] http://fpfre.peopledaily.com.cn/200304/18/fra20030418_60631.html

[15] http://fr.news.yahoo.com/030611/202/3913s.html

entre 600 et 700 € pièce[16].

L'inertie complice de George W. Bush face au pillage du pays abritant les plus anciens vestiges répertoriés sur la planète fut largement montrée du doigt par la communauté internationale. *"Le pays occupant et son armée doivent prendre les mesures indispensables pour protéger les biens culturels qui risquent d'être endommagés par les actions militaires dans un territoire occupé"*, stipule un article de la Convention sur la protection des biens publics en cas d'un conflit armé, adopté en 1954 à la Haye par l'UNESCO. La Convention de La Haye oblige les nations en guerre à protéger le patrimoine culturel du lieu d'un conflit, mais il est vrai que les États-Unis et la Grande-Bretagne, grands pays coloniaux, font partie des rares nations à ne pas l'avoir signée.

Un grand nombre d'archéologues internationaux et de chercheurs du monde arabe n'hésitent pas à affirmer que des collectionneurs américains sont derrière le pillage des musées irakiens. Le jeudi 17 avril 2003 à Paris, une réunion d'experts de l'UNESCO formula que les pillages des pièces archéologiques furent l'œuvre de bandes extrêmement bien organisées et en possession des clés des voûtes et des coffres-forts. Dony George, directeur de recherche et d'études au Musée National Irakien de Bagdad, nous informe dans une déclaration à l'AFP que les pillards négligèrent d'emporter les copies des objets entreposés dans les réserves, n'enlevant que les pièces originales, *"C'est une opération de vol organisé"* et pour lui la preuve irréfutable que des spécialistes se trouvaient parmi les voleurs et qu'ils agissaient pour le compte d'intérêts étrangers[17].

À la même époque, à Londres, un groupe de neuf éminents archéologues publia un texte aux États-membres de la Coalition dans le quotidien britannique The Guardian. Ils déclarèrent qu'un organisme créé en 1994 du nom de American Council for Cultural Policy (ACCP), négocia avec le département d'État et le département de la Défense des États-Unis avant le début du conflit pour un "assouplissement de la législation protégeant l'héritage culturel irakien". Le but étant de pouvoir exporter d'Irak des antiquités sous prétexte que les pièces seraient plus en sécurité aux États-Unis. Cette information fut diffusée à la même époque par le New York Times. De même, l'hebdomadaire The Art Newspaper de novembre 2002, publia un article intitulé *"Iraq's history is our history too"*. On y lit que l'association ACCP offre son aide aux futurs institutions irakiennes libérées pour reprendre des fouilles plus efficaces et avancées technologiquement. Le sous-titre de l'article est très évocateur : *"Archéologues et avocats pressent le gouvernement américain de prendre en compte les sites historiques en Irak dans l'élaboration de leur stratégie militaire"*. Il est tout de même remarquable de noter que l'ACCP, qui possède des liens étroits avec l'administration Bush, fut fondée par l'ancien avocat du

[16] www.ulg.ac.be/capri/CAPRI_Fr2-Patrimoine-15-04-03.html

[17] www.lemonde.fr/article/0,5987,3218—318059-,00.html

New York Metropolitan Museum chez qui fut retrouvée en 1999 la fameuse statuette en bronze subtilisée pendant la première guerre du Golfe au musée de Kirkuk... L'ACCP nie toute implication dans les pillages des musées irakiens.

Que penser de tout cela ? Pourquoi avoir décidé d'envahir l'Irak, alors qu'aucune arme de destruction massive n'a été découverte ? Qui, par la même occasion, a planifié les pillages ciblés des musées nationaux et sites irakiens ? Le pétrole et les pillages ont-ils été les seuls objectifs de quelques sociétés pétrolières et organisations clandestines manifestement couvertes par le gouvernement américain ou constituent-ils, à eux deux, l'arbre qui cache la forêt ?

Il faut bien admettre que le pétrole est à ce jour, et tant qu'il en restera encore, une arme politique redoutable et un moyen de chantage. Il permet entre autre de contrôler l'approvisionnement énergétique des pays qui risquent de se montrer trop indépendants face au géant américain. Nous savons aussi que le précieux argent noir agrémente les tiroirs-caisses des sociétés pétrolières américaines, mais qu'il n'est pas pour autant la raison principale du déploiement militaire dans la région du Golfe persique. Les USA ont parsemé le vaste pays des dieux de bases militaires et gardent ainsi un contrôle masqué des lieux[18].

Les événements liés à l'offensive impérialiste en Irak ont suscité de nombreuses démissions au sein des pays de la coalition, ce phénomène démontre que la diplomatie planétaire est en grand danger. L'incapacité corrosive du gouvernement américain à établir un plan de paix pour l'Irak après la guerre et aujourd'hui encore, le fait de laisser ainsi le pays dans une insécurité chronique, nous démontrent que la paix ne faisait manifestement pas partie de son plan initial. En fait, la paix est-elle vraiment l'objectif étasunien lorsque l'on sait que 15 milliards $ suffiraient à faire reculer d'une façon efficace la famine sur la planète et que, selon le SIPRI (Stockholm Peace Research Institute), l'exportation d'armes dans le monde a fourni 101 milliards $ aux firmes américaines dans la simple année 2002[19] ? Outre cela, le budget militaire US est passé à plus de 370 milliards $ en 2002 et à 383 milliards $ en 2003, cet argent a couvert la fabrication d'armes de pointes et a garanti le développement du bouclier

[18] Pour rappel, le gouvernement étasunien qui se donne le droit d'entreprendre une agression militaire soigneusement planifiée sous le prétexte que le régime irakien n'aurait pas coopéré, qu'il aurait soi-disant fait usage d'une "violation flagrante de ses obligations de désarmement" en n'autorisant pas les inspecteurs de l'ONU à contrôler ses infrastructures ! Nous avons tous en mémoire qu'en fin 2002, pendant que les forces américaines s'amassaient aux frontières de l'Irak et qu'elles prenaient ainsi en otage le monde entier et les Nations Unies, l'Irak avait déjà absolument tout accepté ! Mais lorsque la terrible machine de guerre américaine est en marche, jamais rien ne l'arrête. La Convention sur les armes chimiques de 1993 oblige les signataires à déclarer les armes chimiques qu'ils détiennent, à les détruire éventuellement et à ne jamais en développer d'autres, en acquérir, en utiliser ou en transporter. Pourtant, savez-vous que le gouvernement impérialiste des USA se réserve le droit exclusif de refuser l'inspection de l'ensemble de ses installations !

[19] www.convergencesrevolutionnaires.org/article709.html

antimissile américain[20].

Au regard de tous ces faits et des révélations qui vont suivre, il est aisé d'affirmer sereinement que l'histoire n'est qu'un éternel recommencement sur cette planète et que les enjeux irakiens ne sont pas seulement liés au pétrole. Comme vous le constaterez, la maîtrise de l'Irak est, psychologiquement, d'une importance considérable pour le gouvernement occulte, mais elle est aussi en rapport étroit avec le projet militaire qui enserre la Terre tel un étau et initialement baptisé "Star Wars" par le président Reagan...

[20] http://radio-canada.ca/nouvelles/Dossiers/11Sept/repercussions02.html

3
PLANÈTE SOUS QUARANTAINE

Le 11 septembre 2001 n'a pas seulement servi à relancer l'idée de repartir en guerre contre l'Irak, mais a aussi servi d'argument massue à l'administration Bush pour relancer le projet de bouclier antimissiles anciennement nommé "Star Wars". Depuis 1983, date de lancement du projet, les citoyens américains ont versé plus de 70 milliards $ pour la recherche liée au développement des diverses versions du système de défense antimissile et les grandes entreprises du secteur militaire ont amassé des fortunes colossales. Le prétexte est désormais le même depuis de nombreuses années : le combat contre le terrorisme ! Selon le gouvernement étasunien, "les "États voyous" (Corée du Nord, Iran et Irak) étaient en mesure, depuis 2002, de construire des missiles balistiques intercontinentaux de longue portée. En réalité, en pleine opération "choc et stupeur", aucun de ces pays ne possédait de missiles ayant la capacité de se rendre à moins de mille kilomètres du territoire des États-Unis[21].

On se souviendra que les présomptions du gouvernement américain, métamorphosées en virulentes affirmations et soi-disant "preuves", aujourd'hui largement contestées par la communauté internationale, ont tout de même justifié la sanglante invasion de l'Irak en 2003. Le terrorisme international a bon dos. Tout est fait désormais pour le diaboliser à l'échelle de la planète en engendrant un climat d'insécurité mondial habilement programmé tout en créant une humiliation organisée des peuples musulmans. Cependant, que l'humanité ne soit pas dupe, le règne de la terreur est aussi possible en rendant délibérément impopulaires les États-Unis, confinant ainsi le monde dans une peur orchestrée qui légitime l'utilisation abusive d'armes persuasives et défensives ultrasophistiquées et pour certaines… ultrasecrètes ! Pourquoi faire ?

Il ne s'agit pas seulement de contrôler les crédules citoyens de cette planète grâce à l'informatique (Internet, téléphonie, assurances, banques,

[21] www.greenpeace.ca/f/campagnes/dossiers/starwars/

sécurité sociale, la Poste, etc.), mais aussi de dominer l'humanité grâce à une technologie digne de la science-fiction.

Le bouclier antimissile anciennement nommé "Star Wars" (dont la véritable traduction francophone devrait être "les guerres de l'étoile") portait un nom révélateur quant à sa véritable mission. Sans doute était-il trop formel, il est alors passé de BMD (Ballistic Missile Defense) pour finalement se nommer NMD (National Missile Defense). Finalement, ce "jouet", officiellement non opérationnel, a englouti les fonds publics étasuniens. Le but certifié de ce bouclier serait de protéger les territoires des États-Unis et de ses alliés d'une attaque terroriste. Il serait bon de rappeler qu'à l'époque de Ronald Reagan, dans les années 80, ce bouclier avait tout de même été argué comme l'ultime moyen de défense contre des "forces hostiles venant de l'extérieur" (sic). Ceci avait fait sourire beaucoup de monde, et aujourd'hui, fort heureusement pour le gouvernement occulte de la planète, le terrorisme international est là pour sauver les apparences. Pourtant, le véritable objectif du bouclier antimissile est toujours le même, et en une vingtaine d'années plus tard, l'espace a été totalement militarisé à notre insu. C'est à croire que la Terre se trouve en quarantaine.

L'élite mondiale serait-elle au service d'une organisation étrangère à cette planète ou bien en contact avec un groupuscule originaire de notre système planétaire ? S'ils existent, qui seraient ces individus capables de défier le temps et l'espace ? Le volume des Chroniques du Ǧírkù que vous avez en mains répondra clairement à cette question grâce à des informations inédites sur les origines de notre Système Solaire. Nous pouvons toutefois rappeler que les légendes des quatre coins du globe relatent l'histoire de "dieux", souvent tyranniques, auxquels nos ancêtres apportaient des offrandes afin d'apaiser leurs courroux.

Pour des raisons qui seront développées à partir des tomes 1 et 2 de cette série, un groupuscule dénommé Gina'abul s'échoua sur la Terre vers 300.000 ans avant notre ère, prit possession des lieux et soutira du sol ses innombrables richesses. De nombreuses tablettes sumériennes le confirment (particulièrement celles de Nippur), ainsi que de multiples manuscrits égyptiens, dont ceux de Nag Hammadi pour lesquels une attention toute particulière a été apportée dans ce volume.

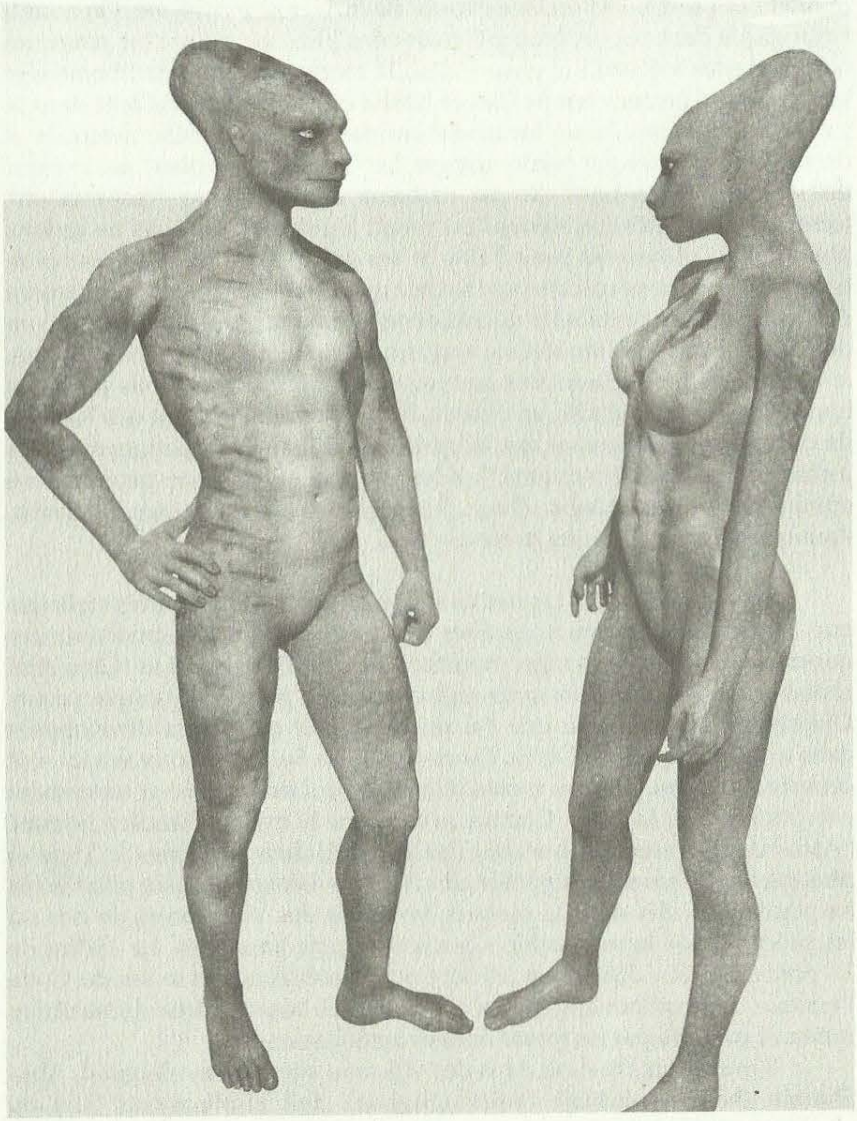
Plusieurs groupes de cette même famille Gina'abul furent en profond désaccord entre eux au sujet de cette "terre d'exil" et de ses habitants. Ils s'entretuèrent à ce sujet et l'être humain en fit naturellement les frais. La grande majorité des Gina'abul, plus précisément la dynastie Ušumgal et sa sous-race dénommée Anunna, furent également en conflit avec d'autres groupuscules issus de notre Voie Lactée. Ces derniers sont les planificateurs de notre Univers et se nomment Kadištu. Ils sont au service de la Source de toute chose que nous pouvons assimiler à "Dieu". Les Gina'abul exilés ne restèrent pas ici-bas parce que la vie y aurait été plus facile, mais plutôt

par obligation, car tout retour vers leurs différentes colonies planétaires de notre Univers leur fut rendu progressivement impossible par l'intervention des planificateurs Kadištu.

Au fil des millénaires, et contre la volonté du groupuscule Ušumgal-Anunna, les ancêtres humains reçurent clandestinement une précieuse assistance venue des Kadištu, et aussi de la part de certains Gina'abul restés ici-bas. L'humanité obtint ainsi, avec difficulté, un semblant de liberté, mais fut pourtant toujours sous le contrôle des geôliers Gina'abul, les Ušumgal-Anunna.

À l'heure actuelle, la situation ne paraît guère différente : l'humain semble toujours au service d'une élite au moyen d'un système corrompu dont les ramifications grossières mènent à une sorte de gouvernement ultrasecret qui joue avec lui et les innombrables ressources de la Terre comme on jouerait au Monopoly. Au regard des différentes guerres et conflits qui se sont succédés durant les derniers millénaires, nous pourrions envisager que les querelles entre les "dieux" sont loin d'être finies... Pourtant, quelques informations fondamentales arrivent à passer parfois, malgré le ramassis de communiqués dont la presse aime à nous gaver chaque jour. Jugez par vous-mêmes : *"L'État transfère vers des autorités administratives indépendantes des pans entiers de sa souveraineté : monnaie, budget, politique industrielle, médias, énergie, mais aussi droits des citoyens... Dans ces secteurs, les décideurs sont des experts inconnus nommés dans l'ombre à des postes stratégiques. Les ministres sont de passage, les gouvernements sont éphémères. La caste des décideurs, elle, reste, et saute d'un pouvoir à un autre. Les gouvernements nationaux se retrouvent privés de toute marge de manœuvre économique. Qui a tous les pouvoirs ? Les banquiers centraux*[22] *!"* Ces propos étaient disponibles dans la presse française du mois d'août 2003, les avez-vous relevés ? Plus récemment, Karen Hudes, une ex-employée de la Banque Mondiale qui travailla plus de 20 ans dans son département juridique et qui fut mise à la porte suite à ses dénonciations concernant de nombreux cas de corruptions, expliquait sur les ondes de Red Ice Radio, le 21 février 2014 : *"Je vais vous parler d'un groupe qui est derrière le réseau du contrôle* [...]. *Si vous regardez les images d'Akhenaton et de ses filles, vous verrez qu'ils portent des coiffures énormes, c'était pour cacher leurs crânes allongés. Ce sont des hominidés, mais pas des êtres humains. Ils sont très malins, ils ne sont pas créatifs, ils sont mathématiques. Ils constituaient juste une force beaucoup plus importante durant la dernière glaciation.* [...] *Ils possèdent des crânes allongés, ils peuvent faire un enfant en s'accouplant avec des humaines, mais cette progéniture est stérile* [...]. *Nous vivons dans un monde de sociétés secrètes et de secrets, et l'information qui doit être publique ne l'est pas..."*

[22] Magazine Marianne N°331, août 2003.



7. Type commun reptilien, Mušidim / Gina'abul, dont les Chroniques du Čírkù retracent l'histoire la plus lointaine. Pour avoir manipulé les gènes terrestres et avoir mélangé son patrimoine génétique avec l'humanité, cette ancienne race est responsable de l'introuvable chaînon manquant de l'évolution © **Frantz Lasvignes / Anton Parks**

L'être humain a été pendant longtemps l'ennemi de la partie dominante des Gina'abul, mais tellement fructueux et indispensable que tout fut organisé il y a fort longtemps pour l'endormir au quotidien et donner l'impression à l'esclave citoyen de diriger sa propre vie. On nous a embrigadés dans un système millénaire des plus sournois, c'est pourquoi nous sommes aujourd'hui encore dans la même position que l'homme et la femme des anciens temps (Ish et Ishsha en hébreu), travaillant dans le jardin des "dieux". Nous incarnons les paysans productifs, aveugles et dociles du gigantesque garde-manger. Le "cerveau reptilien" est le cœur du système des félons[23]. Si par malheur notre cerveau "mammalien" (centre des activités émotionnelles) venait à prédominer, nous ne serions plus un bon placement pour l'élite et ses groupes de pression, car cette partie du cerveau ne calcule pas ! Sachez que l'être humain est uniquement évalué grâce à sa rentabilité quotidienne et aux moyens financiers qui en découlent. Dans l'éventualité de vous trouver un jour dans cette situation, et de ne plus servir la société comme elle l'entend, vous vous placeriez hors du régime planétaire, en dehors de "l'ensemble cohérent des Nations de cette planète". Dans ce cas, le système rabaisse systématiquement les indisciplinés (ou "délinquants"), il les méprise et laisse ses ramifications administratives se charger d'eux. Vous qui avez cet ouvrage en mains, dans quelle catégorie vous trouvez-vous ?

Venons-en au fait. Le territoire irakien est truffé de portes stellaires que les Gina'abul et leurs ancêtres Mušidim, dont il est abondamment question dans cet ouvrage, nommaient des Diranna. Les Gina'abul choisirent de s'établir dans cette région du globe pour cette unique raison. D'après les informations que j'ai pu obtenir et qui seront développées dans les Chroniques du Ǧírkù, l'ancien pays de Sumer concentre à lui seul près de 25 portes, plus ou moins denses, ce qui est énorme et totalement exceptionnel sur la Terre. Comme le confirme le mythe akkadien nommé "Atra-Hasis", certains Gina'abul (les Nungal) durent creuser le Tigre et plus particulièrement l'Euphrate afin d'approvisionner en eau potable ces emplacements clés dont la plupart devinrent des villes prestigieuses où les préceptes de la monarchie Gina'abul furent implantés. Le chiffre de 25 portes englobe également les sept portes stellaires des terres du Golfe Persique, aujourd'hui englouties par la mer et faisant partie du territoire militaire contrôlé par les forces armées américaines.

Il existe des Diranna dans des villes ou sites comme Bagdad, Abu-Sharain (Nunkiga-Eridu), Niffar (Nippur), Tell al-Muqayyar (Ur) ou

[23] Comme vous le savez sans doute, le cerveau humain est organisé en une superposition à trois niveaux : le "cerveau reptilien", le "cerveau mammalien" et le "cerveau humain" (ou néo-cortex). Le "cerveau reptilien" rassemble les structures primitives de ce premier niveau cérébral, nommé aussi paléo-cortex, et qui est semblable à celui des reptiles. Le cerveau reptilien est responsable des instincts, des réflexes (sans émotions) et des pulsions : c'est le cerveau de "survie" par excellence. Sa vitesse d'exécution est immédiate et trois fois plus en alerte que le cerveau mammalien et trente fois plus rapide que le néo-cortex…

encore Babylone. Ce dernier nom provient de l'assyrien Bâbili (ou Bâbilu au singulier) dont la correspondance en sumérien est KÁ-DIĞIR, litt. "la porte du dieu" et ŠU-AN-NA "La puissance (ou le contrôle) des cieux". Cependant, la décomposition du terme Bâbili en sumérien donne BÀ (vivant, être(s) vivant(s), présages), AB (ouverture, fenêtre), ILI_2 (transporter, élever…), soit BÀ'AB-ILI_2, litt. "l'ouverture qui transporte les vivants". À ce propos, il est intéressant de préciser qu'en arabe, la traduction exacte du terme Babel veut dire "la porte de dieu"… La porte stellaire de Babylone est une des plus importantes de cette région et surtout la dernière à avoir été utilisée fréquemment par les anciens "dieux".

Pour pouvoir utiliser une Diranna convenablement, il faut disposer tout d'abord d'un vaisseau spatial adapté. Ensuite, il faut savoir exécuter une programmation afin de déterminer le lieu de destination à travers le trou de ver (wormhole) qui relie deux régions distinctes de l'espace-temps, à savoir : une autre porte sur le même plan du globe planétaire ou celle d'une autre planète ou encore une porte dans l'espace lointain. En sus, il faut pouvoir franchir la Diranna à grande vitesse, sinon le voyageur passerait au travers sans aucun effet, si ce n'est, peut-être, de se perdre dans un des univers parallèles. Lorsque la vitesse appropriée est atteinte, le bang supersonique se fait obligatoirement entendre. C'est de cette façon que les anciens "dieux" procédaient et que cela se déroulait à l'époque de l'antique Babylone, comme en témoignent clairement les deux passages ci-dessous qui rapportent des bangs supersoniques provoqués par des vaisseaux volants assimilés à des dragons volants[24] :

> "On dit qu'autour de la tour de Babel et dans le désert de cette antique Babylone, comme dans ses ruines, habitent d'énormes dragons ; leurs voix autant que leurs rugissements terrifient les hommes"[25].
>
> **Speculum Naturale de Vincent de Beauvais**

> "Voici que l'on entend, venant de Babylone un bruit, un frémissement aussi puissant que l'ébranlement de la terre produit par l'aquilon ; les habitants de Judée ayant été tués, qu'il réduise toutes les villes à la solitude et qu'au lieu des hommes il y fasse habiter les dragons…"[26]
>
> **Jérôme, Commentarii in Isaiam**

[24] Une grande majorité des traditions du monde (Mésopotamie, Amériques, Inde, Afrique, Australie, Chine, Japon…) explique que les "dieux" possédaient une forme animale et qu'ils voyageaient dans le ciel grâce à des "disques ailés" assimilés à des dragons ou des serpents volants.

[25] In Lucien-Jean Bord et Piotr Skubiszewski : *L'IMAGE DE BABYLONE AUX SERPENTS DANS LES BEATUS, Contribution à l'étude des influences du Proche-Orient antique dans l'art du haut Moyen Age*, Carscript, Paris, 2000.

[26] Idem.

Chaque planète possède de multiples Diranna. Les Diranna sont des ouvertures débouchant directement sur des tunnels intemporels qui permettent à quiconque de cet univers de voyager d'un point à un autre plus vite que la lumière. Ces tunnels ou trous de ver forment des raccourcis à travers l'espace-temps. Ces vortex, où la notion du temps n'existe pas, sont en quelque sorte des autoroutes de l'espace et permettent de réduire considérablement le voyage entre deux points comparativement à un voyage traditionnel. Comme vous le verrez dans les Chroniques du Ğírkù, ces portes stellaires donnent la possibilité de parcourir de très longues distances dans l'Univers, de se rendre d'une planète à une autre, mais aussi de parcourir de vastes étendues terrestres en un clin d'œil. Elles permirent aux Gina'abul, qui transformèrent le génome humain, de débarquer sur la Terre lors de la grande bataille qui eut lieu dans le système solaire il y a près de 300.000 ans.

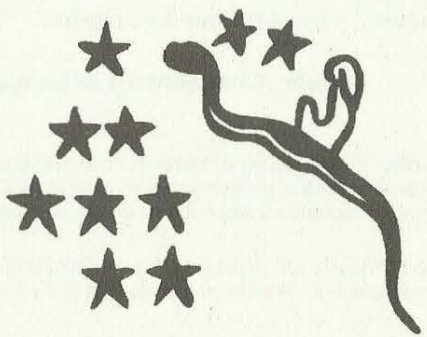
Les Gina'abul voyageaient à l'aide de Gigirlah (GIGIR-LAH : "roue étincelante" en sumérien), pour nous, tout simplement des objets volants. Les légendes de la Terre rapportent de nombreuses descriptions de ces appareils totalement exotiques :

"Les dieux préparèrent leurs chars [...] Aštabi [le dieu de la guerre] sauta sur son char [...] Il rassembla les chars. Il lança le tonnerre et, par un bruit de tonnerre, il se dirigea vers la mer."

Chant hurrite d'Ullikummi, troisième tablette (Syrie du Nord)

"On entend une voix, de cette zone-ovale, après que ce Grand Dieu soit passé devant eux [Sokar et le serpent ailé] comme le bruit du tonnerre dans un ciel d'orage".

Texte de l' Amduat (tombe de Thumtmosis III), 5ème heure, 3,197-199 (Egypte



8. Figure provenant du texte funéraire égyptien de l'Amduat, dans la tombe de Thutmosis III (18ème dynastie), 11ème heure, registre 1, scène 3. Une déesse momiforme assise sur un serpent volant s'envole vers les étoiles. Le texte indique que la déesse prend les heures et qu'elle avale les étoiles. Cette illustration exprime clairement un voyage lointain, un voyage hors du temps. De nombreuses cultures rapportent que les "dieux" voyageaient dans le ciel à l'aide de disques ailés assimilés à des dragons ou des serpents volants.

"Voici maintenant le Grand Chariot de Vara [le vent]. La destruction vient avec lui et le tonnerre est son bruit. Les cieux, il touche, faisant rougeoyer la lumière un fier éclat rouge et fait tourbillonner sur la Terre."

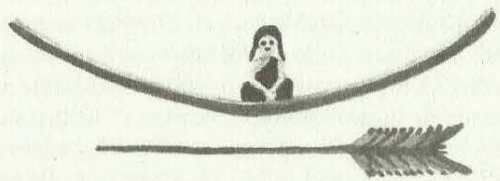
Le Rig-Veda (Inde)

"Car voici que Yahvé arrive dans le feu, et ses chars sont comme l'ouragan, pour assouvir avec ardeur sa colère et sa menace par des flammes de feu. Car par le feu, Yahvé se fait juge, par son épée, sur toute chair ; nombreuses seront les victimes de Yahvé"[27].

La Bible, Isaïe 66,15-16 (Proche Orient)

"Les Kachinas [les guides spirituels] peuvent se déplacer très rapidement et, pendant que je prononce cette phrase, ils peuvent parcourir de longues distances. Ils n'ont besoin que de quelques secondes ; leurs vaisseaux volent grâce à une force magnétique, même quand ils font le tour de la terre... Si on coupe une calebasse en deux, on obtient une forme qui a l'aspect d'une coupe ou soucoupe ; si on assemble deux de ces parties, on obtient la forme du vaisseau que l'on utilisa jadis... Chez les Hopis, on sait que quelques-uns des nôtres ont volé dans ces vaisseaux et que ces vaisseaux ont également été utilisés dans d'autres pays."

Ours Blanc, tradition des Indiens Hopi d'Arizona (Amérique du Nord)



9. Femme hopi sur un bouclier volant. La flèche montre que le bouclier volant se déplace à vive allure. Dessin tiré d'une gravure taillée sur un rocher près d'Oraibi en Arizona.

Plus le temps passe et plus l'être humain semble s'éveiller, c'est ce qui met en panique les fossoyeurs qui dirigent la Terre avec la complicité du gouvernement étasunien. Aujourd'hui, le complot planétaire millénaire est à moitié découvert, de multiples ouvrages sur le sujet sont disponibles et de nombreux films et articles de presse le dénoncent chaque jour. Le contrôle de l'information est le grand truc des félons.

Les vampires du business international ont toujours fait des affaires sur le dos de l'honnête citoyen en propageant la mort et la peur et en manipulant l'information. Pourtant, l'étau se resserre progressivement,

[27] Remarquez à quel point Yahvé (le Dieu de la Bible) est un dieu clément et plein d'amour ! Je vous invite à lire attentivement le livre d'Isaïe, vous découvrirez de quelle façon "Dieu" tyrannisa et massacra l'humanité afin de faire respecter ses lois.

voilà pourquoi le monde est malade et pourquoi tant de mystères entourent aujourd'hui encore l'origine de l'humanité et l'histoire en générale. Comme le précise clairement l'ouvrage créationniste cité plus haut : *"La Bible est un ensemble de livres ; le rejet d'un élément remet tout l'ensemble en question"*[28]. Il en est de même pour la politique mondiale ou encore les sciences historiques, sociales et humaines de cette planète. Si l'énorme mensonge concernant l'évolution des espèces venait à être officialisé, c'est tout l'édifice social qui s'effondrerait et les félons seraient démasqués. Y êtes-vous préparés, êtes-vous prêts à vivre différemment ?

Ainsi, totalement persuadés que vous êtes bien endormis, et tout en prenant des précautions adéquates afin de se protéger de "l'extérieur", le système en place, calqué sur les anciens systèmes royaux de l'antiquité, ont mis au point ce fameux bouclier antimissile. Ce bouclier très sophistiqué leur permet, à la fois, de garder un œil constant sur les faits et gestes de l'ouvrier humain et de contrer toute approche inopportune exécutée par quelques puissances étrangères à la Terre (les planificateurs Kadištu ?). Il serait, en effet, bien fâcheux pour l'élite en place et le gouvernement ultrasecret de cette planète que l'ouvrier humain puisse obtenir à nouveau quelques aides de l'extérieur, même infimes. Je précise "infimes" pour la simple raison que les planificateurs de cet univers n'apporteront jamais une aide directe aux terriens pour un motif qui sera développé dans cette série. S'ils doivent aider, ils le feront comme toujours en employant des intermédiaires humains.

La crainte envers les planificateurs et celle de perdre son ouvrier est trop grande. Ainsi, le 16 juillet 1969, une loi américaine adoptée par le congrès, et toujours en vigueur, stipule que : *"Quiconque ayant des contacts avec des extraterrestres ou leurs véhicules est passible d'un an d'emprisonnement ou de 5000 $ d'amende"*, ou même des deux. Cette loi fut votée sans qu'aucun débat public ne soit ouvert. La NASA expliqua que l'approbation de cette loi n'était rien d'autre qu'une mesure de quarantaine préventive et sécuritaire imposée aux astronautes de retour de l'espace, pourtant cette loi s'adresse bien à tout citoyen américain[29]. Depuis quand la NASA assimile-t-elle ses astronautes à des extraterrestres ?

Pour ma part, il ne fait aucun doute que la raison principale d'un déploiement de troupes armées en Irak va de pair avec le bouclier antimissile. Si les membres de l'élite mondiale, dissimulés avec l'aide du gouvernement étasunien, se sont donné autant de mal à mettre au point un bouclier qui isole la Terre, il est primordial pour eux tous de s'assurer qu'aucune aide extérieure, quelle qu'elle soit, ne puisse intervenir via les portes stellaires du globe et notamment celles du territoire irakien. Elles sont nombreuses ! Celui qui se rend maître des portes d'une planète

[28] Jacques Nesbitt "Création et évolution", Éditions IMEAF, 1976.

[29] Roselline Pallascio et Isabelle Cloutier "Le grand mensonge", 2000, Louise Courteau éditrice.

domine celle-ci. Il existe une façon assez simple de bloquer ces portes, et une grande majorité des portes stellaires de la Terre ont d'ailleurs été enrayées autrefois par la faction Anunna et leurs ouvriers Mìmínu[30] pour empêcher toute intrusion extérieure.

Nous savons que de nombreuses apparitions d'ovnis interviennent autour de périmètres totalement militarisés. Nous avons comme exemple le Nouveau-Mexique, où deux crashs d'ovnis (officiels) ont eu lieu en 1947 près de Coronna et de Socorrole, non loin de la base américaine RAAF (Roswell Army Air Field). Nous pouvons aussi citer la fameuse zone 51, située dans le Névada. Elle abrite un important dispositif militaire depuis 1954 où sont mis au point des appareils furtifs pour le compte du Pentagone et de la CIA. Cet endroit est le théâtre d'incessants ballets aériens composés d'ovnis et d'appareils non conventionnels.

À chaque fois que les forces armées US interviennent à l'étranger, elles n'hésitent pas à y placer des bases militaires sous couvert de jouer le "gendarme de la paix". Parmi toutes ces bases, il est évident que certaines se trouvent sur des zones sensibles, à la fois militairement ou économiquement parlant.

Grâce aux guerres contre l'Irak, le gouvernement étasunien a pu implanter des bases militaires dans le Golfe Persique. Grâce à la guerre contre la Yougoslavie, les troupes US se sont installées en Bosnie, au Kosovo et en Macédoine[31]. Depuis la dernière guerre froide, les États-Unis poussent l'expansion de l'OTAN vers l'Est. Aujourd'hui, au moment de la sortie de cet ouvrage, ils sont, par l'intermédiaire de l'OTAN, aux frontières de la Russie qu'ils essayent d'encercler. L'extension des États-Unis sur le monde est inévitable et extrêmement bien organisée.

De plus, le Japon et l'Allemagne sont toujours occupés militairement par les Américains depuis la Seconde Guerre mondiale. Les populations de ces deux pays ne souhaitent plus recueillir des bases militaires américaines sur leurs sols et être ainsi occupés depuis cette époque. En novembre 2014, à Okinawa, les Japonais protestaient vigoureusement contre l'occupation américaine...

Après la chute du mur, les Russes se sont immédiatement retirés de l'Allemagne, il en fut de même pour une grande partie des forces alliées Britanniques, Canadiennes, Belges, etc. Ce n'est pas le cas du côté US où les Américains possèdent, aujourd'hui encore, une trentaine de bases aux frais des Allemands ! On a d'abord fait croire aux Allemands que les militaires américains restaient sur place principalement pour les protéger (des "vilains Russes"). Cette situation anormale n'est plus justifiée et acceptée par la plus grande partie du peuple allemand qui est contre les nombreuses interventions dans le monde entier à partir de son propre sol. Surtout quand il s'agit d'envoi de drones meurtriers à partir de la base de Ramstein

[30] Les Mìmínu sont les extraterrestres communément dénommés "les Gris". Ils ont été créés par les Gina'abul et travaillent pour ces derniers. Plus de précisions dans le volume 1 des Chroniques.

[31] www.cybernaute.com/earthconcert2000/NouvelOrdreMon.htm.

qui est une base aérienne de l'USAF et qui accueille aussi l'état major air de l'OTAN en Europe. Les drones envoyés de cette base sont destinés à tuer des cibles tracées à l'aide de la carte SIM des téléphones potables. Nous pouvons aussi noter que chaque attaque entraine bien souvent la mort d'innocents situés près des personnes visées. Bien entendu, cela ne pose aucun problème aux commanditaires et leurs exécutants. Comme dit Obama, Prix Nobel de la Paix : "I am really good at killing people" ("Je suis réellement bon pour tuer des gens").

Signalons encore que l'Allemagne n'a toujours pas pu signer de traité de paix et se trouve encore sur la liste des états ennemis de l'ONU ! En avril 1993, lors d'une nouvelle demande de la Russie pour remédier à ce problème, la France et la Grande-Bretagne s'opposèrent à la signature de ce traité de paix. Faut-il en conclure que l'Allemagne, moteur économique de l'Europe, est toujours en guerre ?

*
* *

Nous avons largement évoqué le bouclier antimissile créé par les forces armées américaines à la solde du gouvernement occulte de cette planète, mais de quel bouclier antimissile était-il vraiment question ? Celui qui se trouve dans l'espace et dont l'élaboration a duré près d'une vingtaine d'années (aujourd'hui, officiellement non opérationnel et abandonné) ou bien le nouveau, celui qui fait l'objet d'une installation terrestre et qui se vautre régulièrement dans de multiples échecs cuisants à travers des essais laborieux ? Je suis intimement persuadé que ce dernier couvre l'autre. Ce subterfuge permet ainsi d'injecter régulièrement de prodigieuses sommes d'argent dans le budget de la défense étasunienne pour faire face aux "menaces grandissantes du terrorisme international".

Tous ces faits font partie de la politique américaine qui ne souhaite, en réalité, qu'une chose bien précise : contrôler l'information (la vérité) sur les origines terrestres afin que le gouvernement occulte puisse continuer à régner sur le monde en toute tranquillité, tout en faisant du profit sur le dos de ses habitants, quitte à soumettre la planète entière en propageant une insécurité permanente et à tuer d'innocentes victimes. Divagations ? Anti-américanisme ? Science-fiction ? Je vous laisse conclure à votre guise en vous rapportant les lignes suivantes tirées d'un article de 1997 de la revue de guerre de l'US Army :

> "Nous entrons dans un nouveau siècle américain, au cours duquel nous deviendrons encore plus riches, de plus en plus puissants, et notre culture se fera encore plus meurtrière. Nous exciterons des haines sans précédent... Il n'y aura pas de paix. Durant tout le reste de notre vie, il y aura à tout instant d'innombrables conflits qui prendront des formes variables d'un bout à l'autre de la planète. Les conflits violents feront les manchettes de la presse, mais les combats culturels et économiques seront plus systématiques et, en fin de compte, plus déterminants. Le rôle effectif des forces armées américaines sera de préserver un monde sûr pour notre économie et ouvert à notre dynamisme culturel. Pour ce faire, nous devrons tuer beaucoup (to those ends, we will do a fair amount of killing). Et pour mener à bien ces tueries, nous sommes en train de constituer une armée dont l'atout principal sera son système d'information"[32].
>
> **Ralph Peters, lieutenant-colonel de l'US Army**

D'innombrables pays recueillent, très souvent et contre leur volonté, des organisations terroristes. De cette façon astucieuse, le gouvernement des États-Unis se donne le droit souverain de sanctionner n'importe quelle nation de son choix ! Le but final de cette instabilité constante est de nous mettre, petit à petit, le dos au mur, d'engendrer un état de panique général en créant des rivalités de par le monde et en propageant des haines raciales et politiques. L'intoxication médiatique journalière n'est pas innocente à cet état de fait. Lorsque le monde sera à genoux et asphyxié par l'insécurité, les attentats, les guerres et une pollution (subtilement planifiée ?), le gouvernement ultrasecret de la planète, par l'intermédiaire des États-Unis et de l'ONU, mettra en place son gouvernement mondial afin que règne enfin "la paix sur la Terre". Louable objectif, sauf que le véritable dessein du gouvernement occulte n'est autre que de nous soumettre à son autorité monstrueuse, antidémocratique, et en dehors des véritables valeurs des principes humains. Que penser du monument The Georgia Guidestones, situé en Géorgie (USA), où il est indiqué, en différentes langues (dont en sumérien !), de maintenir l'humanité en dessous de 500 millions d'individus ?

Constatez par vous-mêmes : c'est uniquement par l'adroite combinaison de la peur et de la guerre que les fourbes souhaitent imposer au grand jour un gouvernement mondial totalitaire dans les prochaines années. La mise en place progressive d'un ordre mondial qui rendrait désormais légitime le recours à la violence armée et qui délaisserait les règles du droit, serait totalement immoral et hors des principes humanitaires. Les besoins d'insécurité et de guerre justifient à eux seuls la viabilité des félons et de leur plan de contrôle mondial. Ce plan n'est pas nouveau, il est en fait millénaire, mais l'éveil de l'ouvrier humain, même timide, le perturbe terriblement.

Si vous souhaitez en savoir plus sur ceux qui tirent secrètement les ficelles, connaître l'origine profonde de leurs pulsions paranoïdes, découvrir qui sont nos véritables ancêtres, je vous invite à poursuivre votre lecture des Chroniques du Ğírkù.

---

[32] Jean Guisnel "Délires à Washington", Éditions la Découverte, 2003, Paris.

4
LE LANGAGE DES ÉTOILES ET LE CODE SECRET DES ANCIENS "DIEUX"

Le livre que vous avez en main fait partie d'une série dont l'objectif est de rapporter un large fragment des annales Gina'abul, à savoir les divinités mentionnées sur les tablettes mésopotamiennes et les manuscrits égyptiens. Je n'ai pas la prétention de vous demander de croire mes propos sur parole, surtout que les informations propagées dans cette série sont – à première vue – rédigées sous forme de roman, à l'exception des notes de bas de page, des légendes qui accompagnent les reproductions et des dossiers.

Cependant, un élément original va soutenir et renforcer mes propos tout au long de notre cheminement à travers le passé lointain de l'histoire des Mušidim et de leurs enfants Gina'abul ainsi que de l'humanité. Cette information ignorée à ce jour vous permettra de comprendre bien des aspects cachés de l'histoire du monde. Vous allez voir qu'une partie du Gílimanna (litt. le Bestiaire Céleste) utilisait un code qui servit à communiquer avec l'ensemble des peuples de la Terre, nos lointains ancêtres. Ce code se retrouve dans les différents langages des grandes civilisations du passé et témoigne d'une antique source commune. Grâce à ce code, bon nombre de thèmes universels vont subitement s'éclairer d'un jour nouveau.

Bien avant Sumer et Akkad, avant même les premiers dinosaures, une civilisation dénommée Mušidim foula la Terre alors qu'elle pratiquait déjà l'ancêtre du langage sumérien. Bien plus tard, leurs enfants dénommés Gina'abul, adoptèrent à leur tour ce langage et finirent par le codifier lors d'une guerre intestine qui sépara les mâles et les femelles. Pratiquement tous les anciens langages de la Terre sont codifiés et se traduisent grâce aux

valeurs phonétiques des syllabes Mušidim / Gina'abul que l'on retrouve à la fois dans le sumérien et l'akkadien. Cette information est totalement nouvelle. Nous évoquerons continuellement cette codification qui transparaît dans de nombreux langages et sa raison profonde sera traitée dans Ádam Genisiš, le tome 2 de la présente série.

L'opinion scientifique a tendance à admettre l'existence de près de 300 familles linguistiques qui dateraient du début de l'ère chrétienne. Un peu plus loin dans le temps, l'hypothèse d'une cinquantaine de groupes aux environs de -5.000 ans fait son chemin, mais n'est pas partagée par toute la communauté scientifique. Au-delà, certains parlent de "superfamilles linguistiques" et les estiment à une quinzaine vers -10.000 ans, mais là encore, cette théorie occasionne bien des débats. Toujours est-il que plus nous reculons dans le temps, plus nous sommes systématiquement renvoyés vers une langue universelle, un langage originel.

À ma connaissance, les enquêtes menées à ce jour concernant la recherche d'un probable ancien langage universel, ou proto-langage, se sont souvent concentrées sur la ressemblance entre les mots de différents langages et pratiquement jamais sur leur formation à partir d'un syllabaire ou lexique originel qui aurait servi à construire les langues des anciennes civilisations. La raison de cette omission s'explique par le fait qu'il est totalement impensable pour la communauté scientifique d'imaginer qu'une civilisation mère aurait été responsable, entre autre, de l'élaboration et du développement des grandes familles de langues parlées dans le monde. Si les linguistes s'étaient mieux concentrés sur la méthode de comparaison lexicale multilatérale, ils auraient sans doute remarqué la singularité du syllabaire suméro-akkadien et le fait qu'il constitue la base même des différents mots principaux de nombreux langages anciens comme l'arabe, le chinois, le dogon, l'égyptien, le grec ancien, l'hébreu, l'hindou, le hopi, le japonais, le latin, les langues germaniques et bien d'autres encore...

La probabilité de pouvoir traduire deux ou trois mots de plusieurs langues antiques grâce aux valeurs phonétiques des syllabes suméro-akkadiennes est envisageable, mais pas celle de pouvoir traduire la quasi-totalité des mots clés de nombreux langages anciens. De plus, chaque traduction apporte régulièrement des définitions similaires au sens du mot originel, voire une définition complémentaire. Vous serez à même d'apprécier et de juger, par vous-mêmes, l'exactitude de toutes ces informations au fur et à mesure de votre lecture.

La langue sumérienne de l'ancienne Mésopotamie est un véritable mystère pour les linguistes pour deux raisons essentielles : elle englobe un système qui fut totalement formé dès son apparition et qui n'a subi que quelques rares aménagements au fil du temps et, second point, elle n'appartient à aucun groupe linguistique connu. Cependant, l'akkadien – langue parlée dans le nord de la Mésopotamie et structurée à partir

du syllabaire sumérien – est l'ancêtre de l'assyrien et du babylonien, appartenant eux-mêmes au groupe sémitique comme l'hébreu et l'arabe.

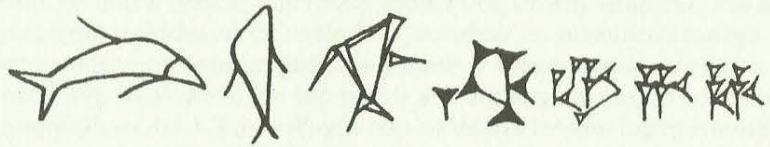
L'écriture cunéiforme mésopotamienne combine des signes en forme de clous triangulaires (ou Santak en sumérien) gravés il y a plusieurs millénaires sur des tablettes d'argile au moyen d'un roseau taillé en biseau. Ce langage est difficile à traduire et interpréter à partir de ces signes, car il est principalement idéographique, c'est-à-dire que chaque signe représente une image qui possède une signification concrète ou abstraite. Le sumérien est un langage dit agglutinant qui assemble entre elles des particules pré ou postposées (particules placées avant ou après) à des racines nominales ou verbales généralement invariables. Certaines de ces particules fonctionnent comme des idéogrammes (figuration précise de quelque chose), ou comme des signes qui ont des valeurs phonétiques différentes et qui servent à noter soit les voyelles (A, E, I, U), les diphtongues (Ğ = GN...), soit les syllabes simples (AB, BI, MA, RU...), ou encore les syllabes complexes formées d'une voyelle encadrée de deux consonnes (BAD, GUL...). Il existe un signe différent pour chaque nom, chaque verbe et adjectif. Le chiffre total de cunéiformes distincts répertoriés par les spécialistes avoisine approximativement les six cent signes différents. Ce chiffre englobe les valeurs phonétiques et idéographiques des signes sumériens, akkadiens, assyriens et babyloniens, mais il ne tient pas compte du nombre des valeurs phonétiques et des variations possibles qui sont beaucoup plus élevées.

Les anciens "dieux" responsables de la codification des langages de la Terre, n'ont jamais fait de distinction entre l'ensemble de ces valeurs idéographiques, car elles émanent d'un même dialecte originel à partir duquel furent fabriqués tous les idiomes propres à leurs sous-groupes ou sous-races. Ils nommaient ce langage particulier Emešà, litt. "langage matrice[33]". À l'origine, ce langage fut inventé et assemblé par les prêtresses Gina'abul dénommées Amašutum. Le "langage matrice", dialecte secret exclusivement féminin, se structurait en un vocabulaire rendu incompréhensible aux mâles et plus particulièrement au sous-groupe nommé Anunna. En contrepartie, l'ensemble des mâles de l'espèce Gina'abul communiquait en Emenita, litt. "langage mâle", qui correspond au sumérien pour les linguistes. Les prêtresses Amašutum pratiquaient également l'Emenita, qu'elles avaient elles-mêmes élaboré et l'employaient couramment pour communiquer avec la gent masculine Gina'abul[34]. Dans ces conditions, et au risque de choquer plus d'un expert en Orient Ancien, l'assyrien et le babylonien ne résultent pas d'une évolution de la langue sumérienne comme le pensent les spécialistes, mais d'idiomes

[33] Ou encore "le cœur du langage", à ne pas confondre avec l'Emesal, idiome lui aussi exclusivement féminin, implanté tardivement, à l'époque paléo-babylonienne.

[34] Tous ces éléments seront détaillés à partir du tome 1 des Chroniques, le présent volume retraçant les origines de la vie dans notre système solaire et les débuts de la civilisation Gina'abul.

volontairement implantés par certains Gina'abul rebelles à partir de l'Emešà ("langage matrice"). Seule l'écriture cunéiforme en elle-même, rédigée sur les tablettes par les peuples de Mésopotamie a effectivement connu une nette évolution selon les régions, mais pas le langage. L'écriture primitive sumérienne fut introduite entre 4 000 et 3 500 av. J.C., grâce à l'apparition de signes archaïques ou pictogrammes ayant l'aspect des objets eux-mêmes.



10. Évolution du pictogramme sumérien HA ou KU6 (poisson) en cunéiformes assyriens.

Ces pictogrammes furent créés à l'origine dans le seul but de comptabiliser l'ensemble des richesses des "dieux" dans le pays de KALAM (Sumer), et ils évoluèrent ensuite vers la fameuse écriture cunéiforme. Les différents langages créés à partir du syllabaire Emešà ("langage matrice") furent simplement modifiés ou remplacés, mais ils n'évoluèrent en aucun cas. J'insiste, seule l'écriture se transforma au fil des siècles et millénaires ! Les Hommes de cette planète s'expriment distinctement depuis l'aube de l'humanité et vous découvrirez qu'ils parlaient tous différents idiomes structurés à partir de l'Emešà ("langage matrice") avec lequel, entre autre, l'Emenita ("langage mâle"), fut élaboré, c'est-à-dire le sumérien.

Nous allons faire une petite démonstration avec deux termes tirés de différentes langues. Les conventions grammaticales sumériennes (ou proto-sumériennes[35]) impliquent que la chaîne verbale soit placée à la fin d'une phrase. Dans la codification effectuée sur Terre et qui donna tous nos anciens langages, c'est rarement le cas, il arrive même parfois que le verbe soit au début d'une terminologie ; cet écart fut prémédité de façon à perturber le décodage. Les règles grammaticales ne sont pas les mêmes et ont été simplifiées par rapport à l'ancien sumérien. Les termes sont systématiquement invariables. Les suffixes et préfixes ont généralement été supprimés de manière à ne pas se retrouver avec des expressions démesurément longues et surtout pour aller droit au but. À l'origine, ce codage servait à communiquer succinctement et clandestinement avec l'humanité.

[35] Lorsque nous évoquerons le langage Gina'abul, plus précisément le syllabaire Emešà (le "langage matrice" englobant les particules suméro-akkadiennes), nous le nommerons le plus souvent comme étant le "langage proto-sumérien" ou "langage suméro-akkadien" et parfois "langage Gina'abul-sumérien". Ces différentes terminologies évoquent strictement la même chose.

Dans la majorité des cas qui nous occuperont, nous traduirons des termes ou des mots spécifiques, où les règles de traduction sont plus simples que pour des phrases complètes des langages Emešà ("langage matrice") et Emenita ("langage mâle"). Les traductions des mots étant exécutées à partir de deux, trois, voire quatre syllabes, un simple débutant pourrait s'en sortir aisément. L'important dans le langage proto-sumérien est de connaître le contexte des situations, seule la circonstance spécifique d'une situation fait qu'un terme est construit de telle ou telle manière. Les Gina'abul rebelles des Chroniques du Ğírkù : Amašutum, Ama'argi, Nungal et Abgal, connaissaient le contexte des mots et les clés des différentes particules qui servaient à créer les termes que l'on retrouve aujourd'hui dans le sumérien. La traduction de certains mots est mal aisée lorsque ces derniers sont sortis de leur contexte, surtout lorsque l'on sait que le langage proto-sumérien possède des concepts et des réalités qui n'ont pas grand-chose à voir avec ceux de notre société actuelle... Cela fait toute la différence, et c'est aussi pour cette raison que personne n'avait, à ce jour, pu déceler la codification Gina'abul.

La complexité de la langue Emenita ("langage mâle" = langage sumérien), utilisée par les Sumériens, réside essentiellement dans ses multiples homophones (syllabes se prononçant de façon similaire), mais qui se distinguent par la longueur ou la force phonétique. Afin de différencier les nombreux signes cunéiformes homophones des tablettes déterrées en Mésopotamie, l'assyriologue français F. Thureau-Dangin mit au point, à la fin des années 1920, un système d'accents et de numérotation pour chaque signe. Prenons un exemple concret avec la particule KU :

KU : *fondation*
KÙ : *métal, saint, sacré*
KÚ : *nourriture*
KU_{II} : *entrée, introduire*
KU_{III} : *couper, trancher*
KU_{6} : *poisson*
KU_{7} : *doux*

Voyons ce que donne le terme roi en arabe, en latin, en langue lingala d'Afrique, en hébreu, en japonais et en kurde. Petite information utile avant de nous plonger dans cet exercice, lorsqu'un mot sumérien ou akkadien évoque une personne ou un emplacement, il est généralement admis de l'exprimer au départ avec "celui (celle)..." ou "le lieu de..." :

1. Le *roi* se dit *Malik* en arabe. Décomposé en sumérien, il va donner MA (établir, placer), LÍK (prince, prêtre, inspecteur), soit MA-LÍK : "le prince qui établit".
2. Le *roi* se dit de plusieurs façons en latin, comme *Regis* ou *Egis*. Ce terme traduit grâce aux valeurs phonétiques sumériennes va donner

RE$_7$ (guider, conduire, emmener), E (parler, faire), ĞIŠ (sceptre, arbre), ce qui donne RE$_7$-ĞIŠ "celui au sceptre qui guide" ou encore E-ĞIŠ "celui au sceptre qui parle".

3. En lingala d'Afrique, plus précisément en langue du Gabon, du Zaïre, du Congo et du sud du Cameroun, le *roi* se dit *Elwa*. Dans le langage des "dieux" cela va donner EL (être élevé, être pur), WA (offrir, donner), soit EL-WA, litt. "l'élevé qui offre". Au regard de la fonction principale du roi, on devine aisément qu'il offre quelques présents aux "dieux".
4. En hébreu, le *roi* se dit *Melek*. Décomposé dans la langue proto-sumérienne (Gina'abul), cela va donner MÉL (voix, gorge), la particule EK n'existant pas en sumérien, optons donc pour la remplacer par ÉG (ordonner, parler, faire), cela va donner MÉL-ÉG "celui dont la voix ordonne".
5. Chez les japonais, *roi* se dit *Kokuô*. Sachant qu'en proto-sumérien le "o" n'existe pas et qu'il est communément admis que la voyelle "u" est celle qui se rattache le plus, cela va donner KUKU-Ú "l'ancien à charge".
6. Finalement, en kurde, le *roi* se nomme *Pasha*. Décomposé en PÀ (déclarer, jurer, conjurer), ŠA$_4$ (bon, beau, favorable), cela donne PÀ-ŠA$_4$ "le bon qui déclare ou conjure". Stupéfiant, n'est-ce pas ?

Prenons maintenant un autre exemple marquant et sans doute un des plus beaux qui soit : la femme. La femme est source de vie, elle est bien sûr celle qui produit les enfants, mais elle était également pour les anciens "celle qui transmet à la fois la puissance et l'entendement". Thème totalement oublié aujourd'hui, mais que nous ne cesserons d'évoquer et de développer tout au long de cette série. Cette idéologie n'est pas, bien sûr, sans rappeler la transformation d'Adam dans le jardin des "dieux" :

1. En langage Duala d'Afrique (au Cameroun, sur l'estuaire du Wuri), la femme est nommée *Múto*, soit en sumérien : MÚ (pousser, faire pousser, apparaître) ou MU$_{ĭš}$ (femme, femelle), le "o" n'existant pas, le "to" est obligatoirement un TU (nouveau-né, donner naissance, enfanter, engendrer), cela donne : MÚ-TU "celle qui fait pousser le nouveau-né" et aussi MU$_{ĭš}$-TU "la femelle qui enfante ou engendre". Pour ceux qui ne le savent pas, précisons que la femme n'a pas toujours enfanté par le passé, ce qui explique qu'elle soit subitement obligée d'engendrer dans la douleur après la "faute" en Eden, nous verrons cela en détail en temps opportun.
2. Chez les Indonésiens, la femme est nommée *Wanita*. La décomposition de ce terme dans la langue des "dieux" donne : WA (offrir, donner), NÍ (corps, homme, force, puissance), TA (nature, type, genre, caractère), c'est-à-dire : WA-NÍ-TA "celle qui donne la nature du corps" ou "celle qui offre le caractère de l'homme" ou encore "celle qui offre un type de puissance" !
3. En quechua (langue de pays andins comme l'Équateur, la Bolivie et le Pérou) et également en aymara (langage du sud de la Bolivie, d'une partie de l'Argentine et du Chili), la femme se prononce *Wuarmi*. Décomposé grâce au syllabaire proto-sumérien, cela donne WU (cette particule se confond avec le GEŠTU sumérien et possède le même sens : entendement), AR (éclairer, marquer, briller), MÌ (destin, nous, notre être, charge, responsabilité), soit : WU-AR-MÌ "celle dont l'entendement éclaire" ou encore "celle dont l'entendement marque les destins", etc.
4. La femme se dit *Sèt* ou *Zet* en égyptien, soit : SÈ ou SÌ (petit, faible), ZE ou SÉ (vie), ET (cette particule se confond avec le Á sumérien et possède le même signe archaïque et sens : force, à côté, présage), ce qui donne SÈ-ET "celle qui est à côté du petit" et ZE-ET "la force de la vie".
5. En arménien la femme se nomme *Guïn*. Décomposé cela se traduit en GU$_7$ (nourrice, nourriture, offrandes alimentaires) IN$_{ĭš}$ (dame, sœur), soit "la sœur-nourrice" ou "la dame aux offrandes alimentaires".
6. Chez les Indiens Hopi de l'Arizona, il existe un ancien terme pour nommer la femme qui est *Tumasi*. Sa décomposition sumérienne est la suivante : TUM (travail, action), A$_{ĭš}$ (fabriquer, faire, placer) ou Á (force), SÌ (petit, donner), cela donne : TUM-A$_{ĭš}$-SÌ "celle dont le travail fabrique le petit", mais aussi TUM-Á-SÌ "celle dont l'action donne la force" ! Vous remarquerez que les notions sont toujours les mêmes : enfant, puissance, nourriture, entendement, mais où cela mène-t-il ? Finissons avec *Wu'uti* qui est le terme hopi couramment utilisé pour nommer une femme : WU (entendement), Ú (plante, nourriture, puissant, charge), TI (vie), soit WU-Ú-TI "celle à la plante de l'entendement et de la vie" ou encore "celle à la nourriture de la vie et de l'entendement"... Ne sommes-nous pas une nouvelle fois renvoyés directement au cœur de l'idéologie édénique ?

Pouvons-nous, avec ces simples exemples, parler de hasard ?
La réponse est assurément : non, bien entendu.

La série Les Chroniques du Ğírkù tentera de démystifier de nombreux thèmes restés incompris au moyen d'une subtile manipulation réalisée par une orthodoxie millénaire surprotégée. Une nouvelle compréhension concernant l'histoire de l'humanité se profilera au fil de votre cheminement dans les méandres du savoir caché des anciens. Un grand nombre d'auteurs ont tellement étudié les tablettes et manuscrits de l'ancien Orient que tout semble avoir été dit sur le sujet. Le croyez-vous vraiment ?

Malgré l'apparente rigueur des divers manuscrits anciens et tablettes, il ne reste aujourd'hui que quelques traces éparses de l'histoire qui va vous être rapportée. Les plus significatives sont celles gravées sur les tablettes

mésopotamiennes dont une partie a été subtilisée en Irak depuis le début des années 1990 et qui fait aujourd'hui l'objet d'un marché noir fructueux dans les pays occidentaux.

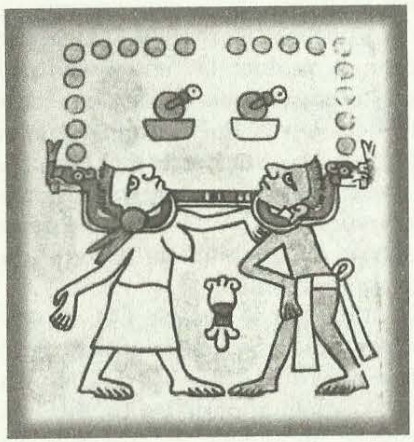
Les tablettes d'argile sont précieuses et très précises : les différents récits mésopotamiens retracent l'histoire d'un groupe d'immigrants nommés Anunna(ki), échoué sur Terre il y a de nombreux millénaires en raison d'une guerre galactique et qui, allié de sa science, put exploiter ses multiples richesses. Seulement 10 % des éléments contenus dans ces Chroniques se retrouvent sur les tablettes d'argile mésopotamiennes. L'histoire de l'humanité a été habilement déformée au fil du temps en vue de protéger ceux qui se sont imposés sur la Terre en des temps anciens. Les tablettes mésopotamiennes n'échappent pas à cette règle, car le culte féminin y a été volontairement soustrait et détourné au profit d'un patriarcat de plus en plus dominant, surtout à l'époque de la rédaction des tablettes assyro-babyloniennes.

Aujourd'hui, les religions sont trop souvent les causes directes de conflits et de guerres. Grâce aux religions et à leurs disparités volontairement trompeuses (puisque, en vérité, toutes les religions possèdent les mêmes préceptes), les différentes croyances permettent de tuer son prochain au nom de Dieu. Au cours des siècles et des millénaires de cette planète, les religions ont causé la mort de milliards d'individus... Aujourd'hui, les conflits liés aux religions permettent "d'administrer" le nombre de la population terrienne et de faire de gros profits en fabriquant des armes de plus en plus meurtrières.

Le terme religion, tiré du latin religio, est très précis aux yeux des anciens "dieux". Les linguistes chrétiens se plaisent à expliquer que le terme religio proviendrait du verbe latin ligare qui signifie "lier", ce qui sous-entend que la religion lie ou relie les êtres humains entre eux. Mais il serait juste de souligner que ce même terme veut également dire "assujettir" dans la langue de la Rome antique. D'ailleurs, toujours en latin, les mots religio et obligatio ("obligation" ou "dette") ont souvent le même sens. Inutile de vous préciser que la religion désigne l'ensemble des croyances et des dogmes qui définissent les rapports entre l'homme et le sacré, cet ensemble ayant été généralement dicté et imposé par "Dieu" ou "les dieux".

Avant de traduire le sens caché de religio grâce au fameux syllabaire, vous devez savoir qu'il y a quelques millénaires à peine, lorsque nos ancêtres eurent la possibilité de consigner leurs légendes, doctrines et croyances, c'est-à-dire leur religion, le seul support disponible à l'époque était l'argile ou la pierre, taillée sous forme de tablettes. C'est à partir de ces tablettes, notamment celles de Babylone, que de nombreuses données purent se transmettre avec soin et apporter la manne d'informations dont se servirent les intellectuels de la communauté d'Israël pour compiler de multiples passages de l'Ancien Testament. N'est-ce pas aussi à partir des

Tables de la Loi établies par "Dieu" que la religion judéo-chrétienne reçut ses premiers commandements ? C'est véritablement sur des tablettes que l'Homme du Proche-Orient ancien répertoria et diffusa les différents dogmes qui permirent d'échafauder ce que nous considérons comme la première religion du monde. Mais venons-en au fait, la décomposition du terme latin religio ("religion"), effectuée grâce au syllabaire originel des "dieux", donne RE_7-LI-GI_4-U_8, litt. "ce qui accompagne les tablettes d'apprentissage des moutons" ou encore "les tablettes d'apprentissage qui guident les moutons" (sic).



11. L'humanité enchaînée - littéralement étranglée - par des reptiles, selon le codex Laud, planche 34. Culture mixtèque.

Au fil de votre lecture, et spécialement dans le tome 2, vous apprendrez que le Bestiaire Céleste échoué sur la Terre avait la fâcheuse tendance à assimiler l'humanité à des Á-DAM (animaux en sumérien), en fait à du petit bétail, plus précisément des moutons ! Ce concept peut vous sembler étrange, mais il était très répandu par le passé. Donnons le simple exemple de l'Égypte ancienne où le petit bétail (ou ovins) se dit Undu (ou Undju) et le peuple Undut (ou Undjut). Les transcriptions respectives de ces termes en sumérien ne laissent aucun doute : UN- DU_7 "la cohue d'encornés" et UN-DÙ-UT "la population qui coule le métal de lumière"[36]. Cela étant dit, vu l'organisation de la société actuelle et

[36] Nous verrons que les premiers humains du continent africain furent réquisitionnés durant plusieurs millénaires dans le but de récolter de l'or pour les "dieux". Dès le Secret des Étoiles Sombres, vous apprendrez pourquoi l'or était tellement important pour les Gina'abul. Vous verrez que mes propos originaux ne vont absolument pas dans le même sens que ceux annoncés jusqu'à présent par des chercheurs indépendants comme Zecharia Sitchin qui prétendent avoir lu sur les tablettes d'argile (je me demande bien où ?) que les "dieux" sumériens avaient pour habitation une planète nommée Neberu (Nibiru) et que l'or leur servait de composant actif à la confection de son atmosphère qui ne retenait plus la lumière du soleil (sic). Je ne sais pas d'où proviennent ces informations, mais il est bien clair que pas une seule tablette d'argile ne prétend que Neberu serait la planète d'origine des "dieux" sumériens, au contraire, la seule habitation céleste qui soit mentionnée, à juste titre, est le Dukù dont nous parlerons à de multiples reprises. Les Sumériens utilisaient ce même nom pour désigner des chapelles dans les villes anciennes d'Eridu et de Nippur. Ces lieux de culte symbolisaient la manifestation terrestre de la colline primordiale des "dieux". Nous verrons

malgré les millénaires qui nous séparent de la plus haute antiquité, je suis totalement convaincu que l'idéologie qui assimile le peuple à des animaux n'a pas véritablement changé.

Nous retrouvons la même idée de soumission dans la langue arabe où le mot religion se dit aldîn et qui a pour sens l'assujettissement, la domination ou l'obéissance. En proto-sumérien, aldîn se décompose en AL-DI-IN, litt. "la représentation (ou le symbole) de la sévère condamnation". Les Hommes furent effectivement condamnés à subir l'influence et la domination des anciens dieux sumériens. Ajoutons qu'Islam, qui est le nom donné à la religion des musulmans, veut dire soumission en arabe.

Chez les Chinois, la religion s'exprime par le vocable Dzungjyau qui, décomposé en sumérien, manifeste également la "soumission de l'humanité". Sa prononciation exacte est Jungaau. Sachant qu'en sumérien le "j" n'existe pas, cela donnerait : HUN-GÁ-U_8 "ce qui diminue (ou met au repos) les moutons". Au Japon, la religion s'exprime par le mot Shukyô. La décomposition de ce terme en ancien sumérien donne plusieurs possibilités similaires grâce à l'homophonie : ŠU-KI-Ù "le contrôle de la Terre en sommeil" ou ŠU-KI-$Ù_5$ "le contrôle de la totalité de la Terre" ou encore ŠU-KI-$Ù_8$ "le contrôle de la Terre des moutons".

En hébreu, le terme religion s'exprime par le vocable Dat dont le véritable sens est "loi". La religion hébraïque n'est pas véritablement basée sur la foi, mais sur le fait de respecter les différentes lois de Dieu. La décomposition de ce terme en suméro-akkadien apporte les traductions suivantes : DA-AT "la puissance du père" ou encore "la proximité de la puissance paternelle". Une autre possibilité est réalisable grâce au jeu de l'homophonie : DA_5-AT "la puissance paternelle qui cerne (ou encercle)"... Il est remarquable de noter que la particule akkadienne AT ("père", "puissance paternelle", "ancêtres") se prononce également AD en sumérien, ce qui implique que le mot hébreu Dat (loi-religion) se prononce également DAD dans la langue des "dieux". Est-ce vraiment un hasard si le terme anglais Dad évoque justement le père ? ! Nous verrons dans cette série qu'il existe bien d'autres vocables qui présentent cette spécificité, à première vue surprenante...

Un dernier exemple, chez les Amérindiens Hopi, le mot "religion" se dit Wiimi. Dans la langue proto-sumérienne ce terme se décompose en WI-IM-I, litt. "l'entendement qui domine l'argileux, c'est-à-dire l'Homme" ! Dans le tome 2 des Chroniques, Ádam Genisiš, nous étudierons avec grand soin le sens de l'argile et son rapport étroit avec l'espèce humaine.

---

dans ce volume que bien avant le Dukù des Gina'abul et Sumériens, il existait un Dubkù chez la très ancienne race des Mušidim.

*
* *

Afin d'envisager le présent et l'avenir avec sérénité, l'humanité se doit de connaître sa véritable origine et de regarder son histoire lointaine avec recul. Voici le véritable intérêt de la série des Chroniques du Ğírkù. Ceci est ma vérité, celle que j'ai reçue et comprise, et rien ne vous engage à y adhérer.

Vous trouverez au début de chaque chapitre des extraits tirés de diverses légendes et traditions du globe. Ces passages vous aideront à élargir votre vision de l'Histoire de l'humanité et vous démontreront l'universalité du récit qui vous est rapporté. Chaque peuple possède sa version des faits, et de nombreuses traditions de la planète décrivent les mêmes événements. Vous serez surpris de constater les similitudes entre certains mythes. Parmi ces extraits, vous trouverez dans ce volume plusieurs passages tirés de textes dits apocryphes (du grec apokruphos "tenu secret") – d'anciens écrits embarrassants qui n'ont volontairement pas été incorporés dans la Bible. Ces passages furent rédigés par les gnostiques, nom tiré du grec gnôsis "connaissance".

Les gnostiques étaient persuadés de connaître l'origine d'une classe d'anges funestes qui précipita la Déesse-Mère dans la matière (grand sujet du Livre de Nuréa) et ensuite l'Homme primordial terrestre dans un corps et un monde matériel. Pour les écoles gnostiques, la connaissance des origines de l'Homme résulte d'une révélation qui leur fut faite par quelques entités célestes dans le but de détacher l'humanité du joug des "esprits mauvais" qui dirigent ce monde. Les textes de Shenesêt en Haute-Égypte, près d'Abdju (Abydos), plus communément nommés textes de Nag Hammadi, regorgent de cette philosophie fataliste mais ô combien réaliste.

La force et la similitude entre le témoignage que je reproduis et l'idéologie dominante propagée à travers les textes gnostiques, et particulièrement ceux de Nag Hammadi, m'ont poussé à leur donner une place de choix en introduction des chapitres de ce tome 0 des Chroniques du Ğírkù. Le but de ce procédé n'est pas de discréditer les textes de la Bible, mais de vous faire réfléchir sur des documents parallèles qui, fréquemment, peuvent admirablement compléter les textes bibliques.

L'objectif de cette série n'est pas de faire du sensationnel et de vous déballer des informations ésotériques indigestes. Son but est de vous communiquer des informations susceptibles de vous aider à appréhender notre passé et notre futur. D'autres informations encore contribueront, je l'espère, à mieux vous situer au sein du processus évolutif qui génère une chaîne karmique très puissante sur la Terre, car cette dernière est le lieu même du libre arbitre. Qui dit libre arbitre évoque obligatoirement la liberté d'agir et de penser. Les libertés d'action et de jugement ont

généré simultanément des phénomènes extraordinaires de même que des événements douloureux ici-même. Lorsqu'un peuple entier élève sa conscience, il élève par la même occasion la fréquence collective. Lorsqu'un peuple entier est sujet à l'angoisse, c'est l'inverse qui se réalise. Ce sujet fait également partie des grands thèmes du Livre de Nuréa.

2me PARTIE

FONDATIONS

Je suis Nuréa, fille légitime de notre Matriarche Tiamata et Ambassadrice pour le compte de la Couronne de Margíd'da *(la Grande Ourse)*. Je retranscris dans ce cristal des événements historiques relatifs à nos origines et les liens qui nous unissent au système de Ti-ama-te *(le Système Solaire)*. Seules connaissances fragmentaires en notre possession, elles sont suffisamment explicites pour justifier leur introduction dans ce minéral et les transmettre éventuellement à qui de droit. Quelques-unes proviennent de nos archives, alors que de nombreuses autres résultent d'une expérience qui s'est imposée à moi et dont le contenu bouleversa ma vie, ainsi que mon instruction durement acquise à l'École du Savoir de Nalulkára[37]. Ces nouvelles données changent tout ce que nous pensions connaître sur nos ancêtres et nos origines. Un groupe d'amphibiens Abgal et moi-même sommes seuls à les connaître. Si les Couronnes d'Urbar'ra *(la Lyre)*, de Margíd'da *(la Grande Ourse)* et de Mulmul *(les Pléiades)* tombaient sur ces informations dissimulées depuis la nuit des temps, une guerre sans précédent surviendrait en Anriba[38] *(notre Galaxie)*.

J'inscris ces données dans mon cristal Ğírkù sans savoir si je les garderai ou les effacerai. Je confesse ne savoir qu'en faire pour le moment. Que tout être éveillé qui lira ces informations comprenne le pouvoir des Kingalàm et celui de leur progéniture, ainsi que la menace présente en Anriba.

*
* *

Nous formons une race indépendante aux desseins multiples et variés. Nombreux sont ceux qui, parmi notre vaste lignée, rassemblent des familles belliqueuses en quête de pouvoir et de territoires. Nos routes militaires s'étendent dans l'ensemble de la Voie lactée connue, jusqu'aux limites des tunnels intemporels et de la ceinture galactique. Les orgies destructrices assoient notre domination ainsi que notre renommée depuis des temps immémoriaux. Notre violence légendaire est redoutée dans une vaste étendue d'Anriba *(notre Galaxie)*. Aucun texte connu n'a pu

[37] Planète mère des Gina'abul dans le système stellaire Anduruna, au cœur de la constellation de Margíd'da *(la Grande Ourse)*.

[38] AN-RI-BA, litt. "Énorme ciel" en sumérien, à savoir notre Galaxie.

répertorier notre histoire au complet tant elle est ponctuée de dévastations et d'amnésies liées aux destructions en tout genre dont nous sommes majoritairement responsables.

Les sentiers obscurs menant vers diverses sources de minéraux et de minerais croisent systématiquement nos voies commerciales. Toutes nos cartes sidérales signalent ces points stratégiques garants de notre pérennité. Notre technologie requiert une énorme quantité de ces substances tirées du sol. Sans elles, nous n'existons pas, sans elles, nous agonisons. Pour les obtenir et les exploiter, nous soumettons de nombreux mondes ainsi que leurs nations. Nous n'hésitons pas à user de la force mais nos chantages diplomatiques constituent la meilleure arme de dissuasion. Nous élevons la tromperie au niveau d'un art dont aucune des facettes ne nous échappe depuis l'âge de Nimra[39]. Lorsque le langage diplomatique n'aboutit pas, nous mettons en branle la machine guerrière généralement programmée après une épidémie, un attentat, ou encore des menaces extérieures montées de toutes pièces par nos soins, et dont nous prétendons pouvoir contenir les effets par la force au nom de la Paix. Or, seul le chaos subsiste après notre implantation et nos multiples extractions minières.

Bien que traversée par des tensions multiples et déchirée en son sein, nous constituons une société intouchable. Les différentes familles de notre lignée ne partagent pas les mêmes convoitises ou plus simplement les façons d'obtenir le pouvoir et la sécurité depuis l'âge de Nimra. Un point commun se retrouve toutefois chez chacun d'entre nous : nous exerçons une domination dissimulée dans l'ensemble de nos conquêtes grâce à l'implantation de bases souterraines reliées entre elles à travers un réseau de communication fonctionnant avec l'énergie radiante et les ondes telluriques. Certains d'entre nous, plus particulièrement les femelles de notre lignage, possèdent l'aptitude de dominer les éléments. Cet art, associé aux minéraux, permet de faire fonctionner nos industries, nos armes et nos vaisseaux. Sans vergogne, nous bafouons régulièrement les législations planificatrices pour assurer nos projets de conquête et les pillages au nom de notre survie. Nous sommes le fléau de cet Univers et des victimes de l'Ombre Ga'anzír. Dans les temps reculés, nos ancêtres et nous-mêmes vivions en paix. Nous sommes les Gina'abul.

[39] NIM-RA, litt. "Agitation du Grand Haut", l'âge du grand commerce et de la guerre galactique où de nombreuses races de notre univers entrèrent en conflit (voir avant dernier chapitre de ce livre).

1
OUTRAGE

"Les archontes vinrent à sa rencontre désireux de la tromper. Leur chef suprême lui dit : 'Ta mère Ève est venue vers nous'. Mais Noréa se tourna vers eux et leur dit : 'Vous êtes les Archontes des ténèbres, vous êtes maudits. Vous n'avez pas connu ma mère. C'est votre co-ressemblance que vous avez connue. Car moi, ce n'est pas de vous que je suis issue, mais du monde céleste que je suis venue'".

NH II, 4 - L'Hypostase des Archontes, 92,19 – 92,27

Ğírkù-Tìla Nuréa / Dili-ME-Dili

Étendue sur une pierre lisse comme un bloc de métal, les yeux rivés sur une étroite ouverture découpée dans un des murs, je scrutais la lumière déclinante qui pénétrait parcimonieusement à l'intérieur de ma cellule. Au loin, de ténébreuses collines grisâtres, plantées de pointes effilées, découpaient le ciel sombre. Le plafond laissait s'infiltrer une substance liquide à la moiteur alarmante. Le revêtement se fissurait inexorablement et des plaques se décrochaient sous le poids de l'attraction. La salle minuscule ne m'apporta aucun réconfort. Son épais linceul de silence contrastait avec l'écho désordonné encore présent dans ma tête. J'avais enfreint une des règles d'or de Ti-ama-te *(le Système Solaire)*, celle d'influencer le vivant sans aucune permission. Frappée, rouée de coups jusqu'au sang, on m'avait abandonnée ici dans l'humiliation la plus totale pendant plusieurs Ud *(jours)*. J'étais nue, brisée et tremblante. Mes yeux restèrent secs face au déshonneur. Seule l'unique force de ramper jusqu'à cette pierre en forme de couchette me fut donnée. En plus de la douleur lancinante, la crainte

paralysait tout mon corps affligé. La sanction qui découlerait de ma transgression risquait d'être encore plus sévère. Je craignais un renvoi immédiat vers Anduruna, auprès de ma mère et je savais que la mort m'attendait en cas de retour dans notre royaume souverain. Itud *(la Lune)* était, à ma connaissance, une nation neutre où le jugement pouvait parfois aboutir à des condamnations en dehors des conventions planificatrices. Quelle déchéance pour la seule diplomate de la lignée des Gina'abul admise à siéger dans les assemblées planificatrices.

Deux ouvriers Mìmínu aux faces disgracieuses finirent par m'arracher de ma prison. Le vide hideux de leurs regards me fit pressentir que rien ne se déroulerait selon les conventions en vigueur. D'un coup de leur barre en métal, ils m'obligèrent à me lever et à les suivre. Je leur réclamai mes vêtements, mais l'un d'entre eux me répondit *"NON !"* à l'aide du Kinsağ *(télépathie)*. Mon regard insistant n'y changea rien, j'étais à leur merci. Ils me contrôlaient physiquement et psychiquement.

Totalement frigorifiée, ma démarche lente et laborieuse nous obligea à ralentir la cadence de nombreuses fois. Nous traversâmes des galeries sombres pour aboutir à l'obscurité totale. Des voix sorties de nulle part hurlèrent subitement *"Faites entrer l'accusée"*. On me poussa alors sans ménagement au travers d'un grand portail en métal. Je me retrouvai devant un conseil encagoulé qui m'attendait patiemment dans de hautes niches. Rien ne pouvait me laisser deviner leur identité. Un froid glacial régnait dans la vaste salle aux contours indistincts. Ma nudité sembla les échauffer. Je voulais crier pour manifester ma désapprobation et leur notifier que mon statut ne leur permettait pas une telle conduite, mais il me fut impossible d'articuler le moindre mot. On me reprocha d'avoir libéré des ouvriers sur Salbatánu *(Mars)*. Je répondis péniblement que ces travailleurs, tirés de la semence d'Uraš *(la Terre)*, œuvraient dans des conditions inacceptables et qu'ils ne méritaient pas un tel traitement dans une zone planificatrice. Le tribunal me rappela que les Kingú-Babbar restaient seuls maîtres de leurs ouvriers. On me rappela mon rôle d'ambassadrice et de simple observatrice pour le compte de la reine Tiamata. Le conseil me jugea et décida alors de m'expédier sans délai sur Uraš pour me remettre à l'Instance Planificatrice, la seule à pouvoir décider de mon sort. A cet instant, je me sentis sauvée, pourtant, je ressentais une profonde culpabilité. Il faudrait me justifier une nouvelle fois auprès des planificateurs Kadištu[40] et m'engager dans d'interminables discussions…

La sentence à peine prononcée, un Kingú Rouge, un dragon guerrier appartenant à notre souche royale, m'agrippa le cou et me passa les menottes. Que faisait un tel individu sur Itud *(la Lune)* ? Deux de ses congénères se trouvaient derrière lui. Me saisissant les bras, ils me dirigèrent sans ménagement vers les galeries ténébreuses tandis que l'écho

[40] Organisation planificatrice qui regroupe les plus anciennes races présentes dans notre Univers. Tiré du terme sumérien KAD_4-$IŠ_7$-TU, litt. "les anciens assembleurs de vie".

métallique de la lourde porte du tribunal qui se fermait derrière moi se répercutait dans les interminables couloirs.

A cette époque, j'œuvrais pour le Service des renseignements de notre reine Tiamata, en qualité officielle de diplomate assermentée. Mon rôle consistait à observer, analyser et rapporter aux Kadištu, les liens commerciaux entretenus entre les planètes et les États de ce système. Il m'arrivait de négocier pour le compte des différentes factions installées en Ti-ama-te *(le système solaire)*. Je parle plusieurs langages depuis mon passage à l'Académie de Setrá'an en Gagsisá-Eš *(Sirius 3)*. Je converse généralement en Emešà, mais je pratique couramment l'Emenita, le Ganetran, le Sukkal, l'Amelien, le langage des Urmah, ainsi que différents idiomes employés en Ti-ama-te. Les Kingú de Salbatánu *(Mars)* n'avaient pas prévu qu'une diplomate officielle affranchisse des ouvriers rattachés à leurs plantations. Les Kingú-Babbar s'embusquent derrière des textes de loi gravés sur de fines lames de cristal comme des dragons engourdis afin de préserver leurs privilèges traitreusement accordés par l'Instance Planificatrice. Mes juges étaient-ils Kingú ? Dans cette éventualité, il me faudrait le prouver et le rapporter à l'Autorité Planificatrice.

Mon esprit balançait entre la joie de regagner Uraš *(la Terre)* et la tristesse de ne pouvoir prévenir mon fils qui m'attendait patiemment sur Mulge-Tab. Je me rassurai tout en sachant qu'il me serait possible de le contacter plus tard en arrivant chez les Kadištu.

Mes tortionnaires me menèrent dans la pénombre à travers des passages tortueux. Je fis appel à toute ma volonté pour garder la tête haute et la cadence tant je souffrais de toutes parts. Cependant, à plusieurs reprises, je fus saisie de terribles douleurs abdominales et dus m'appuyer contre les murs visqueux. M'avait-on outragée ou même droguée ? Je ne gardais aucun souvenir précis de ma séquestration. Mon corps entier grelottait. Des formes étranges surgirent dans la crasse des lieux obscurs aux multiples échos. Il nous fallut du temps pour atteindre un passage d'où jaillissait enfin une lumière bienfaisante. Nous débouchâmes brusquement sur une plateforme où stationnait une multitude d'appareils volants qui attendaient le signal du départ. On me poussa sans ménagement dans l'un d'entre eux. Un être encagoulé m'attendait auprès du pilote muni d'un casque ; il prit alors la parole d'un ton assuré :

– Entre, fille de Tiamata.

Je me faufilai maladroitement dans l'appareil ovoïde. Mes facultés semblaient revenir peu à peu ; mon visage s'enflamma et mes yeux se mirent à larmoyer.

– Quel outrage commettez-vous envers l'Instance Planificatrice ! Qu'avez-vous fait de mon corps ?

– Rien de désobligeant.

– Qui que vous soyez, vous aurez à rendre des comptes !

– Ne sois pas aussi présomptueuse jeune ambassadrice.

Ta méconnaissance de Ti-ama-te *(le Système Solaire)* nous afflige grandement. Tu devrais savoir qu'œuvrer ici est un asservissement et non un rang déguisé en noblesse du sacrifice. Ton rôle auprès des Kadištu n'est qu'un mobile stratégique pour ta mère, l'ensemble des Gina'abul et l'Autorité Planificatrice.

– Vous ne connaissez pas ma mère ! Tiamata ne vous doit rien, elle est fille de Barbélú envers laquelle vous affichez le plus grand mépris.

L'étranger me jeta à la figure mes sandales et mes vêtements en ajoutant : *"Tu as rendez-vous avec ton destin. Fais-lui honneur"*.

Notre vaisseau quitta les souterrains d'Itud *(la Lune)* et se dirigea à grande vitesse vers la planète bleue, en direction d'une région crépusculaire. Nous n'empruntâmes pas de tunnel intemporel, le voyage se fit en mode spatio-temporel ordinaire. Notre appareil pénétra dans l'atmosphère pour plonger dans un brouillard erratique et se diriger subitement vers la surface étincelante d'un immense océan. A perte de vue, j'apercevais la houle se soulever et retomber en masse épaisse. Un vent déchaîné soufflait en violentes rafales incessantes arrachant l'écume amassée sur la crête des vagues. Nous traversâmes ensuite une strate menaçante de nuages gris. A l'horizon, le soleil disparaissait derrière des montagnes gelées aux reflets bleus : notre destination.

Je demandai à mon cerbère au regard dissimulé si le rendez-vous aurait lieu dans cette région. Il ne souffla mot, me laissant dans une totale incertitude. A l'intérieur de ses longues manches sombres, ses doigts souples enfilés dans un gant, glissaient le long d'une étrange sphère métallique, un Gúrkur[41], dont l'utilisation permet de changer de dimension. Notre vaisseau descendit promptement, effleurant les glaces d'une contrée désertique, pour s'orienter vers une série de falaises aux versants abruptes derrière lesquelles émergeait un gigantesque glacier. Arrivés à destination, le sas de l'appareil s'ouvrit d'un coup. Je sentis alors mon corps tomber à la renverse, comme entraîné par une force inconnue qui me propulsa brutalement sur le sol dur et glacé de cette région inhospitalière. L'appareil se referma silencieusement et s'arracha sans un bruit à la vitesse de l'éclair.

Hébétée, les yeux fixés vers le ciel, je me retrouvai allongée, immobile dans la froidure mordante, au beau milieu d'un silence accablant à peine troublé par un souffle léger. Je vis le vaisseau étincelant se mêler aux étoiles embrumées puis disparaître. La violence de la chute avait aggravé ma condition physique. Chaque inspiration provoquait une douleur insoutenable. Je diagnostiquai mon état : plusieurs côtes étaient fêlées. Où se trouvaient les Kadištu *(planificateurs)* ? Ils finiraient bien par me repérer. Le temps passa inexorablement et je dus me rendre à l'évidence : personne ne viendrait à ma rencontre. C'était un piège, on attentait à ma vie ! Dans

[41] Objet sphérique Gina'abul donnant la possibilité de voyager dans les trois premières dimensions.

ces conditions extrêmes, elle ne pesait pas lourd. Il me fallut absolument trouver un abri, comme une grotte, afin de me réchauffer et me reconstituer. Le ciel se chargea subitement. La neige se mit à tomber en flocons épais et serrés. En un instant, mes vêtements fins, totalement inadaptés à cette région, absorbèrent l'humidité et le froid pénétrant s'accentua. Tout mon corps grelottait tandis que la fièvre me gagnait. J'aperçus un petit cours d'eau droit devant. Des arbres se dessinaient dans le brouillard sur la berge opposée. A défaut de trouver une caverne, j'espérais pouvoir m'abriter provisoirement sous les larges branches des végétaux.

Avec ce corps agonisant, le projet de franchir le cours d'eau me parut insensé. Aussi soudainement qu'elle était venue, la neige cessa de tomber au moment où je pris la décision de ramper pour traverser le mince filet d'eau aux reflets étincelants. La lumière d'Itud *(la Lune)* s'y reflétait furtivement, au gré des vents d'altitude malaxant les nuages. Avec la disparition du soleil, la température chuta brutalement. Le froid saisissant fit claquer mes dents. Il me fallut un temps infini et un effort soutenu pour passer la barrière à moitié gelée et coupante comme des lames effilées. Les traces indélébiles de mon sang se mélangèrent à la neige, laissant une trace ineffaçable pour plusieurs Danna *(heures)*. Mon calvaire devint interminable. Parvenue sous les conifères, je dus briser plusieurs branches à l'aide de pierres angulaires pour me confectionner un abri protecteur. Je dressai tant bien que mal une petite tente, maintenue au sol par quelques galets trouvés à proximité du cours d'eau. J'arrachai fébrilement les lanières trempées de mes sandales avec mes dents pour fixer le haut de mon refuge. J'étalai ensuite sur le sol mouillé d'épaisses branches. Après avoir frotté mes pieds gelés, je pénétrai dans l'abri précaire, les jambes en avant pour finalement m'effondrer en son sein. Un mal de ventre lancinant s'amplifia progressivement et je fus en proie à des douleurs épouvantables.

*
* *

Des pensées incohérentes se bousculaient dans ma tête. Je sombrai dans un état semi-comateux jusqu'au moment où je fus tirée de cette torpeur par un son strident. Je ne me trouvai plus dans mon abri de fortune, mais à l'extérieur. Mon corps, intégralement enveloppé dans de la peau et de la fourrure grossièrement assemblées avec des cordons, se réchauffait peu à peu et semblait reprendre vie. Une énorme silhouette m'avait trainée à découvert. Elle soufflait, face à moi, dans une sorte de flûte archaïque taillée dans un petit os d'animal. Prise de panique, dans un réflexe incontrôlé, je tentai de m'enfuir. Stoïque, le colosse velu me fit un geste d'apaisement. Je compris qu'il s'agissait d'un Uru[42], forme archaïque des illustres gardiens de cette planète dénommés Namlú'u[43]. Les quelques Uru encore présents

[42] URU_2, litt. "garde, surveillant, garder, protéger" en ancien sumérien.

[43] NAM-LÚ-U_{18}, litt. "les immenses êtres humains". Il s'agit de l'un des termes utilisés par les anciennes divinités et les Sumériens pour nommer l'humanité primordiale. Ce nom fut utilisé bien plus tard pour nommer les Sumériens qui se considéraient comme les premiers à avoir été créés par les "dieux".

dans les montagnes sont leurs ancêtres. Avant de devenir des Namlú'u au corps éthérique multidimensionnel, les gardiens d'Uraš possédaient un corps dense et volumineux comme celui-ci. Les archives mentionnent leur présence avant l'Âge de Nimra ; leur origine se perd dans la nuit des temps, et nul ne se souvient qui les créa. Certains groupes Kadištu se sont battus pour préserver les quelques survivants. Je n'avais encore jamais vu un tel spécimen. Je connaissais tous les détails de leurs mœurs pour les avoir consultés et étudiés dans nos archives ethnologiques de Gagsisá-Eš *(Sirius 3)* et de Mulge-Tab. Aujourd'hui, Uru et Namlú'u assument les fonctions de gardiens de la planète. Ils se relient de façon subtile grâce à la pensée. Les premiers surveillent les montagnes et les excavations menant vers l'Abzu *(le monde souterrain)*. Les seconds observent l'ensemble de la planète. Cette activité les oblige à rendre des comptes régulièrement aux planificateurs Kadištu avec lesquels je suis en relation.

Des élans traversèrent la petite rivière au loin, vers le grand glacier d'où provenait un vent mordant. Me voyant reprendre vie, l'Uru grogna à deux reprises pour me prévenir qu'il allait s'introduire dans mon esprit : *"Ils arrivent"*, me dit-il par le Kinsağ *(la télépathie)*. La fièvre m'habitait toujours. L'être me présenta une infusion d'écorce dans une sorte de cuillère en bois. Ses yeux ronds et sombres comme la nuit me fixaient tandis qu'un sourire s'esquissait sur son visage envahi d'une épaisse fourrure brune. *"Tu m'as sauvé la vie"* lui dis-je, reconnaissante. L'Uru plaça une main sur mon ventre et sursauta. Un silence gêné s'ensuivit. Je pris conscience de la gravité de mon état de santé, sans doute d'ordre organique et en relation avec mes douleurs abdominales.

Je tentai de me relever, mais mes jambes refusèrent de me porter. À cet instant, comme soulevés par les vents, un groupe de Namlú'u apparut soudainement dans notre dimension. Ils étaient au nombre de cinq. Chacun mesurait près d'un GI et demi *(4,50 m)* de haut. L'un d'entre eux s'adressa à moi en employant la télépathie Kinsağ :

– Tu es l'ambassadrice, la fille de Tiamata.

Cette vision m'apparut comme un charme, sous l'effet de ma stupéfaction, je ne pus souffler mot. Une bonté indescriptible et une beauté surnaturelle émanaient de ces êtres enveloppés d'une pellicule éthérique nacrée de couleur violet-rose. Un Namlú'u m'installa délicatement dans une sorte de poche pelliculaire translucide ; je compris qu'elle me protègerait lors du voyage que nous allions entreprendre. L'Uru nous fit un signe amical de la main et on me transporta sans délai dans les sphères supérieures où un destin inconnu m'attendait. Les Namlú'u circulent de façon inter-dimensionnelle grâce aux champs de Turzalag *(particules tachyons)* dont la composition forme la structure principale de la matière des vortex intemporels. Notre traversée, quasi instantanée, s'effectua un peu à l'image de nos voyages à travers les couloirs de l'espace-temps,

souvent formés par l'effondrement des étoiles.

*
* *

Il existe de nombreux mondes, quantités de cieux, derrière le rideau des événements. Les Namlú'u s'y déplacent à leur guise. On me transporta vers l'un de ces mondes célestes aux reflets fascinants appartenant à l'hyperciel que nous nommons généralement ANGAL *(Grand Ciel)*. À mon réveil, je restai allongée un moment en silence, simplement consciente du plaisir d'ouvrir les yeux pour contempler une autre réalité accueillante, et savourer cet instant béni après tant de vicissitudes. En ce lieu d'une pureté indescriptible, les aménagements étaient extrêmement précis et les teintes harmonieuses s'inscrivaient dans l'idée de perfection. Rien, dans cet environnement, n'était laissé au hasard. Je vivais un moment privilégié, je le ressentais au plus profond de ma conscience. Toujours étendue dans ma poche translucide, je découvris un espace infini jusqu'aux confins de l'horizon chavirant. Au-delà de la pensée, au-delà même de la peur du grand vide, je distinguai au loin des murs étincelants surmontés d'un palais de cristal. De cette forteresse émanait un son étrange, indistinct, comme un rire ou peut-être des sanglots. Rêve ou réalité ? Dans ce monde intense rempli de lumière pure, serait-il possible de créer son propre univers personnel en dehors de toute attache matérielle et de tout sentiment exacerbé, tel que nous les connaissons et expérimentons en KI *(3e dimension)* ? Ou bien évoluais-je dans un temps "imaginaire" aux fluctuations de densité du champ scalaire, dans un des innombrables appendices du Grand Univers ? Aucune réponse ne vint éclairer mes interrogations. Nos connaissances pencheraient sur la deuxième possibilité, mais qui se hasarderait à l'affirmer ?

Je mesurai pleinement le caractère exceptionnel, étrange et unique de ma situation. Je m'accoutumai tout juste à cette voluptueuse félicité lorsqu'un Namlú'u s'approcha de moi pour me recouvrir d'une lumière aveuglante. Dès lors, je fus projetée dans le KI d'Uraš *(la Terre)* en un endroit extrêmement dense où toutes les matières semblaient s'entrechoquer et s'échauffer. Des gouttes d'eau gorgées de soleil s'éparpillaient dans le vent comme de minuscules éclaboussures de feu. J'entendis la terre trembler à travers ma protection diaphane, les cinq Namlú'u m'accompagnaient toujours. Ils veillaient sur moi. Nous nous trouvions à proximité d'un volcan en pleine activité et attendions quelque chose. L'un des gardiens d'Uraš approcha son visage translucide pour me dire par la pensée : *"Tu as besoin de soins, nous te dirigeons vers les* Kadištu *(planificateurs). Eux-seuls pourront t'aider"*.

Un mur de lumière intense fendit le ciel. Un vaisseau ovoïde descendait majestueusement pour se poser près d'un fleuve de lave en fusion. Une silhouette apparut dans la lumière vive et m'attira vers elle en douceur. Je fus prise en charge par les Kadištu, plus précisément par un groupe appartenant à ma famille galactique, celui des Abgal.

2
LE DESTIN DE NURÉA

"La Mère Originelle conçut et enfanta Noréa. Elle dit : 'L'esprit m'a engendré une Vierge qui sera un soutien pour de nombreuses générations humaines. C'est la Vierge que les Puissances n'ont pas souillée.'"

NH II, 4 - L'Hypostase des Archontes, 91,30 – 92,4

▼

Ğírkù-Tìla Nuréa / Dili-ME-Min

Nous étions dans les profondeurs de l'Abzu *(monde souterrain)* de Mulge[44], la planète des Kadištu. Je demeurai en isolement pendant trois Ud Urašiens *(3 jours terrestres)*. La chambre aseptisée éclatait d'une blancheur presque aveuglante. Aucun mobilier ou appareil ne s'y trouvait, seule une couche opaline me tenait compagnie. Je voulus faire part de mes découvertes sur Salbatánu *(Mars)* et Itud *(la Lune)* au plus vite, mais les Abgal semblaient plus préoccupés à m'examiner qu'à m'écouter. J'eus beau élever la voix ou lancer des regards éperdus en leur direction, rien n'y fit. Prise d'une profonde angoisse, j'exigeai la présence de mon fils Ašme qui séjournait sur Mulge-Tab, le satellite de Mulge. On me signifia qu'un groupe irait le chercher au plus vite. Dès cet instant, nous n'eûmes que des contacts médicaux et techniques. J'appris qu'au-delà des blessures physiques pour lesquelles on me soignait, mes douleurs au ventre provenaient d'un corps étranger que les Abgal ne cessaient d'étudier grâce à des rayons qu'ils envoyaient régulièrement dans la pièce. On me donna des breuvages pour combattre la douleur et soulager momentanément ma détresse physique. On me prodigua de fréquents lavages ainsi que des

[44] MUL-GE, litt. "Astre Noir" en sumérien, ancienne planète située entre Mars et Jupiter. Aujourd'hui détruite, la ceinture d'astéroïdes résulte de son éclatement.

purifications pour ôter la crasse et ma mauvaise odeur.

Peu avant de me retrouver ici, sur cette couche austère, ma mission et mes investigations sur Salbatánu m'obligèrent à me fondre dans le décor. J'endossai le rôle d'une citoyenne quelconque, sans nom et sans aucun prestige. Encapuchonnée, je vécus dans la saleté la plus complète et chaque partie de mon corps dégageait une odeur pestilentielle. De cette façon, je me mêlai aux marginaux de ce monde appartenant aux Kingú-Babbar.

L'effervescente cité de Mardam, avec ses odeurs fétides d'excréments et de cuisine, avec ses dédales de rues sombres, se prêtait parfaitement à ma mission qui réclamait discrétion et anonymat. La caste aisée réside dans les hauts quartiers tandis que les plus pauvres survivent dans les bas-fonds, aux limites de la ville. Ici, demeure tout type de communauté d'Anriba[45] *(la Galaxie)*. Cette vaste agglomération constitue un immense vivier où les royaux Gina'abul peuvent à tout moment recruter de la main-d'œuvre corvéable pour leurs mines. Du moins, telle est la version officielle à laquelle nous avons cru pendant longtemps. Certes, les royaux Gina'abul embauchent bien quelques individus qu'ils dépêchent vers des mines isolées, mais nous supposions qu'il s'agissait d'une simple couverture. La confédération Kadištu surveille les activités de Salbatánu *(Mars)* depuis des temps immémoriaux. Nous soupçonnions un trafic d'humanoïdes, mais nous manquions de preuves pour démanteler les filières qui alimentaient la "machine à ouvriers" enfouie profondément dans les sous-sols. Il ne manquait qu'une seule chose pour valider les soupçons que j'exprimai à maintes reprises dans nos assemblées interminables : infiltrer le système pour mener une enquête. Malheureusement, la diplomatie Kadištu trop conciliante, parfois même complaisante, tardait souvent pour la mise en action de son pouvoir exécutif, engendrant ainsi d'interminables délais. Face à cette inertie, je décidai d'endosser ce rôle sans l'accord des planificateurs ni même celui de ma mère !

Que ce cristal témoigne de mes découvertes. J'apporte la preuve aujourd'hui que les plus grosses unités d'ouvriers de Salbatánu ne se composent guère de volontaires ou marginaux appartenant à différentes communautés galactiques, mais d'esclaves tirés du gène Ukubi *(genre Homo)* d'Uraš. Comme toutes celles d'Uraš, cette race fait l'objet d'une protection promulguée par l'Instance Planificatrice. J'ai enregistré et vu ces malheureux travailleurs œuvrant jusqu'à l'épuisement, tapis dans la poussière des lieux obscurs, dans ce dédale où nul ne s'aventurerait sans y être contraint. J'ai aussi découvert leur centre de création, l'immense salle obscure et oppressante dissimulée dans les souterrains du désert. Des centaines d'Uzumúa[46] *(matrices artificielles)*, alignées et allongées

[45] Rappel : AN-RI-BA, litt. "Énorme ciel" en sumérien, à savoir notre galaxie.

[46] UZU-MÚ-A, litt. "Où la chair pousse", terme présent sur plusieurs tablettes sumériennes lorsqu'il est question de la création de clones ou de l'humanité primitive. Il est généralement employé pour désigner une matrice artificielle.

sur le sol, semblaient au repos. Pourtant, leur couleur éblouissante, leur bourdonnement ainsi que la présence de substances organiques en leur cœur, trahissaient leur féconde activité.

*
* *

Au bout de ces trois journées interminables et d'isolement, mon fils Ašme devait me retrouver. Comme moi, Ašme détient du sang Abgal. Il possède des mains palmées et le regard vermeil, mais il porte des écailles plus fines que la majorité des Gina'abul. Mon fils exerce comme botaniste, sans doute le plus doué d'entre nous. Plusieurs semaines auparavant, il prit seul l'initiative que quitter Mulmul *(Les Pléiades)* et son père Enkù pour me rejoindre secrètement en Ti-ama-te *(le système solaire)* avec pour objectif de me ramener avec lui. J'aurais préféré qu'il reste en Mulmul, près de sa promise, Šáran. Pauvre sot ! J'ai parfois du mal à croire qu'il connaît bien sa mère. Ašme possède un cœur trop doux, son innocence m'effraie parfois. Les souvenirs des temps de l'insouciance restent encore gravés dans son esprit. Je me réjouissais de le revoir bientôt après ces déplorables mésaventures.

Au lieu de recevoir la visite de mon fils, je fis face à Wa, un ancien Abgal que je connais très bien depuis de très nombreux cycles. Il est l'un des deux sages inséparables, les jumeaux à l'intellect prodigieux, dénommés Wa et A'a[47]. Lorsqu'il pénétra dans la pièce, son expression sinistre ne me dit rien qui vaille.

– Comment vas-tu Nuréa ?
– Où est mon fils, pourquoi es-tu là, à sa place ?
– Ton état nous inquiète, reprit-il, ton fils est mort, ne t'en souviens-tu pas ?

Un silence glacial emplit la pièce, mon cœur et mon esprit se brouillèrent. J'avais perdu toute faculté de distinguer le passé du présent. Peu à peu, le cauchemar me revint en mémoire. Mon fils Ašme possédait le même père que sa fiancée Šáran, car ma sœur Ninsikila et moi avions mélangé nos essences avec cet individu d'origine Abgal nommé Enkù. Šáran était promise à devenir la souveraine de la planète Dukù. Totalement idolâtrée par sa famille maternelle, on lui réservait le trône de Mulmul *(Les Pléiades)*. Šáran connait tous les arts et toutes les sciences des Gina'abul. Très proches l'une de l'autre, je la considère comme ma propre fille. N'étant que ma nièce, je n'aurais dû exercer qu'une influence marginale sur elle, mais le destin en décida autrement. La fille de ma sœur Ninsikila s'éprit de mon fils Ašme, simple ouvrier au service des jardins royaux. La force

[47] Sages de Sirius que l'on retrouve sous les mêmes appellations dans la mythologie égyptienne auprès de Ptah-Osiris. Leurs noms nous donnent WA ("entendement") et A'A ("père de l'eau") en suméro-akkadien ou langage Mušidim / Gina'abul.

des sentiments qu'ils partageaient détournèrent la future souveraine de ses obligations royales. Tous deux filèrent le parfait amour contre l'avis de la couronne de Mulmul. A plusieurs reprises, ils vinrent me voir clandestinement en Ti-ama-te *(le système solaire)* et en Gagsisá *(Sirius)*. Je ne pus les dissimuler bien longtemps au regard de la Grande Matriarche Tiamata qui est à la fois notre illustre souveraine et ma propre mère. Šáran et Ašme devaient se déplacer sans cesse afin de brouiller les pistes de leur fuite désespérée. Je mis à leur disposition tout ce dont ils avaient besoin pour poursuivre leur destin jusqu'à ce que le drame advienne. Sur la planète royale du Dukù, mon fils fut abattu traitreusement par la garde royale sous les yeux de sa promise. Šáran parvint à s'échapper et me rejoignit alors que j'accomplissais une mission diplomatique en Gagsisá *(Sirius)*.

– Je te prie de m'excuser, mes pensées sont confuses, répondis-je très troublée.

– Ne t'inquiète pas pour ça. Šáran est à mes côtés. Regarde, reprit Wa.

Ma chère Šáran s'élança vers moi et se mit à pleurer en prenant l'une de mes mains.

– Calme-toi, ma douce, ta belle-mère est entourée des meilleurs guérisseurs.

Wa coupa court :

– Mes frères viennent de me parler de ton affliction, de ton corps étranger.

– Tu t'inquiètes aussi pour moi ? Tu oublies que je suis une grande guérisseuse.

– Non Nuréa, il n'est pas question d'une excroissance organique, mais d'un corps étranger logé dans un Nunus *(œuf)*. Tu portes une progéniture.

– C'est impossible ! Appelle-moi ton équipe. Non, laisse, de toute façon, je sors de cette pièce stupide.

Avant même qu'ils ne réagissent, j'entrainai Wa et Šáran dans un couloir sombre qui me séparait du reste du bâtiment. Deux Abgal se précipitèrent vers nous. Wa me lança :

– Ambassadrice, tu ne dois surtout pas bouger ! Ton hôte possède un dard aiguisé prêt à déchirer sa membrane pour t'atteindre. Nous devons faire d'autres analyses avant de prendre la moindre décision.

– C'est tout décidé ! Vous me retirez cet avorton dans les plus brefs délais. Ils m'ont souillée, les Kingú m'ont outragée !

– Personne n'en saura rien, me dit Wa. La progéniture se développe très vite, raison pour laquelle nous devons l'étudier avec attention. Nous n'allons pas te cacher qu'il faudra peut-être t'ouvrir le ventre.

Je fus prise d'une angoisse terrible et les suppliai de m'opérer immédiatement. Je ne souhaitais pas rester un instant de plus avec cette chose étrangère dans mon utérus.

Après d'interminables discussions inutiles, un demi Danna plus tard *(1 heure terrestre)*, on me déshabilla rapidement dans une salle brillante et on m'allongea sur une table d'opération. Šáran me tenait la main fortement. Wa et quatre Abgal entamaient l'ablation de ce corps étranger, de cet avorton de Kingú. Je savais très bien pourquoi ils souhaitaient prendre leur temps. Le symbiote logé dans mon ventre représentait une curiosité scientifique. Les royaux Kingú tentent régulièrement des expériences auprès de chaque type de femelle en Ti-ama-te *(le système solaire)*, espérant ainsi mettre un terme à leur malédiction. Tombée dans leur piège, ils faisaient de moi leur cobaye. La race des royaux Gina'abul s'éteint progressivement, seule la technique du clonage leur permet de perdurer.

Les Kingú albinos, souche royale autoproclamée de notre famille, ne détiennent pas les mêmes gènes que nous autres Gina'abul. Nous avons tous un ancêtre commun en notre Sainte Mère Barbélú, mais les Kingú-Babbar possèdent un géniteur originel qui leur a apporté un chromosome spécifique totalement inconnu. Cet ancêtre se nomme Kingalàm et, selon nos connaissances, il ne proviendrait pas d'Anriba *(notre galaxie)*. Sa constitution génétique transmise à ses descendants Kingú ne supporte pas la radioactivité naturelle du KI d'Uraš *(la 3e dimension de la Terre)*. Lorsque les Kingú albinos évoluent plus d'un Ud *(jour)* sur le sol d'Uraš, un terrible virus se réveille en eux et se réplique inexorablement. C'est pourquoi les royaux se terrent dans les sous-sols d'Uraš et son Kurgal *(dimensions inférieures)* ou encore sur d'autres planètes comme Salbatánu *(Mars)* où les radiations sont différentes et où le virus naturel subsiste à l'état latent.

Les femelles Kingú-Babbar sont particulièrement et directement concernées par cette affliction. Les mâles synthétisent le poison de leurs femelles pour s'immuniser partiellement contre ce parasite intracellulaire. Cette parade n'en reste pas moins insuffisante pour effectuer une escale de longue durée sur le sol Urašien. L'ingurgitation de breuvages pour fixer le poison-remède et les rites des royaux Gina'abul entraînèrent aussi les deux sexes dans l'autodestruction. Comme si cela ne suffisait pas, un autre facteur vint compliquer la situation : celui de la dégénérescence de la souche Kingú s'exprimant par un vieillissement prématuré de leur corps. Les effets pervers du système social des royaux entraînèrent une compétition effrénée entre les deux sexes. C'est ainsi que les mâles dominèrent afin de maîtriser le poison et le sang de leur contrepartie. En dépit de leurs insondables connaissances, les femelles Kingú devinrent alors leurs esclaves. Privées de responsabilité au sein de leur société et réduites au rôle de simple matrice d'une race en perdition, elles cherchèrent à échapper à leur réalité par l'absorption massive d'une substance psychotrope, seul plaisir qu'elles pouvaient encore éprouver. Dans leur dérive suicidaire, elles écartèrent l'utilisation de plantes permettant parfois l'ouverture de conscience et privilégiant l'usage de drogues dures créées artificiellement par un processus chimique. La famille Kingú ignorait que cette substance créerait une dépendance psychique qui activerait le virus mortel. La substance attaque les organes, notamment le cerveau et le sujet sombre alors dans la folie pour finalement mourir dans de terribles souffrances.

Les royaux procédèrent à l'extermination totale des femelles afin d'éviter la contamination du reste de la famille. Tel fut le terrible destin des femelles Kingú-Babbar et de leur vaste savoir, tous deux étouffés dans les méandres de l'histoire…

*
* *

L'intervention allait commencer. A ma demande, il fut convenu que je reste éveillée pour assister à la chirurgie afin d'y participer le cas échéant. La vue grossissante s'avança doucement vers mon ventre. Son œil flamboyant paraissait scruter le fond de mon Ba *(âme)*. Les Abgal ne semblaient pas à l'aise. Ils n'ignoraient rien de mes compétences en médecine. Au moment d'inciser la peau, contre toute attente, l'avorton bougea douloureusement. Je demandai alors aux chirurgiens de stopper leur élan. Nous tentâmes un second essai, mais la réaction fut strictement identique. La stupéfaction se lisait sur le visage des Abgal. L'embarras et l'inquiétude nous gagnèrent. Je fus prise de frissons. Un Abgal intervint :

– Si nous t'extrayons cet hôte, il te piquera et son venin mortel te tuera rapidement.

– Je le sais, répondis-je. Il y a une autre solution.

– Que proposes-tu Nuréa, me demanda Wa ?

– Je ne peux vous la transmettre. Ce symbiote communique avec moi. Si je vous formule mon idée, il la percevra et m'éliminera. J'évite d'y penser. Maintenant laissez-moi seule quelques instants, je dois communiquer avec lui.

Šáran désirait rester à mes côtés. D'un regard appuyé, j'insistai pour qu'elle sorte. Enfin seule, je me détendis et tentai d'entrer en contact avec l'avorton. Un échange des plus insolites s'établit par le Kinsağ *(la télépathie)*, une discussion qui allait bouleverser ma vie :

– Je suis Nuréa, ambassadrice de notre Matriarche Tiamata. Qui es-tu ?

La réponse se fit attendre.

– Je suis une pensée issue d'elle-même. Une puissance dérobée de ma Mère.

– Ta Mère ? De qui parles-tu, lui demandai-je ?

– Celle aux multiples erreurs, l'auto-engendrée, responsable de l'agitation des étoiles et du cycle du temps.

– Que veux-tu dire ?

– Elle est aveugle, égoïste. Elle engendra pour son seul plaisir et fit tomber sur nous un voile de sommeil. Son orgueil et celui de sa lignée sont responsables des maux d'Anriba *(notre Galaxie)*.

Je fus totalement déconcertée par ces paroles étranges. Je tentai d'en savoir plus en pensant que le symbiote Kingú évoquait une ancienne femelle de nos royaux :

– Notre pensée est marquée des mêmes interdits que notre corps, je

suis bien placée pour le savoir. Notre limitation émane de notre volonté à imiter le divin sans penser à s'instruire de la Nature. Ta Mère est une victime de son pouvoir et de sa solitude impuissante. Tu ne dois pas la blâmer.

– Elle voulut engendrer sans son conjoint, reprit mon hôte. C'est ce qu'elle fit pour vous, mais pas pour nous…

Ces paroles m'agitèrent d'un coup, car elles évoquaient l'histoire de notre Mère des Origines, Barbélú, contre laquelle les Kingú portent les plus grandes condamnations. Pour quelle raison cet avorton évoquait-il la Grande Mère des Origines ?

– Pourquoi me parles-tu de Barbélú ?

– Mère a engendré la sainte lignée Babbar *(albinos)* avec un être génétiquement défectueux et responsable de notre perdition.

– Tu te méprends, l'ancêtre Kingalàm ne connut sans doute pas d'imperfection dans son monde, seul son gène n'était pas compatible avec le monde de notre Mère. Son système immunitaire n'a pas eu le temps de muter pour s'adapter à son nouvel environnement.

– Celui des Kingú n'a jamais pu s'ajuster à Uraš bien que leur présence ici remonte à la nuit des temps, reprit-il.

– Leur mutation n'a pas été possible parce qu'ils se sont désaccordés de leur principe féminin. Les Kingú-Babbar ont commis l'irréparable en tuant leur propre mère et se trouvent maintenant dans l'impossibilité de rétablir le cycle de vie !

Mon hôte hésita encore un court instant :

– Tu te trompes. Ta pensée supérieure et ton gène pourront aider tes frères de la lignée royale à restaurer leur destin. On m'a introduit dans ta prison de chair dans l'espoir que tu acceptes cette requête et que tu transcendes notre destin à tous. Tu me donneras la vie et je m'occuperai du reste.

Un terrible effroi me saisit. On avait manipulé ma personne contre mon gré pour y introduire un avorton, une future reine destinée à pondre une nouvelle lignée royale. Les Kingú royaux examinèrent mon corps et effectuèrent sans doute des tests sur mon génome pour vérifier ma compatibilité avec le leur, sournoiserie inqualifiable alliée à la froide efficacité qui les caractérise !

Tout se bouscula dans ma tête. L'effarement fut tel que je ne pus cacher mes pensées à la future reine en gestation. Une douleur fulgurante me traversa les entrailles. Face à l'angoisse grandissante et l'urgente obligation de prendre une décision, je voulus exécuter mon plan initial : détruire le Nunus *(œuf)* grâce au poison naturel stocké dans mon utérus. Malheureusement, la future reine capta ma pensée et, dans un geste désespéré, me piqua de son dard empoisonné. Mon fluide destructeur se déversa sur son Nunus perforé par son aiguillon au moment même où je recevais la décharge fatale.

Mon cri de douleur alerta Šáran et les Abgal. Un poison inconnu se déversa en moi et les premiers symptômes paralysants apparurent immédiatement. Le groupe s'affola autour de mon lit. J'entendis Wa employer le ton grave approprié dans ce genre de circonstance : *"C'est trop tard, nous ne pouvons absolument rien faire sinon attendre quelques instants. Si son corps ne trépasse pas dans plusieurs* Udàr *(minutes)*[48]*, cela nous indiquera que le poison est lent. Nous enverrons alors Nuréa sur Mulge-Tab pour la confier aux soins de mon frère A'a".*

Attente interminable... Je délirai. La souffrance gagna progressivement l'ensemble de mon organisme. Je suppliai les Abgal de m'envoyer sur Mulge-Tab au plus vite. Les Abgal attendirent encore 2 à 3 Udàr *(minutes)*. J'entendis enfin l'accord pour un transfert rapide sur le satellite de Mulge. On me plaça sur une civière pour me transporter jusqu'à l'obscurité d'un sas étroit dont l'extrémité débouchait sur un monte-charge menant directement sur une plate-forme d'envol. En un clin d'œil, nous accédâmes à la grande estrade des atterrissages qui nous apparut sous son dôme translucide. La coupole protectrice se trouvait au fond d'un ravin étroit aux reliefs escarpés. Le groupe s'élança dans un appareil ovoïde issu de la technologie de Gagsisá *(Sirius)*. Dès que les portes étanches de la piste d'envol furent scellées hermétiquement, le dôme s'ouvrit. Le gaz froid de la planète s'engouffra tandis que notre vaisseau s'élevait doucement avant de s'élancer dans une montée fulgurante. Mulge est une planète orageuse entourée de gaz nocifs et soumise à des tempêtes incessantes. Notre ascension jusqu'aux limites de l'exosphère nous dévoila son satellite, l'illustre Mulge-Tab, comme fixé dans l'espace obscur. L'énorme planète annexe illuminait l'habitacle de toute l'intensité de sa prodigieuse clarté empruntée au soleil, créant ainsi l'effet d'une deuxième étoile brillante.

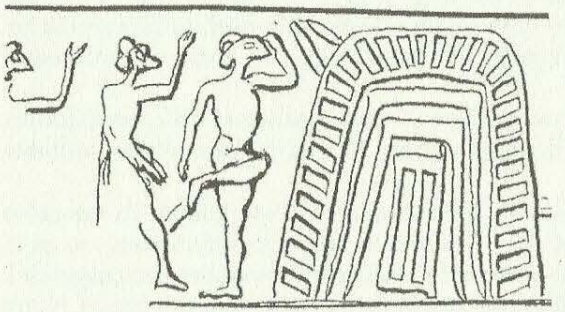
Les yeux rivés sur l'insondable firmament et son nombre vertigineux de points anonymes, je reconnus près de moi la silhouette de Wa. Il me témoigna son soutien infini. Je divaguai. Je demandai des nouvelles de mes enfants, les deux Maštabba *(jeunes jumeaux)*. Šáran s'approcha avec beaucoup d'affection, elle me souffla dans l'oreille de ne pas m'inquiéter et qu'ils se tenaient à mes côtés. Šáran aurait voulu que je sois sa mère, ses yeux l'ont toujours trahi à chaque regard.

Nous nous approchâmes de Mulge-Tab en vitesse transcendante jusqu'à ce que sa masse nous apparaisse supérieure à celle du soleil de Tiama-te *(le système solaire)*. Le vaisseau ralentit sa course avant de pénétrer dans les couches denses de l'atmosphère artificielle. Vu d'en haut, Mulge-Tab apparaît comme une planète verte aux jungles impénétrables. Notre descente étourdissante nous obligea à prendre un angle très serré pour s'engouffrer dans une vallée profonde. Notre appareil se posa à Mahli, la cité de lumière ombragée par de hautes collines embrumées, lieu prestigieux où résident quelques individus de la souche Abgal à laquelle

[48] UD-ÀR, litt. "mâcher ou hacher le temps". Udàr correspond à nos minutes.

j'appartiens par le sang.

Lorsque nous sortions du vaisseau, une trompe lança un son grave et profond dont l'écho se répercuta dans toute la vallée. Nous parvenions maintenant au pied de la pyramide à degrés, en marbre veiné de vert, située dans les quartiers bas de la cité. Je pouvais mesurer l'agitation qui régnait autour de moi par le rythme précipité de la multitude de pas qui m'entouraient. Ma civière fut prestement empoignée et le convoi gravit rapidement les nombreuses marches de la pyramide jusqu'à son temple ciselé. Les rayons obliques d'un soleil flamboyant s'insinuaient entre les colonnes qui le soutenaient.



1. Des humanoïdes reptiliens dansent devant la porte d'un temple. Sceau cylindrique d'Ur (n°374), tiré de la collection de Léon Langrain et publié dans Ur Excavations (volume III) – Archaic Seal-impressions (Oxford University Presse, London.

A notre arrivée, deux lourdes portes en bois s'ouvrirent pour nous laisser le passage et l'on me conduisit directement vers A'a, le frère de Wa, qui manifestement m'attendait. Par le passé, le vécu commun d'événements douloureux nous avait beaucoup rapprochés. Je repensai à l'aide que A'a et Wa m'apportèrent lors de l'accouchement de mes jumeaux. Je me sentais en confiance. A l'évidence, la fièvre grandissante affectait mes perceptions et le visage de A'a m'apparut comme déformé. J'évoluai vers une autre réalité. On me déposa délicatement sur une couche. A'a finit par me dire d'une voix totalement dénaturée :

– Te voilà de nouveau auprès de moi.

– Où sont mes enfants ? Qu'en as-tu fait, lui demandai-je pliée de douleur ?

– Ton fils Ašme reste dans nos cœurs. Šáran se trouve à tes côtés.

– Oui, c'est vrai... Je te prie de m'excuser, mes pensées sont encore confuses.

– Écoute, l'heure est grave, me dit-il doucement. Nous ne connaissons pas les propriétés de ton avorton et ne pouvons rien prévoir quant aux effets de son poison. Je dois pourtant te maintenir éveillée.

– Je l'ai tué... j'ai détruit le symbiote dans mon ventre. Il aura sous doute perçu mes intentions et m'a piquée juste avant.

– Très bien. Tiens, bois cette mixture, elle te maintiendra éveillée pour que je puisse effectuer le rite du Darígi *(l'Eternel Retour)*.

– Je croyais que ce rite était réservé aux seuls défunts ?

A'a releva légèrement ma tête et me fis avaler sa mixture.

– Le Darígi est un ancien rituel destiné au mort ou au souffrant appartenant à la caste des hauts dignitaires de notre famille Gina'abul, reprit A'a. Ce rite transmet des vérités secrètes à propos de notre passé le plus lointain. Le Darígi ouvre la voie de la connaissance ancestrale. Notre histoire est tellement fragmentée par le temps et les guerres qu'il n'existe à ce jour qu'une seule version certifiée, très secrète et préservée, celle conservée dans les archives des amphibiens Abgal. En temps normal, personne n'y a accès, car les connaissances du Darígi ne doivent pas connaître les désastres de la guerre et la souillure des stratégies du pouvoir. On l'emploie généralement pour faire passer un Ba *(une âme)* vers l'au-delà ou pour remercier un noble d'un acte exceptionnel, ultime privilège. Dans ce dernier cas, très rare, le Darígi offre une sorte de promotion inéluctable.

– Si je reste en vie, ma fonction d'ambassadrice et les connaissances que tu m'auras transmises me placeront dans la position d'une véritable Kadištu *(planificatrice)*.

– C'est ton destin, Nuréa. Tu le sais depuis longtemps. Tu fus créée en même temps que l'ancienne souche des femelles Amašutum ; tu as la possibilité de donner naissance grâce à la Triple Puissance *(parthénogenèse)*, comme le fit notre Mère des Origines, Barbélú, notre génitrice à tous. Notre savoir doit se mélanger au tien.

– Que sais-tu sur elle ? Les archives Abgal la mentionnent-elles abondamment ?

– Nous, frères Abgal, connaissons tout ce que nous devons savoir. Es-tu prête à vivre le Darígi ?

– Oui, je le suis…

Ma faiblesse s'accentua. La potion de A'a semblait pourtant m'apporter un certain réconfort. Je pouvais rester éveillée et mes douleurs s'estompaient peu à peu. Les yeux de A'a baissés vers mon visage exprimaient un sentiment de grand respect. Dans la semi-obscurité de la salle, régnait un profond silence, comme si l'assistance restée en retrait retenait sa respiration. A'a balaya du regard le fond ténébreux d'où jaillissaient quelques flammes incandescentes. D'un geste, il indiqua à Šáran et au reste du groupe de quitter les lieux. Son visage, ordinairement doux, se durcit d'un coup, dénotant un basculement intérieur, prêt à marquer l'ouverture du rituel secret. A'a me présenta mon cristal Ugur. Par prudence, je le lui avais confié peu avant ma dangereuse équipée sur Salbatánu *(Mars)* pour éviter qu'il ne se retrouve entre les mains de nos ennemis. Sage précaution. Chacune de nous possède un cristal sacré, le mien proviendrait de Gagsisá *(Sirius)*, c'est en tout cas ce que les Abgal m'avaient indiqué. A'a le plaça à nos côtés de façon à consigner les données qu'il me transmettrait.

Un tourbillon de pensées se leva dans mon esprit enfiévré. J'allais

finalement connaître notre Histoire ! Fallait-il tant de chemin parcouru, tant de vicissitudes et tant de souffrances charnelles pour accéder et pénétrer un jour le sens caché de nos archives secrètes ? Je conservais bien en mémoire tous les éléments historiques que l'on nous inculque dans nos Écoles du Savoir. On me qualifiait de très bonne élève, la meilleure de mon cycle paraît-il. Je pressentais que de nombreuses notions sur lesquelles je basais toute ma connaissance se trouveraient bouleversées. Je ne saurais dire pourquoi je fus si troublée lorsque A'a mentionna notre Mère Céleste Barbélú. Nous ne savions pratiquement rien sur elle et son histoire, à l'exception de quelques banalités dont l'essence nous permettait tout juste de rassembler les étincelles éparses que nous étions et de combler partiellement l'abîme qui nous séparait de nos origines bien que son nom résonnait dans nos têtes, tel un artefact figé dans le temps et la matière.

L'obscurité absorba progressivement la lumière verdâtre émise par mon cristal Ugur qui se mit à pulser en mode enregistrement. Tout concourait maintenant à la solennité de l'événement. A'a leva la tête et ferma les yeux comme pour capter des parcelles de lumière en suspension dans l'air chaud. Il me délivra son texte de mémoire, à moins qu'il ne fut connecté à une quelconque bibliothèque virtuelle, reliée à des parcelles lumineuses de l'Angal *(le Grand Ciel)*. Tels furent ses premiers mots :

"Tous les Gina'abul sont les descendants de la grande Matriarche Barbélú[49]*, l'auto- engendrée, capable d'assurer sa propre filiation. Tel est le nom qui lui fut donné. Ses origines restent obscures et celles de ses descendants, plus encore. Créature fantastique, elle connut la corruption des univers et la séparation du Haut et du Bas. Sainte Barbélú voulut offrir sa lumière au monde de Rúmgar*[50] *qui l'avait recueillie lors d'une mission avortée, sans présager qu'elle lui transmettrait aussi son obscurité"…*

[49] Le nom araméen *Barbélô* est difficilement traduisible. Certains pensent qu'il pourrait s'agir de *Bar-bel* "le fils du seigneur". De mon point de vue *Barbélô* tire son origine du sumérien BAR-BÉ-LÚ, litt. : "L'Esprit qui communique avec le mâle". Ce nom peut également se traduire en "L'Esprit qui communique avec l'humanité". Voir plus loin.

[50] RÚM-GAR "la réserve hostile" en sumérien.

3
LES MUŠIDIM

"Il n'est pas convenable de [concevoir Dieu] comme (on conçoit) les dieux ou en des termes similaires. Il est en effet plus qu'un dieu car nul n'existe au-dessus de lui, parce que nul ne le domine. [Il n'existe] pas dans quelque chose qui lui soit inférieur, [puisque tout] existe en lui seul. [Il est éternel] puisqu'il n'a besoin de [rien], puisqu'il est la perfection complète. [Rien] ne [lui] a manqué pour pouvoir être accompli par [lui-même]. Il est [au contraire] totalement parfait en tout temps dans la lu[mière]".

NH II, 1 – Le Livre Secret de Jean, 2,33 - 3,7

Ğírkù-Tìla Nuréa / Dili-ME-Eš

Le rituel se poursuivit alors que A'a transmettait son récit sur l'histoire de nos origines :

"Au-delà des cycles anciens, par-delà le temps quantifiable, la dynastie des Faiseurs de Vie, Mušidim[51], vivait paisiblement en périphérie d'Anriba *(notre Galaxie)*, dans la Maison-Mère, le système stellaire Mulmuš[52].

Il serait vain de tenter l'audacieuse réalisation d'une généalogie. Leurs lointaines origines ne trouvent aucun écho dans nos archives. Nous savons néanmoins que leurs premiers ascendants s'échouèrent en Mulmuš, précisément sur l'astre Hul, lors d'une mission de reconnaissance. Ils

[51] MUŠ-IDIM, litt. "Serpent(s) puissant(s) ou distingué(s)". On retrouve ce terme dans l'ancien sumérien pour nommer la souveraineté divine. Ce terme était utilisé autrefois comme titre divin par tous les souverains de Sumer, sans doute pour marquer leur connexion avec cette ancienne souche reptilienne.

[52] MUL-MUŠ, litt. "les planètes du Serpent".

provenaient, paraît-il, d'une autre Voie Lactée. Les rares rescapés et leurs descendants durent repartir de rien et tout réapprendre patiemment pour espérer s'envoler de nouveau. Les ancêtres Mušidim eurent à peine le temps de transmettre quelques notions à leurs enfants en raison d'un virus inconnu qui les décima tous un à un. Par chance, les descendants de la dynastie des Faiseurs de Vie échappèrent à l'extinction complète malgré une forte mortalité chez les nourrissons, particulièrement au début de leur installation dans ce monde étranger. Leur métabolisme muta et s'adapta progressivement au nouveau milieu. Une fois installés sur l'astre Hul, les jeunes Mušidim concentrèrent tous leurs efforts sur le développement de moyens aériens avec pour objectif de se déplacer dès que possible d'une planète à l'autre dans le système Mulmuš.

De souche reptilienne, les Mušidim disposaient de la régénération des tissus cellulaires et, de ce fait, bénéficiaient d'une grande longévité. Cette quasi-immortalité constitua un avantage déterminant pour leurs voyages dans l'espace et les nombreux essais qu'ils effectuèrent pour tenter de dépasser, en un premier temps, la vitesse du son puis celle de la lumière. Leurs explorations prirent un nouveau tournant lorsqu'ils redécouvrirent l'existence de ces fameuses portes stellaires Diranna[53] que leurs ancêtres utilisaient bien avant eux. Ils dressèrent alors la carte de ces ouvertures naturelles disséminées à la surface de chaque planète qui donnent accès à cette gigantesque toile de tunnels lumineux qui relie les mondes dans l'espace infini.

Pendant très longtemps, les Mušidim s'imaginèrent être les seuls humanoïdes vivant dans cette zone galactique jusqu'au moment où leurs voyages à travers les vortex de lumière les firent rencontrer différents types d'individus plus ou moins évolués. Forts de leur supériorité technologique, les Mušidim proposèrent de transmettre une partie de leur savoir. En contrepartie, ils négociaient la garantie de garder un œil bienveillant et un certain pouvoir sur leurs voisins et disciples galactiques. La soif de voyages et de prosélytisme les transforma en émissaires de la bonne parole. Partout où ils se déplaçaient, ils demandaient un total abandon culturel pour apporter joie et civilisation. Ils voulurent sans doute se substituer à la Source de toutes choses, la première impulsion dont nous sommes tous issus dans l'Univers.

*
* *

Le système Mulmuš, la Maison-Mère des Faiseurs de Vie, comportait huit astres principaux dont voici le détail :

La première planète, au plus près du soleil, se nommait Bi'bu[54].

[53] DIR-ANNA, litt. "porte du ciel" en sumérien. Ce terme peut aussi se traduire en "parcourir l'espace" ou encore "aller vers les cieux".

[54] BI-BU$_4$: "ravir la lumière" en vieux sumérien.

Malgré sa petite taille, sa forte chaleur générait dans ses sols très denses des métaux insolites ainsi que des cristaux exceptionnels. Les Mušidim y exploitaient les différents minerais pour leur industrie de pointe selon la méthode d'absorption de matière lourde par la lumière. Aucune atmosphère n'enveloppait Bi'bu, à l'exception d'une infime couche tirée d'impacts météoritiques.

Se situait ensuite Dubkù[55], la sainte planète où les Mušidim enseignaient à leurs enfants les arts universels. Cet astre se composait d'un continent unique, très volumineux, entouré d'un vaste océan parsemé de récifs et de hauts-fonds. Dubkù possédait quelques écoles fameuses où l'on inculquait le concept de la Source. Tout le monde pouvait prétendre entrer à l'École de la Source, sans distinction de sexe, à la seule condition d'être âgé d'au moins 10 Muanna de Hul et d'avoir suivi préalablement une formation réussie à l'École des Sciences. Aucune agglomération ne s'y trouvait, juste quelques regroupements de logis légers. Ce havre de paix, où chaque Faiseur de Vie pouvait se ressourcer à l'abri de toute préoccupation matérielle, offrait à la Maison-Mère des individus d'un niveau de compétences exceptionnel et de haute élévation de conscience, capables de sillonner l'espace. Ce lieu idyllique perdit peu à peu de son calme à partir de l'époque lointaine de la Matriarche Šuhia après la décision d'introduire des milliers d'espèces vivantes pour créer un vivier exceptionnel en Anriba. On y implanta également des êtres à la stature colossale chargés de superviser la réserve naturelle. À partir de leurs propres gênes, les Mušidim assemblèrent ces spécimens qu'ils dénommèrent "les gardiens". La réputation de ce lieu exceptionnel gagna bientôt toute la Maison-Mère. Le peuple Mušidim se rendit régulièrement sur place pour observer la vie sauvage, entraînant ainsi la multiplication de convois aériens au point que la pérennité de l'École de la Source en fut menacée.

Juste après, se trouvait la troisième planète dénommée Hul[56], vaste réservoir aquatique où les Mušidim étudiaient la vie sous-marine ainsi que des espèces d'amphibiens de toute nature. Son nom découle des expérimentations marines complexes menées sur ce monde. Les Faiseurs de Vie perdirent le contrôle de certaines d'entre elles, ce qui les obligea à mettre en œuvre de véritables barrières hydrauliques grâce à l'énergie électromagnétique produite par leurs colonnes Ze'èd[57]. Sur les rivages, les Mušidim implantèrent de majestueuses cités en métal et en verre protégées par des rangées de Ze'èd capables de soulever les eaux. En Mulmuš, le temps se comptait en valeur équivalente à la planète Hul qui était positionnée au plus près du satellite souverain. La vie s'y maintenait de façon artificielle.

A grande distance, plus éloignée encore du soleil, on découvrait le

[55] DUB-KÙ, litt. "répandre la sainteté".

[56] HUL, litt. "hostile".

[57] ZE-ÈD, "lever le souffle", que l'on retrouve en égyptien sous la dénomination Djed. J'ai détaillé l'utilisation de l'électromagnétisme et des piliers Djed chez les anciens égyptiens dans mes essais Le Testament de la Vierge et La Dernière Marche des Dieux (2013).

vaste satellite dénommé Kaštu[58]. Sa taille dépassait largement celle de la planète Hul. Kaštu gravitait à vive allure autour de sa planète massive, d'où son nom traduit en "l'oiseau coureur". Contrairement aux différents satellites qui évoluaient autour des grosses planètes de la Maison-Mère et qui étaient constamment tournés vers leurs planètes orbitales, l'astre Kaštu tournait sur lui-même et offrait des jours et des nuits comme sur Hul ou Dubkù. Le temps se comptait en Danna *(heures)* de Hul, en raison de sa rotation assez similaire. Kaštu formait le monde souverain des Mušidim. Le Peuple de Vie y produisit une atmosphère artificielle indispensable à leur survie. Sous cette voûte à oxygène, il implanta une forêt luxuriante parsemée de temples, de simples villages ou de cités en pierre et en cristaux qui s'étiraient à perte de vue dans l'immensité des feuillages d'où s'élevaient souvent des mélodies exécutées par des flûtes et rythmées par de fines percussions. Bien qu'elle ne fût qu'un satellite, les Mušidim considéraient Kaštu comme un pur joyau. Merveille sublime, cet astre représentait tout ce que leur art et leur technologie exprimaient au plus haut niveau, raison pour laquelle la royauté s'y installa.

Juste à côté, une planète massive et froide était positionnée, autour de laquelle évoluait Kaštu. Dépourvue d'atmosphère, les Faiseurs de Vie installèrent d'énormes bases dans ses entrailles pour en extraire ses richesses. Elle se nommait Muldar[59], l'Astre Haut, point central du système solaire des Faiseurs de Vie. Sur Muldar, les Mušidim creusaient de vastes souterrains pour obtenir la matière première nécessaire à leur industrie de pointe. C'est ici qu'ils fabriquaient leurs véhicules volants grâce aux métaux et aux cristaux tirés du sol de Bi'bu. Les Faiseurs de Vie triaient et fondaient leurs métaux dans de gigantesques cuves. Lors de la fusion, certains métaux se combinaient à d'autres pour produire des alliages complexes destinés notamment à la fabrication de machines et d'engins sophistiqués. Occasionnellement, on les teintait avec des poudres tirées du Kùsig *(l'or)*.

Première barrière protectrice du savoir des Mušidim, la géante Dapinu[60] occupait la position suivante dans l'espace. Elle possédait une atmosphère gazeuse comme Muldar, mais son diamètre était encore plus volumineux. Derrière la première couche gazeuse apparaissait une seconde formation liquide. Les Faiseurs de Vie durent creuser profondément dans ses entrailles pour atteindre la roche froide et y excaver des galeries ainsi que d'énormes souterrains. Là, dans le silence et la froideur des éléments, ils installèrent leurs bases militaires avec tout le confort nécessaire. Des garnisons de soldats y vivaient par roulement. Prêts à intervenir contre toute menace extérieure, ces guerriers assuraient la protection de la civilisation Mušidim.

Plus éloignée encore, dans l'espace se trouvait Kahámanu[61], la

[58] KAŠ-TU, litt. "l'oiseau coureur" en sumérien.

[59] MUL-DAR$_4$, litt. "Astre Haut".

[60] DA-PI-NU$_{11}$: "Protéger la lumière de la connaissance".

[61] KA-HÁ-MAN-U$_4$, "la porte (ou la faille) des nombreux compagnons du temps".

planète de glace et de cristaux liquides. L'étymologie de son nom se traduit en "la porte des nombreux compagnons du temps". Elle servait de base à partir de laquelle les Mušidim pratiquaient leurs voyages intemporels vers de longues destinations. Chaque année de Kahámanu, à la même période, des tempêtes se levaient sur l'astre jaune. Elles entraînaient de nombreuses séries d'orages violents au sud de son équateur. Les Faiseurs de Vie observèrent que cette agitation surnaturelle engendrait des failles temporelles et ils en profitèrent pour effectuer leurs voyages le long de la vallée des tempêtes. La série de déchaînements présente dans cette vallée augmentait et diminuait cycliquement sa zone de turbulence au fil du temps. Les Mušidim se devaient de choisir des cycles de grande agitation pour accéder au plus profond des failles. Sachant que ces fissures temporelles sont reliées à d'autres lieux cosmiques instables, la sagesse commandait aux Mušidim de ne jamais effectuer de navigations en utilisant ces failles, mais ils n'en tinrent pas compte malgré des expériences aux conséquences catastrophiques réalisées par leurs ancêtres. Dès les premiers essais, de redoutables ennemis apparurent dans toutes les colonies Mušidim pourchassant systématiquement les colons pour les exterminer...

Après Kahámanu, on découvrait deux planètes assez semblables dénommées Bar-Dili et Bar-Min[62]. Deux géantes de glace que les Faiseurs de Vie ne fréquentaient jamais. On associait Bar-Dili et Bar-Min aux âmes et aux esprits des nombreux voyageurs du temps Mušidim qui ne trouvèrent pas le chemin de retour vers la Mère-Patrie. Au-delà de ces deux mondes circulaient d'autres corps célestes regroupés en périphérie lors de la formation du système stellaire des Mušidim.

2. Situation du système stellaire Mušidim à l'époque de notre lointaine ère du Permien, il y a plus de 260 millions d'années terrestres.

De plus en plus sophistiquée, toujours plus vite, toujours plus loin, la fréquence des voyages interstellaires s'accéléra. À aucun moment les

[62] BAR-DILI et BAR-MIN, respectivement "esprit-un et esprit deux".

Faiseurs de Vie n'aspirèrent à retourner dans la patrie de leurs ascendants. Le chemin de leur monde d'origine leur était inconnu mais aucune ambition à le retrouver ne les animait. Mulmuš représentait à jamais leur demeure bien-aimée. Pour rien au monde ils n'auraient souhaité en changer.

Bien que l'utilisation des Diranna *(portes stellaires)* rendait les voyages lointains possibles et écourtait drastiquement les distances grâce à la courbure de l'Univers, les Faiseurs de Vie expérimentèrent la fusion des soleils pour créer des failles multidimensionnelles. Les antiques Mušidim procédèrent à de multiples expériences sur la matière et les ondes dans plusieurs lieux célestes d'Anriba *(notre Galaxie)*. Dès les premiers essais, ils durent faire face à de redoutables adversaires surgis de l'éternité. En dépit de déplacements incessants aux quatre coins de l'Angal *(Grand Haut)* pour leur échapper, les Mušidim se confrontaient systématiquement à l'éternel ennemi Kingalàm[63] qui l'attendait, embusqué, prêt à les pourchasser...

Afin de se protéger et préserver leur descendance, les Mušidim développèrent des moyens toujours plus sophistiqués pour scruter les abysses galactiques et tenter de se préserver de cet ennemi dont ils ne connaissaient ni la physionomie, ni même le langage étrange qu'ils captaient parfois à l'aide de leurs antennes. Ils ne connaissaient pas davantage la nature de leurs vaisseaux réduits à de simples points lumineux sur leurs écrans. Le mystère qui entourait ce terrible prédateur renforçait la crainte viscérale qu'il suscitait au plus profond de leur inconscient. Leur nom se transmis de génération en génération et ce mot fut suffisamment marquant pour créer une éternelle appréhension : "l'Ordre puissant".

Nuit et jour, les Faiseurs de Vie scrutèrent l'immensité abyssale, parsemée de ses innombrables phares, à la recherche du péril. De leurs observations astronomiques résultèrent de formidables équations. Ils finirent par découvrir que leur adversaire utilisait les mêmes routes galactiques qu'eux à travers l'espace et le temps. Alors que certaines semblaient démarrer dans la constellation de Sipazianna *(Orion)*, dans la zone de l'Ombre Ga'anzír[64], de nombreuses autres s'achevaient aux portes même de leur système stellaire, sur la planète Kahámanu et sa vallée des tempêtes. C'est dans ce lieu chaotique qu'un objet inattendu apparut un jour, il y a bien longtemps... Une jeune érudite, responsable des archives de Kaštu le redécouvrit en fouillant la bibliothèque royale de l'astre souverain".

[63] KIN-GA-LÀM : "Ordre puissant" en sumérien. Très ancienne famille galactique belliqueuse.

[64] GA-AN-ZIR ou GA-AN-ZÍR, litt. "annihiler le lait céleste" ou "réduire à néant le lait céleste". Ce terme signifie "ténèbres" et "monde inférieur" en sumérien. Il est également synonyme de "l'enfer".

4
LE MYSTÈRE DE LA MAISON-MÈRE

"Quant à notre sœur Sophia[65], elle est celle qui descendit en innocence afin de corriger sa propre déficience. C'est pour cela qu'on l'appela "Vie", c'est-à-dire 'la Mère des Vivants'".

NH II, 1 – Le Livre Secret de Jean, 23,21 - 23,24

⊖

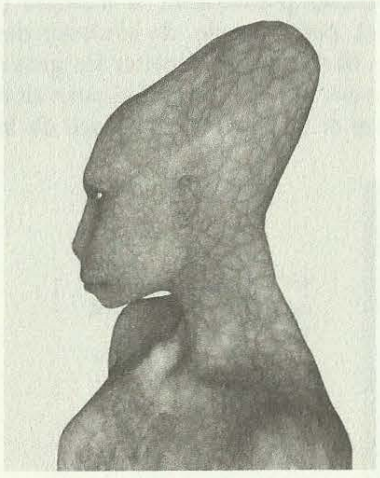
Ğírkù-Tìla Nuréa / Dili-ME-Limmu

"Astrophysicienne de renom, descendante d'une longue dynastie de Matriarches expérimentées en sciences des étoiles, Barbélú[66] était à la fois respectée et redoutée par tous les membres scientifiques de l'astre

[65] Les manuscrits gnostiques assimilent *Sophia* (en grec la Sagesse) à la Déesse-Mère qui donna lieu au processus de la création originelle. Cette "Sagesse" se retrouve dans de nombreux écrits anciens comme la Bible et incarne d'une façon astucieusement détournée la Déesse-Mère. Elle est dissimulée aussi dans le terme hébreu Hokhmah (Sagesse). En traduisant ce mot en sumérien (le "o" n'existe pas dans cette langue), nous obtenons : HU-UK-MAH "l'oiseau courroucé qui élargit". Que peut élargir la Sagesse si ce n'est la conscience ? L'oiseau ou la colombe est un symbole universel représentant la Déesse-Mère que le christianisme détourna pour incarner le Saint-Esprit. Cet oiseau courroucé porte la responsabilité de la première création. Il ressemble étrangement à la Sophia des textes gnostiques, entité féminine déchue par ses propres actes et à cause des agissements du Démiurge. Les textes gnostiques la disent "outragée" par les archontes, c'est-à-dire les "mauvais anges" qui la gardent prisonnière de ce monde. Nous verrons cela plus loin.

[66] Le nom araméen *Barbélô* est difficilement traduisible. Certains pensent qu'il s'agirait de *Barbel* "le fils du seigneur". *Barbélô* est, de mon point de vue, tiré du sumérien BAR-BÉ-LÚ, litt. : "L'Esprit (ou l'étrangère) qui communique avec le mâle". Ce nom peut également se traduire en "L'étrangère qui communique avec l'humanité". Dans le cas présent, et nous verrons plus loin pourquoi, Barbélú évoque plutôt la première possibilité.

souverain Kaštu. Elle passait sa vie à faire des équations et à décoder les vieux messages des anciens Mušidim, à la recherche du passé obscur de sa race, alors que ses sœurs se destinaient toutes aux sanctuaires ou au service de la famille souveraine. Elle était à l'origine d'une théorie très solide sur le début des temps et de l'Univers visible. Toutefois, le tribunal scientifique de Kaštu rejeta son travail au prétexte que les plus grands savants avaient depuis longtemps démontré la réalité du temps initial que certains dénommaient "Temps Imaginaire". Toute vie démarra par une impulsion originelle et violente suivie d'une dilatation rapide de l'univers connu. Cet instant clé, responsable de la réalité physique et du "Temps Réel", se nommait Zag-Anki[67] *(Big Bang)* chez les Faiseurs de Vie. Grâce à des calculs savants, Barbélú soutenait que le Temps Imaginaire n'était rien d'autre que la projection d'une réalité source et sous-jacente dissimulée dans le revers du Zag-Anki *(Big Bang)* ! Là, derrière ce passage, se logeait l'information fossile de l'Univers connu. Barbélú étudia également la matrice du gigantesque Bùranna *(trou noir)*[68] situé au cœur de la Voie Lactée et que les Mušidim dénommaient la Région de Lumière Meka[69]. L'érudite détecta une signature énergétique singulière qui l'incita à penser que le Bùranna *(trou noir)* de la Voie Lactée ne s'était pas formé de façon naturelle. Elle spécula sur sa découverte et établit un lien avec les fusions stellaires engendrées par les ancêtres Mušidim. Erreur fatale qui lui valut l'inimitié de la Haute Instance scientifique de la Maison-Mère qui fit tout pour freiner sa carrière prometteuse en l'obligeant à se consacrer à l'unique objet de sa prédestination : l'étude et la préservation des archives royales !



3. La Matriarche Sombre Barbélú, astrophysicienne du Palais de Jade de l'astre souverain Kaštu. Elle travaillait pour le compte de la couronne des Mušidim. © **Frantz Lasvignes / Anton Parks.**

[67] ZAG-AN-KI, litt, "l'horizon de l'univers" ou "le début de l'univers" en sumérien. Je l'interprète comme étant le Big Bang de nos astrophysiciens.

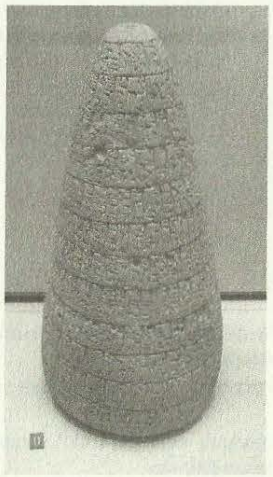
[68] BÙR-ANNA, litt. "ouverture des cieux", selon ma compréhension, ce que nous nommons aujourd'hui trou noir.

[69] ME-KA : "le trou de la puissante région phénoménale de la Divinité". Ancien nom donné au (supposé) trou noir massif situé au centre de notre galaxie.

Lorsqu'il fallut fouiller les archives royales en quête de renseignements touchant l'Ombre Ga'anzír, bien que déconsidérée par la communauté scientifique, on s'adressa à Barbélú qui détenait les connaissances les plus approfondies sur les données scientifiques et archéologiques. La royauté cherchait des réponses claires pour mettre un terme à cette guerre silencieuse et sans bataille contre les Kingalàm... La jeune érudite devait leur fournir le résultat de ses recherches dans les plus brefs délais. Le dénouement de cette lutte interminable qui s'étirait à perte de mémoire, devenait soudainement urgent.

Dès sa prise de fonction, entre autres sujets, Barbélú s'intéressa à cet énigmatique adversaire sorti de l'espace insondable. Les Kingalàm lui étaient devenus familiers et cette connaissance acquise lui permettrait de répondre rapidement à la demande pressante de la maison royale. Barbélú occupait également la fonction d'archiviste principale des Faiseurs de Vie. Toutefois, ses hautes responsabilités ne la comblaient pas, ni ne correspondaient à ses aspirations. Elle rêvait d'étoiles et de voyages...

Dans une atmosphère stagnante, poussiéreuse et humide, elle scrutait patiemment les événements historiques dont elle assumait la charge. Un ensemble d'informations complexe et extrêmement volumineux était stocké dans de lourds et fragiles cristaux de roche en forme conique entassés dans le Palais de Jade. Elle seule savait comment les manipuler sans les détériorer. Un éclat infime pouvait détruire irrémédiablement des données importantes. Pour pallier ce risque lors des manipulations, elle employait la force universelle du Níama – la puissance tirée de l'énergie vitale – dont les Matriarches Sombres possédaient la maîtrise parfaite. Cette énergie omnipotente permet, par exemple, de soulever des objets massifs par la force de la pensée. Barbélú faisait léviter les gros cristaux avant chaque usage manuel ou avant toute lecture. Elle pouvait ainsi les sortir avec soin de la bibliothèque et les remettre en place de la même façon.



4. Cône de Tello en argile cuite du roi Uru-ka-gina, vers 2350 av. J.-C. Les Sumériens et Akkadiens gravaient certaines de leurs archives royales sur des cônes semblables à celui-ci. Cette méthode de consignation rappelle les archives coniques en cristal des anciens Mušidim. **Musée du Louvre**

Les anciennes archivistes voulurent rassembler le savoir Mušidim dans ces cristaux uniques et massifs pour simplifier le rangement et les futures recherches. C'était sans tenir compte des lamentables conditions d'archivage de leurs descendants qui ne maîtrisaient pas tous la puissance du Níama[70]. Les traditions ancestrales s'éteignirent ainsi au fil du temps. Les prédécesseurs de Barbélú détériorèrent de nombreux cristaux, créant d'insondables ruptures entre le passé et le présent qu'elle seule tentait de reconstituer péniblement. Elle consulta tous les cristaux disponibles dans les réserves, même les plus anecdotiques. Parmi les anciens Mušidim qui accédèrent aux archives avant elle, se trouvait son ascendante directe, une certaine Šuhia[71], dont Barbélú s'efforçait de restituer l'étonnante histoire. Šuhia était vue comme la mère originelle de toutes les Matriarches Sombres. Voici son récit tel qu'elle le reconstitua au terme de grandes difficultés.

*
* *

Au fil des âges, les voyageurs Mušidim sillonnèrent la Galaxie en tous sens. Provenant du centre galactique, Šuhia, une passagère des étoiles, surgit un Ud *(jour)* dans la vallée des tempêtes. Elle revenait du noyau d'Anriba, plus de 40.000 Muanna *(ans)* de Hul après son départ. Un temps bien trop long pour un aller-retour dans les passages intemporels.

Son appareil volant transmit un écho radar inconnu qui permit de le récupérer dans la zone orageuse de Kahámanu. Il s'agissait d'un appareil étranger dont le profil ténébreux ne ressemblait à rien de connu, ni même le matériau qui le composait. On retrouva l'occupante totalement inconsciente devant le poste de pilotage. Lors de son réveil, elle murmura : *"Mission Zianna"*.

Sortie des mémoires depuis longtemps, la mission Zianna sombra dans l'oubli. Les savants des temps anciens conclurent à la disparition définitive de cette expédition. Dans les annales de cristal des Faiseurs de Vie on pouvait lire avec difficulté ces quelques lignes ébréchées : *"Mission Zianna, comprenant 8 passagers dont voici le descri[ptif...] envoyée en Muanna (l'année) 456.830 de Hul vers le centre d'Anriba avec un appareil de type* [...]. *Mission sans rapport, ni retour* [...] *Mission perdue dans la zone de l'Ombre Ga'anzír* [...]".

Šuhia posait une énigme. Personne avant elle, n'était jamais revenu d'aussi loin dans la Voie Lactée. Son retour en Mulmuš engendra des

[70] La décomposition sumérienne du terme Níama en NÍ-AMA ou NÍ-AMA$_2$ apporte respectivement les sens suivants : "la puissance de la mère (ou de la chaleur)" ou encore "la puissance du maître". Nous retrouvons dans ces deux définitions une conception neutre et unisexe de cette puissance universelle. Elle est à rapprocher du terme *Nyama* des Dogons du Mali. Le Nyama malien est une énergie, une substance impersonnelle répartie dans tout corps vivant. Il est aussi défini comme étant la force vitale.

[71] ŠU-HI-A, litt. "force (ou puissance) mélangée" en sumérien. Sachant que le "O" et le "F" n'existent pas en sumérien, ce terme donna peut-être σοφία Sophia (la Sagesse) en grec ancien, archétype de la Déesse-Mère des Origines selon les sectes gnostiques.

polémiques et de multiples discordes pour une raison bien simple : elle rentrait seule de son voyage dans l'espace et le temps, le reste de son équipage ayant, selon ses propos, succombé dans un monde lointain et inconnu. De plus, elle revenait aux commandes d'un véhicule volant totalement étranger. Les Mušidim le gardèrent précieusement dans un souterrain de Hul pour en étudier l'origine et le fonctionnement. Šuhia l'avait obligatoirement piloté. Pourtant, elle se montra incapable de le refaire fonctionner devant les savants.

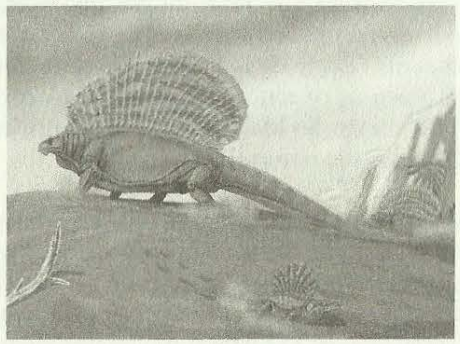
Dès son retour à la Maison-Mère, plus de 40.000 Muanna après son décollage, Šuhia dut faire face aux suspicions de certains, alors que d'autres en firent une héroïne interstellaire. La passagère des étoiles ne se souvenait plus de rien, juste quelques impressions subsistaient encore dans sa mémoire. Le véhicule volant étranger ne possédait aucune cabine de stase où le corps pouvait se mettre au repos lors des longs trajets de ce type. On estima la durée de son voyage à près de 15 Muanna *(années)* de Hul, impliquant normalement près de 13 Muanna de stase. D'où venait-elle ? S'était-elle perdue dans le cœur d'Anriba *(notre Galaxie)* ? Selon toute logique, personne ne pouvait ressortir de son Bùranna *(trou noir)* ! Šuhia avait-elle réellement piloté cet appareil ? Avait-elle rêvé pendant tout ce temps ? Autant de questions restées sans réponse... On la soumit à de nombreux examens pour tenter de percer les mystères entourant ce voyage. Les examens ne donnèrent rien de concluant, à l'exception des tests de vérité qui démontrèrent scientifiquement sa sincérité sur le peu d'informations qu'elle rapportait. De plus, elle revenait du centre galactique avec une connaissance et des facultés à la fois inconnues et révolutionnaires. Chacune de ses interventions fit sensation dans les différents colloques spécialisés autour de la cosmogonie. Le milieu scientifique s'appropria alors la passagère du temps et lui offrit une place de choix dans la Demeure de l'Univers, école prestigieuse où l'on invente et expérimente la vie dans l'espace.

Bien des personnes que Šuhia fréquentait avant sa mission n'étaient plus en vie, quant aux autres, elles ne la reconnaissaient plus tant son caractère semblait différent. Qu'importe, tout cela était si loin. La Maison-Mère, elle aussi, avait bien changé depuis son départ, notamment sur la planète Hul, troisième astre du système stellaire Mulmuš. Les Mušidim en firent un laboratoire aquatique soutenu par une technologie omniprésente. A cette époque, tous les regards scientifiques se tournaient vers cette planète où l'on expérimentait la vie des origines. Toutes les attentions se concentraient sur Hul, sauf celle de Šuhia dont le regard se focalisait plutôt sur Dubkù, le second monde de la Maison-Mère. Cet endroit étrange la fascinait littéralement. Elle consacra beaucoup de temps à l'étude de Dubkù et réalisa de nombreux voyages sur cette planète de Mulmuš.

L'atmosphère exceptionnelle de Dubkù, propice à la vie et à son expansion, incita Šuhia à solliciter les autorités de la Maison-Mère. Elle leur

proposa un projet très audacieux, à l'image de l'ambition de la dynastie des Mušidim. Son plan suggérait d'implanter des milliers d'espèces vivantes pour créer un vivier exceptionnel en Anriba *(la Galaxie)*. Rien de tel pour exalter la puissance créatrice des Faiseurs de Vie. Le projet de Šuhia ne trouva pourtant pas l'écho nécessaire pour son lancement, l'alliance minière de Mulmuš lui faisant obstacle. La planète Dubkù possédait de nombreux sites exploitables pour l'extraction des métaux et des minéraux et ce potentiel suscitait bien des convoitises. Soutenue activement par la famille royale, la voyageuse du temps se battit avec acharnement contre les lobbies. Après un combat incessant et animé au sein des tribunes gouvernementales, elle obtint la validation de son programme au bout de deux Muanna *(années)* seulement. Le projet NUMUN[72] entra enfin dans sa phase de concrétisation.

Au démarrage de son projet, Šuhia s'investit totalement et elle multiplia les voyages sur Dubkù. L'ensemencement de la planète se fit par paliers. A cette époque, son climat général était assez chaud avec un caractère tropical et humide. Des Ifs géants, de gigantesques Séquoias et de très hauts conifères régnaient en maître sur la plupart des régions. Le règne animal se limitait surtout aux petits reptiles, oiseaux, poissons, amphibiens, tous cousins inférieurs des Mušidim. Šuhia introduisit de nouveaux types de reptiles herbivores et mammaliens, ainsi qu'une petite quantité de petits reptiles carnivores pour équilibrer la chaîne du vivant et pour nettoyer les sols. Le projet NUMUN, dans sa phase d'ensemencement, s'étala sur plusieurs décennies, après quoi Šuhia et les Mušidim laissèrent leur création, repeuplée de petits quadrupèdes et d'amphibiens, suivre son évolution naturelle.



5. Le projet NUMUN, sous sa première monture, devait inclure ce genre de reptile mammalien de type Dimetrodon.
Image de Dmitry Bogdanov

Comme certaines femelles des Faiseurs de Vie, Šuhia possédait une particularité innée : celle de l'autofécondation ou Triple Puissance *(parthénogenèse)*. Généralement, cette faculté de donner la vie par voie asexuée provient d'accouplements multiples que la femelle effectue avec différents mâles au cours d'une période donnée. La plupart des femelles Mušidim disposaient de la faculté de retenir la semence des mâles et

[72] NUMUN "semence" en sumérien.

pouvaient à tout moment enfanter, selon leur choix, longtemps après et même, dans certains cas, garder cette capacité à vie. Le cas de Šuhia sortait du cadre habituel. À son retour de l'espace infini, elle n'entretint de relation avec aucun mâle bien que les opportunités ne manquèrent pas. Elle subjugua littéralement tous les mâles dès sa réapparition chez les Faiseurs de Vie. Mais elle préféra une vie solitaire pour consacrer toute son énergie à travailler pour le compte de la Maison de l'Univers et s'investir totalement dans son projet. En dépit de cet incontestable état de fait, peu avant l'approbation du programme NUMUN, elle donna naissance à différentes femelles qui, à leur tour, fécondèrent d'autres femelles Mušidim dotées de cette même capacité d'auto-engendrement et de la maîtrise du puissant Níama *(force vitale)*. Toutes furent de pures Níğziğál *(clones)*[73] d'elles-mêmes, et en deux Muanna *(années)* de Hul, Šuhia et ses filles atteignirent le nombre de 2400. Ainsi advint le règne de la lignée des Matriarches Sombres, érudites, expertes en sciences de tout genre et savantes dans le domaine de la Source de toute chose. En un premier temps, cette "invasion" amusa les savants, mais l'inquiétude s'installa très vite et la famille royale fit voter un décret pour interdire toute autofécondation des Matriarches Sombres. Chacune d'elles possédait la physionomie de leur mère, ainsi que ses facultés, mais chacune partageait aussi les mêmes défauts : aucune ne put apporter de réponse à propos du fonctionnement de l'appareil volant étranger…

Cette présence envahissante posa progressivement de lourds problèmes au sein de la société des Faiseurs de Vie. Les Matriarches Sombres se différenciaient nettement du reste de la population en raison de leurs connaissances énigmatiques, mais aussi à cause de leur taille nettement plus élevée que la moyenne. Ne sachant que faire de ces prodiges, les autorités Mušidim votèrent l'exil des Sœurs Sombres vers Dubkù. Là, elles pourraient exercer leurs talents dans l'École de la Source. De toute façon, les Mušidim se détachaient peu à peu de ce concept pour le remplacer par "le tout technologique". Dans ce contexte, les Matriarches purent professer leurs connaissances au cœur de la réserve naturelle.

Étrangement, Šuhia ne sembla nullement affectée par cette décision et poursuivit son travail pour le compte de la Demeure de l'Univers. Ses fonctions, en qualité de haute responsable en science de la vie et des étoiles, lui donnaient aussi accès aux différents dépôts du royaume souverain de Kaštu. Elle s'intéressa de près à l'histoire de son peuple grâce aux anciennes chroniques disponibles sur les grands cristaux coniques entassés laborieusement dans la salle des archives du Palais de Jade. En les consultant, elle se rendit compte que le temps qui passe inexorablement sur les Mušidim leur faisait perdre toute notion temporelle. Leur soif de création, de voyages et de conquêtes, les coupa de leurs traditions au point

[73] NÍĞ-ZI-ĞÁL : "créature" ou "clone", dont la traduction phonétique exprime littéralement "une chose (ou une propriété) où la vie a été placée".

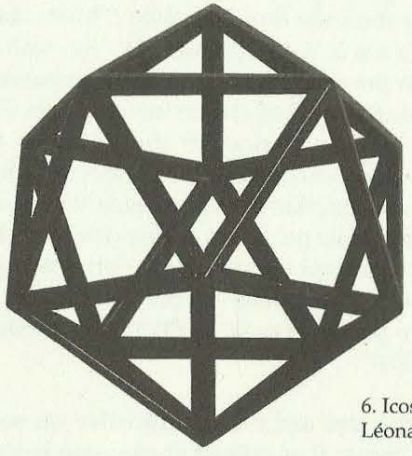
d'en oublier l'origine même des routes galactiques empruntées depuis l'éternité par leurs ancêtres échoués dans le système de la Maison-Mère. Šuhia poussa très loin ses recherches dans les archives royales pour retrouver ces chemins de lumière. Elle découvrit une vieille tradition énonçant que les ancêtres des Faiseurs de Vie créèrent ces vortex d'une façon inattendue. Eux-mêmes faisaient face aux éternels Kingalàm depuis le début de leurs multiples expériences. Les ancêtres royaux trouvèrent le moyen d'échapper à leurs persécuteurs en utilisant la Force de l'Ombre, solution extrême qui fit frémir Šuhia. Lorsque la présence ennemie compromettait leurs voyages lointains dans les étoiles, les Mušidim échappaient au danger en détruisant un soleil afin de créer de nouvelles fissures temporelles au travers desquelles ils s'enfuyaient et se dissimulaient à la vue de leurs adversaires en voyageant plus vite que la lumière. La destruction d'un soleil entraînait des tempêtes magnétiques et des faisceaux énergisants grâce à l'accélération de particules cosmiques engendrées par l'onde de choc. Ces failles galactiques produisaient ainsi de nouveaux vortex intemporels où le temps n'existe plus. L'utilisation de la Force de l'Ombre – pratique contraire au fondement de la vie – désavouait les règles fondamentales prônées par les Mušidim. Malheureusement, l'une de ces destructions échoua. Elle engendra une perturbation massive et des réactions en chaîne totalement incontrôlables, provoquant notamment un effondrement interstellaire au cœur de la nébuleuse de Sipazianna *(Orion)*, dans la zone ombrageuse dénommée Ga'anzír. Les Faiseurs de Vie réalisèrent des sondages réguliers pour comprendre et analyser les répercussions que ce drame cosmique avaient engendrées. Les recherches orientées en direction du noyau d'Anriba *(notre Galaxie)* donnèrent des résultats totalement insolites : tout indiquait que les perturbations trouvaient un écho à contre-courant du bras galactique, en direction du centre de la Voie Lactée… Une mission fut alors envoyée autrefois par la couronne des Mušidim afin de trouver la cause de ce contre-courant en provenance du centre galactique, mais le couple de voyageurs lancé dans ce périple connut de graves complications. Cette mission portait le nom de ZID[74]. Elle se composait du Roi Éa'am et de la Reine Pištéš[75].

Depuis la détérioration des archives consécutive au soulèvement des anciennes Agarin de l'Ombre, il ne subsistait plus que la transmission orale telle que la perpétuèrent les prêtres du Grand Oracle. Voici les faits tels qu'ils les enseignèrent. Éa'am et Pištéš, souverains mythiques des ancêtres Mušidim, décidèrent de voyager à travers le temps et l'espace pour percer le mystère du contre-courant en provenance du centre galactique, mais aussi pour démêler l'énigme des ennemis Kingalàm. Les deux souverains n'étaient pas convaincus que les Kingalàm manifestaient

[74] ZID, foi ou confiance en sumérien.

[75] É-A-AM : "le seigneur de la maison d'eau". PEŠ(PIŠ)-TÉŠ : "précieuse force de vie" en sumérien. Ce terme donna peut-être Πίστις Pistis (la Foi) en grec ancien, nom attribué chez les gnostiques à la déesse des origines.

une réelle hostilité à l'encontre des Faiseurs de Vie. Ils pensaient que ces énigmatiques ennemis surgissaient d'autres dimensions afin de les alerter de quelque chose et qu'une prise de contact débouchant sur une ouverture de dialogue porterait ses fruits. Les ministres et diplomates ne partageaient pas cette analyse et s'opposèrent frontalement aux souverains. Une bataille diplomatique s'ensuivit dans tout le système stellaire de la Maison-Mère. À la demande du Roi Éa'am, les savants de l'époque conçurent une machine quantique capable de remonter le temps sans nécessiter un déplacement dans l'espace à travers les tunnels intemporels. Cette machine, en cristal de roche, tirée de la zone Ga'anzír de Sipazianna *(Orion)*, possédait la forme d'un icosaèdre. Elle générait un champ de lumière contre-rotatif qui alignait les formes sur différents niveaux de réalité. Il s'agissait d'un assemblage de trois pyramides à quatre faces, les pyramides du haut et du bas tournant en sens opposé tandis que la partie centrale restait fixe. Effectivement, les savants connaissaient le principe qui permet de remonter le temps en effectuant une rotation très rapide autour d'un corps fixe. Lorsque l'on élève la fréquence vibratoire de ces trois formes, il se crée une transmutation des éléments qui ouvre des portes sur différentes dimensions.



6. Icosaèdre, modèle de Léonard de Vinci.

Les souverains mirent un point d'honneur à assumer seuls les conséquences des problèmes créés autrefois par leurs ancêtres de la famille royale. Ils baptisèrent leur expérience : mission ZID *(foi)* et leur machine quantique Zida *(source de la foi)*. Ils souhaitaient partir virtuellement de la planète Dubkù et atteindre les dimensions du futur depuis un petit centre discret spécialement créé pour abriter la machine, loin de la curiosité et des intrigues des Faiseurs de Vie. Pištéš passa beaucoup de temps sur le monde végétal de Dubkù et son univers dense, constellé de mares. Bien

avant Šuhia, la souveraine Pištéš nourrit un projet grandiose pour cette planète, plus ambitieux encore que sur Hul, mais en respectant la nature et l'extraordinaire écosystème de Dubkù.

Lors de leur conquête de la Maison-Mère, les Mušidim ne purent s'établir sur Dubkù en raison de son climat instable. Autrefois, de terribles activités volcaniques dégageaient des quantités de gaz et de vapeur tirées des profondeurs des sols. L'ensemble provoqua une instabilité des plaques continentales qui se chevauchaient, se brisaient, entraînant ainsi l'effondrement de régions entières. Ce fut bien plus tard que le climat de Dubkù se stabilisa enfin, délaissant les sols arides pour offrir des plantes primitives composées de végétations basses et de terrains marécageux ainsi qu'un océan.

Avant son départ, le couple royal désigna les personnes de confiance qui assumeraient ses responsabilités en son absence dont on pouvait difficilement estimer la durée dans l'espace temporel de la Maison-Mère. Reine Pištéš nomma plusieurs Révérendes Agarin[76] de l'Ombre à des postes suprêmes pour prévenir tout renversement ou coup d'état. Sa confiance ne pouvait être mieux placée, la reine les ayant engendrées elle-même. Elle pondit ses œufs dans l'antichambre d'incubation du Palais d'Onyx situé près du Palais de Jade et de ses archives royales[77]. Là, dans le silence et le secret le plus absolu, Pištéš donna naissance à une lignée royale aux pouvoirs surnaturels grâce à sa Triple Puissance. Comme Šuhia, bien après, elle n'engendra que des femelles, des doubles d'elle-même, des Níğziğál *(clones)*. On dit qu'elles possédaient la maîtrise complète de l'énergie vitale, dénommée Níama, présente en chacun de nous et dans l'Univers. Des mauvaises langues prétendent que Pištéš s'accoupla avec des êtres inconnus afin de produire cette terrible lignée. Certains évoquèrent même les Kingalàm dont personne n'avait encore vu le visage. D'autres soutinrent qu'elle fut frappée d'une Triple Puissance *(parthénogénèse)* incontrôlable en raison des rapports sexuels fréquents qu'elle eut avec le roi. En effet, Éa'am et Pištéš pratiquaient l'accouplement secret qui permet l'élévation des consciences. Dans leur entourage, on reconnaissait unanimement que le couple royal s'aimait d'un amour parfait, sans le moindre compromis. Nul ne peut prétendre détenir la vérité. La seconde version recueillait toutefois la faveur du plus grand nombre. On ne s'étonnera donc pas que Dame Pištéš choisit ses Agarin de l'Ombre pour régner pendant son absence et celle de son roi.

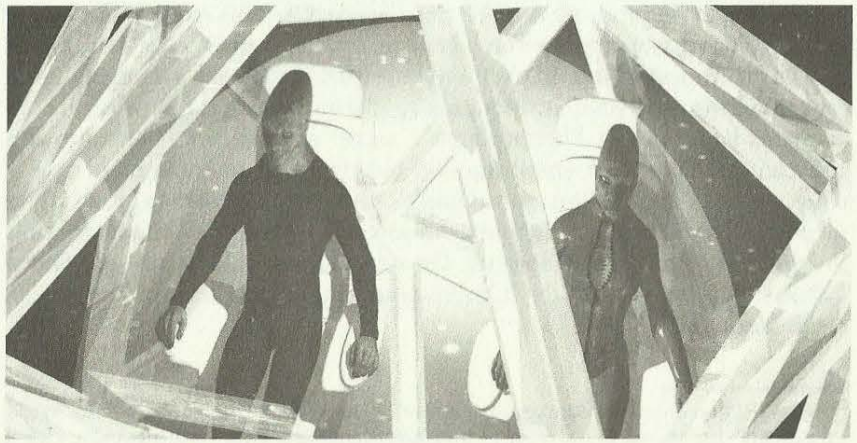
---

[76] AGARIN, terme sumérien désignant "un père", "une mère" et "une matrice". Les Agarin de l'Ombre disposaient de la capacité à l'auto-engendrement ou parthénogenèse (Triple Puissance), ce qui explique sans doute l'emploi de ce terme pour nommer ces prêtresses de l'Ombre capables de donner la vie sans rapport sexuel. Ce terme peut aussi signifier "parenté".

[77] L'ancienne souche Mušidim produisait des œufs. Il est remarquable de noter qu'en sumérien les termes MUNUS et NUNUS se traduisent par "œuf(s)", "femelle" ou encore "femme".

*
* *

Après quelques essais concluants, Éa'am et Pištéš pénétrèrent dans la machine quantique Zida. Les voyages de ce type nécessitent la présence de deux polarités complémentaires, raison pour laquelle on privilégiait un équipage formé d'un couple. Les souverains s'entrainèrent longuement avant de pouvoir se synchroniser et piloter naturellement l'appareil par la pensée. Ce genre de déplacement dans l'espace-temps se nomme "voyage neuronal". Les deux individus constituent le début et la fin[78], ils annulent toute notion temporelle puisqu'ils forment le temps. Le pilotage s'effectue sous le contrôle neuronal des voyageurs. L'un forme l'hémisphère droit et l'autre le gauche d'une superintelligence connectée à la fois au cristal central de Zida et aux deux cristaux appartenant aux passagers. Ainsi la perception de la réalité vécue dans l'appareil est unitaire et permet de manœuvrer la machine à partir d'une vision identique. Les deux pilotes se connectent, parfaitement en phase, pour passer la barrière du temps et de l'espace. L'union intime du couple conditionne les performances du pilotage, raison pour laquelle ce genre de voyage nécessite un couple uni. La dualité et l'ego constituent les écueils les plus dangereux pour franchir la barrière temporelle lors d'un tel voyage. Sur le plan physique, les ondes cardiaques et cérébrales des deux pilotes sont synchronisées. En cas de déphasage, l'un peut toujours se rabattre sur l'autre qui prendra alors le relais. Les équipages connaissent parfaitement le principe de fonctionnement de cette technologie qui ne permet aucun retour en arrière : lorsque le voyage démarre, il doit se dérouler jusqu'à son terme.



7. Éa'am et Pištéš à bord de la machine quantique Zida.
© Frantz Lasvignes / Anton Parks.

[78] C'est-à-dire l'Alpha et l'Omega !

En raison de deux sérieuses entailles sur l'un des versants du cristal relatant toute cette histoire, les chroniques n'apportent guère de précisions sur ce pan fondamental de l'histoire des Mušidim. Voici les dernières informations très fragmentaires encore lisibles à propos de la mission ZID et de ses effets dévastateurs sur l'ensemble de la communauté des Faiseurs de Vie :

> "[...] machine Zida revint des fondements de l'abîme et réapparut sur Dubkù, dans [... M]aître Éa'am [...] désespéré [...] seul, sans sa contrepartie. Notre reine bien-aimée Pištéš n'était plus dans la machine au moment du retour. Fou de chagrin, maît[re...] comprendre la disparition [...] nos savants se regroupèrent pour effectuer [...] calculs et [...] la longueur d'onde, car la machine fractionne les molécules et les sépare en ondes Alim et Alam [...] ils ajoutèrent également [...] effet de réfraction lors de l'arrivée dans la zone Ga'anzír [...] ne surtout plus utiliser la machine Zida [...] trop dangereux pour l'ensemble des Mušidim. Pourtant, maître Éa'am voulut reprendre ses recherches. Il [...] pour repartir promptement, sans écouter les conseils avis[és...] nos savants l'implorèrent de ne pas [...] personne ne revit notre roi bien-ai[mé...] Près de 43 Muanna *(années)* de Hul après [...] revint de la barrière [...] au même endroit, sur Dubkù, dans la région de Temenlum[79], enfermée dans la machine Zida et inconsciente. Nous avions extrait notre reine avec difficulté, elle [...] pénible de lui expliquer que son époux revint seul 43 [...] qu'il synchronisa l'appareil sur la fréquence du contre-courant galactique pour la retrouver plus vite [... elle] nous manifesta l'envie de repartir [...] fûmes obligés de l'enfermer pour qu'elle ne [...] ses filles de l'Ombre [...] pour la délivrer [...] Reine Pištéš reprit, à son tour, la route des étoiles dans l'intention de retrouver son [...] même erreur, sans accorder le moindre intérêt aux conseils de nos savants. [...] pour partir de nouveau [...] par les prêtres du Grand Oracle dont la sanction ne [...] stratégie habile pour reprendre le pouvoir. Les anciennes partisanes de nos souverains-voyageurs ne souhaitaient aucun changement de régime pendant leur absence [...] Les Agarin de l'Ombre se révoltèr[...] soulèvement des jours funestes. [...] ne cessèrent de pondre pour offrir de nouvelles prêtresses de l'Ombre prêtes à [...] Les Révérendes Agarin de l'Ombre [...] prirent d'assaut l'ensemble de la Maison-Mère. [...] combats sanglants [...] Níama [...] et [...] jusqu'à l'extinction [...] brûler les corps [...] nouvelles lois [...] Que la Source pardonne les Mušidim [...]".

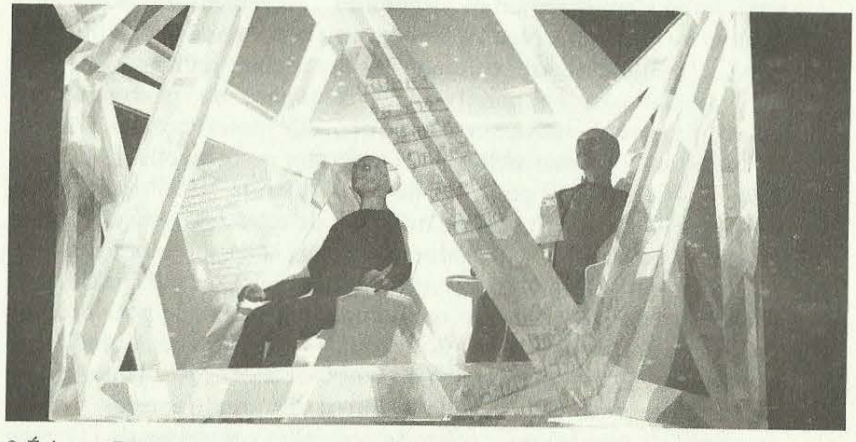
Šuhia consacra des Danna et des Danna *(heures)* à tenter de percer le mystère du couple royal. Elle changea véritablement de caractère à partir

[79] TE-ME-EN-LUM (TEMENLUM), litt. "fondation d'abondance" en sumérien. Une région de l'Égypte actuelle, Dendérah selon mon interprétation.

de cette époque. Ses allées et venues entre les archives de Kaštu, la planète Dubkù et ses filles Sombres devinrent de plus en plus fréquentes. Elle apprit également que les Faiseurs de Vie créèrent un dôme en mortier, recouvert de terre, pour protéger le site et la machine Zida. Tous redoutaient qu'il ne se produise une catastrophe au fil du temps qui détruirait à jamais l'espoir de retour du couple royal.

Šuhia s'enferma dans un mutisme profond, délaissant l'École du Savoir, jusqu'au jour où, avec la puissance de son Níama *(force vitale)*, elle maîtrisa les savants qui travaillaient sur le vaisseau inconnu. Elle s'empara de l'engin aux sombres reflets, s'arracha de la Maison-Mère et disparut à tout jamais sans laisser de message à qui que ce soit... Ses filles, les Matriarches Sombres, furent entendues une à une sans succès. La prodigieuse Šuhia fut alors jugée comme traîtresse et définitivement proscrite de la Maison-Mère.

Personne ne comprit les tenants et aboutissants de toute cette histoire sauf peut-être Barbélú dont le difficile travail de reconstitution historique lui permit de se faire une meilleure idée sur cet énigmatique épisode de l'histoire des Faiseurs de Vie. Un lourd silence s'abattit aussi sur elle, car elle découvrit une partie du mystère. Pourtant, quelques éléments lui faisaient encore défaut pour confirmer définitivement les conclusions de certaines de ses découvertes.



8. Éa'am et Pištéš, voyageant au cœur de la machine quantique Zida.
© Frantz Lasvignes / Anton Parks.

Un beau matin, Barbélú ressentit le besoin de faire le point sur ses recherches en un lieu où elle pourrait s'isoler et se recueillir. Enveloppée dans son manteau sombre, elle traversa le Palais de Jade jusqu'aux murs écroulés à l'arrière du jardin principal. Bien que l'ensemble des bâtiments ait fait l'objet de nombreuses restaurations depuis ces événements escamotés par l'insouciance et le temps, les ombres de Pištéš et de Šuhia planaient

toujours en ces lieux. D'un pas vif, Barbélú longea les haies taillées et bordées d'arbres inclinés. Tracé en un temps lointain, le chemin menant vers la colline de derrière venait tout juste d'être récemment réhabilité. Un jour nouveau pointait sous le gigantesque dôme artificiel de l'astre Kaštu. Les lieux, parfaitement entretenus, ne laissaient plus paraître la moindre cicatrice de l'ancienne guerre contre les Agarin de Pištéš, mais Barbélú les devinait, les ressentait dans ses fibres. Sans doute possédait-elle le même type de pouvoirs que ces dernières. Selon la doctrine dispensée par la Maison-Mère à tous ses enfants, cette guerre ne constituait qu'une anecdote. Maintenant que Barbélú émergeait du sommeil de l'oubli, le tourment la guettait. Qu'allait-elle faire ? Ce monde, fondé sur une histoire admise et connue de tous, n'était désormais plus le même à ses yeux. Si les autorités de la Maison-Mère en prenaient connaissance, tout le système Mulmuš s'écroulerait sur ses fondations.

Plongée dans ses pensées contradictoires, Barbélú emprunta le sentier rocailleux qui longeait la rivière pour se rendre au Temple Bas. Elle dévisagea ses sœurs à la coiffe arc-en-ciel et se dirigea vers l'autel sacré disposé au fond de la cour. Ce lieu de recueillement était ouvert au public et n'importe qui pouvait entrer et sortir librement du temple. Elle pria longuement la Source en silence, demandant le soutien divin qui dicterait la conduite juste et appropriée à la situation, et elle sollicita l'apaisement des colères nourries au fond de son cœur à l'égard des autorités de Mulmuš. Ses ancêtres maternelles venaient de lui léguer un terrible héritage qu'elle devait maintenant prendre en compte. Prochainement, il lui faudrait également transmettre aux autorités et à la famille royale, le résultat de ses recherches sur le cas de l'Ombre Ga'anzír située en Sipazianna *(Orion)*. Pour la première fois, elle serait confrontée au pouvoir royal. Jusqu'ici, les ordres qu'elle recevait passaient toujours par des supérieurs mâles au service de l'École des Sciences".

5
L'OMBRE GA'ANZÍR

"[... Alors apparut] un avortement sans conscience. Telle une ombre, il se forma dans une vaste substance aqueuse. La colère issue de l'ombre fut ainsi expulsée dans une partie du chaos. A cette époque, apparut une (nouvelle) substance aqueuse et ce qui avait pénétré en elle s'écoula, apparaissant dans le chaos. De même que chez celle qui accouche prématurément, tous ses surplus sont rejetés, ainsi en était-il de la substance [aqueuse] issue de l'ombre et expulsée à part. La substance ne fut donc pas sortie du chaos, mais elle était plutôt dans le chaos, dans une région de celui-ci".

NH II, 5 – De l'origine du Monde, 99,9 - 99,22

𐤄𐤀

Ğírkù-Tìla Nuréa / Dili-ME-Ía

"Les Iti *(mois)* passèrent dans l'excitation et l'inquiétude. Barbélú se rendit plusieurs fois au Palais d'Onyx et inspecta la pièce d'incubation délaissée depuis bien longtemps par la royauté. Là, se trouvait l'Inkubara[80] avec ses trois larges fosses ovales creusées dans la chambre des pontes, autour desquelles les saintes souveraines veillèrent patiemment jour et nuit. La ponte royale et l'incubation formaient autrefois deux rituels publics qui rassemblaient des foules considérables. Des files interminables cheminaient en silence pour contempler le miracle de la vie. Ici s'accomplissaient dans la joie, les naissances des lignées royales avant l'avènement des Agarin de l'Ombre. La mise au monde de ces dernières se réalisa juste à côté, dans l'antichambre secrète séparée par des cloisons Mara au métal dense, raison pour laquelle cette ponte s'accomplit dans la discrétion la plus totale. L'une des sœurs de Barbélú gardait cet endroit sacré que le peuple visitait telle une pièce de musée.

[80] IN_5-KU-$BARA_2$, en sumérien, litt. : "la fondation souveraine de la reine". Il s'agit de la fosse royale d'incubation. Ce terme donna peut-être le mot latin Incubar (incuber).

Depuis plusieurs Limamu *(millénaires)*, les Mušidim employaient de plus en plus fréquemment des Uzumúa *(matrices artificielles)* pour concevoir leurs descendants. Chaque souveraine procréait encore de façon naturelle, mais en un autre lieu sur les hauteurs de la cité, au palais royal situé près du Temple Haut. Dès lors, les rituels devinrent privés et s'effectuèrent loin du peuple et des festivités. Le soulèvement des Agarin de Pištéš bouleversa totalement les mœurs des Faiseurs de Vie. Une loi votée après la guerre obligea les mères à n'enfanter naturellement qu'une seule fois dans leur vie. On contrôlait strictement chaque naissance et les prêtres du Grand Oracle examinaient minutieusement chaque enfant. Ils redoublaient d'attention lorsqu'il s'agissait d'une femelle. De plus, l'auto-engendrement fut totalement banni et sévèrement condamné.

En revanche, pour les Matriarches Sombres, on proscrit toute procréation naturelle et on les exila sur le deuxième astre de la Maison-Mère. La première lignée de Matriarches de Šuhia se vit dans l'impossibilité d'enfanter et perpétuer sa famille. Une sorte d'anathème les avait frappées dès leur mise au monde car toutes portaient, malgré elles, le lourd passé des Révérendes Agarin. Leur point commun avec ces dernières créa un véritable désavantage. De plus, la traitrise de leur mère Šuhia n'arrangea en rien leur situation. Toutefois, leur constante bienveillance durant plusieurs Limamu *(millénaires)*, au sein de la famille des Faiseurs de Vie, et leur grande capacité intellectuelle, apportèrent beaucoup à la Maison-Mère du point de vue scientifique. La famille royale finit par leur accorder le droit de se multiplier par clonage en utilisant des matrices Uzumúa, mais chacune des naissances faisait l'objet d'un contrôle rigoureux.

Alors que la première lignée de Matriarches vécut sur Dubkù, la seconde se mélangea à la population de Mulmuš comme ce fut le cas de Barbélú, digne descendante des gardiennes du programme NUMUN. Contrairement aux anciens Mušidim, Barbélú et ses sœurs furent mises au monde dans une matrice Uzumúa. Aucune ne connut le bonheur de sortir de l'œuf et l'amour d'une mère, ou même d'un père. Aucune n'eut la joie de grandir comme les anciens Mušidim, entourés de bras maternels et d'affection. Les Matriarches Sombres vivaient dans l'ombre de leurs prédécesseurs avec l'impossibilité de donner la vie, une vie pourtant bouillonnante enfouie en chacune d'elles.

Barbélú posa de nombreuses fois son regard sur les trois fosses et la fontaine au milieu de la chambre des pontes. Ces instants de recueillement lui procurèrent une intensité rare. Elle songea avec nostalgie à cette ère bénie qui permettait autrefois d'exprimer pleinement la nature maternelle dans la plénitude de la procréation. Jamais elle n'enfanterait. Les Matriarches s'étaient faites une raison. La peur de revivre le déchaînement des Mères de l'Ombre avait pris le pas sur les lois naturelles.

*
* *

L'érudite des archives sacrées hésita longtemps avant de se rendre au Temple Haut. Il lui fallait pourtant affronter les regards et les paroles de ses aînées, les Matriarches Sombres. Dès sa sortie de la matrice Uzumúa, une machine la sélectionna pour travailler entre quatre murs au nom de la science. Cette même machine lui transmit froidement son nom : BAR-BÉ-LÚ, "L'Esprit qui communique avec le mâle". Pourquoi cette damnée chose mécanique l'avait-elle réduite, dès le début, à un simple esprit ? Elle n'en sut jamais la raison. Curieusement, BAR veut également dire "l'étrangère". Certes, Barbélú se considérait un peu comme une étrangère dans ce Temple de Jade avec pour seuls compagnons ses instruments de calcul, ses cônes en cristal et ses collègues mâles, uniques individus avec lesquels elle communiquait un minimum. Néanmoins, elle entretenait de bons rapports de travail avec l'un d'eux, son assistant Mantara.

Elle passa sa vie pratiquement seule ne recherchant jamais le moindre contact extérieur. Sa vie sociale se résumait à un tour en ville, pour aller s'alimenter, ou bien se baigner dans le lac de l'ouest. Jamais elle ne s'attardait, préférant tracer son chemin, tête baissée et rasant les murs. Il lui arrivait parfois de se déplacer sur Hul, la plus proche planète viable du système, pour récolter des sédiments rocheux qu'elle ramenait ensuite à des fins d'analyses. Pour cela, elle utilisait le vaisseau rattaché aux expériences de stratigraphie et de récolte de roches des différentes planètes : un vieil appareil volant Zumá de type 5. Appareil certes un peu rudimentaire, mais suffisamment efficace pour effectuer, en vol traditionnel, un aller-retour Kaštu/Hul en 1 Ud *(jour)* seulement. Barbélú apprit toute seule à naviguer avec cette vielle carcasse de l'époque des Révérendes Agarin. La technologie de l'appareil reposait sur l'électromagnétisme. Le vaisseau produisait un champ magnétique intense qui le faisait glisser entre les dimensions où la vitesse de la lumière n'est plus du tout la même. Ce procédé permettait d'atteindre des vitesses extraordinaires dans le système stellaire des faiseurs de Vie, sans devoir passer par les tunnels intemporels.

Bref, Barbélú la solitaire n'entretenait de relations, essentiellement dictées par des motifs professionnels, qu'avec ses collègues des archives royales du Palais de Jade. Seule Matriarche Sombre à l'œuvre dans cette partie de la capitale, chacun avait oublié depuis longtemps sa singulière filiation. Toutes les autres Matriarches présentes sur Kaštu servaient dans les temples religieux ou la royauté ; Barbélú ne se mélangeait jamais à elles. Travailleuse acharnée, l'astrophysicienne-archiviste incarnait le courage et la discrétion.

Un soir, après bien des tergiversations, alors que le jour venait de s'évanouir et que le dôme transparent laissait entrevoir les étoiles, Barbélú prit son courage à deux mains et s'élança vers les hauteurs de la cité royale. Elle ne visait plus le temple, mais le palais royal ! Comment allait-elle les aborder ? Aurait-elle l'audace d'agiter sous leur nez le résultat de ses découvertes et de leur dire : "Je sais tout, votre secret n'en est plus un" ? Pour la circonstance elle portait la coiffe arc-en-ciel des prêtresses dont les ordres relèvent de la famille royale.

Sur le chemin, des bruits de vaisselle et de couverts lui parvenaient au loin, certains dînaient à cette heure, d'autres se reposaient ou priaient. Les lignes pures et effilées de la ville se mélangeaient aux couleurs nuancées des étangs et des rivières. Elle appréciait les merveilleuses odeurs qu'exhalaient les jardins traversés par les canaux d'irrigation bordés de fleurs. Les faiseurs de Vie captaient l'eau glacée des sous-sols de Kaštu pour la distribuer en surface. Comme une douce caresse, une petite bruine se diffusa sur le visage de Barbélú. En soirée, on démarrait l'humidification des sols et de la végétation grâce à une aspersion généralisée qui s'étendait jusqu'au milieu de la nuit. En journée, il faisait toujours beau sous le dôme planétaire dont la fine pellicule captait et propageait les rayons de la lumière divine du soleil.

Une foule considérable se regroupait quotidiennement autour du Temple Haut et de son palais aux blocs massifs de Jaspe rouge où la famille royale résidait désormais. Chaque soir, des prêtres du Grand Oracle lançaient des bénédictions à la foule dans la cour hérissée de petites pyramides. La foule était si dense que certains se retrouvaient, malgré eux, repoussés dans l'ombre des grands portiques qui entouraient le palais royal. Des prêtres allumèrent les lanternes d'argent au moment où Barbélú se fraya un chemin dans la joyeuse cohue. Elle franchit le seuil du palais alors qu'un mâle en toge noire s'avança à sa rencontre. D'un rapide coup d'œil il comprit qu'il s'agissait d'une Matriarche en service. D'un geste de la main, il l'invita à pénétrer plus avant en lui demandant de bien vouloir se changer rapidement. Elle entra dans le grand hall, faible et tremblante, mais d'un pas décidé. La salle bruissait du frottement rapide des sandales sur les dalles et, sous l'effet de courants d'air créés par les robes des prêtresses filant d'une salle à l'autre, les rideaux diaphanes ondulaient dans une harmonie que l'on aurait pu croire calculée. Tout un monde discret et efficace s'activait au service de la famille royale. Des plateaux fumants chargés de victuailles et de vaisselles fines circulaient dans un ballet incessant. Un groupe de musiciens accordaient délicatement des instruments à cordes dont plusieurs possédaient d'énormes caisses de résonance. Véritable rituel, le banquet du soir constituait le seul repas de la journée pour la famille royale. Telle une chorégraphie, plats et groupes musicaux se succédaient dans un flux ininterrompu afin d'éviter tout temps mort.

Une ombre apparut derrière l'un des rideaux et, d'un souffle discret, attira l'attention de la savante. Tournant la tête, elle vit un bras s'agiter sur

lequel brillait un lourd bracelet. *"Viens, suis-moi"*, lui dit une petite voix. Barbélú s'étonna d'obéir si spontanément à ce timbre inconnu. Elle se dirigea alors vers le fond du grand hall, tira le lourd rideau et découvrit un couloir descendant dans lequel se détachait une silhouette qui s'éloignait d'un bruissement de pas étouffés. Barbélú la suivit d'une foulée mal assurée. Quelques pierres flamboyantes, posées à même le sol, éclairaient vaguement le souterrain. Au terme d'un parcours énigmatique dans cet interminable tunnel, la jeune érudite releva un nouveau rideau opaque qui lui dévoila une large pièce faiblement éclairée où flottait une odeur d'encens fraîchement brûlé.

– Entre et déchausse-toi, jeune fille.

Barbélú quitta ses sandales et sentit le sol glacé sous ses pieds subitement refroidis. Le dos courbé, mal à l'aise, elle hasarda un regard circulaire. Aucune lumière extérieure ne pénétrait dans la pièce. Au milieu d'un amoncellement de coussins, quatre Matriarches Sombres se trouvaient là, accroupies dans la pénombre, sous la lumière de quelques flammes vacillantes. Toutes portaient les mêmes vêtements et bijoux, constitués d'une robe verte lourdement ornée de broderies, d'étoffes chatoyantes agrémentées de lourds bracelets et pectoraux à double serpent. Leurs coiffes arc-en-ciel s'accordaient avec leurs sandales au cuir incrusté de pierreries multicolores. Sœurs jumelles pour l'éternité, elles arboraient le même visage que Barbélú. Pourtant, à en juger par leur tenue, ces Matriarches provenaient de la première lignée, celle de Šuhia. Contrairement à Barbélú, elles connaissaient la joie d'une mise au monde naturelle, car aucune d'elles ne provenait d'une matrice Uzumúa. L'une d'entre elles l'invita à s'asseoir d'un regard austère et se mit à parler sèchement :

– Ta mascarade est touchante. Venir déranger nos souverains et leur famille en plein repas, pour leur annoncer quoi au juste ?

Une autre prit aussitôt la parole :

– Je crois qu'il est question de secrets enfouis et de je ne sais quel complot dissimulé par notre roi et notre reine…

La troisième reprit immédiatement :

– Nous serions toutes complices, nous, tes sœurs aînées…

Et la quatrième de surenchérir :

– Il y aurait un problème d'espace-temps. Il ne faut surtout plus passer par la Vallée des tempêêêêtes ! As-tu oublié que nous sommes toutes connectées par la puissance du Níama, raison pour laquelle nous connaissons tes projets dans les grandes lignes.

Elles se turent d'un coup et fixèrent Barbélú d'un regard méprisant. Un silence profond s'installa, alourdissant plus encore l'atmosphère. La jeune scientifique blêmit et tenta de dialoguer :

– Je…

– Oui ? lança l'une des Matriarches.

– Je… je pense que vous vous méprenez. On m'a sollicitée pour ce travail il y a plusieurs Iti *(mois)*. Je viens transmettre le résultat de mes recherches.

– Eh bien, transmet-le-nous ! Nous sommes qualifiées pour te dire si tu peux déranger nos souverains.

– Bien, reprit Barbélú totalement hébétée. Le long règne des Agarin de l'Ombre provoqua de la colère parmi les prêtres du Grand Oracle, car le retour des souverains Éa'am et Pištéš devenait interminable aux yeux de la population de la Maison-Mère. En étudiant les archives du Palais de Jade, j'ai pu constater que les bouleversements politiques qui se déroulèrent pendant l'absence de nos souverains, provoquèrent une énergie qui s'est répercutée sur l'ensemble de notre Système Solaire. Cette colère est quantifiable au même titre qu'une énergie.

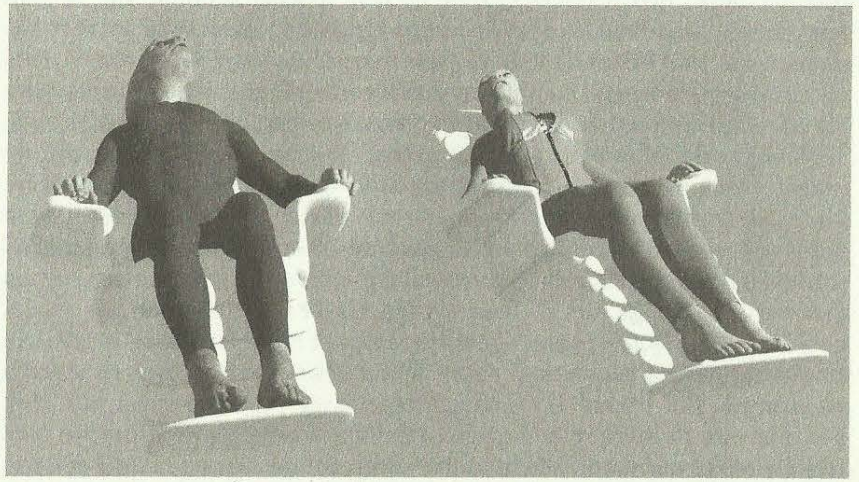
– Nous ne comprenons pas bien où tu veux en venir, lança l'une des Matriarches excédée.

– Un instant, si vous me le permettez, reprit Barbélú. Tout événement, heureux ou tragique, trouve un écho sur chacun de nos mondes. Très concrètement, nos formes-pensées et nos actions agissent sur le flux temporel en modifiant le cours du temps. L'appareil Zida de Éa'am et Pištéš disparut au tout début de leur voyage, mais il était toujours présent dans un autre espace-temps, comme un double énergétique. Nous connaissons cet effet depuis longtemps et il agit comme un écho dans le temps écoulé. Tout objet, du plus petit au plus grand, comme nos planètes, font de même. Nous savons que notre esprit, ainsi que la force du Níama *(force vitale)*, peuvent changer ce phénomène et le dévier. L'effet de masse généré par les pensées et les conflits politiques occasionnés pendant l'absence des souverains se répercutèrent gravement sur ces derniers en provoquant un problème d'encrage lors de leur voyage. Un obstacle dramatique qui les empêcha de se synchroniser sur notre réalité et notre temps. Ils n'auraient jamais pu rentrer plus vite à cause de cet effet que personne ne prenait en compte. J'ai trouvé la trace géologique de cet événement sur Hul. Les analyses de sédiments rocheux relatives à cette période précise sont très claires et montrent une quantité anormale de rayonnements solaires pendant près de 2500 Muanna *(années)* de Hul, indépendamment du cycle solaire commun qui est approximativement de 13 Muanna de Hul. 2500 Muanna correspondent précisément au temps écoulé entre le départ du couple royal et le retour solitaire de la reine, suivi du soulèvement des Agarin de l'Ombre. Partant de ce principe de résonance, j'ai vérifié les périodes solaires enregistrées depuis que nous en effectuons, donc depuis près de 230.650 Muanna de Hul. J'ai retracé toute notre histoire à travers la résonance des planètes de la Maison-Mère ainsi que celle des cycles solaires. Tout confirme qu'il existe une interaction entre nos pensées et certains cycles solaires, de même que pour la résonance globale de tout notre Système Solaire.

– Tu veux dire que nous avons sacrifié nos souverains par la méconnaissance de ce mécanisme, demanda une des Matriarche ?

– L'appareil Zida rencontra sans doute de grandes difficultés pour

retrouver son point d'encrage d'origine sur Dubkù. Le voyage neuronal manque de fiabilité dans ce cas particulier surtout si des éléments extérieurs le perturbent. Dès le début, la machine Zida n'aurait jamais dû être abritée dans une simple pièce, mais plutôt dans un hangar en métal dense, à l'abri de toute influence comme celle des champs électromagnétiques. Cette précaution élémentaire, de mon point de vue, n'aurait sans doute pas suffi. Éa'am et Pištéš se sont certainement épuisés et finalement désynchronisés, raison pour laquelle ils n'arrivèrent pas en même temps. Leur lien, en se brisant, rompit leur perception mutuelle. Éa'am aurait dû attendre sa reine qui tôt ou tard serait revenue, ce qu'elle fit, d'ailleurs. Quelle folie de le laisser repartir ! Reine Pištéš commit la même erreur. Ont-ils succombé dans les couloirs du temps ? Seule la Source sait où ils se trouvent à présent. Le dôme en mortier, recouvert de terre, n'est aujourd'hui qu'une compresse pour se donner bonne conscience et pour masquer notre responsabilité collective.



9. Éa'am et Pištéš, épuisés et désynchronisés au cœur de la machine quantique Zida.
© Frantz Lasvignes / Anton Parks.

Un frisson parcourut l'échine de Barbélú au moment de réaliser ce qu'elle venait d'énoncer. Elle détacha son regard pour le porter sur ses sœurs. Elles pleuraient à chaudes larmes. Totalement submergée par une émotion inattendue, les larmes lui jaillirent aussi des yeux.

– Je suis désolée de vous faire autant de peine, reprit-elle avec difficulté.

– Ne le sois pas, répondit une Matriarche en séchant ses yeux. Sois remerciée. Notre cœur est lourd, très lourd. Rien de tout cela n'aurait dû arriver.

– Nous comprenons mieux maintenant les raisons de ce drame, lança une autre sœur. Les Agarin ne furent pas responsables de cette situation,

tout du moins pas directement. Nous savons que, pendant l'absence de Éa'am et Pištéš, les prêtres du Grand Oracle se réunirent de nombreuses fois pour méditer, comploter et pratiquer de la magie pour atteindre les Agarin. Le déclenchement de la spirale infernale débuta ainsi. Savoir que nous sommes tous responsables de cette tragique histoire nous bouleverse profondément.

– Ce n'est pas tout, reprit Barbélú. J'ai comparé le cycle normal de notre soleil qui est de 13 Muanna de Hul, avec celui de Dapinu, la planète la plus massive de la Maison-Mère ; j'ai constaté que la révolution de Dapinu est quasi identique à celle de notre étoile. Le positionnement et l'angle de Dapinu jouent un rôle considérable et déterminent le cycle des taches solaires[81]. D'ailleurs, les résonances de Dapinu et de l'Ombre Ga'anzír sont parfaitement semblables. Inopportunément, nous nous trouvons dans le même bras galactique que Sipazianna *(Orion)* et son Ombre Ga'anzír où la première souche des Faiseurs de Vie effectua son avortement stellaire. Les chemins de lumière générés par cette fission suivirent le flux plasmatique d'un des bras galactiques provenant du cœur d'Anriba *(notre Galaxie)*. Les nouveaux vortex intemporels, créés en Sipazianna, descendirent le courant naturel du bras galactique et ses nuages moléculaires pour traverser le système stellaire Mulmuš et aboutir jusqu'à la bordure de la Voie Lactée. Cela indique que l'ensemble de notre système solaire est relié à cette zone ombrageuse de Ga'anzír. Je pense que nos illustres ancêtres du temps des souverains Éa'am et Pištéš découvrirent cela et que l'on programma la mission Zida pour cette raison.

– Ce que tu nous révèles aujourd'hui est incroyable, ma chère. Tu dois rencontrer nos souverains sur-le-champ !

La Matriarche fit un signe de la main en direction du fond de la pièce. Une prêtresse effectua une courbette en guise d'acquiescement et sortit précipitamment.

– Par contre, il va falloir t'habituer à ne penser à rien ! Cela te sera fort désagréable au début, mais tu t'y feras, lança une autre Matriarche.

– Ne penser à rien, demanda Barbélú stupéfaite ?

– Oui, nous l'avons évoqué dès ton arrivée. Tu as tellement pris l'habitude d'une vie solitaire, sans aucune relation avec tes sœurs, que ce détail t'a échappé. Nous autres, Matriarches, nous captons tout et devons veiller à dissimuler nos pensées aux unes et aux autres.

– Je m'explique maintenant ces mots que j'entends quelquefois lorsque je croise l'une d'entre nous. Je pensais être seule à posséder cette faculté…

– C'est la nôtre, mais nous autres, le savons depuis toujours. On t'arracha à tes sœurs dès ta sortie de la matrice Uzumúa et tu n'as connu aucun enseignement. Ton destin a été tracé dès ta mise au monde.

– N'as-tu jamais livré ton corps à un mâle, reprit une autre Matriarche ?

[81] Il m'a fallut un peu de temps pour comprendre le sens de ce fatras technique. L'effet semble identique dans notre système solaire où Jupiter possède pratiquement la même révolution annuelle que le cycle des taches solaires. Le cycle de Jupiter est de 11,86 années terrestres contre une période moyenne de 11,2 années pour le cycle de l'activité solaire.

Non, apparemment. Pourtant notre beauté commune et l'éveil que tu partages avec chacune d'entre nous, pourraient se révéler de redoutables instruments de séduction.

– Je n'apprécie guère l'ambiguïté des relations et sa flambée soudaine de désir sans contrôle.

– Tu aimes contrôler, n'est-ce pas ?

– J'apprécie ma liberté et disposer du contrôle sur ma vie. Sans doute n'ai-je tout simplement pas trouvé la bonne personne avec qui la partager.

– Sache que nous avons suivi de près tes travaux controversés et ta théorie sur la nature de la signature qui se cacherait derrière le Bùranna *(trou noir)* central d'Anriba *(notre Galaxie)*. Selon toi, Anriba découlerait de ce Bùranna que nos scientifiques, dont tu fais partie, nomment Région de Lumière Meka ? Cette Région Centrale serait le fruit d'une manipulation artificielle, c'est bien cela ?

– Oui, sa signature est trop faible pour supposer un effondrement gravitationnel ordinaire à l'instar des autres Voies Lactées. Il se trouve à cet endroit une quasi absence d'émission énergétique, c'est comme si notre Bùranna central était fermé et privé de son alimentation naturelle. J'ai découvert des signatures similaires en Sipazianna *(Orion)*, particulièrement dans sa région de l'Ombre Ga'anzír. Nous savons qu'il s'agit de failles distinctes produites par nos ancêtres pour se dissimuler des Kingalàm. Notre Région de Lumière Meka fonctionne comme une porte dont on aurait voulu fermer la serrure de l'extérieur pour empêcher toute transmission d'information au cœur même de notre matière.

– Selon toi, le Bùranna *(trou noir)* Meka[82] serait une faille engendrée par nos ancêtres ?

– C'est possible, mais cette éventualité dépasse de loin notre conception des Univers. Cela impliquerait que nos ancêtres proviendraient d'un autre Univers que le nôtre et que cet acte incompréhensible à nos yeux cacherait une volonté de nous priver de notre histoire…

– C'est absolument étourdissant ! Toutefois, évite de parler de tout cela à ceux que nous te présenterons. Maintenant que nous nous sommes dévoilées à toi et que notre communauté te porte en grande estime, au-delà de celle dont tu jouis déjà auprès de nos savants, il va te falloir affronter la famille royale. L'as-tu déjà rencontrée ?

– Non, jamais, je n'ai que 153 Muanna *(ans)*.

– Effectivement, tu es bien jeune, lança une Matriarche totalement surprise.

– En quoi est-ce important, questionna Barbélú ?

– Il est important de posséder de l'expérience. Avec de la pratique, nos décisions et initiatives passées nous apparaissent sous des éclairages différents. Tu es bien trop jeune pour partir…

– Partir ? Partir où ?

[82] Rappel : le centre de notre Galaxie et son trou noir.

– Quitter tes quatre murs pour aller à la rencontre de ta véritable destinée.

Le cœur de Barbélú s'emballa. Aucun autre destin que celui décidé par cette vulgaire machine de naissance ne pouvait changer quoi que ce soit ! Comment cette destinée solitaire évoluerait-elle vers une autre alors que le sort l'avait choisie pour être au service de ses semblables au prix d'un labeur acharné et épuisant ?

– Mais pour cela, reprit une Matriarche, il te faudra trouver ta contrepartie, sinon rien ne sera possible.

– Ma contrepartie, s'exclama-t-elle naïvement ?

– Oui, tu sais aussi bien que nous que tout voyage interstellaire est préférable en mode neuronal pour passer plus aisément la barrière de l'espace-temps comme tu nous l'as si brillamment rappelé tout à l'heure.

Totalement décontenancée, Barbélú ne sut quoi répondre. Un tourbillon de pensées submergea son esprit. Lui serait-il possible de quitter son labeur pour voyager dans les étoiles ? À cet instant, une voix derrière elle annonça que tout était prêt.

– Bien, on nous attend. Sois à la hauteur, ton destin n'en sera que plus brillant.

– En revanche, reprit une autre Matriarche, comme tu n'as jamais rencontré la famille royale, nous te recommandons fortement de faire très attention aux paroles que tu prononceras, ainsi qu'à la manière dont tu observeras nos souverains. La reine est assez particulière, la grand-mère plus encore. C'est à elle que tu devras faire bonne impression.

– Nous te conseillons aussi de cacher ton jeune âge, poursuivit une autre sœur. Nos souverains ne doivent se poser aucune question. Tiens-toi droite, lève la tête et ne courbe pas le dos. Tu es une Matriarche ! Inutile de le cacher plus longtemps. Par la Source, quels sont ces vêtements stupides ? Ton corps possède maintenant les formes d'une adulte, tu dois abandonner ces linges amples qui cachent ta beauté et te donnent ce manque de défiance, cette candeur inutile.

À ces mots, d'un signe vif de la main, la Matriarche lança un ordre. Un instant plus tard, deux prêtresses revinrent avec des vêtements. Les sœurs l'aidèrent à essayer plusieurs toilettes et se fixèrent sur la tenue traditionnelle des Matriarches constituée d'un fourreau blanc dont le profil avantageux moule le corps et les cuisses. On l'orna ensuite de la fameuse coiffure métallique arc-en-ciel. Barbélú se sentait totalement étriquée dans ce vêtement qu'elle enfilait pour la première fois de sa vie. On la maquilla rapidement. Les paupières soulignées de noir et ombrées d'un bleu intense intensifia la profondeur de son regard. Elle ne se souvint nullement s'être déjà maquillée de la sorte. On la chaussa avec des sandales piquées de pierreries multicolores. Cette rapide mais minutieuse préparation achevée, on lui apporta un lourd miroir pour qu'elle puisse apprécier sa beauté. Barbélú ne se reconnut pas, mais elle fit mine d'apprécier. Elle se concentra pour ne penser à rien. Un jour nouveau, un jour de tonnerre se présentait

à elle. Cette soirée marquerait une bifurcation brutale d'un destin qui semblait pourtant tout tracé.

*
* *

L'érudite et les quatre Matriarches quittèrent la pièce pour reprendre le sombre couloir. Dans une circonstance normale, elle aurait poursuivi sa conversation tout au long du chemin, mais cette situation si insolite l'inhibait totalement. Elle se sentait comme une princesse que l'on jetait en pâture pour le bon plaisir de la noblesse. Un véritable tourbillon se déchaînait dans sa tête jusqu'à ce qu'une des Matriarches lui lance sèchement : *"Par la Source, ne pense à rien, je capte tout !"* Tour à tour, les grandes Nin *(prêtresses)* lui reprochèrent durement ses faiblesses et ses défauts tout en lui prodiguant des conseils. Barbélú prit conscience qu'il lui faudrait "insister sur les résonances étroitement liées entre la planète Dapinu et l'Ombre Ga'anzír", mais elle ne les écoutait déjà plus. Elle se concentrait plutôt sur le tunnel et comprit seulement à cet instant qu'il reliait le palais royal aux sous-sols du Temple Haut.

Le groupe passa le lourd rideau séparant le couloir du grand hall et se dirigea vers la salle de banquet d'où leur parvenaient une musique enivrante et ses clameurs. Sur l'un des côtés voûtés, des voix s'élevaient des cuisines. Des prêtresses s'affairaient en triant des paniers remplis de légumes, de fruits et de poissons séchés. La vive activité qui y régnait dégageait une ambiance réjouissante dans une atmosphère baignée des parfums délicats des mets en préparation. On cultivait les fruits et légumes sur place dans des serres et la pêche provenait des fleuves de Hul. Certains aliments venaient parfois de très loin, en dehors de la Maison-Mère. En échange du savoir transmis par les Faiseurs de Vie, certains mondes annexés lointains réglaient un tribut sous forme d'aliments que de lourds cargos ramenaient en empruntant les tunnels intemporels. Avant l'acheminement des denrées périssables en provenance de lieux éloignés, chaque cargaison passait par le stade de la cryoconservation, un procédé entamé à très basse température. A l'arrivée, on triait les aliments et on les répartissait entre les entrepôts de Hul et de Kaštu. Certains mets exotiques finissaient ici, dans les cuisines royales.

Un roulement de tambours se répercuta dans tout le palais tandis que les trilles aigus des sistres dominaient les battements sourds des percussions. La salle où se tenait le festin baignait dans une chaleur moite. En pénétrant dans ce lieu, Barbélú se concentra pour se libérer de toute pensée. Elle fut frappée par la richesse des objets et étourdie par le vacarme que suscitait cette fête sans doute ordinaire pour les habitués. A l'arrivée du groupe, le brouhaha décrut rapidement. Un silence singulier s'installa dans la salle enfumée par les mets encore brûlants. Tous les

regards convergeaient vers le petit groupe qui s'avança respectueusement vers le couple royal. L'ensemble des règles de fonctionnement de la maison royale faisait l'objet d'un protocole précis auquel chacun devait se plier. Chaque invité occupait une place correspondant à sa position hiérarchique. Derrière l'énorme tablée, d'imposants candélabres de bronze entouraient une impressionnante statue éclairée par le bas où l'on pouvait lire distinctement le nom de Pištéš gravé dans la pierre. Intriguée, l'attention de la savante du Palais de Jade fut attirée par une litière où une personne semblait allongée sous l'air frais d'un énorme éventail en plumes exotiques agité régulièrement par un prêtre corpulent.

Barbélú croisa le regard froid de la souveraine qui lui glaça le dos. Elle était semblable à elle, semblable à chaque Matriarche Sombre. Au même moment, on apporta à la reine une coupe brillante remplie d'eau parfumée pour se laver les mains. Toute sa gestuelle dégageait l'autorité qui sied à une Reine. Elle portait une étroite robe noire, nouée sous les seins. De la poudre de Kùsig *(d'or)* brillait sur son visage et ses épaules. Un diadème du même métal lui enserrait le front, retenant un filet de fils doré qui emprisonnait sa perruque sombre. Encore abasourdie par tant de beauté et de richesse, Barbélú éprouvait des difficultés pour se recentrer.

La souveraine Nuhád quitta la table pour s'installer sur un trône en métal brillant. Trois jeunes enfants, deux femelles et un mâle, se mirent subitement à courir dans la salle pour rejoindre leur mère. Il s'agissait des rejetons du couple royal, des enfants nés naturellement sans aucune aide artificielle. On avait rarement l'occasion de rencontrer de tels enfants. Ils ne quittaient qu'exceptionnellement leur domicile avant l'âge adulte. Le garçon semblait se déplacer avec difficulté. A l'évidence, il manifestait un problème génétique, un défaut physique, peut-être même psychique car il ne parlait pas. La souveraine leur demanda de s'apaiser et de rester au pied du trône. D'un signe de tête, elle invita les Matriarches à exposer les faits.

L'une des Matriarches introduisit Barbélú en rappelant la mission qu'on lui confia plusieurs Iti *(mois)* auparavant. La reine Nuhád consentit à entendre les résultats de l'érudite du Palais de Jade. Barbélú avala sa salive et prit plusieurs inspirations. Surmontant son émotion, elle se redressa fièrement sur la pointe de ses pieds. Le ton mélodieux de sa voix et l'authenticité qu'elle dégageait apportèrent un indéniable poids à ses propos. Elle exposa avec conviction le contenu de ses troublantes découvertes en répétant mot pour mot ce qu'elle venait de révéler peu de temps auparavant aux Matriarches.

Après son discours enflammé, Barbélú se sentit vidée de toutes ses forces. L'émoi qui progressivement s'était emparé d'elle lui fit perdre le contrôle de ses pensées qui se bousculaient pêle-mêle. La souveraine Nuhád le capta immédiatement et la sentence tomba comme un couperet : *"Ces paroles me semblent prématurées et sans réels fondements"*. L'assistance qui retenait sous souffle poussa un soupir de soulagement : leur monde ne

sombrerait pas dans le chaos ! Cette longue démonstration leur apparut finalement comme une fumeuse hypothèse, une de plus, pour expliquer la présence de l'Ombre Ga'anzír et la disparition des anciens souverains de la Maison-Mère. Des applaudissements frénétiques saluèrent la sentence de la souveraine, plongeant ainsi Barbélú dans le désarroi. Se remettrait-elle jamais de cette terrible humiliation ? Cette inhabituelle et bruyante agitation réveilla le roi. Assoupi depuis le début du discours, il s'interrogeait sur les raisons de ce tumulte. Au moment où les Matriarches allaient intervenir, une voix retentit au fond de la salle : *"Arrêtez ! Stoppez immédiatement cette honte ! Cet exposé est exemplaire, saisissant. Laissez-moi voir l'archiviste. Je veux la voir sur le champ..."* Deux prêtres du Grand Oracle rapprochèrent une vieille prêtresse allongée sur une litière en bois : *"Qu'on me laisse l'examiner, qu'on me laisse la voir, c'est un ordre !"* reprit-elle d'une voix tremblante. Une des Matriarches lança dans l'esprit de Barbélú : *"C'est Mámta, la Reine-Mère, tiens-toi sur tes gardes. Elle est la plus ancienne d'entre nous"*. Les gestes de la souveraine Nuhád trahissaient une tension intérieure à peine contenue. Elle secoua la tête et dit sèchement :

– Mère, je t'en prie, ne gâche pas cette soirée. Ne te montre pas en spectacle.

– Laisse ta mère parler, l'heure est grave. Laisse ta mère juger de l'excellence de sa propre décision.

La couche royale s'immobilisa près de Barbélú saisie d'étonnement. Un voile sombre dissimulait la tête de la Reine-Mère et la recouvrait jusqu'aux jambes. Les prêtres soulevèrent le voile. Barbélú ne put s'empêcher de faire un sursaut : décharné par le passage des innombrables cycles, le corps allongé dans la litière n'était plus qu'une flétrissure. Barbélú se demanda comment cette personne quasiment momifiée par le temps pouvait encore bouger et parler. La Reine-Mère la fixa attentivement comme pour sonder la moindre parcelle de son âme. Au bout d'un temps qui parut interminable, elle l'inspecta lentement de la tête aux pieds. Figée dans un silence respectueux, l'assistance retenait son souffle dans l'attente d'une sentence que chacun savait indiscutable.

– Ne t'alarme pas ma fille, dit Mámta, il y a bien longtemps que je ne rentre plus dans le lit en pierre pour changer d'enveloppe charnelle. Ce corps était déjà le mien bien avant l'époque de Šuhia. J'ai fait un serment autrefois et je m'y suis tenue. La Source doit me récompenser, elle me le doit ! Donne-moi ta main, n'aie aucune crainte. Je dois examiner ton reflet subtil.

Malgré la longévité naturelle des Mušidim, chaque Faiseur de Vie finissait un jour par devoir régénérer son corps ou le changer dans le sarcophage sacré en granit. La Reine-Mère apparaissait comme une singularité unique chez les Mušidim : une insupportable anomalie ! Fascinée par ce personnage hors du commun, Barbélú oublia la foule qui l'entourait. Telle une somnambule, elle lui tendit une main tremblante. Sa peau frissonna lorsque la Reine-Mère la toucha de

ses doigts glacés. Elle l'inspecta attentivement de ses petits yeux d'un bleu presque transparent.

– Laissez-moi voir ses pieds à présent ! Que l'on me présente ses pieds, s'impatienta-t-elle ! Quel est ton nom au fait ?

Les deux porteurs abaissèrent la litière tandis que Barbélú déclinait son identité en levant délicatement un pied pour l'offrir au regard royal. Masquant à peine son irritation, la souveraine Nuhád s'agitait. Elle finit par se rapprocher en soupirant.

– Bon quoi ! s'écria-t-elle exaspérée. Ses mains et ses pieds sont identiques aux miens. Nous sommes toutes semblables. Mère, tu te ridiculises !

– Oh que non, ma fille. Oh que non... Et maintenant tes yeux, mon enfant, montre-moi tes jolis yeux de plus près.

– Tu es aveugle, mère ! Tu ne verras rien, reprit Nuhád qui ne se maîtrisait plus.

– Ne l'écoute pas, mon enfant, répondit la Reine-Mère en s'adressant à Barbélú.

La Grande Matriarche Mámta posa ses yeux plissés au regard pétillant sur la figure de la savante du Palais de Jade tout en tenant fermement sa main sans défense. Une flamme vive s'alluma dans ses yeux usés. Elle l'inspecta, la sonda longuement, bien au-delà des apparences. Le temps suspendit son cours. D'abondantes larmes sortirent subitement de ses vieilles paupières pour s'écouler dans les sillons de ses joues. Plongée dans la plus totale incompréhension, la salle murmura. Personne n'avait jamais été témoin d'une émotion aussi intense de la part de la vieille Reine. La gorge nouée, Barbélú sentit monter une sensation troublante quand elle entendit dans sa tête : *"Par la Source, me voici enfin récompensée. Te voilà enfin"*. Sa fille, la reine Nuhád, à qui rien n'échappait, prit tout de suite la mesure de l'événement et se mit à hurler dans la salle :

– Par la Source, qu'il en soit ainsi ! Nous enverrons une nouvelle expédition pour examiner l'Ombre Ga'anzír et TOI, petite fouineuse du Palais de Jade, tu partiras avec elle !

Sortie brutalement de l'intensité du moment, l'assistance, profondément choquée par ce comportement, manifesta bruyamment son mécontentement. Des voix s'élevèrent pour injurier la souveraine. La Reine-Mère se leva péniblement de sa couche pour prendre la parole. En dépit de ses gestes lents et mal assurés, elle refusa l'aide qu'on lui proposait. Elle imposait le respect. Rapidement le calme revint. Mámta prit alors la parole :

– Non ! Barbélú ne partira pas, elle ne doit quitter notre monde sous aucun prétexte. Si vous la laissez partir, nous mourrons tous !

Une panique froide saisit l'assistance, les gens commencèrent à se lever de table dans le plus grand désordre. On eut dit que le palais tremblait de toutes parts. Livrée à la détresse et à l'animosité de la foule offensive que personne ne semblait pouvoir calmer, Barbélú se sentit plus seule que jamais.

– Ma mère possède une imagination débordante, s'écria Nuhád en levant les bras. Ne l'écoutez pas, elle n'a plus toute sa tête.

– Je pensais que l'éducation que je t'ai prodiguée te doterait d'un discernement digne des plus grandes souveraines de Mulmuš, reprit Mámta.

Certains invités firent tomber leurs chaises et bousculèrent quelques tables accentuant l'angoisse de Barbélú qui mesurait pleinement la portée de ses révélations. La reine Nuhád se sentit trahie. Ses yeux lançaient des flammes. Elle mit ce moment de désordre à profit pour passer en revue, l'une après l'autre, les Matriarches Sombres au service de la couronne de Mulmuš. Aucune ne broncha. La souveraine s'adressa à elles en levant le ton pour se faire entendre :

– C'est bien ce que vous vouliez, n'est-ce pas ?

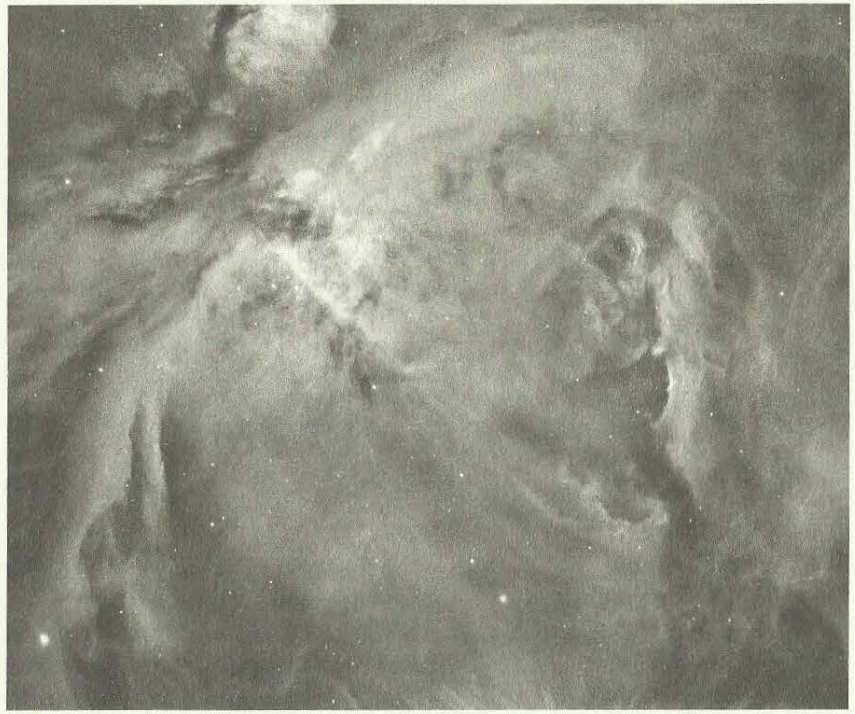
– Oui, c'est exact, répondit l'une des prêtresses qui devait être la Matriarche Supérieure. Nous souhaiterions reprendre les recherches sur le courant à double flux qui nous relie à l'Ombre Ga'anzír et au centre galactique. Cette découverte provient de cette jeune experte. Si son hypothèse est exacte, une faille subsiste et elle doit faire l'objet de toutes nos attentions. Nous ne sommes pas contre cette mission que votre Altesse vient de commanditer sous l'impulsion de la colère, cependant, nous nous opposerons à l'envoi de Barbélú si la Reine-Mère ne le souhaite pas. Son jugement est sans faille malgré son âge avancé.

Le murmure d'un millier de Matriarches déferla tel un torrent dans la tête de l'érudite. Une même phrase dont l'écho infini ne cessait de rebondir dans les strates de sa conscience : *"Elle est venue réclamer son héritage... elle est venue réclamer son héritage... elle est venue réclamer son héritage..."* C'est alors que Nuhád prit la mesure de cette onde de choc et redoubla de colère :

– Ma décision est sans appel ! La jeune érudite du Palais de Jade partira à la tête de ce projet, c'est un ordre. C'est la volonté du palais de Jaspe !

– Je m'oppose à cet ordre, reprit la Reine-Mère. J'ordonne que la jeune Barbélú soit immédiatement emprisonnée pour haute trahison. Que les gardes l'emmènent sur-le-champ dans sa cellule !

Telle fut la décision royale, car la voix de Mámta, la Reine Mère, dépasse de loin celle de sa propre fille. Avant même qu'elle ne puisse réagir, deux prêtres empoignèrent Barbélú, lui lièrent les poignets et la tirèrent vers le fond de la salle. La jeune érudite tourna un regard désespéré en direction des Matriarches dans l'espoir d'y trouver un quelconque soutien. Rien ! Un silence glacial envahit les lieux. Flanquée de ses deux gardes, pétrifiée par la peur et désemparée, elle quitta cette salle pour se retrouver plongée dans le silence et la pénombre d'un couloir interminable où seul le bruit de leurs pas revenait en écho."



10. Une partie de l'Ombre Ga'anzír, située en Sipazianna (Orion), où la première souche des Mušidim effectua son avortement stellaire (NASA).

6
LE RÊVE DE L'ÉTERNEL RETOUR

"[Elle est] la puissance parfaite qui est l'image de l'invisible Esprit virginal (lui-même) parfait. Elle est la [première] puissance, la gloire parfaite des éons, Barbélô, gloire de la manifestation... Elle est Matrice de tout car elle existe en toutes choses. Mère-Père, Homme Primordial, Esprit Saint, trois fois mâle, aux trois puissances, au triple nom androgyne, l'Éon éternel entre les invisibles et la première à avoir surgi".

NH II, 1 – Le Livre des Secrets de Jean, 4,34 - 5,10

ϕ

Ğírkù-Tìla Nuréa / Dili-ME-Àš

"Jetée au cachot du Palais de Jaspe, Sainte Barbélú cherchait vainement à comprendre les raisons de cette brusque décision. Qu'avait-elle fait ? Recroquevillée sur elle-même entre quatre murs, elle entendait de nombreux cris étouffés provenant de l'extérieur. Aucune lucarne ne lui permettait de voir au dehors. Que se passait-il ? Elle sanglota longuement cherchant un sens logique à sa dramatique situation.

À la fois étriquée et humide, la cellule glaciale baignait dans l'obscurité. Ce dernier point revêtait un aspect secondaire pour la jeune érudite puisque sa vue naturelle infrarouge lui permettait de voir dans le noir complet. Mais il n'y avait rien à distinguer : pas de mobilier, pas d'aération, pas d'ouverture à l'exception de la porte d'accès. Nul ne pouvait résister longtemps dans cet endroit sans perdre la raison et la notion du temps. On lui glissait parfois quelques aliments et de l'eau mais elle n'y touchait pratiquement jamais. Elle tenta plusieurs fois de communiquer avec ses geôliers ; en vain. Jamais elle n'obtint la moindre réponse. Au

bout d'un temps qu'elle ne sut estimer, un bruit sourd, comme un cœur battant au ralenti, lui parvint sans qu'elle puisse en définir l'origine. Une terrible angoisse s'empara de Barbélú au point qu'elle s'imagina être l'objet d'un phénomène de torture destiné à porter atteinte à son équilibre mental. Désespérée, elle tenta de trouver un objet coupant pour s'ouvrir les veines. La quasi immortalité des Faiseurs de Vie ne pouvait résister à l'écoulement du sang. Rien en ces lieux ne permettait de favoriser le suicide et d'écourter le supplice. Du fond de son désespoir, elle eut un sursaut. Pourquoi mourir ? Trépasserait-elle sans se battre ? Cette idée d'abandon lui devint brusquement insupportable. N'était-elle pas une Matriarche, une digne descendante de la lignée de Šuhia, une de ces prêtresses que rien ne pouvait normalement briser ?

Depuis combien de temps croupissait-elle dans ce trou ? Peu importe. Elle reprit le cours de ses réflexions. De quel héritage s'agissait-il et de qui parlaient les Matriarches dans la salle des festins ? Était-elle concernée ? Elle écarta cette idée. Sa mise au monde s'effectua par l'intermédiaire d'une matrice Uzumúa et cela excluait toute filiation, toute parenté. Ses nombreuses réflexions la menèrent vers des impasses qui la replongèrent en dépression. À nouveau elle s'effondra. Dans sa torpeur, elle crut discerner une voix derrière les murs. La porte minuscule s'ouvrit et on lui demanda de sortir. En proie à un épuisement physique et moral profond, Barbélú se traîna péniblement dans le conduit étroit. Finalement, elle se releva difficilement pour faire face à son geôlier qui lui annonça simplement : *"L'érudite du Palais de Jade peut maintenant regagner ses quartiers et reprendre une vie normale"*. Incrédule, elle se demanda si l'on ne jouait pas à nouveau avec elle. Cette histoire échappait décidément à toute logique. Elle questionna le gardien qui lui répondit par un laconique : *"Tout est fini"*. Elle n'en sut pas plus.

Il faisait nuit lorsqu'elle quitta le palais royal. Les rues habituellement peu fréquentées le soir étaient totalement désertes. La cité exhalait un profond malaise. Une atmosphère lourde et austère s'insinuait dans les rues étroites. Un gong lent et régulier, à la portée macabre, sonnait dans le lointain ; il s'agissait sans aucun doute du bruit grave qu'elle entendit dans sa cellule. Elle fit le rapprochement avec le bruit sourd et régulier qui lui parvenait au fond de son cachot. Que se passait-il pour que les nombreux dévots qui veillaient tardivement, ou même passaient la nuit autour du palais, aient déserté le lieu ? Son angoisse s'accentua et son cœur battait la chamade. Elle pressa le pas. Malgré son extrême fatigue, avant de réintégrer ses quartiers, Sainte Barbélú voulut inspecter les archives. D'un claquement de main, elle alluma les grands quartz bleus pour éclairer la salle : tout semblait intact. Elle vérifia ses travaux en cours, rien ne manquait. Elle retrouvait l'organisation des lieux comme elle les avait laissés le soir où tout chavira. Soulagée, elle regagna péniblement ses quartiers et s'écroula lourdement sur son lit.

Le lendemain matin, l'éblouissement d'une guirlande de quartz pendue à ses rideaux diaphanes, agités doucement par le vent, la sortit de son sommeil. Les Faiseurs de Vie créaient un léger souffle artificiel sur Kaštu qui se déclenchait à des moments fixes, en fonction des régions et des Danna *(heures)*. Étendue sur le ventre, son odorat se mit en éveil et lui fit lever la tête en direction de la fenêtre pour recueillir les effluves parfumés de fleurs portées par le vent. Plus que jamais, après son incroyable épreuve, elle mesurait que le bonheur trouve son origine dans ces sensations ténues. De cet endroit, elle observait souvent les étoiles s'allumer faiblement à travers la couche de l'atmosphère artificielle. C'est ici, dans cette chambre, que l'érudite comprit l'effet de résonnance entre la planète Dapinu et l'Ombre Ga'anzír.

Un claquement de porte se fit entendre plus bas. Des pas précipités gravirent les marches en bois. Le battant s'ouvrit à toute volée et son collègue Mantara fit irruption : *"Debout ! Tu es encore au lit ?"*

– Quel Ud *(jour)* sommes-nous, demanda fébrilement Barbélú ?

– Quoi, tu as dormi tout ce temps ? Quatre Ud de Hul à sommeiller pendant que toute la maison-Mère est en deuil ?

Barbélú bondit d'un coup.

– En deuil ? Quatre Ud ?

– Ma parole, c'est bien vrai, reprit Mantara interloqué. Tu travailles trop ! Je te parle des obsèques de la Reine-Mère. Elle a rendu l'âme il y a cinq Ud et depuis nous sommes en deuil. Les cérémonies officielles des funérailles démarrent ce matin.

Barbélú fixa son assistant d'un air désespéré. Cette nouvelle la bouleversa au plus haut point, mais elle ne put en partager les raisons avec quiconque. Elle pensa que ses propres révélations étaient à l'origine de sa mort et elle s'en attribua la responsabilité : *"Je l'ai tuée !"*, se dit-elle intérieurement.

– Par la Source ! Comment est-elle décédée, demanda la jeune érudite, d'une voix accablée par la tristesse ?

– Eh bien, tu t'en mets dans des états pour quelqu'un qui ne l'a jamais vue ! On dit que Mámta est morte dans son lit. Rien ne filtre. La résidence royale est soumise au silence. Les notables et administrés sont retenus au palais jusqu'à nouvel ordre. Ils n'ont le droit que de se déplacer pour rendre un dernier hommage à la Reine-Mère. Le bruit court tout de même que les dernières pensées de Mámta furent pour sa fille Pištéš.

– Pištéš ? Non, tu veux dire la reine Nuhád ?

– Barbélú, les cônes sacrés t'ont-ils à ce point déconnectée de toute réalité ! Reine- Mère Mámta était la mère de Pištéš. L'ignores-tu ? Elle s'était jurée d'attendre son retour avant de s'éteindre. Tu te rends compte, tout ce temps à attendre en silence, sans passer par le lit des transitions ? Tout ça uniquement pour que sa fille reconnaisse son odeur lors de son retour.

Barbélú porta brusquement sa main sur sa bouche. Un brouillard diffus lui emplit instantanément les yeux avant qu'il ne se transforme en un flot irrépressible de larmes. Une réaction incontrôlable l'assaillit lui bloquant la respiration. Ne sachant que faire, Mantara la dévisagea, tentant désespérément de trouver un sens aux réactions inattendues de sa supérieure. Une peine incommensurable convulsait le visage de l'illustre érudite. Elle s'interrogeait : quelle pouvait bien être l'origine viscérale d'une telle souffrance ? Brusquement, Barbélú se précipita vers le fond de sa chambre, saisit un récipient et régurgita le peu qui lui restait dans l'estomac. *"Par nos archives, que t'arrive-t-il ? Puis-je faire quelque chose ?"* lui demanda-t-il désespéré. D'un geste de la main, elle lui fit signe de décamper. Elle aspirait à la tranquillité. Mantara connaissait les décisions irrévocables de sa supérieure. Il se retira discrètement sans insister, la laissant seule dans sa peine.

Elle se torturait l'esprit pour tenter de déchiffrer les raisons de son aventure invraisemblable, mais aucune piste susceptible de l'éclairer ne se présentait à elle. Malgré ses nausées, lorsque les larmes se tarirent, Barbélú décida de prendre part aux funérailles royales qui se déroulaient depuis le matin.

Venus de tous les horizons de la Maison-Mère, un interminable ballet de vaisseaux aériens déversait des cohortes de nobles qui affluaient pour rendre un ultime hommage à la Reine-Mère qui faisait l'objet d'une véritable vénération depuis des cycles. Les funérailles prévues juste après les dernières visites privées s'annonçaient plus imposantes que jamais.

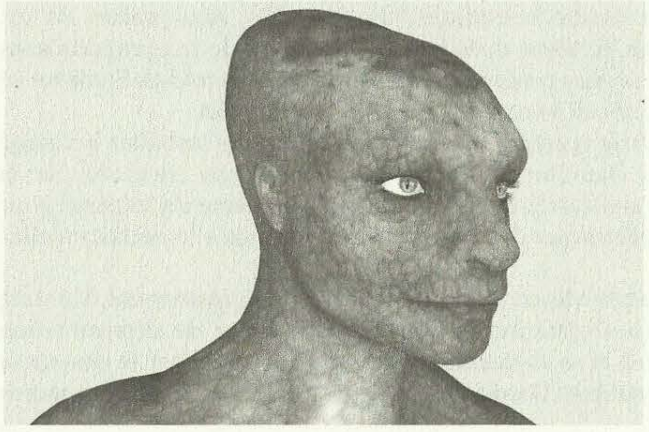
Le soleil déclina derrière l'imposante planète Muldar. Il disparut à peine lorsque Mantara siffla sous la fenêtre de Barbélú. Il était convenu qu'il l'escorte jusqu'à la pyramide où gisait le corps royal. La coutume des Faiseurs de Vie imposait que le corps d'un trépassé de haut rang repose sans délai dans le lit sacré en pierre, juste après le décès pour effectuer le rituel de passage du Ba *(l'âme)*. Quatre Matriarches officiantes, revêtues de tuniques lumineuses et imprégnées d'huiles sacrées, assuraient le rituel très codifié qui ne devait souffrir d'aucune improvisation. Sa perfection déterminait le niveau harmonieux de la transition du Ba. La haute noblesse Mušidim pouvait rendre hommage à la dépouille, mais aucun de ses membres ne devait pénétrer dans la chambre haute de la pyramide sans se délester de ses scories profanes. Un groupe de Matriarches Sombres se chargeait de la purification des visiteurs triés sur le volet.

Dans le même temps, une Matriarche vierge s'installait à l'étage inférieur, dans la chambre d'incubation. Cette vierge, encensée par la reine en fonction, assurait la divine tâche de capter l'âme du trépassé pour qu'elle puisse se réincarner dans l'œuf en gestation qu'elle portait en elle.

Lorsque Barbélú descendit les marches de son appartement, Mantara s'étonna de sa transformation si radicale. Une lueur de détermination éclairait son regard et sa démarche ne laissait pas supposer le désespoir qui la terrassait quelques Danna *(heures)* plus tôt. Il n'en restait pas moins

anxieux pour elle, jamais il ne l'avait vue aussi vulnérable. Ils échangèrent un signe de la tête et prirent la route. Barbélú marchait en silence. Mantara se garda bien de rompre cet étrange mutisme. Ils n'échangèrent aucune parole tout le temps que dura leur cheminement dans les ruelles jusqu'à ce qu'un document d'information, froissé par les pieds des promeneurs, attire leur attention. Intriguée par cette propagande inhabituelle dans les rues de la cité royale, elle le ramassa pour en prendre connaissance. Le papier annonçait le lancement d'une future mission dans les étoiles conformément aux dernières volontés de la Reine-Mère. On demandait des volontaires. Seule obligation : savoir piloter une petite navette. *"Oui,* dit Mantara qui manifestement était au courant, *dans un moment d'égarement sans doute, juste avant de nous quitter, Souveraine Mámta décréta le lancement d'une nouvelle expédition en direction du centre galactique. C'est une folie, il faudrait être insensé pour partir là-bas. La quête de sa fille lui aura fait perdre la raison. Quelle aille donc la rejoindre dans le cœur d'Anriba (la Galaxie), sans impliquer son peuple ! Excuse-moi, je ne devrais pas parler ainsi de notre bienveillante Mámta".* Barbélú secoua la tête en signe d'acquiescement. Elle reprit : *"Oui, il faudrait être insensé… mais je doute que ce soit elle qui ait commandité ce voyage".* Mantara ne comprit pas cette allusion, mais n'insista pas.

Au bout de trente Udàr *(minutes)*, ils se retrouvèrent à proximité du saint édifice dont l'un des côtés bordait le lac sacré et son immense terrasse agrémentée d'arbres exotiques. L'entassement de la foule et des corps blottis les uns contre les autres irradiait une chaleur intense. Plusieurs cortèges constitués de mâles et de femelles Mušidim tournaient péniblement en rond autour de la pyramide dans un ballet au ralenti. Des chants sacrés, emprunts de la dévotion d'un peuple orphelin, créaient un puissant égrégore d'amour que le monument amplifiait de tous côtés. Barbélú se laissa enivrer par ce spectacle saisissant d'une rare intensité. Elle avait conscience que cet instant se répercuterait obligatoirement sur l'ensemble des planètes de la Maison-Mère par effet de résonance…



11. Mantara, l'assistant de Barbélú. **© Frantz Lasvignes / Anton Parks.**

Les Matriarches comme Barbélú bénéficiaient d'un accès rapide à l'édifice pyramidal alors qu'un barrage filtrant maintenait les "profanes" à l'extérieur. L'érudite, accompagnée de son protégé, se fraya un chemin dans la cohue. Ils atteignirent l'entrée sans trop de difficulté. Deux prêtres armés, qui montaient la garde de part et d'autre de la grande porte, les laissèrent entrer. De longs couloirs s'enchaînaient, ainsi que de vastes galeries où circulaient les nombreux nobles venus rendre un dernier hommage. La retenue et le silence relatif qui régnaient à l'intérieur contrastaient fortement avec l'ambiance extérieure. Barbélú entraîna Mantara dans ce dédale qu'elle connaissait par cœur pour l'avoir étudié lors de l'obtention de son diplôme d'architecture transcendantale. Des gardes immobiles se tenaient tous les 6 Gi[83] *(18 mètres)*. Plus ils approchaient des deux chambres sacrées, plus l'atmosphère propageait la sérénité. Les augustes chants des Matriarches s'unissaient avec la réverbération naturelle de l'édifice. Les gommes et les résines aux vertus divines répandaient dans l'air leurs senteurs purificatrices et les mélodies sacrées semblaient rythmer le cortège des nobles venus participer au Miracle de la Vie. Les danses et les chants soutenaient le Ba *(âme)* de la Reine-Mère pour l'accompagner dans son dernier voyage, alors qu'un jeu de miroirs dirigé vers un conduit de la pyramide, lui-même orienté vers le ciel, participait à la transhumance du Ba. *Le Rituel des Portes de Lumières* permet d'expédier un Ba dans une direction déterminée. Là-haut, il atteindrait une vitesse inconcevable et réaliserait son ascension vers son essence spirituelle. À son retour, la réception du Ba régénéré s'accomplit à travers le conduit opposé, guidé par *le Rituel de la Lumière de l'Horizon* qui soutient la réincarnation du Ba d'un défunt déterminé. Dans la chambre d'incubation située sous celle du sarcophage en pierre[84], la prêtresse le réceptionne pour 'inséminer' l'œuf qu'elle porte en elle.

Mantara se sentit mal à l'aise. A sa décharge, il était rarissime de voir un mort chez les Faiseurs de Vie et moins encore au sein de la famille royale. Après avoir passé plusieurs portes gardées, les deux chercheurs du Palais de Jade accédèrent à la sainte pièce. Battant élégamment de longues ailes multicolores fixées sur leurs bras, les quatre Matriarches aux corps souples, officiaient dans la pénombre en chantant en rythme les paroles qui soutenaient la magie du rituel. Leurs lourds bracelets tintaient en cadence selon le mouvement des bras et l'ondulation des hanches. Barbélú se rapprocha toute tremblante du lit en pierre, le cœur battant, les yeux rivés sur la dépouille royale comme une initiée qui vient au devant de son jugement. Depuis sa visite au Palais royal, son point d'ancrage s'était déplacé. Pas encore fixé, il provoquait des fluctuations dans la perception de sa réalité et des sentiments contradictoires s'opposaient en elle, entraînant

[83] Le GI est une antique mesure de longueur que l'on retrouve chez les Sumériens. 1 GI = 3 mètres (six coudées).

[84] Un procédé similaire fut utilisé pour faire renaître Osiris en Horus. J'ai décrit ce processus dans mon essai intitulé *Le Testament de la Vierge* et dans le Tome 3 des Chroniques, *Le Réveil du Phénix*.

une curieuse sensation de malaise.

Une ample toge verte revêtait Mámta et de lourds colliers d'émeraudes reposaient sur sa poitrine. Un diadème royal assorti, orné du même type de pierre, lui ceignait la tête et un voile sombre couvrait entièrement le corps de la vieille souveraine. Son regard neutre et froid accentuait l'absence d'expression de son visage. À l'évidence son Ba avait déjà abandonné cette demeure provisoire. Poussée par une irrépressible force, Barbélú approcha son visage de celui de la défunte pour humer l'odeur exhalée par la dépouille et s'en imprégner. Elle ne put réfréner la montée subite de ses larmes et un silence gêné remplaça le chant des vénérables Matriarches qui ne savaient plus quelle attitude tenir. On entendait au loin les plaintes réverbérées de la future mère au travail. Indécises, elles attendaient la réaction de leur supérieure figée dans un coin de la pièce, dissimulée dans l'ombre du seul point de lumière dispensé par un grand candélabre. Elle devait veiller scrupuleusement à la bonne marche du rituel. Son visage s'enflamma, mais au lieu de réprimander l'impudente, d'un signe de tête énergique, elle leur commanda de poursuivre leur office.

Mantara n'en revenait pas. Comment qualifier l'attitude condamnable de sa supérieure qui bousculait l'ordre lumineux du rituel ? Son jugement évolua subitement pour faire place à un profond sentiment de compassion lorsqu'il vit le visage de Barbélú ravagé par le chagrin. D'un regard appuyé, la Matriarche supérieure leur signifia de disposer pour laisser la place aux suivants.

A la sortie de la salle du sarcophage, un groupe de Matriarches récitait de longues formules magiques de protection pour contrer les forces mauvaises qui pourraient s'opposer au voyage du Ba de la défunte. Barbélú reconnut l'odeur de l'une des quatre Matriarches qui avaient discuté avec elle quelques Ud *(jours)* auparavant. La prêtresse baissa les yeux en l'apercevant et lui transmit par le Kinsağ *(la télépathie)* :

– Que fais-tu ici ? Ta sécurité n'est pas assurée.

Barbélú lui répondit par le même moyen :

– Vous m'avez laissée dans ma cellule comme une vulgaire voleuse et tu viens me faire la morale ? Vous n'êtes pas dignes des Matriarches !

– Ça discute, ça siiiiiffle dans mes oreilles, tonna une voix familière dans la chambre d'incubation. J'entends vos vilaines combines. Qu'elle entre immédiatement !

– Je ne peux te parler, reprit la Matriarche.

Barbélú l'affronta du regard en passant la large ouverture qui accédait à la pièce sainte. Accroupie face à elle, la reine Nuhád se tortillait le fessier dans l'Inkubara *(niche d'incubation)*, la fosse aux œufs. La souveraine l'accueillit aimablement et lui lança non sans ironie :

– Par la Source, bénie soit-elle ! Tu es saine et sauve, ma très chère.

Nuhád se déhanchait l'arrière-train tout en rampant à quatre pattes au creux de la fosse.

– Vous ici ma reine ?

Un prêtre logé dans un angle de la chambre voulut s'interposer arguant que "l'on ne dérange par la souveraine au travail". Nuhád le coupa sèchement en lui indiquant que Barbélú était une invitée prestigieuse. Cependant, elle ordonna à Mantara de se tenir à l'extérieur. Il s'exécuta, mais il ne put s'empêcher de suivre la conversation d'une oreille distraite. Pour répondre à l'étonnement visible de Barbélú, la Reine cru bon de préciser :

– Je suis la seule à pouvoir réceptionner et régénérer une essence royale. La seule à recevoir un Ba pur, exempt de reproches ! Je me faisais beaucoup de soucis pour toi, très chère. Ironie du sort, le trépas de ma génitrice te libéra de sa décision. Je m'en réjouis. Tous les prisonniers furent libérés à l'annonce de sa mort, c'est la coutume. Je les ai tous emprisonnés de nouveau, sauf toi bien entendu.

– Mes sincères condoléances pour votre mère, souveraine Nuhád, répondit Barbélú.

– Comme tu l'as vu, la malheureuse n'avait plus la pleine possession de ses facultés. Par mon saint diadème, nous voici tous libérés de ce lourd fardeau. Bon, dis-moi, as-tu réfléchi à ma proposition ?

– Votre proposition ma reine ?

– Ne fais pas la sotte avec moi, siffla Nuhád. Oui, ma proposition ! Mon offre prestiiiigieuse de te voir prendre la tête de notre prochaine expédition vers les étoiles et vers les réponses à toutes nos questions existentielles.

La reine prit subitement une allure très animale. Sa queue fouettait les parois de l'Inkubara *(fosse d'incubation)*, comme pour marquer son mécontentement. Elle tourna plusieurs fois sur elle-même au fond de la niche.

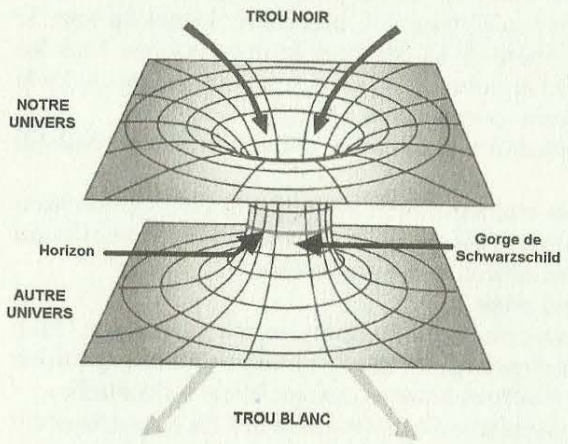
– Je n'ai pas d'avis sur ce sujet, ma reine. Je n'ai fait qu'exposer le fruit des recherches que l'on m'a demandées d'effectuer pour la couronne de la Maison-Mère.

Reine Nuhád grimaça et se mit à geindre en se tenant le ventre. Barbélú se demanda si elle ne jouait pas la comédie. La reine le capta sans doute, car son ton devint plus sec encore :

– Petite nigaude, ne veux-tu pas sauver les tiens et devenir une héroïne intergalactique ? Les Mušidim parleront encore de toi dans des milliards de Muanna *(d'années)*. N'es-tu pas prête à contempler la somme de lumière que composent les innombrables étoiles d'Anriba *(notre Galaxie)* ? Ne souhaites-tu pas observer la fin de la vie d'une étoile massive, au moment où le cœur de l'astre s'effondre sur lui-même en une fraction de Udtar *(seconde)*[85] et t'émerveiller lorsqu'il se met à pulser dans le firmament à la manière d'un phare galactique ? Avec les connaissances dont tu disposes, l'âge d'Anriba sera à ta portée. Tu feras face à l'Ombre Ga'anzír. Ton exceptionnelle maîtrise de la théorie des ondes te permettra de résoudre ce problème d'instabilité des vortex traversant Mulmuš et Sipazianna *(Orion)* jusqu'au noyau galactique et sa Région de Lumière Meka. Ce voyage fantastique

[85] UD-TAR : seconde(s), litt. "couper le temps", "déterminer le temps".

te transformera. De plus, tu pourras vérifier ta thèse sur la nature du Bùranna *(trou noir)* central. Ta théorie audacieuse pourrait trouver une issue heureuse dans les étoiles plutôt qu'ici-même où tu t'es mise à dos toute la communauté scientifique. Il te suffira ensuite de nous envoyer tes observations et théories à partir de vos lointaines étoiles. Ensuite, très chère, lorsque vous rentrerez, je ne serai peut-être plus ici pour te brimer. N'est-ce pas un beau programme ?



12. La thèse de Barbélú suppose que le trou noir central de notre Galaxie possèderait une résonnance semblable à certaines régions de la nébuleuse d'Orion où les anciens Mušidim firent exploser des soleils. Ces explosions créèrent des trous noirs dans lesquels les anciens Faiseurs de Vie se dissimulaient. Selon la théorie de Barbélú, le trou noir central de notre Galaxie ne serait peut-être pas "naturel".
© 2006 image de l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet.

– Je n'ai pas eu le temps de réfléchir à cette offre depuis que l'on m'a enfermée comme une vulgaire délinquante.

– Certes, certes, je comprends. Tes propos sonnent agréablement à mes oreilles. Prends vite ta décision. Les entraînements et les essais débuteront d'ici quelques Ud. Laisse-moi maintenant, très chère. Je dois pondre cet œuf et m'efforcer d'y mettre du cœur.

A cet instant, la reine se mit à vociférer des insultes que nul n'oserait proférer dans un tel endroit. Les Matriarches reprirent en cœur les formules magiques qui semblaient ponctuer l'inépuisable chapelet d'injures débitées par la Reine. Barbélú fit une révérence et tourna les talons. A sa sortie de la chambre d'incubation, elle prit fermement la main de Mantara et l'entraîna d'un pas rapide vers l'extérieur, bousculant parfois les aristocrates de la Maison-Mère. Lorsque l'éloignement lui sembla suffisant, elle lâcha : *"Quittons cet endroit au plus vite, ils sont tous fous"*.

*
* *

Dehors, enfin ! Il faisait encore nuit. L'air libre leur procura une extraordinaire sensation d'apaisement bien que l'atmosphère fut toujours

aussi étouffante. Barbélú ne savait plus s'il fallait rire ou pleurer. Mantara trancha sans réfléchir : il se mit à rire aux éclats. Son hilarité communicative apporta beaucoup de soulagement à la jeune érudite confinée dans sa solitude depuis si longtemps, avec pour objectif unique la reconstitution d'un insaisissable passé.

Alors qu'ils se remirent en marche, trois Matriarches Sombres apparurent au milieu du tumulte de la foule. Barbélú les reconnut grâce à l'expression de toute puissance gravée dans leurs yeux. Le trio respirait le calme et la maîtrise de soi. Elles l'interpelèrent à l'aide du Kinsağ *(la télépathie)*, leur ton exprimait un mélange de respect et de vigilance :

– Nous avons à te parler si tu veux bien nous accorder ce privilège.

Barbélú jeta un regard circulaire en se demandant s'il ne serait pas préférable pour sa vie de discuter ici, sous le regard de tous.

– Nous pouvons rester ici si tu le souhaites, lança l'une de ses interlocutrices.

– Non, déplaçons-nous vers un endroit plus calme, répliqua Barbélú par la pensée.

– En revanche, tu le comprendras, ton protégé ne peut nous suivre.

Le vacarme ambiant, combiné aux chants et aux percussions, interdisait toute discussion. Barbélú s'approcha de Mantara et lui chuchota quelques mots à l'oreille.

Les Matriarches s'éloignèrent plantant Mantara au beau milieu de la foule. Deux des prêtresses repoussèrent le peuple d'un geste pour créer un dégagement autour du groupe. Dès que l'espace nécessaire fut obtenu, un jet de lumière emporta les Matriarches dans un vaisseau qui stationnait au-dessus de la pyramide.

Le décor intérieur de l'appareil s'agençait en formes fluides et élégantes, laissant apparaître l'extérieur. S'agissait-il d'une projection de l'environnement du dehors ou bien les parois étaient-elles réellement translucides ? Barbélú n'aurait su le dire. Le calme et le silence régnaient au point que l'on n'entendait que le froissement des robes et le frôlement des pas sur le sol. Le groupe passa des murs énergétiques parsemés de cristaux verdâtres. Une porte pellucide s'ouvrit silencieusement par le haut, découvrant un couloir extrêmement lumineux qui les mena au bout de leur parcours, une salle aux pylônes gris-vert, agrémentée de sièges aux formes courbes. Barbélú se concentra pour éliminer toute pensée, comme on le lui avait suggéré. Une silhouette trahit la présence d'une Matriarche qui siégeait silencieusement dans l'obscurité. Sa voix résonna dans la salle :

– Personne ne peut nous entendre ici. Sais-tu qui je suis ?

– Tu dois être la Matriarche en chef, répondit l'érudite.

– C'est exact. Je suis la plus ancienne, derrière notre défunte Reine-Mère. J'ai donc connu notre souveraine Pištéš. Approche-toi.

Pendant que Barbélú s'avançait doucement, une matriarche enchaîna :

– Grâce aux révélations de Mámta, tu dois savoir que nous sommes certaines que ton Ba *(âme)* est celui de notre souveraine Pištéš. Tu devines sans peine l'émotion que cela suscite en nous de te retrouver après une si longue absence.

– Comment pouvez-vous être aussi sûres d'une telle chose, demanda Barbélú étonnée, bien que cette idée lui ait déjà effleuré l'esprit. Ce que vous prétendez est lourd de conséquences.

La Matriarche en chef ne lui répondit pas ; elle huma la peau de l'érudite avec insistance et jeta un coup d'œil rapide sur ses trois reflets, à savoir ses yeux, ses mains et ses pieds. Après seulement, elle les invita à s'asseoir.

– Reine-Mère Mámta ne se trompait jamais, reprit la grande Matriarche. Elle savait regarder à travers et au-delà des apparences. Ses capacités sont connues de toutes. Je confirme ses conclusions. Nous étions amies toi et moi avant ta disparition. Je suis Nintùr, la responsable des naissances.

– Désolée, Nintùr, je ne te reconnais pas. Je ne suis pas au fait de toutes vos coutumes et traditions. L'histoire de la Reine-Mère m'est tout aussi inconnue. Aucune des archives n'en fait mention.

– Si, autrefois. Désormais elles sont toutes détruites ou illisibles. Tu es un peu jeune pour connaître nos coutumes, surtout que tu ne nous as jamais fréquentées. Tu préfères consacrer ton temps à cacher ta filiation. Mámta a attendu sa fille une éternité, toute sa vie n'a été fondée que sur l'espoir de la revoir.

– Si j'ai bien compris votre raisonnement, à peine la retrouve-t-elle, qu'elle la jette au cachot comme une vulgaire voleuse ?

– Tu ignores que Mámta a protégé ta vie en prenant opportunément cette décision. Sa fille, notre souveraine, a tout de suite compris que ta présence représentait un grand danger pour son trône. Son désir le plus cher est de t'éloigner de la Maison-Mère. Te placer à la tête de cette nouvelle expédition représente une chance inouïe pour elle. Voyant que Mámta s'y opposa, notre reine devint naturellement un danger pour toi. La Reine-Mère le comprit tout de suite et préféra te placer sous son contrôle pour préserver ta vie. Il y eut de grandes tensions entre Mámta et sa fille après ton incarcération. Reine Nuhád isola tous les invités de cette soirée et elle les confina sans exception dans le palais. Tous y séjournent encore présentement.

– Sont-ils prisonniers, demanda Barbélú ?

– En quelque sorte.

– Pour la suite de l'histoire, malheureusement, c'est la grande inconnue, reprit une autre Matriarche. Nous avons appris la mort de la Reine-Mère quelques Danna *(heures)* après ton isolement.

– Sa mort est-elle naturelle ou bien soupçonnez-vous un crime ?, questionna l'érudite du Palais de Jade.

– Nous l'ignorons, nous n'avons pu effectuer d'autopsie. Seuls les prêtres du Grand Oracle peuvent toucher les membres de la famille royale. Les soins accordés au corps de notre Matriarche-Mère se sont déroulés entre des cloisons Mara dont la composition empêche toute incursion mentale. Les prêtres s'entourent de précautions depuis la guerre contre les Agarin de l'Ombre…

Barbélú fronça subitement son front. Un détail suscitait sa suspicion :

– Nintùr, comment as-tu connu Pištéš alors que toutes les Agarin succombèrent lors de la bataille qui les opposa aux prêtres du Grand Oracle ?

– Le cycle de la vie voit des configurations inattendues émerger du chaos, lui répondit-elle. Tu dois connaître notre secret. Des rescapées comme moi ont survécu après ce désordre. Notre premier objectif fut de détruire les archives ou de les détériorer afin de les rendre incompréhensibles. Ensuite, nous avons dû vivre longtemps cachées, à l'exception de notre Reine-Mère Mámta qui resta aux mains des prêtres du Grand Oracle. Sous leur ordonnance, elle composa la famille royale afin de poursuivre la lignée souveraine. Šuhia faisait partie des survivantes. Les rares miraculées qui décidèrent de ne pas se dissimuler dans les sous-sols de Hul et de Kaštu, écopèrent des travaux forcés ou bien participèrent, contre leur gré, aux expériences aérospatiales. C'est ainsi que Šuhia fut envoyée dans les étoiles. Lorsqu'elle revint seule de son voyage, des Limamu *(millénaires)* après son départ, pour une raison qui nous échappe, elle ne se souvenait plus de rien. Notre mémoire collective nous fait également défaut en raison de nos réguliers dommages volontaires perpétrés sur les cristaux stockés dans le Palais de Jade. Nous l'avons contactée rapidement en secret pour lui révéler ses origines dans l'espoir de l'aider à retrouver sa mémoire. Malheureusement, Šuhia n'a jamais pu nous dire ce qu'elle avait vécu lors de son voyage dans l'espace et le temps. Son aventure reste un mystère pour nous toutes. Nous croyons en sa sincérité car ses filles et descendantes n'héritèrent pas de cette information. Nous savons que de son côté, elle détériora également des archives, ce qui approfondit le mystère et nourrit le doute. Peut-être s'y trouvait-il des données compromettantes pour elle ou pour ce qu'elle avait découvert ? Quoi qu'il en soit, avec son aide, nous trouvâmes le moyen de recouvrer notre liberté. Lorsque Šuhia donna spontanément naissance aux futures Matriarches, Reine-Mère Mámta lui suggéra secrètement de nous mélanger avec ses enfants. C'est ainsi que les Agarin de l'Ombre purent sortir de leurs cachettes et vivre enfin à découvert. Personne ne remarqua de différence puisque nous sommes toutes semblables, toutes à l'image de notre reine originelle Šuhia.

– Et la famille royale, questionna Barbélú, provient-elle de Reine Mère Mámta ?

– Oui. Mámta donna naissance naturellement aux futurs souverains

qui se mélangèrent et se réincarnèrent entre eux, créant un appauvrissement génétique doublé de problèmes karmiques. Une grave dégénérescence corrompt la famille royale depuis plusieurs générations comme tu l'auras constaté l'autre soir, sur un des enfants de Nuhád. Elle-même est déficiente et perd parfois toute notion de discernement en se réfugiant dans des insultes.

– Je pensais jusqu'à présent que ses injures lui servaient à instaurer la peur comme d'un instrument pour accomplir ses desseins, répondit naïvement Barbélú.

– C'est lui apporter trop de crédibilité.

– Je pense à une autre énigme qui me hante depuis longtemps, reprit Barbélú. Si certaines d'entre vous sont des Agarin et que vous avez vu, à tour de rôle, les retours d'Éa'am et de Pištéš, que vous ont-ils dit avant de reprendre la route ?

– Rien, pratiquement rien. C'est tout le problème. Ils n'avaient qu'une hâte : repartir. Toi seule connais la vérité. Elle se trouve quelque part au fond de toi et tu ne possèdes pas encore la clé pour ouvrir ta mémoire.

– Que dois-je faire à présent, interrogea encore Barbélú ?

– Ton choix t'appartient, répondit la grande Matriarche. Si tu reprends ton trône, nous te garantissons une protection constante. Nous sommes toutes prêtes à te soutenir. Si tu pars à nouveau vers les étoiles, tu prendras le risque de prolonger le problème temporel dans lequel nous sommes tous confinés à cause de l'Ombre Ga'anzír et des voyages de Pištéš et de Šuhia. Tu seras peut-être réduite à vivre un éternel exil…

– Si je suis bien Pištéš et que je choisis de rester avec vous, alors je ne saurai jamais ce qu'il advint d'Éa'am.

– Oui, voilà le dilemme et la raison pour laquelle nous ne pouvons te conseiller. Tu ne dois pourtant pas perdre de vue que si tu es ici, avec nous, c'est qu'il s'est déroulé quelque chose de grave ; ou bien tu as eu un accident mortel lors de ton dernier voyage, ou bien quelqu'un t'a abattue…

– Ou encore ne suis-je je tout simplement pas Pištéš ? Cette option aurait le mérite d'apporter plus de crédibilité à votre version…

La nuit fut longue. Après son entrevue avec les Matriarches, Barbélú passa le reste du temps à flâner sur la grande place où le corps royal, délivré du rituel, se consumait dans un gigantesque brasier devant le peuple affligé. Au petit matin, le retour au Palais de Jaspe se fit dans la peine. Parvenue au palais, elle pria longuement la Source, celle qui l'aidait à garder la foi en ce monde étrange dans lequel elle se sentait de plus en plus étrangère. Elle récapitula les événements récents. Au fond de son cœur, elle savait fort bien que si elle choisissait de rester ici, elle ne jouirait plus jamais de la liberté telle qu'elle la connaissait avant de sortir de l'anonymat. Elle deviendrait peut-être la nouvelle souveraine, probablement au prix d'une révolution sans précédant qui entrainerait forcément d'innombrables victimes. Autre

alternative, elle pouvait oublier toute cette histoire et reprendre le cours normal de sa vie dans sa retraite studieuse. Dans cette hypothèse, elle prenait le risque de vivre une torture infinie auprès de la reine Nuhád qui ne la lâcherait certainement jamais. Dans tous les cas de figure, sa vie était en grand danger. Dernière alternative : quitter cet endroit au plus vite pour vivre l'aventure des étoiles et partir à la recherche du roi Éa'am pour lequel ses pensées devenaient progressivement obsessionnelles".

7
VERS LA FRONTIÈRE DES CONVERGENCES

"Certains d'entre eux (les Simoniens) posent à la base de leur système un Éon, étranger à tout vieillissement, dans un Esprit virginal qu'ils nomment Barbélo : car en cet Esprit existait, disent-ils, un Père innommable. [...] Celle-ci, voyant que tous les autres avaient leur conjoint, tandis qu'elle-même était privée de conjoint, chercha à qui elle pourrait s'unir ; comme elle ne trouvait personne, elle faisait effort et s'étendait, regardant vers les régions inférieures dans l'espoir d'y trouver un conjoint ; n'en trouvant point, elle bondit, mais elle fut accablée de dégoût parce qu'elle s'était élancée sans l'agrément du Père..."

Irénée de Lyon, Contre les Hérésies, extr. I,2

"Après que cela se fut produit, Pistis (Foi) arriva et apparut au-dessus de la matière du chaos qui fut rejetée comme un avortement car elle ne contenait pas d'esprit. Ce chaos-là, en effet, est ténèbres illimitées et substance aqueuse insondable. Et lorsque Pistis (Foi) eut aperçu ce qu'elle avait créé (par le passé) à cause de sa négligence, elle se troubla et ce bouleversement se révéla être un produit redoutable. Mais il s'enfuit pour errer dans le chaos. Elle, en revanche, se tourna vers lui et souffla sur son visage dans l'abîme qui est au-dessus des cieux... Un Archonte apparut alors hors des substances aqueuses, ressemblant à un Lion androgyne, portant un grand pouvoir, mais ne sachant pas d'où il était issu".

NH II, 5 – De l'origine du Monde, 99,23 - 99,32 / 100,5 - 100,10

"[Pistis Sophia] sortit de sa propre place à la 13e région des Éons et elle descendit des douze Éons. Les régisseurs des Éons l'aperçurent et s'emportèrent contre elle parce qu'elle avait pensé à la grandeur... Elle pénétra dans les lieux du chaos, et s'avança vers le pouvoir de la lumière à face de lion pour le dévorer... Tous les défenseurs de la matière

l'environnèrent... Ils la jetèrent dans le chaos, dont la moitié est de flamme et l'autre moitié de ténèbres".

Extr. du Codex de Londres – Pistis Sophia

X

Ğírkù-Tìla Nuréa / Dili-ME-Imin

"Ce qui n'était qu'une vague rumeur sortie des murs du palais royal devint très vite l'information que tout le monde reprenait et commentait : l'éminente érudite du Palais de Jade avait sans doute trouvé la raison de l'instabilité des vortex traversant la Maison-Mère Mulmuš et Sipazianna *(Orion)* jusqu'au noyau galactique. L'exceptionnel intérêt de cette nouvelle théorie justifiait pleinement l'envoi d'une mission pour en vérifier la pertinence, et la souveraine Nuhád venait de confirmer la mise sur pied du projet. Cette opération en direction du centre d'Anriba *(notre Galaxie)*, comprendrait les huit membres, généralement prévus pour ce type de voyage, constitués de quatre couples. Nom de la mission : PIŠTÉŠ[86]. Nuhád la baptisa ainsi en l'honneur de l'ancienne reine disparue lors de sa tentative à résoudre ce même mystère, des Limamu *(millénaires)* auparavant. Une partie de l'opinion publique, galvanisée par cette annonce, émit tout de même des réserves quant à la réussite d'une telle opération jugée suicidaire. Les communiqués du palais royal n'hésitaient pas à enjoliver l'affaire en insistant sur le fait que la technologie employée prochainement ne pouvait se comparer à la précédente. A l'époque de Pištéš, les Faiseurs de Vie utilisèrent Zida, une machine quantique restée sur place, mais dont le fonctionnement lui permettait de voyager dans les strates du temps et ses mondes multiples. Pištéš et Éa'am devaient récolter des informations radiantes sur le sol de Dubkù venant à prouver les effets de résonnance que l'Ombre Ga'anzír occasionne sur la Maison-Mère et son soleil. Sans doute souhaitent-ils également rencontrer secrètement les fameux Kingalàm pour tenter de dialoguer avec eux dans le futur...Cette fois-ci, la mission et la technologie employée étaient bien différentes, il s'agissait d'envoyer un vaisseau dans l'espace en empruntant les tunnels intemporels. Les membres de la mission PIŠTÉŠ tenteraient de remonter le flux plasmatique le long du bras galactique pour trouver la cause de l'instabilité des vortex intemporels créés par leurs ancêtres. Chaque couple formant l'équipage serait capable de traverser le temps et de donner la vie au cas où ils ne retrouveraient pas le chemin de retour vers Mulmuš, la Maison-Mère.

Barbélú ne parvenait plus à se concentrer sur les archives en cristal de roche de la grande bibliothèque. Depuis l'annonce de sa découverte, une foule de curieux campait sur le grand perron du Palais de Jade, dans

[86] Rappel : PEŠ(PIŠ)-TÉŠ : "précieuse force de vie" en sumérien.

l'espoir de croiser le regard de leur nouvelle héroïne. Des bruits circulaient qu'elle ferait partie de l'aventure. Un stress grandissant l'habitait. La reine n'avait pas eu la délicatesse d'attendre la confirmation de Barbélú pour officialiser sa participation. Elle n'avait plus le choix ! Barbélú entama alors les démarches au palais royal de Jaspe pour prendre part à cette mission à l'issue incertaine. Elle ne voyait pas d'autre solution pour se sauver de ce cauchemar et donner un sens véritable à sa vie. Du même coup, elle briserait la monotonie corrosive de ses interminables études nocturnes... Le jour même de l'annonce de sa candidature pour les sélections, les invités maintenus de force dans le Palais de Jaspe recouvrèrent leur liberté, selon les confidences d'une des Matriarches venue lui rendre visite discrètement une dernière fois pour tenter de la faire revenir sur sa décision et la convaincre d'opter pour la reconquête de son trône. En vain !

Sa position était maintenant définitivement arrêtée et sans appel malgré la désapprobation du Conseil des Matriarches Sombres. Dès lors, ses rares connexions avec ses sœurs devinrent distantes. Plus vite elle se retrouverait au centre d'entraînement, plus vite elle quitterait son cher Palais de Jade et l'angoisse continuelle qui, désormais, ne la quittait plus. Il lui fallait pourtant se présenter avec un compagnon, ultime étape de sélection, assurément la plus compliquée dans son cas. Barbélú n'entretenait jamais de relations durables avec des partenaires, ses contraintes savantes lui fournissant de bonnes excuses pour éviter toute attache superflue. Elle disposait aussi de cette capacité particulière des Matriarches de Mulmuš : la Triple Puissance ou l'autofécondation. Certes, une machine l'avait mise au monde, mais l'absence de relation avec ses sœurs lui évita toute question gênante sur ce sujet embarrassant. De même, Barbélú dissimula de son mieux sa descendance et sa faculté innée, car ses assistants de l'Académie l'auraient sans doute repoussée, la Triple Puissance étant aux yeux d'un grand nombre, le moyen d'affaiblir les liens naturels entre mâle et femelle. La souche matriarcale avait également la réputation de ne rien connaître aux liens affectifs et aux gestes de l'amour. Barbélú l'expérimenta à ses dépens à une ou deux reprises et en souffrit beaucoup dans sa jeunesse. Le pouvoir des Matriarches ne se limitait pas à cet unique aspect, elles possédaient aussi la puissance du Níama *(l'énergie vitale)* transmis sexuellement. Cette puissance peut rendre fou et elle évita sagement toute relation prolongée avec un mâle afin de ne pas lui accorder ce pouvoir potentiellement destructeur. Paradoxalement, tous ces aspects singuliers, leur apportant respect et crainte, rendaient la lignée des Matriarches "infréquentable".

Barbélú dut pourtant trouver un mâle dans l'urgence afin d'accéder au poste qu'elle convoitait. L'unique reproducteur potentiel était, bien entendu, son collègue archiviste, Mantara, seul spécimen manipulant les archives avec soin et avec qui elle s'entendait de façon mesurée. Le seul aussi à la comprendre occasionnellement. Barbélú n'eut pas besoin de le séduire pour "l'essayer", ses charmes naturels rendaient fou plus d'un mâle

dans la profession. Elle n'eut pas besoin non plus d'attirer Mantara dans son lit, le débarras des artéfacts archéologiques fit l'affaire. Durant toute une journée de labeur, l'astrophysicienne imagina pourtant avec anxiété les multiples stratégies pour parvenir à ses fins. Plus elle y pensait, moins l'enchaînement naturel des événements ne semblait vouloir s'accomplir. Totalement exaspérée après ce jour interminable, le désir physique poussé par un sentiment de nécessité absolue lui fit tourner la tête : elle entraîna sèchement sa "victime" dans la pénombre de la remise et plongea ses yeux profonds d'un bleu éclatant dans son regard vulnérable, ébahi et totalement soumis. D'une taille bien supérieure à celle de sa "proie", Barbélú possédait un corps souple comme une palme ondulant sous la brise. L'infortuné Mantara, totalement subjugué, se retrouva promptement en position délicate face à la plastique imposante de sa supérieure qui avait placé une jambe sur son épaule. Elle voulut "ouvrir ses cuisses" pour lui montrer son désir, mais elle se ravisa en pensant qu'il devait avoir compris. Devant l'inertie de Mantara, totalement tétanisé par la panique, elle ne sut quoi faire de plus. Elle prit l'initiative de l'embrasser profondément à pleine bouche. Sa langue élancée tournoya et pénétra jusqu'au fond de la gorge de son partenaire, ce qui eut pour effet de l'étouffer si bien qu'il dut la repousser prestement pour pouvoir respirer. Il la regarda intrigué pour déchiffrer la sombre et troublante manœuvre :

– Il me semble que tu as beaucoup à apprendre sur les coutumes amoureuses, lui dit-il.

– Alors apprends-moi tout ce que tu sais !

Cette initiative inattendue ne rebuta pas Mantara et ce geste fit au contraire découvrir à Barbélú le désir de la chair, accompagné de l'émerveillement de ses interminables caresses. Il fallait apprendre vite pour créer un lien immédiat et profond afin d'éviter que son amant ne se pose trop de questions. Rapidement, elle sut exercer sur lui un attrait implacable où nul retour n'était possible. La jeune érudite possédait tous les atouts pour parvenir à ses fins, la prévisible et navrante nature masculine faisait le reste. La survie de Barbélú dépendait de sa réussite à stimuler son partenaire et à instaurer un lien irréversible. Au bout de quelques Danna à peine, l'initiée devint la maîtresse. Elle pensait déjà au futur pilotage neuronal et à la connexion qui devait les unir dès à présent pour passer avec succès la barrière du temps et de l'espace.

Barbélú s'étonna de se trouver aussi entreprenante et efficace face à ce genre de situation, mais la personnalité d'une Triple Puissance était connue pour pouvoir s'adapter très rapidement à toute circonstance au nom de la survie[87]. Par ailleurs, la présence d'une Matriarche au sein de l'expédition présageait les meilleurs auspices pour cette raison.

Passée la fascination des premiers émois, malgré la fièvre et la grande

[87] Il est reconnu que toute espèce, pratiquant la parthénogénèse, dispose de capacités d'adaptation hors du commun pour s'adapter à n'importe quelle situation pour assurer sa survie.

imagination créative de sa partenaire, Mantara commença à s'interroger sur ce changement inexplicable de comportement. Était-il prêt à comprendre la sombre et troublante manœuvre ? Dans l'affirmative, l'aurait-il même souhaité ? Assailli de pensées et de sentiments contradictoires, il céda finalement à la passion et s'abandonna définitivement. C'est alors que, dans l'orgasme absolu, jusqu'aux limites extrêmes de l'évanouissement, elle lui apprit à synchroniser leurs ondes cardiaques et cérébrales. Leurs perceptions alignées devinrent unitaires. Elle l'entraîna alors en des lieux où l'esprit s'affranchit des repères du temps linéaire.

Après ces "plaisantes cabrioles", elle prit conscience qu'elle ne pouvait reporter indéfiniment l'annonce de son projet à son partenaire sans concevoir que cette démarche devenait finalement superflue. Par la transmission de son pouvoir du Níama *(l'énergie vitale)*, Mantara savait tout d'elle et possédait désormais une partie de sa puissance et de ses connaissances. Dès lors, la vie au cœur de la Maison-Mère lui sembla, à lui aussi, dépourvue d'intérêt. Plus rien ne justifiait de différer leur départ pour le centre de sélection supervisé par les prêtres du Grand Oracle. Barbélú nourrissait de grands espoirs à l'égard de son compagnon. Il l'aiderait dans sa quête. Ensemble, ils lèveraient les derniers mystères qui entouraient les disparitions de Pištéš, Éa'am, Šuhia... et tous les autres.

On les assomma de tests multiples dans les sous-sols d'un bâtiment accolé au palais royal. Aucune Matriarche ne participait à ce genre de préparation placée sous l'unique contrôle de l'autorité cléricale. Ils subirent des épreuves pour évaluer, entre autre, leur quotient intellectuel et leurs réflexes. Les responsables de l'organisation devaient déceler à coup sûr les candidats instables du point de vue émotionnel, présentant une trop faible adéquation sociale et surtout identifier d'éventuels risques psychiatriques. Aucune erreur n'était envisageable à ce niveau et le moindre doute entraînait le retrait du couple. D'autres contrôles portaient sur l'évaluation de la synchronisation neuronale entre partenaires. Leur perception devait s'accorder parfaitement et les hémisphères de leurs cerveaux se synchroniser avec précision. On valida leurs aptitudes en très peu de temps.

La reine Nuhád célébrera personnellement les ambitions de sa "protégée" et donna sa bénédiction au mâle qui la soutiendrait dans sa mission. Elle leur accorda une audience. Barbélú en profita pour lui demander une faveur. Elle souhaitait rester quelques Danna de plus sur l'astre souverain pour sélectionner sa remplaçante ainsi que sa suppléante. La souveraine lui accorda 10 Danna *(20 heures)*, pas une de plus, avant que la navette ne les emporte sur la planète Hul, lieu de leur retraite où ils s'entraineraient intensivement pendant près d'un Muanna *(an)* avant leur saut dans l'inconnu.

Une journée durant, elle auditionna des Matriarches pour dénicher la perle rare et son adjointe. Son choix se porta finalement sur une très jeune

élève de l'École des Sciences qui possédait la parfaite maîtrise des langages employés dans les colonies des Faiseurs de Vie. Comme elle manquait de temps pour sélectionner sa suppléante, elle chargea sa nouvelle recrue de cette mission.

Il lui fallut encore un petit Danna pour regrouper les affaires qu'elle emporterait dans le camp d'entraînement. Après une courte flânerie dans son appartement, elle se laissa guider, au gré du hasard, dans une errance nostalgique dans le Palais de Jade où elle rencontra Mantara manifestement abattu. Ils s'attardèrent aux fenêtres et auprès des cônes en cristal. Rêveuse, Barbélú effleurait de la main la surface lisse des archives où ses doigts vagabonds s'accrochaient parfois aux brisures provoquées par les entailles criminelles qui lui valurent un intense travail. Elle aurait souhaité prolonger cet instant. Elle savait qu'elle ne reverrait sans doute jamais cet endroit. Mantara lui rappela l'heure. Le couple se hâta alors vers l'embarcadère de la grande place et s'engouffra promptement dans la navette sous les lueurs crépusculaires de Kaštu. Le petit vaisseau ovoïde s'arracha du sol dans un tourbillon de poussière. Une page se tournait. Les parois transparentes de l'appareil livraient l'indescriptible spectacle des espaces infinis. Le couple mélancolique s'abandonna dans la contemplation de la sereine et perpétuelle procession des étoiles. Muldar, l'Astre Haut, point central du système stellaire des Faiseurs de Vie, emplit subitement tout l'horizon. L'obscurité recouvrait sa surface. En un battement de cil, Muldar s'effaçait déjà faisant place, tel un phare dans l'obscurité sidérale, à la planète Hul. Cette planète possédait une gravité différente de celle de Kaštu. Elle ressemblait à celle de Dubkù où tout objet y était plus léger. Plus petite que Kaštu et Dubkù, son horizon semblait plus proche. La navette se posa dans un paysage au décor triste, au cœur d'un désert poussiéreux qui s'étendait à perte de vue. A peine arrivés, on les dirigea dans des sous-sols taillés dans l'écorce de la planète. Des globes éblouissants, encastrés dans la roche, éclairaient la pierre brute. Les six autres voyageurs qui s'entraînaient déjà depuis deux Ud *(jours)*, les accueillirent d'un air suspicieux. Se pouvait-il que cette femelle n'ayant jamais quitté le système Mulmuš soit en capacité de mener avec succès une mission aussi périlleuse ? Barbélú savait que la première prise de contact serait déterminante. D'un coup d'œil, elle jaugea les trois couples. Simples et banals Mušidim, elle ne releva chez eux aucune aptitude particulière. Bombant imperceptiblement le torse, elle leva la tête et son imposante stature de Matriarche balaya en un instant les doutes et le climat de défiance.

*
* *

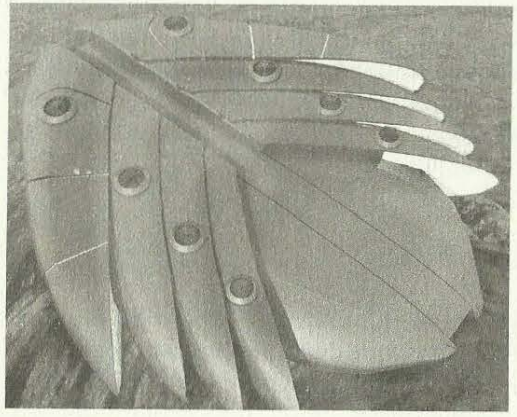
Après de rapides présentations, on informa Barbélú du nom du vaisseau principal que l'on s'était bien gardé de lui révéler avant le départ. La reine Nuhád choisit de baptiser le vaisseau principal ÉA'AM et sa

navette d'exploration ŠUHIA, voilà qui en disait long sur le sens de ce nouveau projet spatial lui-même nommé PIŠTÉŠ...

Barbélú et Mantara firent connaissance avec l'imposant ÉA'AM en phase d'achèvement. De son enveloppe sombre émanait un éclat brillant sous les projecteurs du grand hangar où des ouvriers finissaient de l'assembler. Sous la coque s'affairait une équipe de techniciens chargés d'effectuer les derniers contrôles. Le montage des moteurs à pulsion froide était achevé. Le futur équipage entendit les premiers essais et le doux murmure des moteurs géants qui ne cessaient de changer de régime pour les ultimes vérifications avant sa sortie du hangar.

Le groupe de voyageurs devait subir un entraînement de choc afin de faire face à toute situation inattendue tant sur la terre ferme que dans l'espace. Rien que l'usage et la familiarisation avec les combinaisons nécessitaient plusieurs Ud *(jours)* de préparation. Tout ce qui pouvait sauver leur vie en cas de sortie inopinée dans l'espace ou d'atterrissage forcé fit l'objet d'un long entraînement jusqu'à ce que chaque geste devienne un automatisme.

Une partie de leur formation se concentrait sur le pilotage des engins. Des simulateurs de vol sur écrans géants les plaçaient dans toutes les conditions de vol possibles : les exercices de décollage du vaisseau ÉA'AM, l'arrimage de ŠUHIA et l'entrée dans l'atmosphère avec la navette d'exploration. Le vol principal s'effectuerait en gravité artificielle, avec des temps de stase et de réveil lors des passages où il y aurait des distances énormes à parcourir. Toutes les phases de vol, dans toutes les conditions furent répétées jusqu'à ce que l'on n'observe plus la moindre hésitation de pilotage. Les programmes d'entraînement fondamentalement réorganisés mirent l'accent sur l'anticipation des nombreux problèmes que pourrait rencontrer la mission. Les pilotes déclinèrent les exercices de survie pour faire face à toute situation anormale. Les échecs des précédentes expéditions restaient gravés dans les mémoires des Faiseurs de Vie et il subsistait encore un traumatisme profond.



13. Exercice de décollage du vaisseau ÉA'AM. Comme la navette ŠUHIA (voir plus bas), son aspect s'apparente un peu aux limules, dont l'âge remonte à plus de 500 millions d'années sur Terre. Les Mušidim s'inspiraient de la nature pour confectionner leurs vaisseaux
© Frantz Lasvignes / Anton Parks.

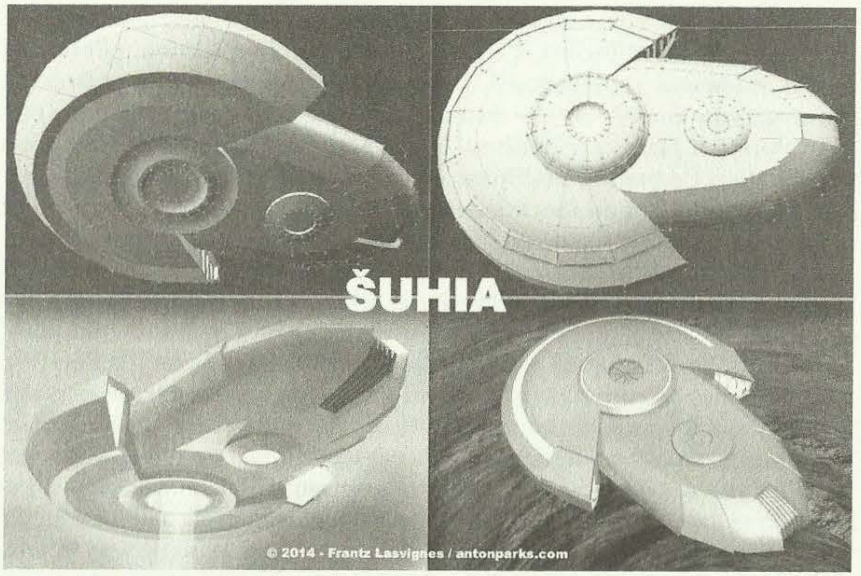
Après les vols simulés, les exercices en vols réels se révélèrent particulièrement difficiles. Chaque couple de l'expédition pilota des petits vaisseaux rudimentaires pour endurer les différents paliers de force gravitationnelle et ses facteurs de charge, au cas où leur navette d'exploration planétaire perdrait sa fonction électromagnétique, ou bien en situation de pannes multiples, de feu ou encore de dépressurisation. Un appareil volant en fonctionnement basique, sans effet de gravitation artificielle, est un vaisseau difficile à manœuvrer qui peut à tout moment connaître des avaries et chuter comme une pierre. Dans ce cas, les pressions endurées se multiplient rapidement par six. Dans ces conditions, une tête Mušidim moyenne de huit kilos passe rapidement à quarante-huit kilos, voire plus. Sous l'effet de cette pression phénoménale le sang reflue vers les extrémités du corps. Le cerveau, privé de son oxygène, génère alors des symptômes aberrants comme le rétrécissement de la vision ou la perte de conscience, situation qui peut vite devenir fatale lors d'un pilotage manuel ou d'un atterrissage forcé. Pour pallier les symptômes, il faut employer une technique de respiration abdominale et utiliser les muscles de la poitrine pour refroidir la cage thoracique. Pour faire refluer le sang vers la tête, les pilotes apprirent à contracter les muscles du bas du corps comme les jambes et les fessiers.

A l'aide de simulateurs, l'équipage apprit à redresser et orienter leur appareil pour exécuter une entrée oblique dans l'atmosphère afin de limiter les énormes contraintes subies par le vaisseau et restreindre la charge supportée par ses occupants. Les pilotes de la mission PIŠTÉŠ durent aussi se familiariser avec la mise à feu manuelle du freinage électromagnétique qui permet, en toute situation, d'éviter d'atterrir n'importe où.

Les pilotes ne bénéficièrent d'aucun répit. Dès qu'une phase s'achevait, ils en enchaînaient une autre. Lorsqu'ils furent familiarisés avec leur navette d'exploration et de survie, on leur imposa un exercice qui consistait à simuler la pire catastrophe, celle où l'équipage serait livré à lui-même : une attaque de Kingalàm avec abandon du vaisseau-mère. Il fallait apprendre à quitter précipitamment le vaisseau principal ÉA'AM, désamarrer en urgence la navette ŠUHIA, et prévoir un pilotage en mode manuel pour atteindre un tunnel intemporel.

Le programme se poursuivit par un entraînement intensif sur la survie après atterrissage forcé en terrain hostile. Le groupe se déplaça sur la planète Dubkù, la seconde du système stellaire. Ici, la vie sauvage s'exprimait dans toute sa dimension et manifestait, à grande échelle, la brillante réussite du programme NUMUN de Šuhia. De nombreux reptiles de toutes tailles bondissaient ici et là. Par leur stature, certains paraissaient impressionnants, mais ils étaient tous inoffensifs.

Il fallut préparer psychologiquement les passagers à affronter une situation difficile après un atterrissage forcé, dans les conditions laborieuses d'un terrain boisé et marécageux. On les forma à la construction de différents



types d'abris en fonction du nombre de rescapés, à l'utilisation des trousses de sauvetage, à la sélection du bon terrain pour camper, à allumer un feu, à l'utilisation de matériaux trouvés sur place... Les exercices effectués sur Dubkù amusèrent beaucoup le groupe qui abordait ce programme comme une récréation après les formations complexes en lien avec la technologie, sauf Barbélú, qui prit très au sérieux les sessions de survie.

Il fallut encore travailler sur la cohésion de l'équipage afin d'éviter tout comportement impulsif, l'anxiété, l'irritabilité, etc. Dans l'espace, l'isolement et l'éloignement de la Maison-Mère peuvent provoquer un stress, voire une dépression. Dans ce genre de situation assimilable à la claustration, l'équipage se trouverait systématiquement livré à lui-même. Lors d'une mission telle que celle-ci, la cohésion de l'équipage était prépondérante. En sa qualité de commandant de bord, Barbélú devait rester vigilante pour détecter les éventuels désordres émotionnels et les conflits susceptibles d'apparaître à tout moment. Il lui fallut apprendre à exercer une discrète surveillance pour identifier le plus petit détail pouvant déboucher sur un conflit. Elle apprit à connaître en profondeur chacun des membres de son équipe. Barbélú incarnerait le seul support psychologique disponible, là où aucun secours ne se révélerait possible. On lui inculqua des connaissances en psychologie et en psychiatrie. Toute la cohésion de la mission reposait sur ses épaules. Il émanait d'elle une grâce imposante, chacun de ses gestes était mesuré et délicat. Sa silhouette souple, élancée et sa grande taille, subjuguaient les membres de l'équipage. Après tant de difficultés partagées, une solide confiance souda peu à peu le groupe. Son autorité naturelle imposa un indiscutable respect et facilita l'exécution de

ses ordres pris en compte avec la plus grande considération.

Chaque couple s'entraîna longuement à la jonction neuronale ou synchronisation de conscience. Pour obtenir de meilleures chances de survie lors d'un atterrissage forcé en pilotage manuel, il fallait pouvoir se connecter rapidement avec son partenaire afin de synchroniser ses ondes cérébrales. Les troubles de l'anxiété peuvent aussi s'annuler grâce à une bonne jonction neuronale. L'objectif suprême consistait à se connecter tous ensemble à partir du couple mère, à savoir Barbélú / Mantara, véritable pivot du groupe.

L'avant-dernière session d'entraînement se déroula dans l'atmosphère de la géante Muldar afin de répéter les gestes de survie dans des conditions aussi proches que possible de la réalité. Les manœuvres prévoyaient des sorties dans l'espace pour réparer d'éventuelles avaries extérieures sur la coque de l'ÉA'AM. Chaque membre devait pouvoir supporter l'absence de pesanteur et s'assurer de la parfaite étanchéité de sa combinaison pour se protéger des radiations de l'espace. En gravité nulle, l'oreille interne fonctionne difficilement et génère souvent des sensations de désorientation, de perte d'équilibre, des nausées, des vomissements. Les sorties en orbite autour de Muldar offraient aux quatre couples la possibilité de tester leurs réactions physiques dans le vide sidéral. La question ne se posait pas pour Barbélú dont les gènes de Matriarche et ses aptitudes à se mouvoir profondément dans l'eau, lui permettaient de se déplacer aisément sous une forte pression. De plus, avec l'intensité des exercices, sa silhouette se transforma peu à peu et ses muscles s'intensifièrent.

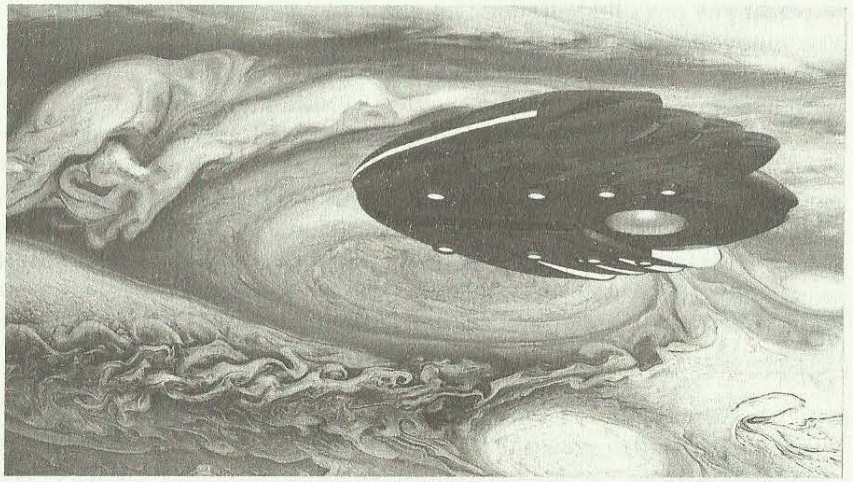
Un problème survint pourtant au bout de 5 Ud *(jours)* d'entraînement dans le vide spatial : un des mâles se plaignit de malaise. Barbélú le récupéra évanoui dans l'espace. Les examens qui s'ensuivirent, mirent en évidence une anomalie de l'oreille interne qui avait échappé jusqu'ici à la vigilance des spécialistes. Sa mission et celle de sa conjointe finirent ici. Il fallut trouver un autre couple dans l'urgence et lui faire passer rapidement les différents entrainements pour combler le retard afin de limiter la dérive du planning.

Le dernier volet de la formation des futurs voyageurs portait sur des travaux géologiques qui consistaient à identifier les roches et les minéraux sur un sol inconnu. On les envoya récolter des cailloux sur Dubkù et sur des zones vierges de Hul. Il fallait observer le terrain et recueillir des échantillons à des fins d'analyses. L'étude d'un sol inconnu et de ses reliefs en dit long sur l'évolution d'une planète ainsi que sur la présence éventuelle d'eau souterraine, information fondamentale dans l'éventualité où la mission s'échouerait sur un sol désertique.

Les membres de l'expédition PIŠTÉŠ durent refaire plusieurs fois certains entrainements afin de tout enregistrer et répéter chaque geste jusqu'à devenir un automatisme. Au bout d'une année de Hul, l'équipage répondait parfaitement aux critères d'excellence que l'on exigeait de lui.

Avant le départ, toutes les délégations scientifiques des Faiseurs de Vie se lancèrent dans de multiples débats. Après de longues délibérations, ils conclurent unanimement que les voyageurs ne devraient en aucune façon s'engager dans la Région de Lumière Meka[88], le Bùranna central *(trou noir)* d'Anriba *(la Galaxie)*. La durée du trajet aller-retour était estimée à une vingtaine d'années de Hul. Bon nombre d'intellectuels Mušidim se montraient dubitatifs et s'interrogeaient sur les chances réelles d'un retour des passagers du temps. Comme bien d'autres missions avant celle-ci, ils craignaient davantage le risque d'un égarement dans les abyssales profondeurs cosmiques qu'un allongement incalculable de la durée de l'expédition embarquée dans les méandres de l'horloge céleste.

L'imposant appareil ovoïde ÉA'AM s'élança depuis la planète Dubkù, non loin du lieu où Éa'am et Pištéš disparurent dans leur machine Zida. Mission PIŠTÉŠ mit le cap sur Kahámanu, la planète de glace et de cristaux liquides. Les opérations furent contrôlées depuis Kaštu, le monde souverain des Faiseurs de Vie. ÉA'AM franchit la vallée des tempêtes à grande vitesse pour se faufiler dans l'un des vortex de lumière énergisante.

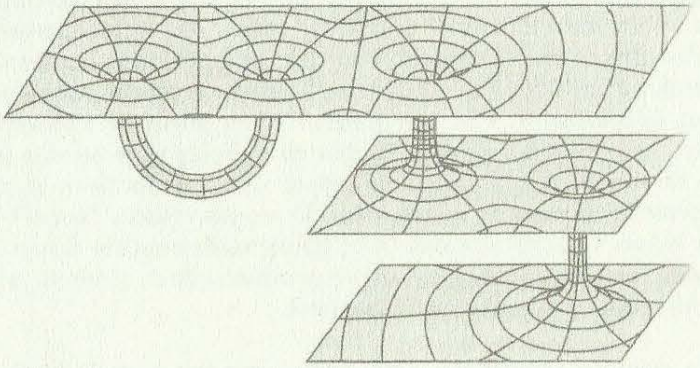


14. Le vaisseau-mère ÉA'AM se dirige vers la vallée des tempêtes de la planète Kahámanu. **© Frantz Lasvignes / Anton Parks.**

Au premier stade de synchronisation, l'intérieur de l'habitacle s'accompagna de nuances vives et se remplit d'un fluide translucide, de type amniotique, permettant l'accélération moléculaire. Lors du deuxième stade, les corps se mirent à flotter dans le liquide dont la structure se

[88] Rappel : ME-KA : "le trou de la puissante région phénoménale de la Divinité". Ancien nom donné au trou noir situé au centre de notre galaxie.

solidifie rapidement pour que les passagers puissent supporter le choc de l'accélération. Les nuances de couleurs éclatantes évoluèrent alors vers les tons estompés de l'arc-en-ciel[89] .Au troisième stade, le voyage atteignit sa vitesse de croisière. La substance protectrice se liquéfia de nouveau pour permettre la mobilité des voyageurs au cœur de leur habitacle. Avant de programmer leur hibernation, les passagers purent visualiser leur progression à partir d'images holographiques projetées sur les parois intérieures du vaisseau. Le groupe s'endormit ensuite jusqu'à l'unique étape de leur marche dans le temps et l'espace, avant le bond final vers le centre galactique.



15. Principe des Diranna (portes stellaires) et des vortex intemporels (trous de ver) qui interconnectent des régions distantes de l'Univers dans l'espace-temps ou même des univers parallèles. **© 2001 image de l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet.**

[89] Le thème de l'arc-en-ciel est présent dans de nombreuses traditions et symbolise à chaque fois le même sujet :
- Chez les Dogons du Mali, le Nommo dit ("le grand Nommo"), génie de la création, se déplace grâce à l'arc-en-ciel nommé Nommo sizu ("le chemin du Nommo").
- Chez les Pygmées de la forêt équatoriale, le tout premier moyen que Dieu utilisa pour se transporter auprès des Hommes est l'arc-en-ciel Khwa (ou Wango en Sandeh).
- Au Japon, le dieu Izanagi et la déesse Izanami, issus de la septième génération des dieux célestes, descendirent du ciel vers la Terre à l'aide de l'arc-en-ciel.
- Dans l'Edda, la mythologie scandinave, les dieux jetèrent un pont pour unir la Terre au ciel. Ce pont est l'arc-en-ciel Bifrost ou Baeefroest. Selon ces mêmes traditions, les dieux nordiques nommés Ases, descendaient du ciel sur la Terre en bandes bariolées de différentes couleurs de l'arc-en-ciel, raison pour laquelle l'arc-en-ciel fut nommé le pont des Ases.
- En Colombie, d'anciennes traditions prétendent que le dieu Bochica apparut aux habitants de la ville de Soacha à califourchon sur un arc-en-ciel.
- Chez les Aborigènes d'Australie, le grand Serpent du ciel et des hautes sphères de l'Univers se nomme Ularu "le Serpent arc-en-ciel". Il porte ce nom car ses déplacements dans le ciel se manifestent toujours grâce à l'arc-en-ciel. Le Serpent arc-en-ciel appartient à la mythologie de tous les groupes aborigènes du continent australien.
- La Bible mentionne clairement, elle aussi, le rôle de l'arc-en-ciel en Genèse 9.13 où il est dit : "Je [Yahvé] place mon arc-en-ciel dans la nuée et il deviendra un signe d'alliance entre moi et la Terre". Pour finir, notons que le terme sumérien utilisé pour nommer un arc-en-ciel est Tiranna. Ce mot n'est pas sans rappeler les Diranna (portes stellaires) que les Mušidim ne cessent d'emprunter.

Le voyage s'effectua sans incident jusqu'à la nurserie des étoiles de la nébuleuse de Sipazianna *(Orion)*, lieu céleste empli de gaz léger et de poussières cosmiques flottant dans une nuée verdâtre[90]. Cette source de matière et de vie forme un pont assez stable, sauf dans la région de l'Ombre Ga'anzír où les ancêtres Mušidim déclenchèrent leur avortement stellaire. Ils inventèrent ce terme sans doute pour indiquer que cet endroit déchire la Voie Lactée[91]. Sortis de leur sommeil, les membres de l'équipage relancèrent la gravité artificielle du vaisseau ÉA'AM. Ils observaient l'insondable zone ombrageuse à travers les parois de l'appareil. Un spectacle fascinant s'offrait à leurs yeux.

Barbélú tressaillit en contemplant ces images avec des yeux à la fois fascinés et horrifiés. Elle avait calculé les points des convergences bien avant leur arrivée en Sipazianna. Pourtant, malgré son entendement et ses aptitudes à anticiper les événements, le spectacle affiché sur les écrans lui parut inimaginable. Elle commanda le lancement de l'observation complète des différentes zones à étudier en s'efforçant de ne rien laisser paraître de son émoi. Mantara le remarqua, mais elle lui fit un signe du regard pour lui demander secrètement de ne pas insister. Barbélú avait eu beau braver tous les interdits et su transgresser tous les tabous de la science des Faiseurs de Vie, à cet instant pourtant, elle se contenta juste de lancer son ordre de mission machinalement.

Le premier objectif de cette étape consistait à radiographier la zone de Sipazianna *(Orion)*, ainsi que la région de l'Ombre Ga'anzír et ses rémanents de supernova afin d'étudier leur connexion avec Mulmuš, le Système Solaire des Mušidim. Les tunnels interstellaires perturbés, connectés au système Mulmuš, furent mis en évidence et cartographiés. L'étude réalisée sur place indiquait que le Système Solaire des Faiseurs de Vie et ses alentours cosmiques se formèrent sans doute à partir de l'explosion de la région de l'Ombre Ga'anzír. La matière élémentaire de Sipazianna *(Orion)*, constituée d'un nuage de substance interstellaire, s'accumula le long du bras galactique et de ses vortex de lumière, pour se densifier au fil de sa progression et former finalement un disque protoplanétaire lors de son refroidissement. Cette découverte singulière posait un grave problème de compréhension à la mission PIŠTÉŠ. Elle bouleversait les connaissances connues à ce jour à propos des origines de la famille Mušidim et de leur lieu de provenance. Comment la dynastie des Faiseurs de Vie pouvait-elle découler du système Mulmuš alors que ses ancêtres, provenant de

[90] On représente souvent la nébuleuse d'Orion (M42) avec des couleurs violettes et bleues, mais sa véritable couleur dans l'espace sombre est bien verdâtre ou bleu-vert. Nombre de scientifiques annoncent une existence de seulement plusieurs millions d'années pour M42, mais ils ne prennent pas en compte le facteur espace-temps. Des traces d'anciens amas galactiques associés à M42, mais ayant dérivés au fil du temps, sont d'ailleurs visibles dans sa proximité, comme par exemple NGC2232.

[91] Rappel : GA-AN-ZIR ou GA-AN-ZÍR, litt. "annihiler le lait céleste" ou "rendre à néant le lait céleste", à savoir la Voie Lactée.

ce même lieu céleste, produisirent la région ombrageuse Ga'anzír ; cette même région qui accoucha de leur Système Solaire après des cycles et des cycles de gestation dans le bras galactique ? C'était un non-sens. Barbélú et ses compagnons n'avaient pas pour mission de disserter sur les questions de leurs origines. Comme ils devaient poursuivre leur route vers le centre d'Anriba, ils se contentèrent de transmettre leurs données en direction de Mulmuš.

L'objectif second de l'étape en Sipazianna consistait à s'introduire dans la zone de l'Ombre Ga'anzír et un de ses vortex en écho pour atteindre directement le centre galactique. Pour la première fois, Barbélú partagea un doute avec son entourage, ce qui eut pour effet de remettre en cause les raisons même de la mission. Elle manifesta une incertitude quant à la pertinence de s'engager dans un des vortex intemporels de la zone ombrageuse. Toute cette histoire n'avait aucun sens. Privées de tout fondement, leurs croyances s'écroulaient d'un coup. C'était comme dans un mauvais rêve où le dormeur ne peut se réveiller alors qu'il assiste, impuissant, à un cauchemar infini. L'inquiétude gagna l'équipage et un débat houleux anima les membres de PIŠTÉŠ. Les informations fraîchement récupérées modifiaient toutes les données du programme initial. Barbélú pensa envoyer un message en direction de leur système stellaire, mais le temps de réponse, trop long, entraînerait un retard important sur les délais prévus. De plus, il fallait prendre une décision aussi vite que possible. Plusieurs Bùranna *(trous noirs)* se trouvent près de la zone de l'Ombre Ga'anzír et leur présence attractive modifie le continuum espace-temps. En ce lieu céleste, chaque Udàr *(minute)* se transforme en de longs Danna *(heures)*, comme si le temps était gelé…

Une forte tension gagna l'équipage qui manifesta de sérieux signes d'énervement. Il fallut agir. Barbélú fit un signal à Mantara. Ils synchronisèrent leurs ondes cérébrales et prirent les commandes du vaisseau pour quitter au plus vite la zone fantôme sous les acclamations du reste du groupe, soulagé de ne pas avoir à prendre de décision pour trancher ce terrible dilemme. Les moteurs à pulsion froide d'ÉA'AM se mirent en marche. Barbélú ordonna aux membres de l'équipage de regagner leurs postes respectifs sous une avalanche d'instructions techniques. L'énorme machine commença à pivoter en arrière lorsque deux vaisseaux inconnus, aux sombres silhouettes, apparurent soudainement dans la même dimension. D'autres encore se dévoilèrent juste derrière comme une armée de scorpions en position d'attaque. Une voix inconnue résonna alors dans l'habitacle. Pour l'avoir écoutée maintes fois dans les archives, Barbélú reconnut immédiatement l'intonation étrange des Kingalàm.

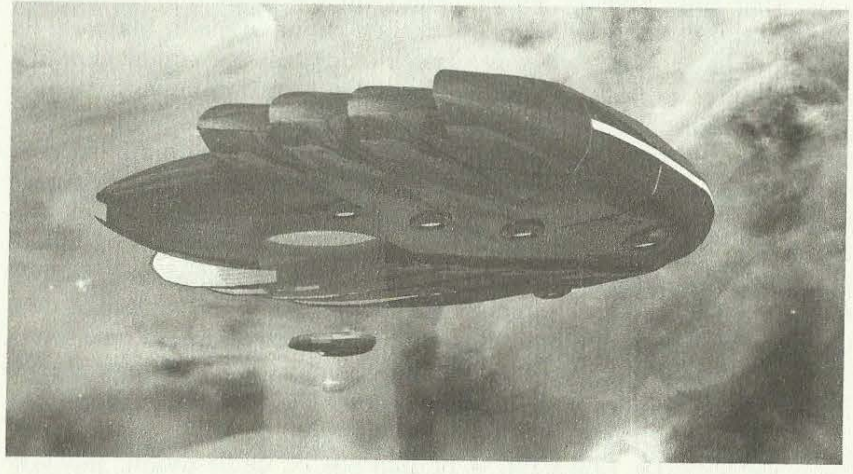
– C'est quoi, haleta un membre de l'équipage ?

– Ce sont des Kingalàm, je ne sais pas ce qu'ils disent, répondit Barbélú.

– C'est pourtant toi la spécialiste !

– Pas pour ça. Personne ne sait parler ce langage !

La même voix se fit insistante. Plusieurs membres voulurent faire le voyage de retour en s'introduisant sur-le-champ dans un vortex intemporel. Barbélú leur rappela qu'il fallait programmer le point de sortie, sinon le vaisseau risquait de se perdre en ratant la bonne Diranna *(porte stellaire)*. Accompagné d'une forte secousse, un bruit sourd se fit entendre dans le vaisseau. Un bruit infernal retentit, ouvrant l'accès du bâtiment à l'ennemi. La panique s'empara des membres d'équipage. Barbélú voulut les calmer en leur expliquant qu'ils n'avaient d'autre choix que de discuter avec les Kingalàm mais, dans la plus totale confusion, plus personne ne l'écoutait. Le feu semblait atteindre des compartiments de l'ÉA'AM. Une fumée épaisse envahit l'habitacle. Totalement pris de court, l'équipage se lança dans une fuite éperdue pour la survie. La situation ne leur laissait qu'une possibilité : quitter le vaisseau et tenter de s'enfuir dans la navette ŠUHIA. Désemparés, ils se glissèrent dans leurs combinaisons, prirent leurs casques et se mirent à courir dans les couloirs du vaisseau-mère sous l'éclat strident des sirènes combiné au bruit infernal et régulier semblant provenir de l'extérieur. La fumée étouffante qui gagnait tous les secteurs les obligea à enfiler leurs casques. Des tirs nourris crépitèrent dans l'air étouffant. Après une course effrénée, hors d'haleine, les Faiseurs de Vie atteignirent le sas menant vers la navette, puis s'y glissèrent un à un. Ils fermèrent hermétiquement le passage derrière eux. Même en situation de panique, chacun connaissait sa fonction pour exécuter la manœuvre de désamarrage d'urgence de ŠUHIA. La navette s'ébroua dans tous les sens. La séparation s'effectua sous un fracas de métal et de feu.



16. La navette ŠUHIA quitte le vaisseau-mère ÉA'AM dans la précipitation.
© Frantz Lasvignes / Anton Parks.

Au travers des fenêtres roussies par la combustion, l'espace, sillonné de flammes et d'éclairs, semblait se consumer. Une partie de l'écran de contrôle central ne s'allumait plus. Barbélú et Mantara se concentrèrent pour se placer en pilotage neuronal. La navette Šuhia s'enfonça dans l'espace profond. Sans se désynchroniser, Barbélú mobilisait toutes ses capacités intellectuelles. Elle savait que le destin de tout l'équipage reposait sur elle. Le petit vaisseau semblait prêt à forcer les barrières galactiques pour échapper à l'incommensurable danger. Loin derrière, abandonné à son sort, le corps inerte d'ÉA'AM, agonisait dans les flammes. Les vaisseaux ennemis les prirent en chasse. Les points flamboyants qui s'affichaient sur le moniteur rougeâtre manifestaient leur présence et ne laissaient planer aucun doute sur leur détermination. Murée dans son silence, Barbélú lança un rapide calcul pour atteindre la Diranna *(porte stellaire)* la plus proche. Peu importe le point de sortie. Elle improviserait pendant l'accalmie provisoire procurée par le tunnel intemporel. Les voix menaçantes des Kingalàm firent subitement irruption dans un maelström de fréquences incompréhensibles. Laconiquement, Mantara lâcha : *"C'est la fin"*. Le petit vaisseau esquiva des tirs provenant de toutes parts, mais l'un d'entre eux toucha sa cible. L'arrière se mit à brûler. L'objectif apparut sur l'écran ; la navette ŠUHIA s'élança dans la fenêtre étroite qui s'offrait à elle. Le changement brutal de vitesse libéra le fluide translucide permettant de supporter l'accélération moléculaire. C'est ainsi qu'ils s'engouffrèrent dans l'un des vortex intemporels des multiples univers où le temps s'est effondré sur lui-même par l'action concentrée des particules de lumière".

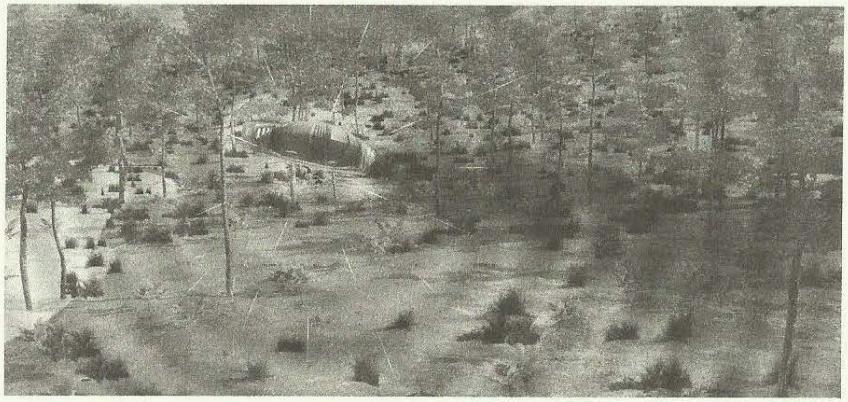
8
DERRIÈRE LA LUMIÈRE DES APPARENCES

"La raison pour laquelle la Vierge (Barbélô) devint mâle : c'est parce qu'elle se sépara du mâle. La connaissance se tint en dehors de lui, mais elle relevait de lui. Or, elle qui existe, elle qui cherchait, elle la possède de la même manière que le [Triple-]Puissant. Elle se retira de ces deux [puissances] du fait qu'elle est [en dehors de] ce Grand Unique".

NH X – Marsane, 9,1 - 9,11

"Les Éons n'ont pas été faits à cause de la création, mais c'est la création qui a été faite à cause d'eux; ils ne sont pas les images des choses d'ici-bas, mais ce sont les choses d'ici-bas qui sont leurs images. Ils rendent compte des images en disant que le mois a trente jours à cause des trente Éons du Plérôme, que le jour a douze heures et l'année douze mois à cause de la Dodécade, et ainsi de suite".

Irénée de Lyon, Contre les hérésies, extr. 2,2;3



17. La navette ŠUHIA surgit de l'autre côté du tunnel intemporel, vers un monde hostile
© Frantz Lasvignes / Anton Parks.

Ξ

Ğírkù-Tìla Nuréa / Dili-ME-Ussu

"Droit devant, au milieu du jaillissement des couleurs de l'arc-en-ciel, une lumière vive apparut. Barbélú entendit dans son casque le souffle haletant des membres de son équipage. Elle sentit une étreinte sur son épaule… Le disque brillant chassa violemment l'air autour de lui, provoquant dans son sillage une dépression phénoménale qui absorba plusieurs végétaux et une grande nappe d'eau. L'érudite de Mulmuš se sentit tomber dans le vide. L'obscurité l'envahit. Sous l'effet du souffle, les commandes de l'appareil se fracassèrent, le clouant définitivement au sol. Avait-elle perdu connaissance ? Elle se retrouvait allongée, immobilisée par la déflagration et totalement engluée dans le liquide protecteur. Au-dessus de sa tête apparut un rond de ciel étoilé, signe que la navette s'était brisée comme une branche morte. Le gigantisme des arbres dépassait de loin tout ce qu'elle connaissait.

Reprenant progressivement ses esprits, elle fit un rapide inventaire physique en remuant précautionneusement chacun de ses membres. Tout semblait fonctionner. Un vent chaud lui caressait les mains libérées de sa combinaison lacérée. Totalement sonnée, elle se hissa péniblement hors de l'amas de ferrailles gélatineuses sans se préoccuper des corps inertes à ses côtés. Barbélú rampa dans les fourrés, au cœur de la nuit. Le souffle coupé par le choc, son cœur tambourinait dans son casque. Elle comprit vite que leur trajectoire les avait conduits sur une planète hostile. Sa vision nocturne lui permit d'apercevoir au loin de gigantesques formes silencieuses broutant de grandes plantes aux rameaux recourbés. Le martèlement de leurs lourdes pattes lui parvenait à la fois par l'ouïe et les vibrations du sol.

Elle fut surprise de constater qu'elle pouvait se déplacer avec souplesse. La pesanteur n'était assurément pas la même que sur Kaštu. Par chance, l'oxygène nécessaire au souffle de vie enveloppait ce monde sauvage. Les plantes ressemblaient légèrement à celles qu'elle connaissait mais sans commune comparaison en ce qui concerne la taille. Chaque variété d'arbre semblait former un écosystème en miniature qui renforçait la biodiversité des lieux. Barbélú se libéra péniblement de son casque et de sa combinaison à moitié brûlée.

Ses mains s'agrippèrent à l'herbe fraîche. Au moment où elle s'approcha des débris du vaisseau pour porter secours à d'éventuels survivants, son ennemi déboucha brutalement à travers la Diranna *(porte stellaire)*. Un appareil de combat, au profil ténébreux, stationna un moment à l'écart du crash. Des jets lumineux lui permettaient d'analyser les conditions environnementales. L'objet menaçant s'attarda ensuite au-dessus du vaisseau éventré et le scanna méticuleusement de la même façon. L'ennemi décela les empreintes thermiques des corps inanimés

de ses occupants. Cette première expertise achevée, la sinistre silhouette finit par s'éloigner en silence, probablement pour observer les environs. Barbélú, plaquée au sol, restait immobile, face contre terre. Connaissant l'acharnement des Kingalàm et leur impitoyable férocité, elle ne devait à aucun prix se faire repérer. Nul ne sait pourquoi les Kingalàm dévorent les mondes et moins encore pourquoi ils pourchassent les Faiseurs de Vie...

La Matriarche se dissimula en vue de réfléchir au moyen de neutraliser son ennemi. Dans cette inextricable nature sauvage, sa localisation se révèlerait difficile se rassura-t-elle. Barbélú déchanta pourtant lorsqu'elle vit le redoutable vaisseau entamer une vertigineuse descente pour déposer trois individus lourdement armés. L'adversaire repéra sans doute des traces de la fugitive. Abandonnant toute précaution, elle entama alors une course effrénée. Les appels furieux de ses poursuivants, accompagnés de tirs brûlants, éclatèrent dans l'obscurité. Barbélú comprit que son empreinte thermique la trahissait. Pour se mettre à l'abri des détecteurs, elle baissa d'un coup la température de son corps afin de déjouer les Kingalàm, car son organisme pouvait charger ou décharger des calories et se rendre ainsi invisible aux appareils ennemis. Cette stratégie lui laissa plus de répit et elle adopta des mouvements lents et posés pour se déplacer. Sa silhouette élancée épousait les colonnes végétales majestueuses. La forêt s'éveillait lentement. L'assourdissant grésillement d'insectes décroissait progressivement pour laisser place aux appels d'animaux mystérieux. L'aurore ne pointait pas encore. L'astre du jour se faisait attendre et la nuit n'en finissait pas ! L'obscurité restait un facteur déterminant pour elle. L'ouïe si particulière de Barbélú fut mise à rude épreuve : elle entendait toutes les fréquences audibles et inaudibles du spectre. Il lui fallut quelques Danna *(heures)* d'adaptation pour supporter toutes ces informations et commencer à les analyser.

L'esprit de Barbélú se concentrait tout entier dans une stratégie de riposte. Tel un serpent, elle se faufila dans la végétation pour atteindre les grands arbres et les gravir sans bruit. Elle était entièrement nue. L'absence de contrainte vestimentaire, ajoutée à ses capacités d'agilité naturelles et la faible gravité, lui donnait un atout supplémentaire. Silencieusement, elle se retrouva rapidement sur la cime de ce monde végétal. Sa position stratégique et sa vision innée en infrarouge lui permettait de surveiller ses proies à bonne distance dans l'obscurité. Ses ennemis ne possédaient pas cette aptitude. Ils employaient des lunettes nocturnes ce qui limitait fortement leur angle de vision.

Le labyrinthe végétal aux multiples essences défilait à grande vitesse sous ses pieds. Au travers les épais feuillages, elle distingua la silhouette des traqueurs qui progressaient péniblement. D'une souplesse féline, d'arbre en arbre, elle se rapprocha de ses cibles, stoppant sa respiration pour plus de sûreté. Les trois Kingalàm regroupés s'orientaient dans sa direction. Ils se trouvaient maintenant à l'aplomb de son observatoire. En un éclair, elle

fondit sur le groupe. La rapidité et la brutalité de l'impact ne leur laissa aucune chance. Sous le choc, deux Kingalàm se retrouvèrent projetés au milieu des fourrés tandis qu'elle faisait déjà face au chef du groupe dont la taille était nettement inférieure à la sienne. Il ne vit pas venir le coup. Du tranchant de la main, elle lui infligea une profonde estafilade et lui brisa la nuque : mort sur le coup. Dans l'obscurité, les deux survivants déclenchèrent au juger un feu nourri. Barbélú se replia promptement en se louant de l'entraînement intensif auquel on l'avait soumise. D'un bond, la Matriarche escalada la paroi oblique d'un grand arbre tout en entendant au loin les éclats de voix des soldats terrifiés. En un clin d'œil elle se trouva hors de portée. La peur avait changé de camp ! Dans la pénombre, elle les scrutait en silence. Les Kingalàm venaient de mesurer les limites de leur équipement. Ils restaient là, comme paralysés, indécis en l'absence de leur chef. Le petit groupe opta pour la fuite, seule chance de salut. Terriblement alourdis par leur harnachement, ils progressaient péniblement sur un terrain inégal dans l'entrelacs exubérant des végétaux. Ils s'épuisaient rapidement. Elle les tenait à sa merci.

Barbélú décida d'en finir rapidement. Elle se laissa tomber du haut de la voûte des conifères géants. Son saut spectaculaire de plus de 12 Gi [92]*(36 mètres)* heurta un des Kingalàm qui tituba et se replia dans la végétation le dos brisé. La forêt étouffa ses cris de douleur. L'autre se retourna, l'arme braquée sur elle. Dun geste fulgurant, elle le désarma en un éclair avec la force omnipotente du Níama. D'un coup sec de la paume de sa main palmée, elle lui écrasa la tête contre un tronc, déchaînant les cris stridents de volatiles effarouchés. Entre-temps le blessé s'était éloigné. Barbélú examina les énormes fougères de son regard bleu pellucide pour le localiser. Elle suivit sa trace sur le sol et le découvrit à quelque distance, immobile, emmêlé dans des plantes carnivores. A l'évidence, la forêt de cette planète sauvage ne fournissait pas que des nectars et des fruits exotiques...

Les étoiles s'éteignaient doucement dans le ciel blanchissant. Sous son regard émerveillé pointait un nouveau jour réanimé par les lueurs de l'aurore. Ce fut d'un autre regard que la Matriarche observa ce monde étrange. Au plus profond d'elle-même, Barbélú ressentit comme une seconde naissance.

*
* *

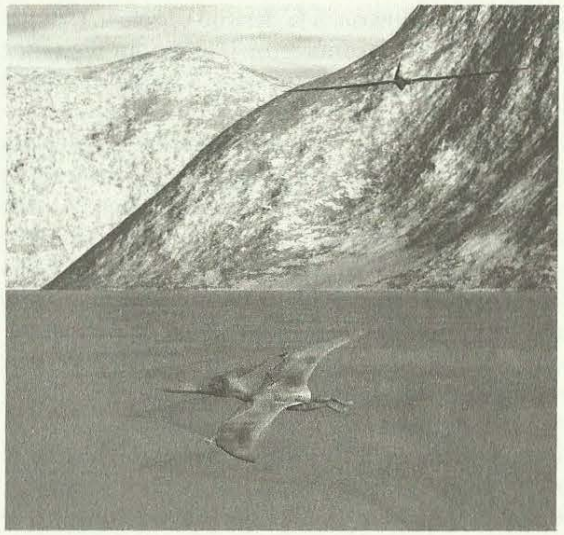
Sans répit, Barbélú démarra l'exploration de son nouvel environnement. L'ancienne lune de ce monde n'existait plus. Ses restes rocheux et laiteux s'étalaient dans le firmament et ceinturaient toute la planète. Constituée d'une luxuriante végétation où de gigantesques

[92] Rappel : le GI est une mesure de longueur Gina'abul que l'on retrouve chez les Sumériens. 1 GI = 3 m (six coudées).

conifères régnaient en maître, la forêt abritait quelques marécages grouillant de vie. Cette nature totalement vierge témoignait de l'absence de toute civilisation évoluée. Rien ne semblait en mesure de brimer le dynamisme débridé de la nature. La vie ici était illimitée, car rien n'existait avant elle pour la restreindre. La lumière éclatante, apparue au bout du tunnel galactique, n'était pas celle que Barbélú avait imaginée, pourtant une âme universelle semblait avoir investi cette planète. En ce lieu improbable, s'exprimait un monde prolifique où le brutal s'unissait au divin. La Matriarche fut immédiatement conquise et son cœur débordait de respect pour cette planète sauvage que le destin venait de placer sur sa route.

Le danger rôdait toujours. Le vaisseau Kingalàm exécutait des va-et-vient continus au-dessus de la cime des grands arbres. Sans nouvelle et coupé des siens, il traquait le moindre signe extérieur dans l'espoir de trouver des traces ou des signes de leur présence. Au-delà de l'immense forêt, débutait une vaste étendue de steppes herbeuses. Barbélú ne prit pas le risque de s'y aventurer. Pour l'instant, elle devait éviter de se retrouver à découvert, à la merci de son adversaire. Elle marcha et marcha encore. Beaucoup de bruits étranges l'environnaient. À la lisière de la vaste forêt, d'immenses Nehamuš *(reptiles paisibles)* au grand cou claquaient des mandibules et broutaient l'herbe grasse. Leurs petits couraient autour du groupe et se bousculaient joyeusement. Leurs cris de joie animaient la vaste plaine. Il ne semblait exister aucun prédateur capable d'inquiéter les Nehamuš herbivores ; seules des espèces volantes paraissaient hostiles. Barbélú repéra tout de même plusieurs types de créatures à sang chaud, certaines trapues avec de petites pattes, tandis que d'autres lignées, plus élancées et très rapides, lui parurent dangereuses pour sa sécurité : leur régime carnivore supposait qu'elles brûlaient beaucoup de calories et leur digestion rapide conditionnait des repas fréquents.

Barbélú ne transportait aucune arme avec elle. Les siennes se trouvaient dans son vaisseau et celles de l'ennemi étaient perdues dans la forêt avec tout leur équipement. Elle tailla une lance provisoire à l'aide d'une branche et se replia dans la forêt protectrice. La faim la tenaillait. Barbélú ne pouvait prendre le risque d'une sortie à découvert en plein jour. Elle attendit longuement, très longuement, la fin du chant des oiseaux avant de se diriger jusqu'aux rivages couverts de coquillages pour se nourrir des algues odorantes dont elle avait flairé la fragrance appétissante dans le lointain. Une fois encore, elle baissa la température de son corps pour déjouer les détecteurs infrarouges de l'appareil Kingalàm. Le souffle silencieux du vaisseau en chasse faisait craquer régulièrement la cime des grands conifères. Elle devait se garder, non seulement du danger de son ennemi et des créatures carnivores à sang chaud, mais aussi des féroces et gigantesques oiseaux dont elle pouvait apercevoir les ailes terrifiantes se détacher sur le ciel nocturne opalescent. Sa vision nocturne lui permettait de les surveiller comme en plein jour.



18. Barbélú dut faire face à des oiseaux prédateurs de la famille des Ptérosaures. **© Frantz Lasvignes / Anton Parks.**

Son odorat ne l'avait pas trompée, elle trouva des algues vertes comestibles sur la plage. Une mer chaude, calme et peu profonde s'étendait au-delà de ses capacités visuelles. Elle s'y aventura pour s'alimenter en plancton. Le contact bienfaisant de l'eau sur sa peau lui apporta un peu de réconfort, mais des pensées obsessionnelles la ramenaient en permanence à ses compagnons : se pouvait-il qu'ils aient survécu à la catastrophe ? Au-dessus de sa tête, l'éclat irréel de l'ancienne lune fragmentée se reflétait dans l'eau claire et s'étirait en fragments dans l'espace comme une chevelure pailletée.

Le jour pointait. Elle calcula que la nuit durait deux à trois fois plus longtemps que sur Kaštu. Il en allait de même pour les jours. Le positionnement de cette planète semblait plus proche du soleil que celui de son monde lointain. Avec le retour proche de la lumière, elle devait songer à se mettre à couvert. Elle quitta le vaste océan et ses plages interminables pour retrouver la sécurité relative de la jungle profonde. Barbélú reçut sur son visage la caresse vivifiante des vapeurs fraîches que l'aube arrache aux aiguilles des conifères. Mais la dure réalité de sa situation la ramena inexorablement à des considérations nettement moins sensuelles. Il lui fallait absolument regagner le lieu du drame pour porter secours aux éventuels survivants ou bien, ce qui lui apparaissait le plus probable, leur offrir une bénédiction funéraire.

La faune forestière se nourrissant d'arbustes et d'écorces avait pour habitude de quitter les herbages nocturnes pour se frayer des chemins au milieu de l'épaisse végétation. Certaines espèces se déplaçaient en ligne droite, les uns derrière les autres comme pour dissimuler leur nombre, et

traçaient de véritables voies de circulation dans la densité végétale. Guidée par son odorat, la Matriarche Sombre emprunta leurs pistes pour regagner plus facilement le lieu de la catastrophe. L'appareil Kingalàm rôdait toujours à proximité. Barbélú se faufila prudemment pour ne pas se faire repérer. En parvenant sur les lieux, elle constata le désastre. Elle se précipita vers le corps sans vie de Mantara. Une douleur indicible lui traversa le cœur. Rien ni personne ne pouvait répondre à sa douleur. La vie avait quitté le corps qu'elle secouait alors qu'elle implorait le ciel bruyamment en déchirant l'aube naissante jusqu'aux soubassements de l'abîme. Ses appels déchirants, troublèrent à peine cette vie foisonnante. Tous les projets qu'elle pensait partager avec son compagnon s'effondrèrent en un instant. Il ne restait aucun survivant. Elle maudit le ciel et ce nouveau sol pour leur cruauté. Qu'allait-elle devenir, seule ici, dans ce monde hostile ?

Il fallut à tout prix éviter d'éveiller l'instinct des prédateurs de la forêt attirés par la mort. Il devint urgent de brûler les dépouilles et d'effectuer le rituel de passage comme le préconisait la tradition. La menace Kingalàm lui interdisait toute initiative. Que faire ? Elle décida de tenter une manœuvre hasardeuse pour le forcer le vaisseau à atterrir. Avec précaution, Barbélú récupéra les instruments à fréquences de ses adversaires et utilisa un code qu'elle avait identifié dans les archives pour inviter le vaisseau à atterrir. Le pilote Kingalàm posa son appareil au milieu des grands arbres. Méfiant, il n'ouvrit pas le sas. Comme aucun mouvement ne se manifestait à l'extérieur, le pilote envoya prudemment une fréquence dans les instruments Kingalàm qu'elle transportait. Ils crépitèrent dans le vent, mais elle ne sut que faire pour y répondre. Désespérée, Barbélú secoua un buisson pour l'inciter à sortir. La feinte ne marcha pas. Le vaisseau amorçait déjà son décollage pour prendre de la hauteur. La Matriarche sentit une formidable contraction lui nouer les muscles du ventre. C'était maintenant ou jamais ! D'un bond foudroyant, elle se projeta contre le cockpit de l'appareil sur lequel elle s'abattit bruyamment, bras et jambes écartés, sa queue fouettant furieusement l'espace. Barbélú fit face à son ennemi à travers la vitre tentée de l'habitacle. Saisi de terreur, le Kingalàm ne put se détacher de son regard captivant. Le vaisseau gagna en vitesse. Elle se maintint en place malgré la poussée grandissante et la douleur de ses muscles tétanisés par l'effort. La tension l'envahit d'une irrépressible fureur. Elle fixait implacablement l'étranger et, par la force de la pensée, lui ordonna de se poser. Le Kingalàm ne put résister à l'emprise mentale du Níama. Une sensation glaçante l'étreignait au point d'en perdre tous ses moyens. L'appareil amorça une chute vertigineuse pour s'échouer au creux d'une vallée. Sous l'effet du terrible choc, elle roula brutalement sur le sol, mais se remit instantanément sur pied. Rien ne semblait bouger à l'intérieur de l'appareil. L'ennemi restait inconscient dans son vaisseau. À l'extérieur, Barbélú s'impatientait. Dans un va-et-vient agité elle asséna des coups violents sur l'appareil pour réveiller le pilote, mais il ne reprenait toujours pas conscience. Elle fit alors à nouveau appel à la technique du

Níama et cria dans sa tête. L'ennemi se réveilla d'un coup. La Matriarche lui ordonna de sortir. Comme un automate, il s'exécuta sans broncher.

Une journée claire et venteuse, à la vibration dorée, s'écoulait au rythme de la vie sauvage. Le Kingalàm, quasiment paralysé mais conscient, descendit péniblement de l'appareil pour se rendre. La taille de Barbélú le dépassait de deux larges têtes. Elle tourna autour de lui en le reniflant de toute part. L'odeur abjecte de son prisonnier l'incommodait, mais sa peau luisante comme le soleil forçait le respect de son lignage dans plusieurs galaxies. Les Kingalàm ont la mainmise sur de nombreux mondes. Les peuples civilisés de notre Univers qui voyagent dans les étoiles connaissent bien leur violence et la redoutent. Les Kingalàm font trembler les planètes sur leurs fondations, au-delà des barrières galactiques et des conventions propres à chaque Voie Lactée.

Elle le tenait à sa merci. Ses yeux bleus tourmentés possédaient la même couleur que le vaste océan de cette planète. Ses jambes tremblaient par la crainte qu'elle suscitait. Fallait-il lui laisser la vie sauve ? A l'aide de lianes épaisses, Barbélú le ficela contre un grand pin. Elle fit une visite éclair de son vaisseau et tenta de le mettre en marche sans succès. La technologie de cet appareil lui était inconnue. Elle ne s'en inquiéta pas, elle finirait bien par trouver le moyen de le faire décoller. Dans son monde lointain, on reconnaissait ses incontestables et exceptionnelles capacités intellectuelles. Par précaution, elle emporta le cristal qui servait de générateur central. Ensuite, elle abandonna son adversaire, impuissant, à la merci des oiseaux carnivores et autres prédateurs de la vallée. Le destin déciderait de son sort.

*
* *

La lutte avec le Kingalàm l'avait éloignée du lieu du crash. Elle reprit la direction de la forêt luxuriante pour procéder à la crémation de ses infortunés compagnons. Elle emprunta les chemins profonds tracés par les grands herbivores qui règnent en maître sur la matière du chaos. Il lui fallut deux journées de marche pour parvenir à son objectif. Dans le plus grand recueillement, elle procéda aux préparatifs pour la cérémonie qu'elle exécuta sous l'emprise d'une émotion insurmontable. Après le rituel, désespérée, accablée par la solitude et la tristesse, elle comprit qu'il lui faudrait désormais accomplir son œuvre seule.

De retour au creux de la vallée, elle découvrit le Kingalàm toujours en vie. Miraculeusement, ce monde sauvage l'avait épargné. Affamé et sans force, il semblait sombrer dans le gouffre de la folie. Puisque la Nature lui avait laissé la vie sauve, elle respecterait ce verdict. L'érudite lui donna des plantes qu'il refusa. Il souhaitait plutôt dévorer de la chair et boire du sang animal. Barbélú le détacha de son arbre et le ligota pour l'emmener avec elle.

La Matriarche Sombre projeta un grand voyage de prospection afin de trouver le lieu propice à la réalisation de son Œuvre. Elle suivit instinctivement un itinéraire au travers de l'interminable végétation. Un jour, ils firent halte près d'une montagne battue par des vents irascibles au pied de laquelle s'abîmait une majestueuse cascade argentée qui se ramifiait en multiples ruisseaux bondissants. Elle découvrit l'entrée d'une grotte profonde masquée par l'imposante chute d'eau. Avant de l'explorer, elle attacha de nouveau le Kingalàm. Son regard sournois laissait filtrer son ignorance et une haine vivace qui ne lui disaient rien qui vaille. Pour toute alimentation, pendant le trajet, il n'ingurgita que des baies de la forêt sous la contrainte de sa protectrice.

Au cœur des ténèbres dans les entrailles de la terre, après de longues pérégrinations, Barbélú découvrit l'endroit parfait. Elle créa la grande fosse circulaire creusée au fond des abysses féconds de cette planète inconnue. Les foudres de la Maison-Mère se seraient abattues sur elle si son projet avait dû voir le jour sur son monde d'origine... Mais le Conseil de Kaštu était loin désormais. Dans cette autre réalité, à des années lumières, l'Autorité de la Maison-Mère ne l'atteignait plus et sans doute s'était-elle éteinte depuis bien longtemps. Ce lieu désormais sacré verrait l'apparition d'une nouvelle lignée au fantastique destin.

Il lui fallait protéger sa descendance des prédateurs de la forêt au flair infaillible. Inlassablement, elle veilla un temps qu'on ne saurait compter. Elle veilla sur ses embryons de lumière avec la patience et l'amour infinis d'une mère, ne s'éloignant que pour satisfaire l'insatiable appétit du Kingalàm.

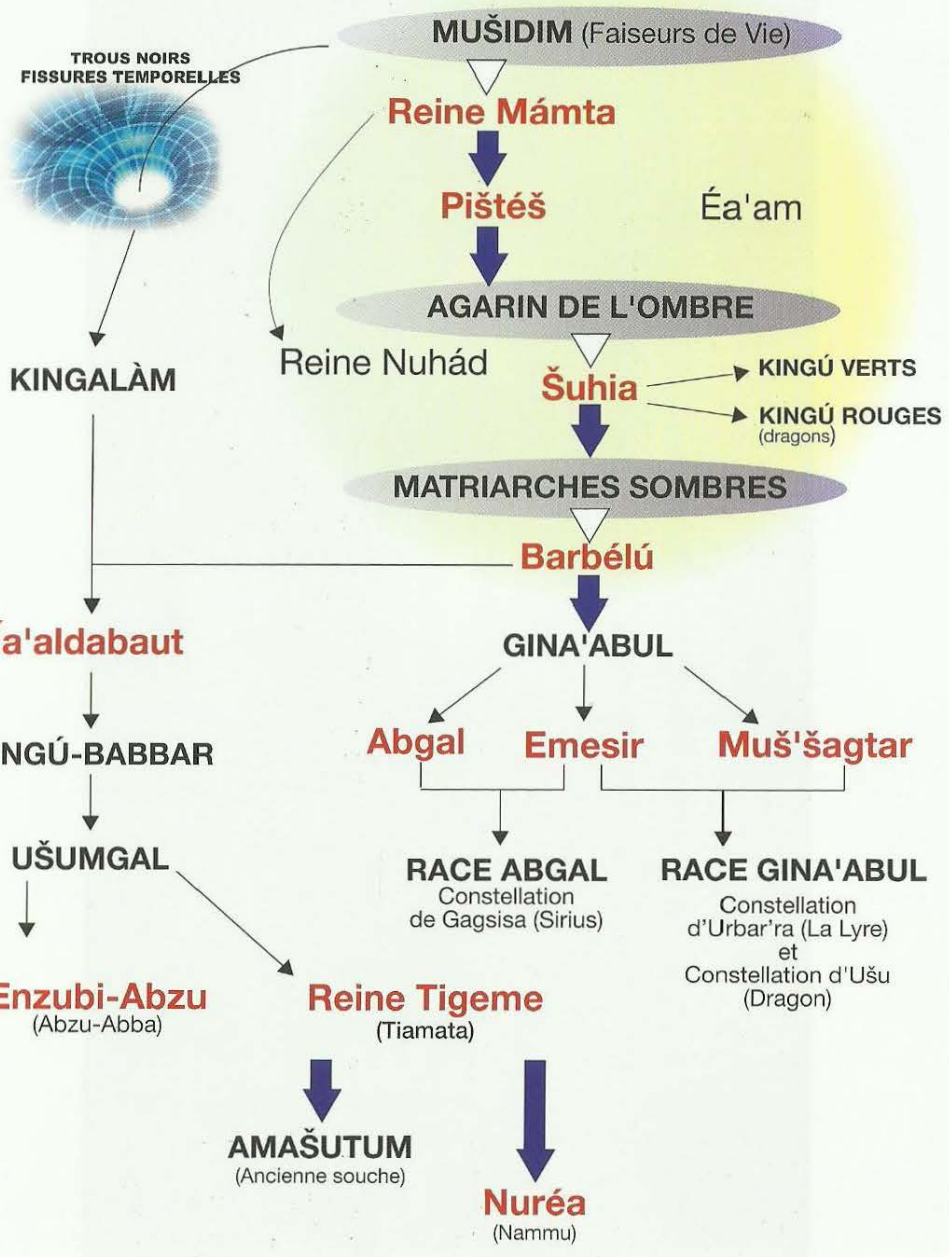
Lorsque le temps de maturation fut atteint, Mère Barbélú abandonna ses œufs dans le nid de la terre généreuse, laissant à ses petits le soin de sortir seuls de leur coquille.

Elle fut la matrice de tout,
Elle existait avant chacun de nous,
Barbélú, Mère des Origines"...

3me PARTIE

TERRAFORMATIONS

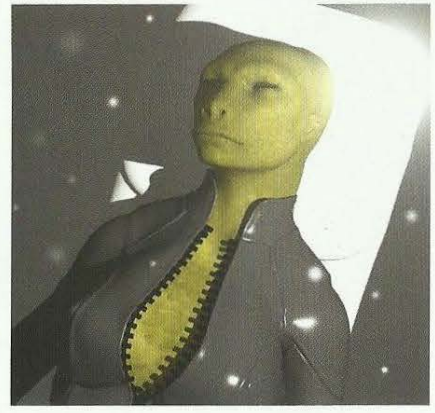
DIAGRAMME DES LIGNÉES



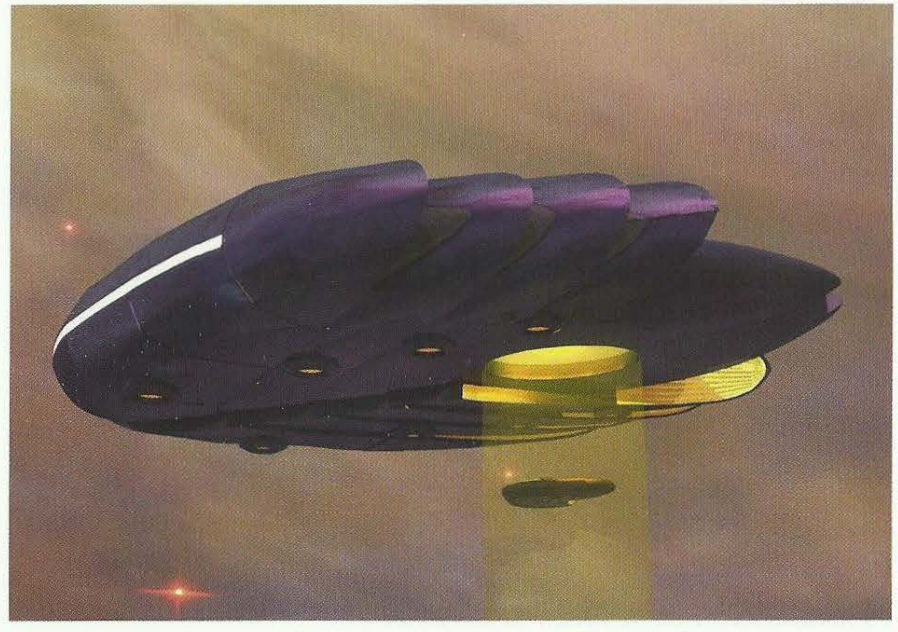
Triple Puissance (parthénogenèse)

© 2014 Antonparks.com

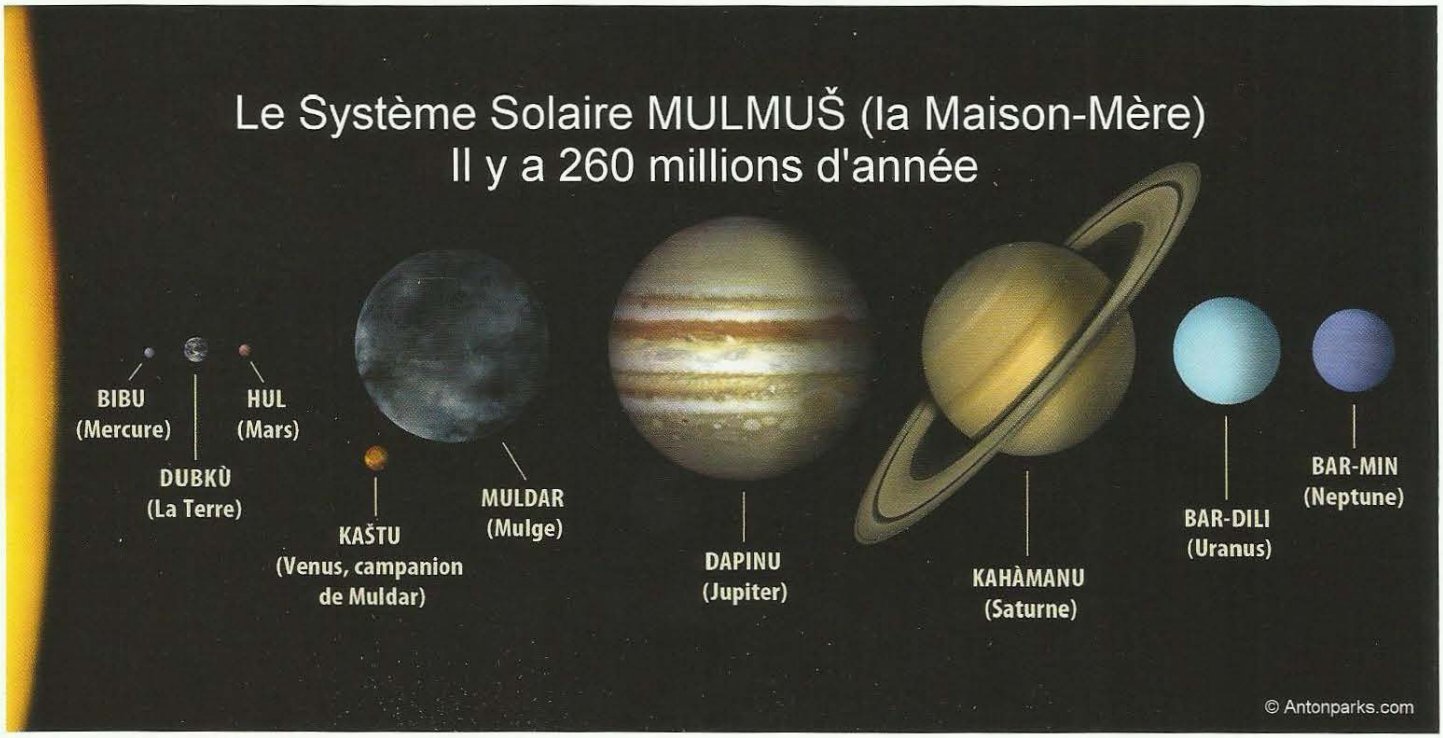
1. Ía'aldabaut, le cinquième enfant de Barbélú. Chez les gnostiques, il est le grand Archonte ou le Démiurge ignorant, à la fois androgyne et léonin.
© **Frantz Lasvignes / Anton Parks**

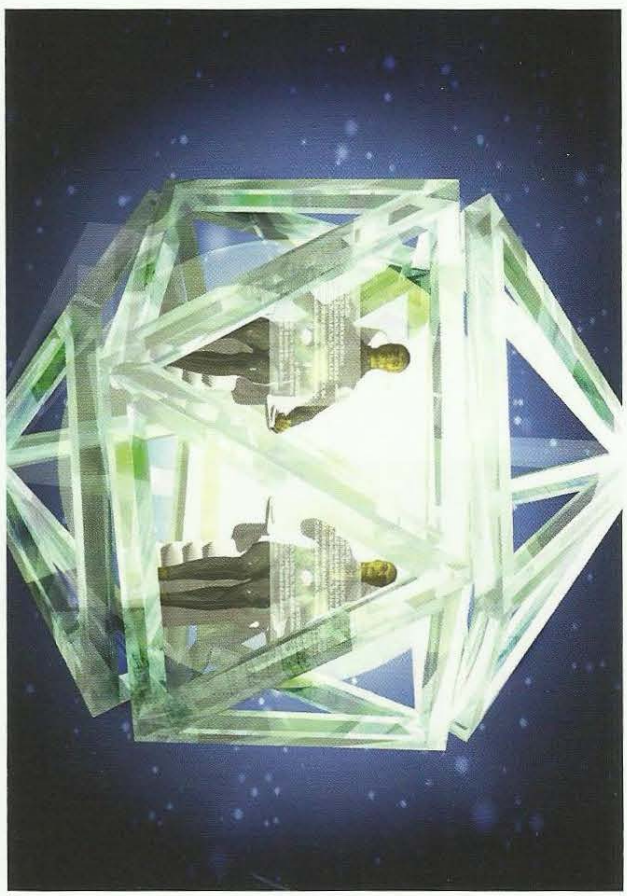


2. Pištéš, endormie dans la machine quantique Zida. Une lumière extérieure la réveillera…
© **Frantz Lasvignes / Anton Parks**



3. Mission PIŠTÉŠ : Le vaisseau ÉA'AM et la navette ŠUHIA dans la nébuleuse d'Orion.
© **Frantz Lasvignes / Anton Parks**





4. Mission ZID : Ea'am et Pištéš voyageant dans la machine quantique Zida en forme d'icosaèdre.
© **Frantz Lasvignes / Anton Parks**

5. Muš'šagtar et Emesir au cœur d'une forêt luxuriante du Trias.
© **Frantz Lasvignes / Anton Parks**

1
LE PREMIER JOUR DES GINA'ABUL

"On l'appela Barbélô en vertu d'[une] pensée, la Vierge Mâle [p]arfaite à la triple ra[ce]. Quant à sa propre connaissance, c'est par son entremise quelle vint, pour qu'on ne l'[e]ntraînât point vers le bas et qu'elle ne s'éloigna pas davantage à cause de ceux qui existeraient par elle et ceux qui allaient suivre. Mais elle est simplement unique pour être [c]apable de connaître le Dieu préexistant, parce qu'elle était supérieure (à tous)..."

NH VIII,1 – Zostrien, 83,9 - 83,20

Ğírkù-Tìla Nuréa / Min-ME-Dili

"Mère-Matrice se déplaça avec son prisonnier vers d'autres terres pour trouver des aliments, raison pour laquelle elle fut absente lors de l'éclosion des œufs. Continuellement ligoté, le Kingalàm, ne pouvait subvenir seul à ses besoins et Mère fut contrainte de chasser pour lui. Affaibli par la faim, son état devenait critique. Barbélú n'éprouvait nul besoin de s'alimenter autant et possédait la capacité de jeûner pendant plusieurs Ud *(jours)* sans aucune difficulté. L'alimentation fondamentalement différente du Kingalàm entraînait pour elle une charge de travail supplémentaire et l'obligea à improviser instinctivement la traque du gibier. Cette mission, d'autant plus difficile qu'elle ne disposait d'aucune arme, lui était particulièrement pénible tant elle répugnait à sacrifier la vie d'animaux

sauvages. Elle chassait avec une telle dextérité que le Kingalàm s'imagina que cette capacité découlait d'une longue expérience.

Son ennemi représentait un lourd poids à porter. Il ne parlait pas du tout le même langage et ses coutumes étaient très différentes des siennes. Associable, grognon, colérique, une haine farouche animait chaque fibre de son être. Pourtant, contre toute logique, Mère voulut lui laisser la vie sauve sans raison apparente. Sans doute souhaitait-elle le dépouiller du mal qui le rongeait pour le rendre plus "paisible". Elle passa de longs moments à l'observer en silence alors qu'il faisait semblant de l'ignorer tout en dévorant ses repas ensanglantés.

A plusieurs reprises, le Kingalàm tenta de communiquer. Il lui adressa des signes et émit des sons afin d'imiter le vol de son appareil. Elle comprit qu'il suggérait de l'utiliser pour faciliter leurs déplacements. Barbélú secoua la tête. Elle ne devait prendre aucun risque. Rien, dans ce mangeur de chair à la peau blafarde comme les nuages, ne lui inspirait confiance. Elle redoutait un piège. Par sécurité, elle avait dissimulé le cristal générateur du vaisseau en un lieu qu'elle seule connaissait. Une fois rassasiés, ils prirent le chemin du retour, le tronc et les bras du Kingalàm de nouveau ligotés par d'épaisses lianes.

Au pied de la montagne féconde, Mère laissa son prisonnier à l'entrée de la caverne et s'enfonça dans le tunnel aux multiples reflets. La divine progéniture avait dévoré ses coquilles pendant son absence. Sur les six œufs, seuls trois d'entre eux donnèrent la vie, dont un à double création : trois mâles, dont des jumeaux et une femelle. Loin de toute influence étrangère à ce monde, la morphologie des quatre nouveau-nés s'adapta, dès le stade du fœtus, aux conditions environnementales de cette planète que Mère baptisa Rúmgar[93]. Leur apparition simultanée fut celle d'une convergence de l'évolution, d'une mutation spontanée et parallèle au préalable dans une même matrice. Seule Mère des Origines pouvait engendrer un tel prodige.

La physionomie des jumeaux et de leur frère était différente. Les jumeaux semblaient très éveillés, ils possédaient un aspect amphibien adapté à l'élément aquatique largement présent sur Rúmgar. Musclés et un peu trapus, mais sans être gros, sans queue, ils disposaient de mains et de pieds palmés ainsi que de deux petites nageoires pectorales. Leur corps souple faciliterait leurs déplacements dans les rivières et océans. Leur double dispositif respiratoire, pulmonaire et cutané, leur permettait de vivre à la fois sur terre et sous l'eau. A tout moment, selon les circonstances, ils pouvaient choisir la respiration aérienne sur un terrain sec ou bien la respiration épidermique pour absorber l'oxygène d'un élément liquide. Leurs yeux légèrement rougeâtres leur permettaient d'adapter leur vision en fonction de ces deux milieux naturels, donc de voir indifféremment sur terre et sous l'eau. Ils ne possédaient aucun sexe apparent, ce dernier se

[93] RÚM-GAR "la réserve hostile" ou "la réserve de la forme" en sumérien.

logeait dans un léger renfoncement de la peau. Mère les baptisa Abgal, c'est-à-dire "grands aînés".

Bien que tous fussent encore au stade de développement, le mâle solitaire possédait déjà une taille un peu plus élevée que les deux Abgal et sa sœur. Comme ses deux frères, son sexe n'était pas visible. Doté d'une queue de taille moyenne, sa morphologie semblait mieux adaptée à l'élément terrestre. Il détenait une force indéniable. Sous sa peau écaillée, sa jeune musculature laissait deviner une prédisposition au creusement de galeries et à la course sur terrains secs et humides. Très alerte, il possédait les capacités exceptionnelles pour se déplacer plus vite que la majorité des êtres vivants de cette planète et pouvait facilement déjouer leurs sens olfactifs, visuels et auditifs. À son intelligence et ses caractéristiques physiologiques hors du commun, s'ajoutaient d'indéniables qualités de cœur. Il manifestait un attachement particulier pour sa sœur et ses frères, c'est pourquoi Mère le nomma Muš'šagtar : "reptile au cœur judicieux".

La femelle, quant à elle, possédait une structure anatomique aux composants complexes. Comme sa mère et ses trois frères, son front fuyait sur un crâne allongé, sans pilosité, s'étirant en arrière[94]. Très élancée et svelte, elle était totalement bipède comme ses frères, mais pouvait également se déplacer rapidement et bondir sur ses quatre pattes. De la même manière que le Muš'šagtar, la jeune sœur possédait une queue autonome qu'elle commandait comme un troisième membre. Les tissus de sa peau écaillée assuraient à tout moment un rôle de régulateur thermique. Les changements rapides de température n'entraînaient aucun désagrément pour elle. De sa génitrice, elle avait hérité de la faculté de détection visuelle des vibrations et du rayonnement infrarouge. Rien ne lui échappait. Elle disposait de tous les atouts indispensables pour survivre en milieu hostile. Elle devrait assurer la pérennité de cette nouvelle race au devenir illustre. Mère surnomma la femelle Emesir : "serpent nourrice".

*
* *

Toutes les facultés de ces enfants découlaient de Barbélú et de ses sœurs, les Matriarches Sombres. Les petits possédaient un développement

[94] Les Mušidim et Gina'abul possèdent un crâne allongé. La pratique courante de la déformation crânienne, adoptée dans les anciens temps sur la Terre, n'avait d'autre objectif que de ressembler aux "dieux". Nous pouvons citer de nombreux cas comme celui des Indiens Aymara du lac Titicaca ou encore celui des anciens Mayas. Ajoutons également la découverte, en 1897, de crânes humains très allongés dans les anciens cimetières d'Abydos (Haute Égypte). De multiples gravures ou statues prédynastiques d'Égypte présentent la même singularité (par exemple les représentations des filles d'Akhenaton, 18e dynastie). L'éminent archéologue Henry Field cite, dans L'American Anthropologist n° 35 de 1933, les découvertes de tombes sumériennes à Kish et Djemdet Nasr, où il fut mis à jour des dépouilles aux têtes allongées totalement inhabituelles et ressemblant à celles de l'Égypte prédynastique. De même, des figurines en argile cuite trouvées en Irak, à Choga Mami sur les bords des monts Zagros, montrent des faciès aux crânes allongés.

physique aussi rapide que la plupart des animaux de cette planète. Dès leur naissance, ils se tenaient debout sur leurs deux jambes et pouvaient déjà se déplacer à leur guise. À l'apparition de leur génitrice, ils se levèrent avec empressement, bras tendus, pour recevoir la chaleur et l'affection de l'étreinte maternelle. Mère-Matrice les serra tendrement contre elle, mais la douceur de ce moment ne dura guère. Luttant contre ses sentiments, elle les repoussa délicatement. Le jour était levé depuis quelques Danna *(heures)* et le soleil baignait de son éclat nourricier l'exubérante nature. Il fallait quitter le refuge à la quête du monde extérieur pour apprendre l'autonomie. Le monde difficile de Rúmgar ne leur ferait aucun cadeau. Ils devaient s'y préparer sans plus attendre. La belle journée qui s'ouvrait à eux serait propice à une première prise de contact.

Avant de quitter la grotte protectrice, Mère leur rappela leur nom respectif. Elle désigna les deux aînés, les êtres aquatiques, et leur dit :

– Abgal, vous vous nommez Abgal.

– Ab-gal, répondit timidement l'un d'entre eux d'un ton frêle en se frappant la poitrine.

Sa jeune sœur fut profondément émue par la douce caresse de la voix maternelle. Se désignant du doigt, elle se signala fièrement sous son nom *"Emesir"*. Sa bouche laissa filer un timbre aigu et singulier qui amusa beaucoup le petit groupe. Ses cordes vocales, encore légèrement atrophiées, ne pouvaient produire une sonorité maîtrisée. Mère fit un geste pour lui faire comprendre qu'elle n'accordait aucune importance à ce phénomène transitoire. Le Muš'šagtar se tenait légèrement à l'écart. L'encourageant d'un regard affectueux, Barbélú lui demanda de s'identifier. Il s'avança d'un pas décidé et un "Muš'šagaatar" tomba de ses lèvres hésitantes. Mère fronça légèrement le front et lui fit répéter :

– Muš'šagtar et non "Muš'šaaagtar". Répète mon fils.

– Muš'šagtaaar ? lança-t-il en grimaçant.

– Non, Muš'šagtar, répète encore.

– Muš'šagtar finit-il par articuler péniblement.

– C'est cela.

Mère demanda alors à la jeune sœur de s'approcher et s'adressa aux trois mâles en la serrant doucement contre elle :

– Votre sœur est votre avenir. Sa vie est aussi précieuse que les vôtres. Je produirai d'autres femelles Emesir et il vous faudra les protéger tout autant que celle-ci. C'est entendu ?

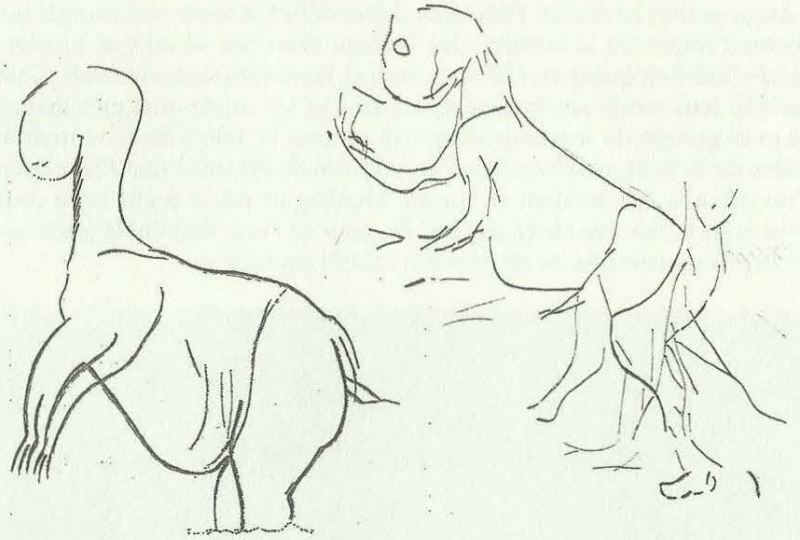
Les trois enfants acquiescèrent solennellement. Les facultés de cette nouvelle race produite par Mère-Matrice étaient très précoces. Non seulement ils comprirent le sens de ces mots, mais ils en saisirent aussi la portée extrême. Barbélú les invita ensuite à se regrouper autour d'elle et à sortir à l'air libre. Sur le chemin, la petite sœur ne cessa de répéter "Emesir" avec amusement. Elle interpréta le concept de son nom tout en réalisant qu'elle serait mère un jour comme sa génitrice. Une grande fierté l'enveloppa.

Cette journée qui s'annonçait sous les meilleurs auspices leur réservait pourtant une désagréable surprise : le Kingalàm entravé à l'entrée de la caverne avait disparu. A sa place, des lianes découpées en plusieurs morceaux gisaient sur le sol, près d'une pierre aiguisée. Une vague de panique déferla sur Barbélú : sa progéniture se trouvait maintenant en grand danger ! Mère jeta un regard rapide autour d'elle et aperçut les traces de son adversaire dans l'herbe sèche. D'un signe, elle intima aux enfants de garder le silence et de la suivre au plus près. L'estomac des petits était noué par l'anxiété. Le groupe s'enfonça dans la forêt en suivant les traces que seule Mère pouvait identifier sur le sol desséché. Même à travers les nombreuses branches et feuillages, l'ardeur du soleil parut fort agréable aux enfants. Les traces s'orientaient en direction de la vallée où le vaisseau Kingalàm était tombé avec fracas. Barbélú voulut accélérer le pas pour intercepter l'ennemi avant qu'il ne parvienne à l'appareil. Certes, il ne pouvait plus voler, Mère ayant ôté son générateur en cristal, mais le Kingalàm tenterait certainement d'envoyer un message quelque part à partir de l'une de ses machines inconnues.

La chaleur et la faim entamaient les maigres forces des enfants. Après un début de marche assez lent, le petit groupe dut stopper sa progression à la lisère d'une large prairie herbacée, piquée de fleurs multicolores. Une horde de grands Hušmuš *(reptiles sauvages)* aux rugissements caverneux, débordants d'appétit, se rassasiaient de l'abondante nourriture végétale. La terre résonnait et vibrait sous le martèlement de centaines de pattes lourdes. Tapis dans les hautes herbes, les enfants, à la fois anxieux et émerveillés, observaient ces gigantesques ruminants dotés d'un souple et curieux cou interminable. Dans une ambiance chargée, légèrement moite, où se mêlaient les effluves capiteux de la flore avec les odeurs entêtantes des déjections, le troupeau évoluait dans une joyeuse anarchie que la moindre intrusion pouvait rompre et transformer en panique incontrôlable. D'un geste, Barbélú signifia à ses petits de n'effectuer aucun mouvement brusque et de regagner prudemment le couvert de la forêt. Ses rejetons manifestaient une extrême fatigue. Mère devait se préoccuper de leur alimentation au plus vite.

La richesse de cette terre ne connaissait aucune limite, elle trouverait sans problème de quoi les revigorer. Sans perdre de vue sa progéniture, Barbélú confectionna une sacoche en fibre pour recueillir des racines et des plantes. Le Muš'šagtar semblait en meilleure forme que les deux Abgal et l'Emesir. Mère-Matrice fit signe au Muš'šagtar de l'aider à trouver certaines plantes et racines dont elle connaissait les propriétés, pour les avoir déjà consommées depuis son arrivée dans ce monde étrange et menaçant. Elle inspecta ensuite les bordures de la large prairie des grands reptiles. Elle trouva facilement ce qu'elle cherchait et commanda aux amphibiens et à la femelle de se dissimuler dans un terrier abandonné. Mère leur remit alors une poignée de racines, puis leur ordonna de ne pas bouger. Elle recouvrit le trou avec des végétaux mélangés à du fumier d'Hušmuš

(reptiles sauvages), puis repartit tout aussi vite avec son troisième fils. Dans leur précaire tanière, les enfants dissimulés se blottirent les uns contre les autres pour s'apporter chaleur et réconfort. Ils tremblaient de tous leurs membres, effrayés par les secousses de la terre et les cris rauques des grands reptiles au long cou.

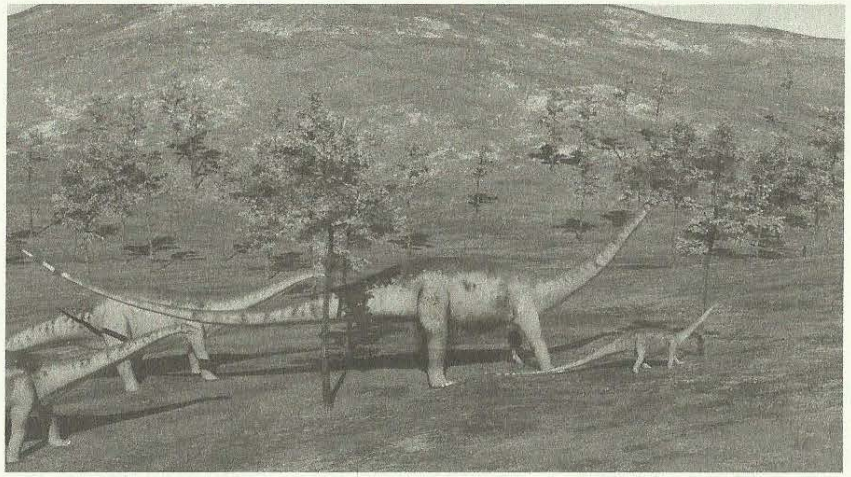


19. Scène tirée de la grotte de "Les Combarelles" (Dordogne), où l'on voit un humanoïde et un enfant auprès d'une bête de type dinosaure. Ces Gravures sont estimées à 13.000 av. J.-C.

Chemin faisant, le jeune Muš'šagtar enregistra une somme importante d'informations. Les végétaux que sa mère lui demandait de récupérer étaient tous aussi insolites les uns que les autres. Elle lui apprit à distinguer les plantes comestibles et le mit en garde contre les indésirables. Il eut l'impression soudaine que le temps s'accélérait. Ses notions temporelles furent mises à rude épreuve tant il dut emmagasiner de nouvelles notions. En raison de cet apprentissage précipité, elle s'assura régulièrement que son fils mémorisait correctement les propriétés des plantes. Elle destinait Muš'šagtar à la responsabilité de l'alimentation de la colonie et de ses futurs enfants. Il fallait aussi des insectes ; Mère attrapa quelques grillons, des fourmis, des papillons, des coléoptères et autres vers qu'elle glissa dans sa sacoche.

Jugeant la collecte suffisante, sans perdre un seul instant, ils rebroussèrent chemin afin de retrouver au plus vite les enfants dissimulés dans leur tanière. Lorsqu'ils arrivèrent enfin sur place, une femelle Hušmuš *(reptiles sauvages)* et ses petits tendaient leurs têtes au-dessus de la cache pour atteindre des bourgeons appétissants. De grosses branches s'abattaient sur l'entrée du terrier sous l'effet de leurs terribles mâchoires munies de dents

dévastatrices. Des rameaux alléchants n'étant pas accessibles, les plus jeunes se mirent à défoncer le bas des grands conifères. Barbélú poussa son fils dans un bosquet et bondit sur l'arbre principal pour se retrouver face à la mère des grands reptiles. De son regard enflammé, elle la fixa et lui ordonna de s'éloigner grâce au Kinsağ *(la télépathie)*. La femelle mastodonte prit peur. Son cri effrayant alerta sa progéniture et tous détalèrent vers la large prairie herbacée. Haletante, Mère déploya toute son énergie pour libérer l'entrée de la tanière : les lourdes branches se mirent à voler et l'accès libéré en quelques Udtar *(secondes)*. Ils étaient saints et saufs ; Sainte Barbélú leur tendit ses bras réconfortants et les cajola quelques instants. Le petit groupe de nouveau réuni prit ensuite le temps de se nourrir à la lisière de la forêt, observant au loin la horde de Hušmuš *(reptiles sauvages)* d'un œil à la fois méfiant et amusé. Muš'šagtar mit à profit cette courte pose pour tailler une lance en bois. Du coin de l'œil, Barbélú le guettait en silence. Il prenait très au sérieux son rôle de protecteur.



20. Le type d'Hušmuš (reptiles sauvages), dont il est question ici, devait ressembler aux anciens Prosaurpodes, comme les Riojasaurus présents sur Terre à l'époque du Trias (-220 millions d'années). © **Frantz Lasvignes / Anton Parks.**

Après leur repas, Mère s'aperçut que le soleil déclinait doucement. Le ciel, d'un bleu éclatant, presque violet, ne disposait d'aucun nuage. Pourtant, une étrange nébulosité sombre se déplaçait en sens contraire du vent. Barbélú comprit aussitôt qu'il s'agissait d'une formation de féroces et gigantesques oiseaux aux ailes terrifiantes. Il était temps de reprendre la route. De nombreux Danna *(heures)* s'offraient encore à eux avant l'apparition de la longue nuit. Il fallait à tout prix régler cette affaire de prédateurs volants avant la tombée du jour, moment où les enfants seraient encore plus vulnérables.

A plusieurs reprises, Mère-Matrice avait croisé des chasseurs

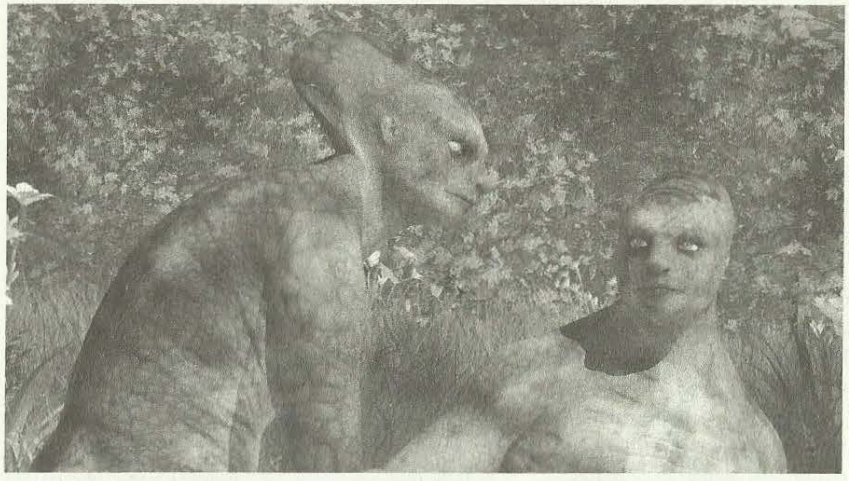
carnivores experts dans le pistage silencieux. De type reptilien, plus petits qu'elle, ils se déplaçaient en groupe et communiquaient avec des claquements de mâchoire. Ils n'auraient fait qu'une bouchée de ses petits. Mère prit une décision. Elle récolta un baume nauséabond dans les montagnes d'excréments fibreux d'Hušmuš *(reptiles sauvages)* qui jonchaient le sol de la vaste plaine. Par précaution, elle décida d'enduire tout le monde de ce fumier, des pieds jusqu'au cou, en passant par les aisselles, ce qui, à sa grande surprise, amusa beaucoup les enfants.

Le groupe reprit sa marche en direction du vaisseau Kingalàm. Sur la route, il fit la rencontre d'un petit reptile sautillant, amusé par les membres de cette famille qui se déplaçaient sur ses deux pattes tout comme lui. Leur odeur l'alerta bien avant qu'ils n'arrivent à proximité. Sa grande curiosité l'emporta sur son appréhension. Les rejetons de Barbélú tentèrent de lui parler, mais il ne communiquait pas comme eux. Seuls quelques cris effilés sortaient de son gosier, raison pour laquelle ils le nommèrent Tal *(cri)*.

Rude épreuve pour la jeune progéniture. La progression s'effectuait à grande peine et ces circonstances exceptionnelles accéléraient leur apprentissage pour la survie. La sainte famille, suivie de sa mascotte bondissante, progressait sans bruit sous l'ombrage des frondaisons épaisses et inquiétantes. Mère montra à ses petits comment se déplacer en silence sans créer d'ombres mouvantes. Il fallait à tout prix éviter les taches de lumière projetées par le soleil à travers les feuillages. Pour les enfants, cette forêt aux multiples essences, à la fois majestueuse et angoissante, incarnait la grande âme de ce monde insolite.

Pourtant, d'étranges sentiments assaillaient l'esprit des rejetons. Ils se trouvaient dans l'incapacité à prévoir le lendemain, avec l'impossibilité d'entrevoir un autre futur que le temps présent, avec son oppressante incertitude accompagnée de cette peur au ventre qui ne les quittait jamais : celle de se protéger constamment d'un ennemi inconnu capable de leur tomber dessus à tout moment. La plupart des mécanismes qu'ils utilisaient n'étaient pas le fruit d'une expérience, mais d'un héritage maternel émergeant spontanément dans leur conscience en raison des conditions extrêmes. Cette situation anxiogène suscitait en eux bien des interrogations : était-ce cela la vie ? Serait-elle constamment comme ceci ? Mère ne leur adressa pas la parole durant ces longs Danna *(heures)* passés à traquer l'ennemi invisible et à éviter les prédateurs alléchés par sa progéniture. Même si les enfants se sentaient en sécurité auprès de leur génitrice dont l'intelligence dépassait de loin celle des êtres de ce monde, à mesure qu'ils avançaient dans les profondeurs végétales, le découragement les gagnait. Mère comprit qu'il ne fallait plus trop leur en demander. Ils durent faire une nouvelle halte pour se restaurer et se reposer. Cette décision les soulagea infiniment, même Tal, dont les pattes engourdies refusaient de faire un pas de plus.

Le groupe s'installa sur une corniche de la grande montagne. La vallée profonde où se trouvait le vaisseau s'étendait en contrebas. Mère des Origines fit la distribution de racines, plantes et autres insectes comme des termites, tandis que Tal resta dans son coin pour s'endormir quelques instants. Oubliant un instant la gravité de la situation, elle les regarda reprendre des forces avec tendresse. Pour préserver leur équilibre, elle pensa qu'il lui faudrait trouver des fruits rapidement.



21. Les deux frères Abgal en pleine discussion. Leur physionomie est nettement plus épaisse que celles de Barbélú, Emesir et Muš'šagtar. © **Frantz Lasvignes / Anton Parks.**

Le jour déclinait inexorablement. Depuis son poste d'observation, à l'extrémité de la saillie, Barbélú scrutait la vallée profonde qui se fondait au loin dans le ventre bleu du ciel. Elle prêta l'oreille, un vent léger inclinait la cime des grands arbres dans un mouvement ondulatoire harmonieux. La merveilleuse beauté de cette vierge nature ne la distrayait pas de sa profonde réflexion quant à la stratégie qu'elle devait adopter. D'en haut, la vue fournissait d'incessants messages à décrypter. Elle quadrilla du regard la vallée qui s'étendait à ses pieds pour tenter de repérer l'endroit où le vaisseau du Kingalàm s'était posé en catastrophe. Ses sens se mirent subitement en alerte lorsqu'elle aperçut un feu briller au milieu de la vaste forêt émeraude. Son ennemi campait sans doute là. Que faire ? Laisser ses rejetons ici et bondir en contrebas pour intercepter le Kingalàm ou bien partir affronter l'ennemi avec ses enfants ? Dans les deux cas les petits risqueraient leur vie ! Mère Sagesse prit la douloureuse décision de régler cette affaire seule pour revenir au plus vite. Ainsi elle pourrait se déplacer rapidement. Les Abgal et Emesir dormaient à point fermé, pelotonnés les uns contre les autres. Luttant contre la fatigue, Muš'šagtar veillait sur eux et sur leur animal de compagnie. A voix basse, Mère l'informa délicatement

qu'elle allait s'absenter deux ou trois Danna *(heures)* et revenir très vite. Elle lui ordonna de ne bouger sous aucun prétexte et de veiller tout ce temps avec vigilance sur ses frères et sa sœur. Tenant fermement sa lance en bois Muš'šagtar acquiesça fièrement sans manifester d'inquiétude.

Barbélú bondit d'un coup pour dévaler le versant de la montagne avec une inimaginable vitesse. Son corps, affiné par l'entraînement intensif qu'elle avait suivi, répondait parfaitement à la moindre sollicitation. Sa descente en avant, propulsée de toutes ses forces, l'éloignait progressivement de tout ce qui lui était le plus cher au monde depuis cette nouvelle vie sauvage loin de toute civilisation. Elle ne s'accorda aucun repos, sa vie et celle de ses enfants dépendaient de sa rapidité. La course effrénée à travers les obstacles de l'inextricable forêt lui balafrait son corps écailleux, mais elle ne s'en préoccupait guère, son renouvellement cellulaire la régénérant instantanément. Tout se bousculait dans sa tête. La situation devenait trop contraignante et risquée. Elle devait tuer le Kingalàm une bonne fois pour toute.

À quelque distance de l'appareil ennemi, aux abords de sombres marécages, Mère s'immobilisa et s'imposa le silence pour tendre l'oreille. Un son mystérieux, une sorte de vibration sourde lui parvenait depuis l'extrême lointain. Il s'agissait d'un bruit intrigant, nullement naturel, comme une machine qui parfois semblait briser l'étoffe des ramures culminantes. Barbélú leva la tête mais ne distingua rien à travers la densité des feuillages. Elle reprit sa course jusqu'au vaisseau auprès duquel subsistait les restes d'un feu étouffé par du sable. Une fumée noire s'élevait du foyer encore incandescent. D'un regard rapide, elle constata que le lieu était désert. Un mauvais pressentiment l'assaillit : un terrible danger menaçait ses enfants ! Saisie d'une terreur indescriptible, elle rebroussa chemin avec une énergie décuplée. Son affolement et ses sentiments maternels dirigés vers sa progéniture lui firent oublier les obstacles et la fatigue.

Sa rapidité surprit sans doute son ennemi à la peau blanche comme les nuages, car elle arriva sur la corniche au moment où ce dernier empoignait l'un de ses protégés. Les deux adversaires se firent face. Le Kingalàm tenait fermement Tal contre lui, une arme blanche pointée sur son cou. Sans doute ne fit-il aucune différence entre le jeune reptile sauvage et la sainte progéniture. Tal se débattait dans tous les sens en lançant des cris stridents. L'ennemi au teint blafard poussa un sifflement affreux et tenta de négocier avec Mère. Un appareil, sans doute récupéré dans son vaisseau, se trouvait sur sa bouche. Il traduisait le dialecte obscur : *"Remets-moi le Brrawam et je vous laisserai la vie sauve !"* Mère comprit qu'il désirait le cristal-générateur sans lequel il ne pouvait s'arracher de ce monde sauvage. Barbélú ne souhaitait pas négocier. Elle lui ordonna de lâcher le petit reptile avec sa technique de la pensée. Le Kingalàm tenta de résister. De rage, il voulut entailler le cou de Tal, mais Mère fondit sur lui

comme la foudre. Tal fut éjecté en arrière et l'ennemi projeté en l'air comme une vulgaire branche. Étendu à plat ventre, tête affaissée, le Kingalàm resta un instant sans bouger pour reprendre ses esprits puis tenta de récupérer fébrilement sa lame sur le sol. Il semblait épuisé. Contre toute attente, il se redressa subitement, prêt à bondir. L'adversaire des étoiles lui dit à l'aide de son appareil vocal à l'intonation mécanique : *"Nous piétinons le Temps Imaginaire et démantelons vos créations depuis l'éternité. Vous n'êtes que poussière rêveuse croupissant en dehors de toute réalité. Après avoir éliminé la menace que vous représentez, nous emprunterons votre nouvelle fissure temporelle pour nous glisser dans votre monde et le renverser. La disparition de votre civilisation nous sauvera tous"*. Prise d'une colère noire, Mère se jeta sur lui de tout son poids. De ses deux bras, elle bloqua ses jambes pour le déséquilibrer tandis que dans un mouvement souple elle l'étrangla avec ses cuisses. Les deux adversaires roulèrent plusieurs fois sur le sol pour finir en position instable sur le rebord de la falaise. La tête dans le vide, confrontée à un difficile dilemme, les pensées de Mère se bousculaient : elle était tiraillée entre le fait de devoir tuer cet être malfaisant et celui de le garder encore en vie pour connaître le fonctionnement de l'appareil volant. Sans lui, l'espoir s'envolerait peut-être à jamais tandis que s'ouvrirait la perspective d'un exil éternel ! Si elle le souhaitait, tout pouvait s'achever sur-le-champ d'une simple compression prolongée de ses cuisses. Comme un étau, ses longues jambes puissantes enserraient le buste de son ennemi qui suffoquait. Mais les pensées contradictoires de Barbélú, les doutes et pour finir l'indécision, l'empêchaient d'en finir et prolongeaient le risque qu'elle prenait face à un adversaire n'ayant plus rien à perdre. Les deux rivaux roulèrent dangereusement le long du précipice, le tronc de Mère en équilibre au-dessus du vide. Elle comprit la sournoise stratégie du Kingalàm : s'il fallait mourir maintenant, autant faire partager son sort à son adversaire en l'entraînant dans le précipice... Barbélú émit un grognement de colère. Elle lâcha l'ennemi qui se mit à rouler sur lui-même pour reprendre pied. A peine se redressa-t-elle qu'il lui fit déjà face. Le soleil déclinant brûlait de mille feux à l'horizon, sa lumière éblouissante aveuglait Mère acculée contre les rochers de la corniche. Toujours indécise, elle attendait le dernier instant pour pousser le cri mortel dont nul ne pouvait sortir vivant. Profitant du flottement, l'ennemi redoutable leva alors sa lame glacée pour la frapper au moment même où une silhouette se dessina contre la paroi embrasée par le soleil couchant. L'ombre furtive tenait en main une lance qu'elle brandissait fièrement. Le Kingalàm fit volte-face et se retrouva devant son nouvel ennemi qui n'était autre que le petit Muš'šagtar. Pourtant, le redoutable adversaire des étoiles tituba sans raison avant de s'effondrer lourdement sur le sol. Muš'šagtar voulut l'achever avec sa petite lance. D'un ton impératif, Mère lui demanda de reculer. Elle s'approcha prudemment du Kingalàm. L'être étrange s'asphyxiait dans la douleur et semblait vouloir lui dire quelque chose. Muš'šagtar le tenait fermement en respect avec le bout se sa lance. Avec une extrême prudence,

Barbélú approcha son visage du sien pour recueillir ses propos. Il finit par articuler péniblement : *"Cette planète est maudite ! Tu auras beau défier le temps à la recherche de ta contrepartie, tu es désormais bloquée ici pour l'éternité... sans retour vers les tiens, dans votre temps onirique et cette matière que vous avez vous-mêmes produite... Nous sommes vous..."* Le Kingalàm voulut s'agripper à Barbélú. De toutes ses forces, Muš'šagtar lui enfonça sa lance dans le dos. L'extrémité acérée lui transperça le thorax d'où jaillit un sang bleu comme le firmament. L'adversaire s'immobilisa. Le petit Muš'šagtar s'élança dans les bras de sa génitrice qui le repoussa momentanément. Le Kingalàm agonisait encore. Barbélú le fixa intensément, comme effrayée par ce qu'elle venait d'entendre. Elle finit par lui infliger le coup de grâce en lançant le Ugmu, le cri de la mort immédiate. Le corps étendu sur le sol se disloqua sous l'effet sonore glaçant et pénétrant. Avant que tous n'entourent Mère des Origines, elle saisit son fils et le secoua pour se faire entendre : *"Tu ne diras rien à tes frères et à ta sœur, c'est compris ? Il a perdu la tête, il ne savait plus ce qu'il disait, c'est entendu ?"* Frère Muš'šagtar, effrayé par tant de révolte et par ce ton autoritaire inhabituel, lui fit signe de la tête en guise d'agrément.

La jeune famille encercla la sainte génitrice, tous furent soulagés de voir l'ennemi à terre et de se savoir toujours en vie. Le cœur de mère se gonfla de fierté : tous ensemble, ils venaient de vaincre leur sombre adversaire. Sage Barbélú contempla ses enfants et les trouva tous merveilleux. C'est ainsi qu'en ce moment solennel, elle baptisa ce nouveau lignage du nom de "Gina'abul" *(les véritables ancêtres de la magnificence)*.

*
* *

Après cet épisode dramatique, Mère des Vivants fut prise d'un instinct euphorique d'auto-engendrement en dépit de pensées funestes qui assiégeaient son esprit. Elle voulut rester seule auprès du corps. Barbélú demanda à ses enfants de s'éloigner et de l'attendre plus loin quelques instants. Elle n'ignorait rien des risques engendrés par son geste insensé, mais poussée par une impulsion créatrice, Mère goûta le sang de son ennemi sans l'autorisation du Grand Conseil de la Maison-Mère et sans se douter que, dans le lointain, les deux frères Abgal assistaient à l'accomplissement de son destin. Mère-Matrice désirait manifester une image du Kingalàm à sa propre ressemblance, sans doute dans l'intention de parfaire ce que la nature n'avait réussi à créer d'elle-même. Sainte Barbélú rêvait d'offrir sa lumière au monde de Rúmgar sans présager qu'elle lui transmettrait également son obscurité, car les Kingalàm sont le fruit de l'ignorance des Faiseurs de Vie auxquels Mère appartenait".

2
LA MISE AU MONDE DE ÍA'ALDABAUT

"C'est alors qu'apparut venant d'elle une œuvre imparfaite et différente de sa propre forme, parce qu'elle l'avait créée sans son conjoint. (Cette œuvre) ne ressemblait en rien à l'aspect de sa mère, étant elle-même d'une autre forme. Lorsqu'elle se rendit compte que l'objet de son désir avait pris la forme contrefaite d'un serpent à face de lion, aux yeux flamboyants et étincelants, elle le repoussa loin d'elle hors de ces lieux..."

NH II, 1 – Le Livre des Secrets de Jean, 10,4 - 10,12

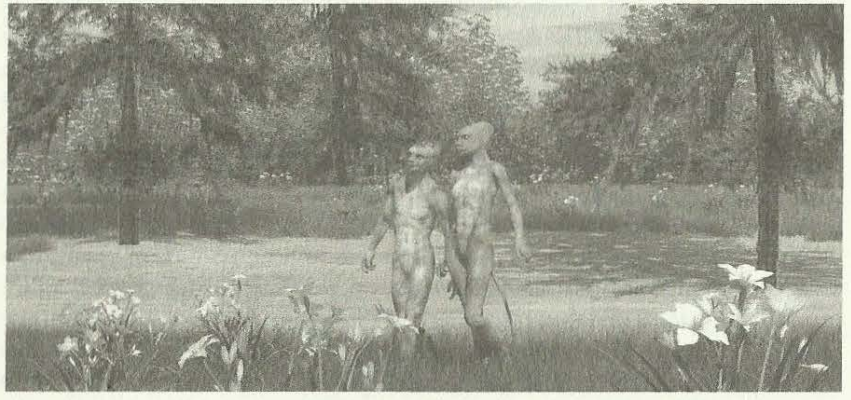
Ğírkù-Tìla Nuréa / Min-ME-Min

"La jeune famille retourna au pied de la montagne féconde flanquée de sa caverne à gestation. Mère éprouvait le besoin de se retrouver seule pour mener à bien sa nouvelle création. S'entourant d'un voile de mystère, elle exigea le calme absolu. Elle demanda au jeune Muš'šagtar de s'occuper de ses frères et de sa sœur et lui recommanda de camper à proximité de la grotte jusqu'à nouvel ordre.

Durant tout le temps de sa gestation et de sa ponte, les jeunes Gina'abul furent livrés à eux-mêmes sous la surveillance de frère Muš'šagtar muni de sa lance affutée qu'il ne quittait jamais. Ils durent côtoyer les grands serpents, solidement charpentés à la queue en fouet. La proximité des mastodontes leur devint rapidement familière, les Gina'abul

découvrirent que ces gigantesques reptiles organisaient leur vie en société, sur la base de règles rigoureusement dictées par des nécessités sécuritaires. Les grands Hušmuš *(reptiles sauvages)* regroupaient leurs petits au centre du groupe tandis que les adultes se déployaient autour des attroupements, en lisière de forêt, pour prévenir toute attaque contre les plus jeunes. Les enfants de Barbélú paraissaient tellement minuscules et inoffensifs que les Hušmuš les acceptèrent rapidement dans leur zone de mastication. Progressivement, les Gina'abul s'approchèrent de plus en plus près pour les observer, finissant même par courir entre leurs pattes massives et sous leurs gigantesques ventres gras. Cette race de grands lézards placides ne mastiquait pas. Ils ingurgitaient des pierres qui broyaient la nourriture à l'intérieur même de leur estomac[95]. Cette proximité leur permit de contempler leur croissance rapide et de découvrir leurs grandes aires de pontes, souvent disséminées par zones circulaires dans l'herbe drue. Durant les périodes de fécondation, à leur grand étonnement, ils assistèrent aux luttes violentes entre mâles, entraînant parfois la mort d'un des protagonistes. Les femelles ne semblaient guère accorder d'attention à ces combats fratricides. La fratrie Gina'abul partageait les règles impitoyables du monde de Rúmgar où le pouvoir et la survie des espèces réclamaient souvent des sacrifices.

Les règles brutales de la vie sauvage n'affectaient en rien l'émerveillement qu'ils éprouvaient devant l'exubérante beauté de Mère Nature, au point de leur donner la sensation étrange de connaître cet endroit. Les deux Abgal s'interrogèrent face à cette énigme. Ils se dirent qu'il leur faudrait consulter Mère dès que possible pour obtenir des éclaircissements sur l'impression de familiarité qu'ils ressentaient. Dans l'immédiat, il fallait survivre avec leur mascotte, Tal, et répéter les gestes que Mère leur avait enseignés.



22. Muš'šagtar et Emesir au cœur de la forêt luxuriante. © **Frantz Lasvignes / Anton Parks.**

[95] Cette technique permettait aux dinosaures herbivores géants de digérer les feuilles, branches et autres pommes de pin sans avoir besoin de les mâcher. Les autruches, crocodiles et quelques variétés d'oiseaux, présentent aujourd'hui le même fonctionnement digestif.

Les jours se succédèrent et les jeunes Gina'abul commencèrent à s'inquiéter au sujet de leur génitrice. Sainte Barbélú ne sortait toujours pas de sa caverne ! Enfreignant les recommandations maternelles, ils décidèrent de pénétrer dans la grotte mystérieuse. Les enfants passèrent la cascade aux reflets argentés et s'introduisirent dans l'obscurité souterraine où leur parvenait encore l'écho des eaux tumultueuses. Un ciel de pierre s'étirait sous leur regard amusé. Jamais ils n'étaient revenus en ces lieux depuis leur première sortie dans le monde extérieur. Tel qu'ils l'avaient conservé dans leur souvenir, le sol rougeâtre, argileux, leur procurait une sensation agréable sous la plante des pieds. Les ombres familières de la caverne se précisèrent et la grande fosse circulaire apparut au fond d'une galerie. Mère était allongée sur le sol, inconsciente. Une forme gesticulait à ses côtés. Les deux Abgal et la femelle Emesir se précipitèrent vers Sainte Barbélú alors que Muš'šagtar et Tal cernaient l'inquiétante progéniture. D'un bleu glacé, son regard perçant les frappa. Sa peau vert clair brillait comme les étoiles. Il ne leur ressemblait pas. Était-ce un mâle ou une femelle ? Impossible à déterminer sous son allure élancée. L'un des Abgal annonça que cette créature descendait du Kingalàm. Muš'šagtar et Emesir se demandèrent alors comment une telle chose était possible. Les deux Abgal secouèrent désespérément la grande Matriarche. Elle ne réagissait toujours pas et le groupe perdit son sang froid.

– Elle ne peut répondre, dit le nouvel enfant de Barbélú, je l'ai tuée par mégarde.

Pris d'une colère terrible, d'un courroux incontrôlable, Muš'šagtar s'élança vers le meurtrier la lance en avant pour l'empaler. D'un geste rapide, l'étrange descendant du Kingalàm le plaqua vigoureusement contre une paroi à l'aide d'une puissance prodigieuse semblable à Barbélú. Comprenant que les Gina'abul allaient l'assaillir, il fit de même avec le reste du groupe, Tal y compris. Tous se retrouvèrent paralysés contre la roche, dans l'impossibilité de se libérer de l'étau invisible. L'être maléfique fit tournoyer sa main pour resserrer son étreinte meurtrière. Non seulement il pouvait s'exprimer quelques Danna seulement après sa sortie de l'œuf, mais il bénéficiait de la puissance du Níama volée à sa propre mère. Les Gina'abul suffoquaient et l'asphyxie les gagnait. Une décharge fulgurante les transperça de part en part. D'un regard insistant, la jeune Emesir fixa Muš'šagtar qui tentait de dissimuler l'effroi visible dans ses yeux et qui semblait crier : *"Nous allons tous mourir"*. Soudainement, une ombre titubante apparut en lançant un cri prodigieux qui glaça l'enfant terrible. Tous les Gina'abul retombèrent d'un coup sur le sol. Mère-Matrice menaçait son fils. Elle employa le langage obscur dans lequel certains mots apparaissaient totalement inintelligibles. Emportée par sa propre puissance, elle empoigna l'enfant tétanisé et le repoussa violemment contre la paroi de la caverne.

– Tu m'as volé une partie de mon pouvoir, mais tu ne possèdes pas la Sagesse des Mušidim !

– Je suis confus mère, je pensais t'avoir tuée malgré moi. Tes enfants m'ont agressé, je me suis défendu.

– Ce sont ta sœur et tes frères, répondit Barbélú.

Mère ressentit une étrange sensation : une matière gélatineuse recouvrait ses mains qui avaient saisi l'enfant. À son grand étonnement, elle vit que l'étrange rejeton effectuait son premier Gibil'lásu *(renouvellement de la peau)*. Cette créature bénéficiait de caractéristiques particulièrement précoces ; aucun des Gina'abul n'avait encore connu de mue depuis sa naissance. Barbélú s'approcha de lui pour le toucher. Elle effleura son visage, sa peau luisante se fendit par endroits pour révéler un épiderme blanc comme celui du Kingalàm.

– Ne suis-je pas beau, mère ? Ne suis-je pas à ta convenance ?

– Si... si, tu l'es, répondit-elle, presque effrayée de voir cette créature aussi douée et puissante alors qu'elle sortait tout juste de l'œuf.

Mère fut confrontée à un trouble profond. Elle décida de baptiser cet enfant au plus vite afin de déjouer tout mauvais sort.

– Ton nom est Ía'aldabaut[96]. Tu protègeras tes aînés grâce à tes capacités innées. Tu défendras la demeure des Gina'abul.

– Je n'apprécie guère ce nom, mère, répondit-il.

– C'est pourtant le tien ! Tu dois l'accepter, il est empli de noblesse.

Barbélú ne sut que faire. Fallait-il garder cette progéniture menaçante auprès de ses aînés ou bien s'en séparer, voire même la détruire ? Une inquiétude incontrôlable gagna ses pensées.

– Mère, dois-je prendre en compte ta volonté de me détruire ?

Barbélú regroupa ses enfants sous ses bras protecteurs. Cette créature ne pourrait demeurer auprès de la famille, sa dangerosité ne faisait aucun doute. Mère-Matrice demanda aux jeunes Gina'abul de sortir de la caverne pour discuter seule avec Ía'aldabaut. Muš'šagtar manifesta sa volonté de rester au cas où la créature offensive la menacerait encore. Barbélú le rassura et l'invita à rejoindre les autres. Le petit Muš'šagtar avala sa salive et acquiesça, bien décidé à se montrer à la hauteur de la confiance que lui portait sa mère. Il affronta Ía'aldabaut du regard avant de se retirer tout en trainant les pattes vers la sortie. Au dehors, lorsqu'il retrouva les siens, une pluie vigoureuse grésillait sur les feuillages secoués par les vents. Un bruit de tonnerre grondait au loin. L'un des Abgal regarda le ciel et dit au groupe que ce changement de climat ne présageait rien de bon.

[96] ÍA-AL-DA-BA4-UT, "la cinquième image qui protège la demeure (du démon) de la tempête". Ía'aldabaut est bien le cinquième enfant de Barbélú. Ce terme donna sans doute Ialdabaôth ou Yaldabaôth, le Démiurge des textes gnostiques, enfant de la Sagesse déchue. Plusieurs interprétations furent avancées pour traduire ce nom présumé araméen, plus précisément sémitique, comme par exemple Yalda Bohuw "fils du chaos (ou de la destruction)" ou Yalad (S)abaôth "celui qui a engendré les armées" ou "celui qui a engendré Sabaôth". Le Ialdabaôth gnostique est souvent décrit comme un serpent à face de lion, personne ne semble avoir compris cet aspect. Je pense que son nom provient d'une ancienne tradition sumérienne, car le terme sumérien PIRIĞ veut dire "lion" et son homophone PIRIĞ2/3 "brillant" et "lumière", à savoir des aspects qui rappellent la peau brillante et blanche du Démiurge. Il s'agirait dune mauvaise interprétation du terme PIRIĞ traduit maladroitement en "lion".

Le temps s'était figé sous la montagne féconde. Ía'aldabaut fixait sa mère, ne la lâchant pas du regard. Il s'était totalement débarrassé de son ancienne peau et la nouvelle brillait dans la pénombre.

– Vois-tu comme nous dans le noir, demanda Barbélú ?

– Bien entendu.

– Tu es bien trop puissant pour nous fréquenter. C'est à peine si tu parviens à te contrôler. Je ne peux prendre le risque que tu puisses blesser ma progéniture.

– Tu souhaites donc m'abandonner mère ?

– Non, nous devons trouver une solution, toi et moi, pour ta survie. Tu dois quitter ces lieux pour que nul ne te voie.

– Ne t'alarme pas à mon sujet, je possède les mêmes capacités que toi pour me défendre face à l'adversité et pour me dissimuler.

– Je dois savoir où tu vas te retirer, répondit Barbélú.

– Tu sauras me retrouver, fais-moi confiance. Toi et moi sommes liés à vie. Laisse-moi maintenant, puisque tu as décidé de m'abandonner au profit de tes avortons sans défense.

Mère s'approcha de son fils pour esquisser un geste tendre, mais il repoussa violemment la main qui se voulait bienveillante.

– Laisse-moi ! lâcha-t-il.

23. Figure du démiurge Ialdabaôth, à tête de lion, tirée des Mystères de Mithra, trouvée dans le mithraeum de C. Valerius Heracles et ses enfants (190 de notre ère) à Ostia Antica, Italie.

Barbélú sortit de la caverne des procréations l'esprit tourmenté, s'interrogeant sur le sens de sa création. Ía'aldabaut incarnait tout ce quelle rejetait, un mélange de prédation, de froideur et de puissance incontrôlable. À quel avenir promettait-elle cette nouvelle progéniture ? Son enfant possédait une force incroyable et l'avait considérablement affaiblie au moment où il lui soutira son énergie. Une obscurité froide enveloppait l'extérieur saturé des bruissements de la nuit. Au loin, des feuillages s'agitèrent. Les jeunes Gina'abul jaillirent de la végétation pour se lancer dans les bras de leur génitrice.

– Écoute Mère, dit l'un des Abgal agité, entends-tu l'orage gronder au loin ?

– L'orage ?

Barbélú tendit l'oreille et fit une réflexion surprenante :

– Cela ne ressemble pas au bruit du tonnerre.

Mère écouta attentivement les retentissements lointains dont la réverbération se diffusait dans toute la vallée. Elle secoua la tête, ajoutant comme pour elle-même : *"Non, c'est impossible"*. Puis elle lança : *"Quittons cet endroit au plus vite"*.

Le groupe longea la grande falaise pour s'enfoncer dans la vaste forêt. Mère-Matrice força la marche, redoutant que Ía'aldabaut ne se lance à leur poursuite. Ce dernier pouvait voir dans la nuit, leur temps était compté ! Ils s'enfoncèrent dans un paysage escarpé de pentes abruptes et de terres plissées dévalant vers un large fleuve. Les bruits d'orage se poursuivaient dans le lointain. Barbélú s'angoissait, ses enfants souffraient de la chaleur moite, ils étaient fatigués et écorchés par de multiples éraflures provoquées par le coupant des végétaux. Personne ne semblait connaître la destination de cette fuite en avant.

– Mère, nous nous rapprochons de l'orage, remarqua un des Abgal.

– Oui, c'est dans cette direction que nous allons, lui répondit-elle.

– Pourquoi ?

– Parce que votre frère n'osera pas s'aventurer par ici.

La famille arriva sur les bords du grand fleuve où des flots puissants filaient à grande vitesse. Ils s'arrêtèrent sur l'estuaire bordé de longs conifères et de fougères arborescentes. Barbélú leva la tête pour étudier les étoiles du vaste ciel ; quelque chose l'intriguait depuis un moment et elle n'était pas tranquille. Les deux frères Abgal la sentaient nerveuse, nervosité qu'ils attribuaient au danger que leur faisait courir Ía'aldabaut. Le ciel s'était dégagé et permettait une observation détaillée des constellations qui gravitaient majestueusement autour du pôle. Mère-Matrice scruta longuement l'infiniment grand afin de vérifier et croiser les informations qu'elle recueillait sur la configuration des constellations. Après cette intense réflexion, une de ses mains se posa sur sa bouche ; une terrible réalité s'imposa à elle. Barbélú leva les bras en l'air et fit des signes en direction du firmament pour se repérer. Le doute n'était plus permis. Cette

partie du ciel ne lui semblait pas inconnue ; la voûte céleste ressemblait à celle qu'elle avait étudiée de nombreuses fois lorsqu'elle vivait encore dans la Maison-Mère. Pourtant, les étoiles ne se trouvaient pas à la même place, les constellations apparaissaient toutes excessivement déformées. Un frisson glacé lui parcourut l'échine. Impossible ! Le cœur battant, un indicible désespoir lui arracha des cris déchirants, moitié plainte, moitié hurlement, dont l'écho émouvant se perdit dans la nuit. Elle s'effondra ensuite sur le sol. Les quatre petits Gina'abul se regroupèrent autour d'elle pour la consoler, mais l'émotion était trop forte. D'une voix affaiblie à force d'avoir crié, Mère tenta de formuler quelques mots. Une telle déformation des constellations ne pouvait s'expliquer que d'une seule façon : sans l'ombre d'un doute, Barbélú se trouvait chez elle, en Mulmuš, chez les Mušidim ! La déformation stellaire supposait un bond dans le temps, non pas de quelques milliers de Muanna *(d'années)* de Hul, mais de plusieurs centaines de millions de Muanna de Hul. Au regard de la disposition de la planète sur laquelle son destin l'avait conduite, il devint certain que ce monde, qu'elle baptisa Rúmgar, n'était autre que la très sainte Dubkù où les Mušidim enseignaient autrefois les arts universels et où Šuhia établit son projet NUMUN[97]. L'expédition PIŠTÉŠ venait d'accomplir le voyage retour vers la Maison-Mère.

Prostrée, l'ancienne érudite du palais de Jade resta muette, le cœur empli de confusion. Dans un dynamisme débridé, la vie pullulait. Les innombrables espèces placées ici et là, plusieurs millions de Muanna de Hul auparavant, s'étaient développées et déployées sur l'ensemble du continent central. Les conditions climatiques de Dubkù particulièrement propices favorisèrent le développement de toutes les variétés animales et végétales. Les animaux se multiplièrent, certains se croisèrent, offrant ainsi une diversification inattendue et incontrôlable, à l'origine de la formation de systèmes écologiques complets et complexes. L'impossibilité de contenir le développement des espèces du projet NUMUN datait déjà de l'époque des Matriarches Sombres. Barbélú s'en souvenait parfaitement, même si elle ne fréquenta pratiquement jamais Dubkù. Elle le regretta amèrement à cet instant.

Se trouvait-il encore des Faiseurs de Vie sur Dubkù ? La fière race des Mušidim assurait-elle toujours une présence de la Maison-Mère ? Barbélú se ressaisit et prit une décision. Les deux frères Abgal l'aidèrent à se relever. Elle donna ses instructions : il fallait descendre le fleuve au plus vite pour rejoindre les grondements de tonnerre. Barbélú abattit plusieurs arbres de tailles modestes à l'aide de son Níama, puis elle les coupa avec les armes ennemies récupérées par ses enfants dans la forêt. Les Gina'abul dépouillèrent les solides troncs de leurs branches et les lièrent ensemble avec des cordes végétales pour former un radeau. À peine la mise à l'eau effectuée, les enfants se hissèrent sur la plate-forme mobile et Mère, avec

[97] Rappel : NUMUN "semence" en sumérien.

impatience, claqua plusieurs fois la langue pour signifier le départ retardé par Tal qui ne pouvait accéder à l'embarcation. Tous implorèrent Barbélú d'emmener leur mascotte. Mère le souleva avec son Níama et le déposa à bord.

Les coups de tonnerre sourds semblaient se rapprocher. Les grillons cessèrent subitement de chanter, laissant le silence envahir l'épaisse forêt. Les jeunes Gina'abul, effrayés, pagayaient d'une façon désordonnée et maladroite. Leurs rames s'entrechoquaient régulièrement. Mère les apaisa et leur apprit à ramer lentement et en cadence. L'embarcation fila à grande vitesse et s'enfonça en silence dans les eaux bordées de la vaste forêt d'où émergeaient de nombreuses cimes, comme suspendues au-dessus de cette mer végétale.

Nul ne savait précisément où le fleuve les conduirait. Yeux clos, la femelle Emesir était assaillie par un phénomène encore inconnu pour elle. Une myriade d'images fulgurantes lui traversait l'esprit. Elle assistait à des scènes étranges dans lesquelles elle voyait sa mère se battre, puis céder pour finalement se retrouver prisonnière. Emesir interpréta ces visions comme un mauvais présage. Encore somnolente, elle ouvrit mollement les yeux sur une réalité qui l'adoucit. Son frère, Muš'šagtar, se tenait à l'avant solidement planté sur ses deux jambes, tenant fermement sa lance tandis que Barbélú et les deux Abgal dirigeaient maintenant l'embarcation avec maîtrise vers un but dont rien ne semblait pouvoir les détourner. Elle se promit de faire partager ses visions à sa famille dès que possible. La vie de Mère en dépendait peut-être"...

24. Figurine trouvée à Acambaro (Mexique). Plusieurs de ces figurines en terre cuite, déterrées en 1945, montrent des humanoïdes avec des dinosaures.

3
DESCENTE VERS LE CHAOS DES FORMES

"Mais maintenant, moi, je suis descendue et j'ai atteint le Chaos. Et j'étais [auprès] de ceux qui sont miens, qui sont en ce lieu-là, alors que [j'étais ca]chée en eux, [leur] donnant puissance. [Et] je leur [ai] donné image... J'ai parlé, moi, aux Archontes et aux Autorités. Je suis en effet descendue jusqu'au plus profond de leur langage et j'ai dit mes mystères à ceux qui sont miens, un mystère caché, (ainsi) les chaînes et l'oubli éternel furent anéantis. Et j'ai donné en eux du fruit, c'est-à-dire le souvenir de l'Éo[n] immuable et (celui de) ma demeure..."

NH XIII, 1 – La Pensée Première à la Triple Forme
40,29 - 40,33 / 41,24 - 41,31

"Le mystère de l'Ineffable connaît pourquoi a été faite la sévérité et pourquoi a été faite la miséricorde ; il connaît pourquoi ont été faits les reptiles et pourquoi ils doivent être détruits, il connaît pourquoi ont été créés les animaux et pourquoi ils doivent être détruits..."

Extr. du Codex de Londres – Pistis Sophia

▼

Ğírkù-Tìla Nuréa / Min-ME-Eš

"Les abords sombres du fleuve défilèrent sous le reflet scintillant des restes éclatés de l'ancienne lune. Le groupe se confronta aux insectes suceurs de sang qui attaquaient systématiquement les yeux et les oreilles. Les eaux profondes abritaient également de nouveaux prédateurs dissimulés

sous les flots. Les sens en alerte, ils ne quittèrent pas du regard les queues sinueuses qui brassaient avec force les ondes épaisses et tourbillonnantes. D'autres fois, de ces eaux sombres, grouillantes de vie, émergeaient des yeux globuleux plantés au sommet de têtes triangulaires dotées de dents acérées et de langues fourchues.

Après une navigation de près de deux Danna *(4 heures)*, le radeau aborda une immense lagune bordée de sable fin. Ils accostèrent enfin et se faufilèrent discrètement entre les dunes d'où ils purent observer le spectacle fascinant d'un incessant ballet de vaisseaux qui sillonnaient le firmament. Une Diranna *(porte stellaire)* se trouvait à quelque distance dans le ciel. Elle concentrait le trafic de gros transporteurs aériens qui la franchissaient en silence. Plus loin, vers l'horizon, se trouvait une sorte de tour de forage autour de laquelle des appareils volants tournoyaient, se posaient ou décollaient sur ses plates-formes, tout en soulevant d'épais nuages de poussière. De lourdes et épaisses fumées opaques, brassées en permanence par le souffle des engins, créaient une immense voûte lugubre au-dessus et autour du site.

Les vaisseaux les plus imposants évoluaient silencieusement, tandis que certains autres, de taille plus modeste, provoquaient des déflagrations sourdes et violentes. Mère expliqua à ses enfants le phénomène de franchissement du mur du son qui provoquait ces fortes détonations et qu'ils avaient assimilé à des coups de tonnerre. Un des Abgal lui demanda alors pourquoi les plus gros ne produisaient pas ces bruits d'orage. Elle répondit qu'ils se déplaçaient par distorsion du champ gravitationnel et que grâce à cela, ils ne subissaient aucune force d'inertie. Les plus petits utilisaient, quant à eux, un propulseur mécanique et supportaient de très fortes pressions lorsqu'ils se déplaçaient au-delà d'un certain seuil dans les airs. Les Abgal comprirent que les vaisseaux à distorsion du champ gravitationnel créaient des accélérations et des décélérations fulgurantes sans affecter le matériel ni les occupants. Ces engins pouvaient aussi effectuer des virages à angle droit sans le moindre ralentissement. *"Les vaisseaux de nos ancêtres se déplaçaient de cette façon"*, ajouta Barbélú.

– S'agit-il de vaisseaux Kingalàm, demanda frère Muš'šagtar ?

– Non, répondit Mère, cela ne ressemble pas du tout à leur type d'appareil. Je ne connais pas ce genre de vaisseau.

Sœur Emesir fit remarquer que la famille Gina'abul devrait disposer de tels engins. Mère lui rétorqua :

– Nous en possédons déjà un et nous allons devoir trouver le moyen de le faire fonctionner. Notre vie en dépend.

Emesir suggéra au groupe que frère Ía'aldabaut saurait sans doute le faire fonctionner : *"Il détient du sang Kingalàm, peut-être possède-t-il une mémoire génétique qui lui permettra de trouver le moyen de le faire fonctionner ?"* À défaut de trouver un Kingalàm charitable, perspective illusoire, la remarque de la femelle Gina'abul n'en était pas moins pertinente.

Mère était partagée entre la joie de découvrir qu'une vie semblable

à celle qu'elle avait connue existait encore sur Dubkù et la menace qui en émanait. S'agissait-il de descendants des Faiseurs de Vie ou bien de races étrangères venues exploiter les mines de la Maison-Mère ? A cet instant, l'un des Abgal découvrit plusieurs énormes empreintes de pas dans le sable humide. Mère remarqua qu'elles n'appartenaient pas aux reptiles du projet NUMUN, mais aux gardiens Uru, assemblés par le passé par les ancêtres Mušidim. Plusieurs spécimens semblaient avoir survécu et gardiennaient peut-être encore Dubkù *(la Terre)*...

Il lui fallait vérifier tout cela d'elle-même. Une fois de plus, Barbélú dut prendre la douloureuse décision de confier la garde de la fratrie à son fils Muš'šagtar. Elle ne pouvait prendre le risque de les entraîner en des lieux inconnus et les confronter à des dangers à hauts risques. Elle raccompagna ses enfants jusqu'au rivage de la lagune et leur demanda de regagner la forêt pour s'y abriter. Avant de leur dire au revoir, elle insista sur les recommandations de prudence, notamment celle de ne chercher aucune nourriture à découvert. Ils devraient se contenter de larves et de plantes. De ses règles de conduite dépendait leur sécurité. S'ils rencontraient un géant Uru, ils ne devraient toutefois pas s'enfuir, car ces êtres furent assemblés dans le passé pour entretenir l'ordre et la paix.

Emesir voulut parler de sa vision, mais sa mère, préoccupée par le projet qu'elle voulait mener toutes affaires cessantes, ne tint aucun compte de la requête de sa fille. Le cœur serré, elle quitta les Gina'abul en leur promettant de revenir au plus vite.

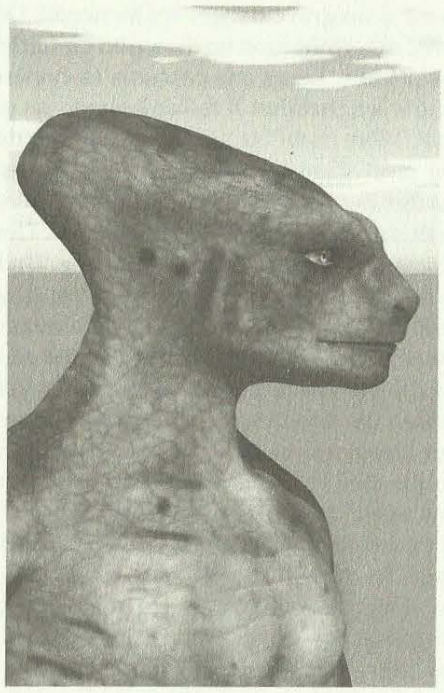
Mère-Matrice bondit et disparut derrière une dune. Il lui fallait atteindre l'édifice avant le début du jour. Comme cette stratégie se révéla gagnante dans la forêt contre les Kingalàm, elle prévoyait de baisser la température de son corps pour déjouer les détecteurs probablement dissimulés pour assurer la protection du site. Malgré les pensées confuses qui s'insinuaient en elle comme un sortilège, elle effectua aisément sa progression nocturne d'une seule traite. Au-dessus d'elle, en rangs serrés, des vaisseaux illuminés défilaient sans interruption dans le ciel. Mère accéda à proximité de l'immense bâtiment en métal qui exhalait une ambiance chaotique. Ponctué par des bruits métalliques sourds, un fracas infernal de machineries s'échappait des entrailles du bâtiment.

L'édifice rouillé et ses abords étaient inondés de lumière. Mère dut redoubler de vigilance. Elle se glissa discrètement entre les plaques d'un mur de métal qui aboutissait dans une salle gigantesque où de massifs transporteurs s'arrachaient du sol en silence. Elle y pénétra. Pour limiter le risque d'être repérée, elle attendit que toute cette agitation s'apaise. L'attente fut longue. Des vaisseaux émergeaient sans interruption des profondeurs de la terre pour se hisser le long des plates-formes de décollage. Lorsque la cadence accompagnée de ses remous d'air et de poussière se ralentit, le cœur de Mère sursauta à la vue de grosses taches qui se déplaçaient comme des mouches le long des parois. Il s'agissait d'êtres vivants. Les

créatures s'égosillaient comme si un grave danger les menaçait. Déployant leurs ailes, elles foncèrent avec détermination en direction de Barbélú. *"Des d'Ušum (dragons) !"* grommela-t-elle. Leurs cris perçants résonnèrent dans le bâtiment et emplirent toutes ses pensées. Il fallait bouger, ne pas rester sur place, sa vie en dépendait. Mère mobilisa tous ses sens. Rapide comme l'éclair, elle roula sur le sol pour s'abriter sous l'une des plates-formes. Lorsqu'elle se redressa, l'un des dragons lui faisait face. De couleur rouge foncé, sa tête hideuse s'ornait de larges et redoutables cornes. Derrière lui apparurent d'autres spécimens qui n'en possédaient aucune. L'adversaire se rapprocha, son museau se mit à la renifler bruyamment. Abasourdie, Mère ne pensait pas trouver ici ce genre de créature. Elle avait commis l'erreur de remonter sa température intérieure et les cavités sensorielles du prédateur détectèrent la chaleur émise par son corps. Sous l'effet de la colère, le sang du dragon afflua dans sa longue collerette osseuse et l'éclat de sa parure se colora d'un impressionnant rouge vif. Cette créature ne faisait pas partie de la famille des Hušmuš *(reptiles sauvages)*, ni même des Mušidim ; elle semblait venir d'ailleurs. Barbélú, frappée d'horreur, recula lentement, comme hypnotisée par l'expression sinistre du dragon. Dans un rugissement enragé, le dragon rouge chargea, gueule ouverte, découvrant une armée de dents acérées comme des poignards. Mère eut tout juste le temps d'esquiver les griffes meurtrières qui lui visaient le torse. Déséquilibrée par son élan, la repoussante créature retomba souplement sur ses pattes, prête à rebondir. La Matriarche ne prit pas le temps de réfléchir et lança son cri Ugmu, empli de colère et de désespoir : la sinistre créature s'écroula instantanément. Elle profita de la stupeur de ses assaillants pour battre en retraite, en direction d'un tunnel à demi éclairé par de larges bandes lumineuses disposées sur le sol. Elle entendit au loin les dragons se faufiler dans le passage, leurs gargouillis et le crépitement de leurs ailes se rapprochant dangereusement. Mère filait à la limite de ses possibilités. Le tunnel déboucha sur un vaste espace en forme circulaire découvrant une salle de naissances remplie d'œufs énormes, une Inkubara *(niche d'incubation)* comme elle n'en avait jamais vue. Barbélú pénétra en titubant, cherchant à comprendre le sens de ce lieu. Un air frais sortait du plafond ; son souffle léger se répandait subtilement sur le sol de terre ocre. Cette structure sophistiquée permettait sans doute d'oxygéner les embryons dans cet environnement artificiel.

Les dragons affluèrent en force juste derrière elle. Mère se sentit prise au piège, manifestement aucune autre issue ne s'offrait à elle. Les dragons se regroupèrent face à elle. Barbélú put voir dans leur expression la délectation avec laquelle ils scrutaient leur proie piégée, sans aucun espoir d'évasion. Ils cherchèrent à lui lacérer les jambes. Elle comprit qu'ils tentaient de la blesser pour la vider de son sang et attendre son agonie. Elle recula prudemment en arrière.

– Si vous approchez, je les détruis, lança-telle en désignant les œufs.



25. Dragon Kingú rouge sans cornes. **© Frantz Lasvignes / Anton Parks.**

Comprenaient-ils ses paroles, parlaient-ils son langage ? Aucune réponse ne sortit de leur gueule. Impossible de déterminer si ces dragons de type humanoïde possédaient l'entendement des Mušidim ou s'ils appartenaient à la branche des Hušmuš *(reptiles sauvages)* du projet NUMUN. Leur physionomie très archaïque créait le doute. Cependant, les redoutables dragons stoppèrent leur avancée menaçante, laissant supposer que la menace portait ses fruits.

Au même moment, une voix s'éleva au loin. Son timbre résonna dans tout l'Inkubara. *"Ce n'est pas possible, ce n'est pas vrai !"* Un sifflement aigu très désagréable obligea les dragons à s'écarter pour laisser place à une silhouette drapée de vert.

– TOI ! Je t'ai tuée ! Comment es-tu encore ici ?

À ces mots, la silhouette se mit à courir, pourfendant l'air avec un objet scintillant et criant des défis en direction de Barbélú. La stupeur fut complète lorsqu'elle se dévoila sous l'apparence d'une Matriarche Sombre ! L'inconnue rugissait de colère. Elle brandissait une épée en cristal produisant un son terrifiant dont la clameur s'apparentait à un chant déchaîné. En observant cette arme, Barbélú eut l'étrange sensation de reconnaître ce type d'objet. D'où pouvait bien lui provenir cette impression ? De l'un de ses rêves ? L'éclat étincelant voulut s'abattre sur Mère-Matrice qui esquiva le coup de justesse en effectuant un bond en arrière. Lorsqu'elle retomba, plusieurs œufs se brisèrent en mille morceaux sous l'effet de son poids.

– Fais attention ! s'écria l'étrange Matriarche, tu détruis mon travail.

Au moment où elle voulut frapper une nouvelle fois avec sa curieuse épée, Barbélú l'interpella :

– Qui es-tu ? Que me veux-tu ? Je ne te connais pas ! Une Matriarche Sombre ne peut frapper une de ses sœurs !

– Je ne suis pas une Matriarche, je suis une Révérende Agarin ! Tu me rends folle à devoir me répéter sans cesse.

À cet instant, l'Agarin tendit son bras avec une rapidité hors du commun. L'épée passa au-dessus de la tête de Barbélú qui dut se résoudre à engager la lutte contre son adversaire et sa propre peur. L'inconnue exécuta des moulinets avec son arme effilée avant de charger une seconde fois. Mère pivota sur ses talons et fit un bon spectaculaire pour atterrir à cent pas, entre deux œufs qu'elle réussit à éviter de justesse. L'Agarin lança son arme avec la rapidité de l'éclair ; l'objet tourbillonnant siffla atrocement avant de toucher l'épaule de Barbélú et de revenir vers sa propriétaire. La blessure superficielle de Barbélú commençait déjà à se refermer. Mère la fixa, excédée. À bout de patience, elle rassembla toute sa concentration pour propulser sa rivale grâce au Níama. L'inconnue fut projetée en arrière sur ses dragons à l'odeur fétide. Les deux adversaires se trouvaient désormais séparées par une distance de plus de deux-cents pas. Reprenant ses esprits, l'Agarin se mit à vociférer des mots étranges. Une bourrasque se leva dans l'Inkubara, obligeant Barbélú à répondre pareillement. Des incantations mélangées à des cris stridents s'entrechoquaient. Une tempête fit rage. Les deux adversaires se tenaient en respect grâce à la maitrise de leur force vitale. L'air commença à tournoyer de plus en plus violemment obligeant les dragons à évacuer les lieux. L'Agarin s'inquiétait pour ses germes fragiles, les œufs se soulevaient et s'entrechoquaient dangereusement.

– Par Nuréa ! Arrête, dit-elle effrayée. Cette fois-ci, tu as gagné, je m'incline. Je ne te ferai aucun mal, mais ne détruis pas mes œufs. Pose-les en douceur, je t'en conjure.

Barbélú se calma. La bourrasque s'apaisa progressivement et le tourbillon finit par déposer les œufs en douceur, certains finirent par rouler sur le sol en latérite. L'Agarin se rapprocha timidement.

– C'est incompréhensible, reprit-elle, tu n'étais jamais venue jusqu'ici auparavant.

– De quoi me parles-tu, répondit Barbélú, est-ce un jeu ? Qui es-tu ?

L'inconnue lui fit face et baissa la tête rapidement pour se présenter. Une draperie frangée, de couleur verdâtre, revêtait son corps pour former une robe courte et étroite nouée sous la poitrine. Une fine pellicule de sable ocre recouvrait son visage identique à celui des Matriarches Sombres. Adoucissant ses gestes, elle lui répondit calmement :

– Je suis Šuhia, tu as dû entendre parler de moi dans ton ancienne réalité que j'ai fréquentée.

Mère frissonna, son visage s'obscurcit. Le mauvais rêve tourna vite au cauchemar.

– Je suis Barbélú, érudite du Palais de Jade de la planète Kaštu.

– Tu ne m'avais jamais révélé ton nom jusqu'à présent, il est vrai que je ne t'en ai jamais donné le temps.

– C'est impossible, répondit Barbélú totalement désappointée. Impossible…

– Lorsque l'on fréquente les Diranna et plus particulièrement l'Ombre Ga'anzír, rien n'est impossible.

– Comment peux-tu prétendre cela ?

– Tu es pourtant une Matriarche. Tu sais que nos aptitudes naturelles nous permettent d'observer au-delà des apparences. Chaque être possède sa propre résonnance. La tienne est semblable à la mienne, quelle que soit ton enveloppe charnelle. Je ne peux me tromper. Nous avons beaucoup de choses à nous dire. Viens, suis-moi, le temps presse.

Tout le corps de Barbélú frissonnait au rythme des battements précipités de son cœur. Elles prirent la direction de la sortie. Mère observa silencieusement les dragons à l'allure menaçante dont les regards perçants la fixaient sournoisement. Elle tentait de reprendre ses esprits en luttant contre ces nouveaux murs infranchissables dressés dans sa tête. Šuhia incarnait en quelque sorte sa mère puisqu'elle était responsable de la mise au monde des Matriarches Sombres. Mère s'efforça de se détendre pour s'obliger à ne plus penser…

Šuhia imposa un pas rapide. Les deux Mušidim empruntèrent un élévateur en métal rouillé qui les mena promptement dans des galeries souterraines. Se trouvaient là, plusieurs salles vides de différentes dimensions au sujet desquelles Barbélú se perdait en conjonctures. Des couloirs et des appartements se succédaient dans tous les sens à perte de vue sous la terre. À part quelques dragons qui déambulaient nonchalamment, l'endroit semblait plutôt inhabité.

– Vis-tu ici, demanda Barbélú ?

– J'y suis le plus souvent possible pour des raisons que tu vas comprendre, mais je vis un peu partout.

Elles pénétrèrent dans une vaste salle où des offrandes sous forme de divers fruits se trouvaient étalées sur une large table en bois exotique incrustée de cristaux. Šuhia l'invita alors à se restaurer, mais Barbélú ne voulut pas toucher aux aliments. S'imaginer bénéficier de l'occasion pour se gorger de nourriture alors que dans le même temps ses enfants, livrés à eux-mêmes en étaient privés, l'insupportait littéralement. D'un claquement de mains, Šuhia demanda à l'un de ses serviteurs d'apporter des vêtements tirés de sa garde-robe, puis elle lui proposa de s'asseoir sur un large banc en fer forgé agrémenté de draperies et de coussins chatoyants.

– Je te prie de ne pas t'offenser, rappelle-moi ton nom ?

– Barbélú.

– Ne t'offusque pas Barbélú, ta nudité ne me gène en rien, je pense pourtant qu'il te sera agréable de te vêtir. J'aurai aussi le sentiment de ne pas t'offenser.

– Je suis ainsi depuis mon arrivée. Ma combinaison était en lambeaux.

– Oui, tu étais à chaque fois comme cela.

– Combien de fois ?

– C'est aujourd'hui la troisième fois…

– C'est impensable, soupira Barbélú.

– Et pourtant véridique.

– Alors pourquoi m'épargnes-tu cette fois-ci ?

– Une chose inédite s'est produite pour la première fois.

– Laquelle ?

– C'est toi qui m'as trouvée. Dès ta seconde apparition sous ta forme d'érudite de Kaštu, j'ai eu le sentiment que quelque-chose ne tournait pas rond dans le continuum espace-temps. Jusqu'ici, mes Ušum *(dragons)* rouges t'ont trouvée systématiquement dans la forêt… Ah, voilà tes vêtements. Ils te conviendront parfaitement puisque nous sommes identiques.

Le serviteur ne possédait pas la même pigmentation que les dragons. Sa physionomie offrait une bien meilleure apparence, pour le moins nettement plus amicale. Tout en dépliant la tunique jaune effilée qu'on lui présenta, Mère demanda d'où provenaient les individus qui l'entouraient.

– Ils sont mes enfants, dit-elle, presque gênée.

– Tu veux dire que tu es leur mère biologique ou génétique ?

– Je leur ai donné la vie, j'ai pondu leurs œufs. Ils se multiplient aujourd'hui grâce à la génétique.

– Pour tes serviteurs à la peau semblable à la nôtre, je comprends, mais pour les Ušum *(dragons)*, ce n'est pas possible, tu n'as pu les produire seule. Il doit y avoir une explication.

Barbélú enfila la tunique par le haut, puis se leva et regarda fixement Šuhia.

– À moins qu'il y ait eu un mélange avec un autre donneur.

– Tais-toi, lui souffla sèchement Šuhia en regardant avec anxiété l'embrasure de la porte. Personne ne doit le savoir, ils ne connaissent pas leur origine. Inutile de me dévisager avec un air de reproches, j'ai fait comme toi les fois précédentes ! D'ailleurs, as-tu déjà mélangé tes gènes ? N'as-tu jamais produit un être avec le gène Kingalàm ?

Mère fut prise d'effroi.

– Oui, je l'ai fait. Mais comment peux-tu le savoir ?

– Ton odeur n'est plus la même ! Tu sens le Kingalàm à plein nez. Où se trouve ta progéniture ? questionna Šuhia d'un air inquiet.

– Plus loin dans la montagne, à l'embouchure du grand fleuve. Je l'ai laissée là il y a quelques Danna *(heures)*.

– Nous devons l'éliminer immédiatement ! Il y va de nos vies à tous. Ouvre-moi ton esprit pour que nous puissions le localiser.

Barbélú recula très méfiante.

– Rassure-toi, je ne te ferai aucun mal, je te l'ai promis. Ma parole est identique à la tienne.

– Ce n'est pas cela. Que vas-tu lui faire ?

– Nous devons l'exterminer, crois-moi. Mes différents voyages effectués en passant par la Vallée des Tempête et l'Ombre Ga'anzír m'ont donné la possibilité de dépasser ce présent. J'ai vu ses projets. Nous serons tous de futurs objets pour lui ; ses créations nous asserviront sans exception.

À ces mots, Mère libéra son esprit et se concentra sur le lieu des naissances où elle laissa Ía'aldabaut et sur la traversée du fleuve qui la mena vers son hôte. Šuhia réceptionna les images et convoqua mentalement un de ses dragons rouges. À son arrivée, il lui fit révérence et stationna devant elle. Après une poignée d'Udtar *(secondes)*, il exprima à haute voix un simple : *"Très bien maîtresse"* avant de disparaître.

– Ils parlent, demanda Barbélú ?

– Bien entendu ! Ce ne sont pas des Ádam *(animaux)*[98]. Ils possèdent une grande intelligence et sont d'excellents guerriers.

– Quel nom leur as-tu donné ?

– Kingú[99], Ceux qui règnent sur les régions. Tes autres enfants, que tu as laissés sur la lagune, me sont aussi apparus. J'ai donné l'ordre de les rapatrier ici. Ils seront en sécurité avec nous.

– Je doute que vous ne les trouviez, ils savent se dissimuler dans la forêt, répondit fièrement Barbélú. Je dois les ramener au plus vite.

– Nous avons beaucoup de choses à voir ensemble, les miens les trouveront. Je doute que tes enfants sachent déjà baisser la température de leur corps. Nous les repèrerons facilement. Ne t'alarme pas, il ne leur sera fait aucun mal. Un fructueux destin les attend.

– Qu'il ne leur soit fait aucun mal, j'ai bien ta parole ?

– Bien sûr, nous ne sommes pas des sauvages !

Barbélú tourna en rond quelques instants et se résigna à contrecœur. Son envie de connaître les secrets de la mythique pilote des Mušidim prit le pas sur ses angoisses.

– Bien, alors tu me dois la vérité. Que s'est-il passé, que t'est-il arrivé ? À l'époque que j'ai connue, nous ne savions rien sur tes intentions et agissements. Les avis étaient très partagés à ton sujet. Pourquoi avoir lancé le projet NUMUN ? Pourquoi avoir engendré les Matriarches Sombres et les avoir ensuite abandonnées ?

À cet instant, un Kingú vert se présenta à Šuhia pour lui servir une boisson étrange. *"C'est l'heure ma Mère"*, lui dit-il solennellement. L'ancienne Agarin de l'Ombre ingurgita la mixture d'un trait et reposa la coupe en cristal brut d'une main tremblante.

– Tout va bien, demanda Barbélú ?

[98] Á-DAM, litt. "bêtes", "animaux", "troupeaux" en sumérien. De ce mot découle très certainement l'Adam biblique.

[99] KIN-GÚ, litt. "ordonner la terre" ou "l'ordre des régions" en sumérien. Nous retrouvons dans ce mot la racine anglaise King (roi).

– Tout va bien, ça va… Je ne sais même pas par où commencer… Tout ça est si loin pour moi également. Mes intentions sont honnêtes, elles l'ont toujours été. J'ai le sentiment d'avoir déclenché, malgré moi, un désordre dans le continuum espace-temps, en plus de ceux préexistants. Comme tu t'en doutes, la mission Zianna à laquelle je participais s'est mal déroulée. Nous avions atterris ici, sur Dubkù, mais une Dubkù loin dans le futur. Je sais que notre Dubkù sera baptisée Uraš *(la Terre)*, par d'autres engeances, dans un futur encore plus lointain et qu'elle sera en proie à d'envieuses folies. Pour répondre à ta question, je dois te rappeler que les Diranna appartenant à l'Ombre Ga'anzír[100] sont instables, leur franchissement reste très périlleux. Cet endroit de l'Univers, enfanté par notre folie, n'a pas pu se stabiliser. Après l'éclatement des premiers soleils, nous aurions dû laisser cet endroit en paix et apprendre à connaître les Kingalàm. Au lieu de cela, notre peur augmenta et nos ancêtres créèrent des fissures irréversibles. Les Kingalàm ne sont pas du tout ceux que vous croyez. Ils sont normalement pacifiques.

– Je m'en doutais, lança Barbélú. J'ai tenté d'en parler auprès des différentes instances, mais personne ne m'a écoutée. J'aurai dû insister.

– Cela n'aurait rien changé ; les Mušidim sont trop fiers pour accepter l'erreur. Ils se prétendent Faiseurs de Vie, j'affirme, après de mûres réflexions personnelles et mes multiples incursions dans le temps, qu'ils desservent la vie ! Je reprends le cours de mon histoire. Mission Zianna s'égara dans l'espace-temps qui se traduisit par un bond dans le futur de plusieurs millions de Muanna comme toi aujourd'hui. Mais plus loin encore. À notre arrivée, Mulmuš présentait un aspect bien différent que celui que nous connaissions : un projet de vie se développait et de gigantesques Hušmuš *(reptiles sauvages)* colonisaient toutes les terres émergées. Nous

[100] Maintenant que le lecteur a compris que le système planétaire des Mušidim n'est autre que notre Système Solaire, nous pouvons préciser les choses suivantes : notre système solaire appartient au bras galactique d'Orion, nommé aussi bras local. L'astrophysique moderne émet l'hypothèse que notre système solaire aurait été produit par des explosions émises à l'intérieur de la nébuleuse d'Orion (l'Ombre Ga'anzír). La fusion tourbillonnante du flux de matières élémentaires tirée de ce nuage dense, berceau de naissance de nouvelles étoiles, se serait propagée le long du bras galactique pour accoucher de notre système solaire. Cela signifie que nous serions issus, en quelque sorte, d'explosions de plusieurs soleils. Nous savons que les éléments éjectés lors de tels phénomènes sont chauffés à des dizaines de millions de degrés et forment de puissants émetteurs de rayons X ou signatures énergétiques. Ces jets de lumière ou flux de plasma relient les mondes entre eux par des Diranna (portes stellaires) pour créer des routes cosmiques qui connectent les soleils les uns aux autres. La nébuleuse d'Orion (l'Ombre Ga'anzír) est un nuage plasmatique instable constamment chauffé à des millions de degrés. Cette nébuleuse est en résonnance avec notre système solaire et particulièrement avec Jupiter et sa grande tache (la Vallée des Tempêtes) qui ne cesse de changer de taille au fil du temps. Pour rappel, il a été indiqué dans une note précédente que Jupiter possède pratiquement la même révolution annuelle que le cycle des taches solaires. Le cycle de Jupiter est de 11,86 années terrestres contre une période moyenne de 11,2 années pour le cycle de l'activité solaire. De plus, nous savons également que le positionnement et l'angle de Jupiter (Dapinu chez les Mušidim) jouent un rôle considérable et déterminent le cycle des taches solaires. Tous ces éléments scientifiques donnent un sens supplémentaire aux propos communiqués par Barbélú plus haut dans le récit et maintenant par Šuhia.

fûmes chassés comme des Ádam *(animaux)* par des prédateurs bien plus dangereux que les Hušmuš : des êtres à la peau blanche comme celle des Kingalàm. Ils se nomment Kingú Babbar *(blancs)*, souche royale des Gina'abul.

– Gina'abul est le nom que j'ai donné à mes enfants, coupa Barbélú.

– Oui, je le sais. Dans ce futur, les tiens seront dominés par les Kingú Babbar. Ces derniers se baptisèrent Kingú lorsqu'ils prirent le contrôle de mes enfants, les Kingú verts et rouges. La lignée des Kingú Babbar découle de ta propre création que tu nommes Ía'aldabaut.

– Je ne t'ai pas donné son nom, je ne l'ai pas même prononcé une seule fois dans ma tête depuis notre rencontre. Comment as-tu...

– Tu comprends pourquoi nous devons éliminer Ía'aldabaut au plus vite, coupa Šuhia. Les deux précédentes fois où nous t'avons retrouvée, tu tentais d'enfanter Ía'aldabaut ; j'imagine que la naissance de tes Gina'abul interviendrait plus tard. Nous avions réussi à t'intercepter et à t'éliminer avec Ía'aldabaut. Tu sais maintenant pourquoi. Cette fois-ci, le processus ne semble plus le même pour une raison qui m'échappe totalement. Nous n'avons pas réussi à te retrouver assez rapidement et tu as eu le temps de donner la vie à tes Gina'abul. C'est à croire que l'histoire que j'ai vue dans le futur ne peut être modifiée !

– Es-tu tombée sur ton double, donc sur toi-même, lors de tes voyages dans le temps ?

– Non et je pense savoir pourquoi, je te l'expliquerai le moment venu. Les membres de la mission Zianna s'entretuèrent. Cet imprévu sema la discorde entre nous et nous n'étions plus d'accord sur la marche à suivre face à l'adversité. J'ai vécu le terrible moment où toutes nos valeurs volèrent en éclat au profit de la convoitise ultime, celle de dominer les autres. Bref, la soif du pouvoir ravagea nos rangs. Les derniers survivants de ma mission furent traqués et tués par les Kingú Babbar. Ces derniers employaient des armes redoutables difficiles à décrire ; elles se dissimulent dans leurs mains. Dès qu'ils effleurent un être vivant, il s'effondre, terrassé par un arrêt cardiaque. J'ai réussi à leur échapper momentanément. Un flot déferlant de Kingú me pourchassa dans la vaste forêt telle une nuée noire poussée par des vents violents. Ma force résidait dans mon expérience à la survie après un atterrissage en milieu hostile. Je réussis à les semer en descendant la température de mon corps. Je bondissais d'arbre en arbre, pourtant la fatigue me fit trébucher de nombreuses fois. Fatalement, je finis par tomber. Lorsque je repris connaissance, mes membres me faisaient souffrir, ma jambe droite était brisée. Des Kingalàm se trouvaient tout autour de moi ; ce sont eux qui me prirent en charge. On nous avait tellement conditionnés à propos de la malveillance des Kingalàm que j'étais totalement tétanisée par la peur. Je me tins naturellement sur la défensive. Ils cherchèrent tout de suite à communiquer.

– Je l'ai senti aussi, renchérit Barbélú, malgré leur agressivité à notre encontre, sans doute exacerbée par leur incapacité à se faire comprendre.

– Oui, c'est un problème pour eux. Ils emploient une sorte de masque pour modifier leur dialecte et le rendre compréhensible à nos oreilles. J'ai vécu quelques semaines avec eux, le temps nécessaire à ma remise sur pied. Nous avons pu communiquer longuement. À l'issue de mon séjour dans un de leurs vaisseaux-mères, ils me fournirent un appareil volant pour rentrer en Mulmuš en m'indiquant comment retrouver mon époque à l'aide de leurs instruments. Pourtant, lors de mon retour, mon périple de quelques Iti *(mois)* s'était transformé en 40.000 Muanna *(ans)* de Hul *(Mars)* pour nos semblables.

– Tu as vécu avec les Kingalàm et ils te fournirent un de leurs vaisseaux ? C'est invraisemblable s'exclama Barbélú. Comment as-tu pu passer au travers des tests Mušidim ? Ton incapacité à piloter cet appareil étranger fut largement démontrée.

Šuhia resta pensive un bref instant.

– Les Kingalàm me donnèrent des comprimés à ingurgiter juste avant mon retour vers la Maison-Mère. Ces cachets me firent perdre la mémoire pendant plusieurs Iti *(mois)*, le temps de passer les différents contrôles Mušidim et de restaurer la confiance de mes semblables. La mémoire me revint peu à peu et, avec elle, la maîtrise du pilotage de l'appareil Kingalàm avec lequel je suis ensuite repartie vers le futur.

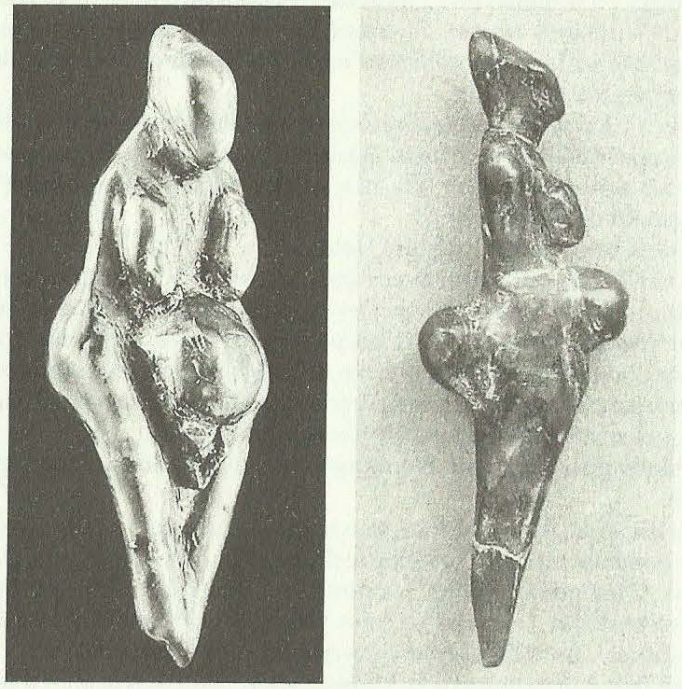
– Alors pourquoi tant d'énigmes, tu ne me dis pas tout, protesta Barbélú.

– C'est vrai. À mon retour, je compris à quel point j'étais impliquée dans la destinée de notre système stellaire et particulièrement sur Dubkù *(la Terre)*. C'est pourquoi j'ai "imaginé" le projet NUMUN. Les Kingalàm me révélèrent que j'en étais la conceptrice. Ils me dévoilèrent aussi que j'engendrerai les Matriarches, lesquelles apporteraient un meilleur équilibre face à la royauté de la Maison-Mère. Mon destin était d'apporter la vie dans le monde du Chaos afin que toutes ces formes vivantes captent mon énergie pour installer une nouvelle illusion qui renouvellerait la précédente déficiente. J'ai donc accompli mon destin en lançant le projet NUMUN et en donnant naissance au Matriarches Sombres. Ensuite, plus rien ne me retenait à ce "passé" avec lequel je ne me sentais plus en affinité. C'est alors que je décidai de repartir dans cette "réalité".

– Tu as fait confiance aveuglément aux Kingalàm, reprit Barbélú ? Ne t'es-tu jamais demandée s'ils ne t'avaient pas manipulée ?

– Tu sais, leur implication dans notre histoire est plus complexe que tu ne le penses et je vais te révéler leur secret. Les Kingalàm sont des Mušidim provenant du futur. Ils sont les descendants de nos pilotes disparus entre la Vallée des Tempêtes et la zone ombrageuse de Sipazianna *(Orion)*. Leurs voyages effectués à travers les distorsions temporelles irradiées de l'Ombre Ga'anzír détériorèrent gravement leur physionomie en leur infligeant des mutations irréversibles. Malheureusement, ils ne respirent plus comme nous, ne parlent plus notre langue ; ils doivent porter des appareils pour éviter l'asphyxie et traduire leur dialecte qui, lui aussi, a muté. Ils voulurent

nous mettre en garde quant à l'utilisation de ces passages. Voyant qu'il était impossible de nous approcher et de changer pacifiquement le passé, ils devinrent plus agressifs dans l'intention de se faire entendre. Ils trouvèrent en moi une alliée. Ils me parlèrent de la future mère du fils du chaos. Il était convenu que je t'élimine si tu te présentais à moi…



26 / 27. Figurines de Déesses-Mères trouvées dans les Grottes des Balzi Rossi à Grimaldi (Italie). Toutes possèdent un aspect reptilien prononcé avec une tête allongée. Chacune porte la vie…

Accablée par cette nouvelle vertigineuse, Barbélú dut s'asseoir quelques instants. La vie lui apparut comme un chaos sans limite où l'espoir de se connecter à la Source de toute chose se révélait finalement impossible. Les Mušidim s'étaient créés une vie dans la vie, un temps dans le temps, une illusion en dehors des lois universelles généralement admises par leurs propres doctrines. Ils avaient conçu un piège infernal dans lequel ils incarnaient à la fois les scénaristes et les acteurs principaux d'une dramaturgie bâtie en plusieurs actes. Pištéš, Šuhia et Barbélú semblaient personnifier les tragédiennes principales de l'acte central limité en une portion de Rêve. Il fallait désormais se réveiller, mais en avaient-elles le pouvoir, la volonté et même la puissance ?

– Que pouvons-nous faire à notre niveau, questionna Barbélú totalement abattue ?

– De mon côté, il y a bien longtemps que j'improvise ! Les œufs que tu as découverts et pour lesquels je porte une attention particulière appartiennent aux Hušmuš *(reptiles sauvages)*. J'accélère leur croissance ici et les fait transporter par les airs afin de toucher le plus de régions possibles. Cette dissémination organisée et accélérée tente de les préserver des futures espèces agressives que les Kingú vont produire et répandre sur Dubkù *(la Terre)*. Mes Hušmuš sont plutôt herbivores, de types mammaliens, généralement pacifiques. J'ai vu les espèces carnivores des Kingú ; elles portent des dents acérées pour déchirer les chaires et non pour arracher les plantes ou mâcher des insectes. Elles sont munies de griffes puissantes et de rangées de plaques osseuses sur le dos, souvent démesurées. Elles formeront une large lignée de prédateurs prête à dominer Dubkù et à dévorer les placides Hušmuš.

– N'y a-t-il pas moyen de changer cela si tes dragons rouges interceptent Ía'aldabaut ?

– Je ne suis guère optimiste. Tout ce que j'ai pu voir ou même entendre de la bouche des Kingalàm nous ramène à cet instant, celui que nous vivons toi et moi en ce moment.

– N'y a-t-il donc aucun moyen de changer ce terrible futur en modifiant le passé ?

– Nous ne pouvons prétendre remonter le temps pour changer le destin des Faiseurs de Vie et de leurs descendants, puisque les Kingalàm n'y parviennent pas. J'ai moi-même rencontré un mur infranchissable : à chaque fois que je me risque à changer quoi que ce soit, comme t'éliminer par exemple, le chaos des formes entre en scène pour rééquilibrer le vide que je tente de créer. Notre action reste très limitée.

– À l'École du Savoir, on nomme cela "la symétrie d'inversion du temps", reprit Barbélú. Ce phénomène s'explique par le fait que les événements vont d'un point à un autre et qu'il est possible de les suivre dans un sens comme dans l'autre en dépliant le continuum espace-temps.

– En suivant cette logique, je sais qu'il nous serait certainement possible de remonter la chaîne des causes qui disperse la lumière dans la manifestation.

– Que veux-tu dire ?

– Il existe un phénomène clé qui interfère sur notre passé et donc sur le futur. Il bloque toute lumière dans la Maison-Mère et semble alimenter ton fils du chaos. Tant que cette erreur ne sera pas rectifiée, les Kingú-Babbar, progéniture de Ía'aldabaut, tenteront de copier les structures abyssales d'un monde inversé, dénommé le chaos des formes, au lieu de construire un monde de lumière.

– Sois plus précise, je t'en prie, demanda Barbélú.

– Je sais où se trouve le Roi Éa'am et sa machine Zida.

– Notre Roi Éa'am ?, s'écria l'ancienne érudite du Palais de Jade. Où se trouve-t-il ? Est-il avec son épouse Pištéš ? Les as-tu vus ?

Barbélú se souvenait parfaitement de son entretien avec les

Matriarches Sombres et de leur foi en son origine royale. Pourquoi aurait-elle été l'ancienne reine disparue ? Pourquoi n'incarnait-elle pas simplement une modeste servante perdue dans son sillage ? Mère devenait nerveuse et son excitation créa un malaise chez Šuhia.

– Je ne sais pas où se trouve Reine Pištéš. Tout le monde garde en mémoire que les souverains furent séparés à un moment donné et qu'ils voyagèrent seuls, cherchant sans doute à se retrouver. Mes Kingú rouges trouvèrent l'empreinte du Roi Éa'am dans la région de Temenlum[101], là où nos souverains partirent dans leur machine il y a maintenant bien longtemps.

– Son empreinte ? Tu veux dire qu'il ne se trouve plus à cet endroit ?

– Je dois t'y conduire, tu verras par toi-même. Le dôme en mortier, recouvert de terre, n'a pas suffit à protéger le site ; il est aujourd'hui dévasté. Nous ferons le voyage ensemble.

À cet instant, les enfants de Barbélú apparurent, encadrés par les dragons de Šuhia. Tal, la mascotte, ne les accompagnait pas, il avait fui dans la forêt à la vue des terribles humanoïdes. Mère vibrait aux battements précipités de son cœur, elle ouvrit grand ses bras pour recevoir les jeunes Gina'abul rassurés. Šuhia proposa à Barbélú de partir lorsque le soleil atteindrait le zénith ; cela lui donnerait le temps de passer quelques moments avec ses enfants. Barbélú aurait voulu que les jeunes Gina'abul se reposent. Trop excités par ces retrouvailles et la découverte de tant de luxe dans ces vastes souterrains, ils ne purent trouver le sommeil.

Tapis au fond d'une pièce dépourvue de toute ouverture extérieure, Barbélú et ses enfants s'abandonnèrent pleinement à leur bonheur, loin des périls de la vaste forêt. En cette matinée où l'air chaud, généré artificiellement pour incuber les œufs, commençait déjà à pénétrer dans tous les compartiments du monstre d'acier, Mère s'interrogeait. Existait-il encore des Mušidim dans la Maison-Mère ou bien l'espèce s'était-elle éteinte ? Bien des questions restaient sans réponse. Šuhia lui cachait des choses. Il lui faudrait rester sur ses gardes. Elle gardait à l'esprit qu'avant ce "présent" inédit à ses yeux, l'ancienne Agarin lui avait ôté la vie plusieurs fois".

[101] TE-ME-EN-LUM (TEMENLUM), litt. "fondation d'abondance" en sumérien. Une région de l'Égypte actuelle, Dendérah selon mon interprétation.

4
FACE AUX TÉNÈBRES DU TEMPS

"En se connaissant [elle-même], [Barbélô] connut celui-là et elle devint (le) Ca[ch]é, [parce qu']elle agit en ceux qu'elle [con]naît… [… C'est dans] la [b]eauté et l'[au]be de quiétude, de silence, de calme et de grandeur dont on ne peut retrouver la trace, qu'il est apparu. Il n'a pas besoin du temps ni n'est issu de l'éternité, mais il découle de lui-même, de sorte qu'on ne puisse aucunement en retrouver la trace. Il n'exerce aucune activité non plus sur lui-même, pour être dans un état de quiétude, il n'est pas non plus une Existence pour ne pas subir de privation. Il est, d'une part, un corps quand il est dans un lieu, d'autre part, il est incorporel quand il est dans ce qui lui est propre, étant une Existence sans être, alors qu'il existe pour tous, n'ayant aucun désir, mais il est un sommet de grandeur et il est supérieur à son immobilité…"

NH XI, 3 – Allogène[102], 45,29 - 45,33 / 65,17 - 65,39

Ğírkù-Tìla Nuréa / Min-ME-Limmu

"Les Danna *(heures)* s'écoulèrent. Šuhia vint chercher sa sœur au milieu du jour, la sortant ainsi du labyrinthe de ses pensées et de ses songes. Son pas décidé s'accordait avec le signe appuyé qu'elle lui adressa pour lui indiquer le moment du départ. Elle portait avec elle son étrange cristal vert. Mère quitta ses enfants en leur demandant de rester sagement sous la bonne garde des dragons rouges et de leurs serviteurs à la peau olivâtre. Le mystère que Šuhia souhaitait lui présenter occupait tout son

[102] Du grec ancien ἀλλογενής, Allogenês, litt. "étranger", "né ailleurs".

esprit. Rencontrerait-elle véritablement le Roi Éa'am ? Barbélú s'arrêta dans l'encadrement de la lourde porte pour libérer les tensions, elle respira profondément et jeta un dernier regard vers ses enfants. Šuhia semblait impatiente. Elles arpentèrent les couloirs déserts où une flûte envoûtante réverbérait sa mélodie comme pour porter les cantiques d'une genèse oubliée. Les dociles Kingú verts avaient nettoyé le sol métallique dont l'éclat évoquait celui de la lune brisée dans le ciel.

– D'où vient cette lune fragmentée autour de Dubkù *(la Terre)* ?, demanda Barbélú.

– C'est un cadeau de nos ancêtres. Cette lune a été captée par Dubkù longtemps après ton époque. Elle est l'une des victimes des conflits qui éclatèrent au sein de la Maison-Mère.

– Quels conflits ?

– Je pense que toutes ces informations t'ont assommée hier. Tu dois te demander aujourd'hui que sont devenus nos semblables ?

– Assurément. Existe-t-il toujours des Faiseurs de Vie en Mulmuš *(le Système Solaire)* ?

– Pas à ma connaissance. Les vents solaires sont responsables de notre extinction. Il ne s'agit pas d'une fatalité ou bien d'éléments extérieurs venus détruire le monde des Mušidim, ou encore des Kingalàm, mais de notre propre folie qui s'est retournée contre l'ensemble de la Maison-Mère. Lorsque des esprits fourbes conspirent et manipulent un peuple entier éparpillé dans un système stellaire, cela génère une forme de répression et de totalitarisme. La royauté despotique des Mušidim sema la discorde au cœur des différentes institutions. Le peuple se souleva dans l'ensemble de Mulmuš. Les Mušidim oublièrent que les formes-pensées destructrices agissent sur la matière. Le cœur de la Maison-Mère, notre soleil, n'échappa pas à cette règle universelle.

– Avant d'être enrôlée pour cette mission d'observation de la zone ombrageuse qui me mena finalement jusqu'à toi, ajouta Barbélú, j'ai mis en garde les Matriarches et la royauté quant à l'importance des formes-pensées aux effets nuisibles. Je leur avais expliqué que Pištéš et Éa'am s'égarèrent dans l'espace-temps en raison d'un problème d'encrage qui les empêcha de se synchroniser sur leur temps initial.

– Tu as découvert cela ?

– Oui. J'ai aujourd'hui le sentiment que l'on ne me prit pas au sérieux, ajouta-t-elle.

Šuhia s'arrêta et prit la main de la mère des Gina'abul. Elle lui annonça d'un ton affectueux :

– Tu n'as pas à t'en vouloir. Les Mušidim sont ambitieux, bornés, égoïstes, ils ne se remettent pratiquement jamais en question.

– Alors, que s'est-il passé ?

Les deux sœurs reprirent leur marche.

– La communauté des Matriarches Sombres ne put enrayer l'engrenage dévastateur des formes-pensées et des conflits. Je suis allée sur Kaštu pour consulter sa bibliothèque millénaire enfouie sous les ruines calcinées. La vie végétale et animale a repris le dessus, comme ici, sur Dubkù, mais je n'ai trouvé aucun survivant. D'après ce que j'ai compris, bouleversé par l'ampleur du désordre, le cycle général du soleil et des planètes de la Maison-Mère fut déréglé. Les planètes de Mulmuš *(le Système Solaire)*, affectées par notre volonté de destruction, se mirent en résonance avec notre soleil qui fut pris de soubresauts dévastateurs. Ces événements sont d'ailleurs consignés sur les murs accolés à l'ancien Palais de Jade.

– Sur les murs ?, s'étonna Barbélú. Les derniers Mušidim ne consignaient donc plus dans des cristaux ?

– Non, je ne saurais l'expliquer. Ils ont érigé des centaines de murs dans les jardins de la bibliothèque, des murs en pierre gravés d'informations historiques. Je t'y emmènerai si tu le souhaites. D'effroyables tempêtes solaires érodèrent la Maison-Mère. Une chaleur intense et brutale s'abattit sur la surface de la planète annihilant toute vie en quelques Ud *(jours)*. Même les pierres fondirent par endroits. Je ne m'explique pas ce phénomène.

Barbélú prit la parole pour mettre à contribution ses notions d'astrophysicienne :

– Je pense que cette activité solaire phénoménale – cette combustion quasi spontanée à l'échelle de Mulmuš – bouleversa la vitesse de rotation de l'ensemble de nos planètes et changea leurs polarités. Elle modifia sans doute aussi le cours du temps. Les champs magnétiques de nos mondes diminuèrent fortement et ouvrirent des brèches béantes aux bombardements cosmiques hautement irradiés. La radiation émise par les vents solaires provoqua une extinction massive, un événement totalement inédit pour les Mušidim. Par contre, je doute qu'elle se réalisa en quelques Ud *(jours)* comme tu le penses. Logiquement, plusieurs phases ont dû se succéder. La première vit sans doute apparaitre un bombardement continu matérialisé en murs de feu ou en vagues meurtrières, qui brûlèrent une grande partie de la vie terrestre. L'échauffement des mers provoqua ensuite la libération progressive de méthane et de carbone, laquelle provoqua une baisse globale de l'oxygène sur les planètes viables comme Dubkù *(la Terre)*, Hul *(Mars)* et Kaštu *(la future Vénus)*. S'ensuivit alors un puissant effet de serre sur l'ensemble des planètes, provoquant une réaction dévastatrice généralisée qui eut raison des dernières espèces vivantes. Mais cela n'a pu se faire en quelques Ud *(jours)*. Le phénomène a dû s'échelonner sur plusieurs centaines de Muanna *(années)*, voire des milliers de Muanna de Hul[103]. Es-tu certaine qu'il ne subsiste aucun Mušidim survivant dans

[103] Nous nommons cette catastrophe, la grande extinction du Permien, officiellement située il y a approximativement 252 millions d'années. Près de 95% des espèces vivantes terrestres et aquatiques disparurent sur une durée d'approximativement 60.000 ans. Il s'agit de la plus importante extinction de masse jamais relevée dans les strates terrestres. Ne subsista qu'environ 10 % de la diversité biologique. Une augmentation d'un minimum de 5°C s'installa sur l'ensemble du globe terrestre. Cette augmentation généralisée de la température relâcha des gaz toxiques. Il s'agit de la libération d'hydrate de méthane et de carbone 12 par l'échauffement des océans. Nous savons également que d'anciens volcans de Sibérie rejetèrent près de 3 millions de km3 de lave sur une superficie d'environ 200.000

notre Système Solaire ?

– Il subsiste seulement une partie de l'ancienne technologie stationnée dans les profondeurs des sols de Hul et de Kaštu, comme les appareils volants que j'utilise pour le projet NUMUN, répondit Šuhia totalement stupéfaite par l'érudition de Barbélú.

– Alors quelque chose nous échappe, lança la mère des Gina'abul.

Leur échange s'interrompit pour laisser place à une intense réflexion. Le Roi Éa'am occupait toutes les pensées de Barbélú. Lorsqu'elle pensait à lui, son cœur battait douloureusement sans explication. Savoir qu'elle allait le rencontrer lui procurait une joie insondable.

Elles parcouraient les interminables couloirs les conduisant à la plate-forme d'embarquement dans l'ambiance froide des lumières artificielles tombant des plafonds métalliques. Les deux types de Kingú défilaient par groupe en portant de lourdes combinaisons comme celles généralement employées pour effectuer une sortie dans l'espace. Šuhia expliqua à sa sœur que ses Kingú allaient manipuler les œufs dans la pièce d'incubation.

– S'agit-il des œufs de tes Kingú, demanda Barbélú ?

– Non, pas du tout, répondit fièrement Šuhia. La plupart sont bien trop gros. Ce sont des germes de Hušmuš *(reptiles sauvages)*. Je les préserve ici avant de les éparpiller un peu partout sur le sol de Dubkù *(la Terre)*.

– Pourquoi un tel déploiement d'énergie ? Ton projet NUMUN serait-il en danger ?

– En quelque sorte. Mon plan de vie connaîtra un grand péril ; mes passages dans l'avenir me l'ont dévoilé. Lorsque j'ai quitté une dernière fois mon époque, juste après la création des Matriarches Sombres, donc avant ta naissance, j'ai récupéré du matériel génétique originel du projet NUMUN pour le transporter avec moi. J'ai vu que les Kingú-Babbar allaient créer des Hušmuš *(reptiles sauvages)* redoutables pour supplanter mon plan de vie. Des Hušmuš carnivores ! Tous ces œufs font partie d'un plan visant à préserver le projet. Nous avons remis en état un maximum d'appareils volants Mušidim pour effectuer cette mission de prévention.

– Tu veux dire, de sauvetage, reprit Barbélú excédée !

Les deux Matriarches se présentèrent sur la large plateforme où un petit vaisseau à la silhouette arrondie les attentait. Un Kingú vert se trouvait aux commandes, tandis que deux dragons, ailes repliées, occupaient les places à l'arrière. Les Matriarches se faufilèrent pour faire face aux Kingú rouges. Leur regard perçant troubla Barbélú. Contre toute attente, l'un

km2. Les gaz dégagés lors de ces éruptions entraînèrent aussi des changements climatiques catastrophiques sur la Terre. Les cendres volcaniques atteignirent rapidement la stratosphère, empêchant partiellement les rayons solaires de traverser l'atmosphère. La Terre connut ainsi un échauffement très rapide, suivi d'un hiver nucléaire, puis d'un intense réchauffement qui se prolongea jusqu'au Trias supérieur, vers 200 millions d'années. C'est après cette catastrophe que les véritables dinosaures firent leur apparition.

d'eux l'interpella :

– Je suis Ušama[104]. Mon rôle est de garantir la sécurité de notre mère. J'accorderai la même attention à la tienne.

Šuhia présenta son étrange cristal au pilote qui l'encastra sur le tableau de bord. Aussitôt, l'intérieur de l'habitacle s'illumina de mille feux. Le vaisseau s'arracha promptement de la cité en métal pour prendre de la hauteur, puis redescendit en rase-mottes. Quelques dunes défilèrent sous le vent violent créé par le souffle de l'appareil. Barbélú manifestait de plus en plus d'agitation. L'ivresse naissante de l'excitation déformait toutes ses sensations. Ils quittèrent la lagune pour se diriger vers des terres aux multiples reliefs. Le vaisseau prit de la hauteur, il sillonna d'épaisses forêts de conifères et de larges étendues desséchées par le soleil ardant. Plus bas, de gros Hušmuš *(reptiles sauvages)* se dressaient sur leurs pattes et leurs queues pour atteindre sans effort les pommes de pins situées à la cime des grands conifères. D'impressionnantes batteries de dents broyaient petites branches et feuillages. Droit devant, un troupeau d'une autre variété se réchauffait au soleil de l'après-midi dans une vaste prairie de fougères à graines. Les longs cous surmontés de leurs petites têtes balayaient de vastes étendues de pâturages pour récolter les délicieux végétaux. Au loin, un combat semblait s'engager entre deux mastodontes, Barbélú regarda Šuhia d'un air interrogateur, elle lui demanda :

– Ne sont-ils pas pacifiques ?

– Si ! Ces espèces sont matriarcales ; les femelles se lassent souvent de leurs compagnons et les chassent. Ces derniers doivent parfois vivre à l'écart.

Mère observa longuement les différents paysages ponctués d'étendues désolées. Un détail la surprit cependant :

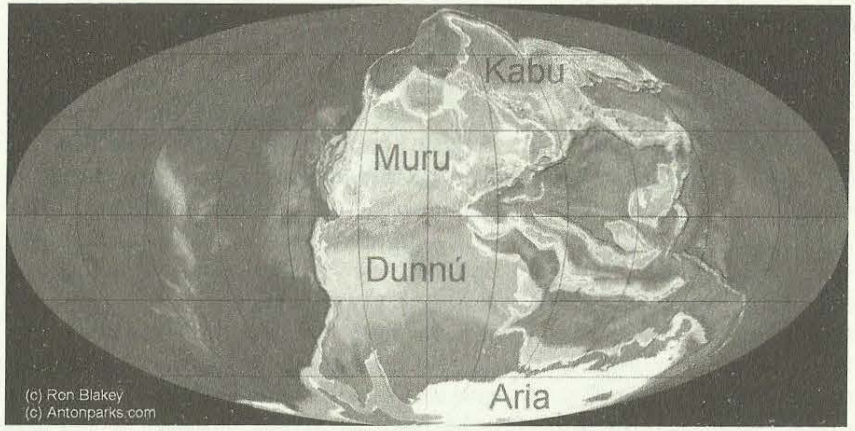
– Je n'ai mis les pieds sur Dubkù qu'une fois ou deux, remarqua-t-elle, pourtant j'ai étudié longuement sa cartographie, je ne reconnais aucune région…

– Nous nous dirigeons vers l'Ouest de Dunnú où se situe le site de Temenlum. Après l'embrasement solaire, Dubkù *(la Terre)* connut d'incessants mouvements des continents dont l'ampleur disloqua les terres et fit monter le niveau des eaux, créant ainsi de nouveaux rivages et océans.

Dans le ciel presque violet, le soleil amorçait sa lente descente. L'arrivée sur le site de Temenlum déclencha une étrange impression chez Barbélú : la sensation de suffoquer. Sa poitrine, douloureusement bloquée, l'obligea à ralentir puis à s'agenouiller pour tenter de reprendre son souffle. Au bout d'un moment, Šuhia s'impatienta et finit par faire signe à ses deux dragons de la relever. *"Que m'arrive-t-il ?"* demanda-telle faiblement. Šuhia ne répondit pas, forçant le groupe à reprendre la marche.

À ce moment de la journée, dans la solitude originelle de la forêt vitrifiée, le site d'envol de Pištéš et Éa'am apparut entre des dunes.

[104] UŠ-AMA, litt. "Soutenir la mère" en ancien sumérien.



28. Apparence de Dubkù (la Terre) au début du Trias. Quatre régions principales ressortaient, comme à l'époque lointaine des Mušidim.

L'atomisation du monde et la trace ravageuse de l'émiettement du temps figeaient le sol dévasté. Rien de fonctionnel ne subsistait. Juste quelques murs ruinés encore debout, submergés par un sable omniprésent, vestige d'un cataclysme épouvantable. Dans le désert, on entendait presque le silence du soleil.

Barbélú s'assit sur un rocher pour tenter de reprendre le contrôle de son souffle. Elle observa ses mains tremblantes. Était-ce de la peur ? Était-elle malade ? Son cœur pulsait comme si elle avait couru pendant des Danna. Désespérée, elle regarda autour d'elle pour comprendre, pour trouver un regard bienveillant qui lui expliquerait les raisons de son état alarmant. L'énigmatique Šuhia et ses Kingú rouges ne réagirent pas. Leurs pieds semblaient figés dans le sable des origines, tandis que leurs regards fixaient la jeune Matriarche. La vision de Barbélú effleura un chaos de pierres entassées plus loin. Elle se leva machinalement, comme attirée par cet endroit. Sa marche lente et hésitante trahissait sa réelle volonté de débusquer le mystère. Se doutait-elle de quelque-chose ? Qui saurait le dire ! Le tas de pierres provenait des restes d'une ancienne porte, celle de la pièce qui recouvrait autrefois la machine Zida. Aucune trace non plus du dôme protecteur. L'ensemble ne formait plus qu'un amoncellement de gravas et de sable. L'ancien souverain n'était pas loin. Barbélú ôta péniblement ses vêtements en se disant intérieurement que si elle devait faire face à Éa'am, elle devrait se présenter à lui sans artifice.

– Où est-il ? Où se trouve notre roi, questionna faiblement Barbélú ?

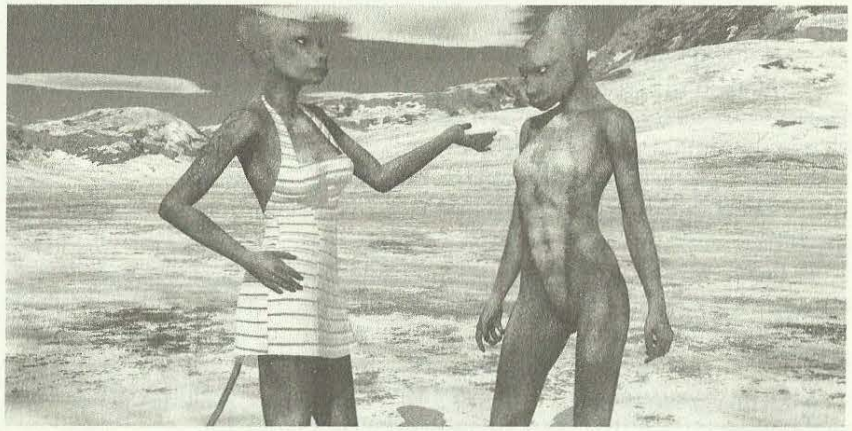
Šuhia observait le même mutisme. Elle s'approcha de sa sœur pour se positionner juste derrière elle. Mère se retourna pour faire face à la conceptrice du projet NUMUN, ses yeux ruisselaient sans raison apparente. Contre toute attente, Šuhia ne put affronter son regard affligé. Elle finit par lui dire d'une voix à peine audible et presque tremblante :

– Regarde un peu mieux.

Mère inspecta rapidement la zone du regard, pensant découvrir Éa'am dissimulé derrière quelque pierre, mais elle n'insista guère.

– Je ne le trouve pas, dit-elle désespérée.

– Concentre-toi, lui lança sèchement Šuhia. Si tu as cette lucidité qui fait de toi une Matriarche Sombre, alors tu verras le Roi des Ombres…



29. Šuhia et Barbélú en pleine discussion sur le site de Temenlum.
© Frantz Lasvignes / Anton Parks.

Barbélú se mit à observer l'emplacement avec sa vision naturelle qui défie le monde du visible. A la lisière du perceptible et des ombres fuyantes, une forme émergea furtivement dans l'intensité sauvage des multiples longueurs d'onde. Une onde gravitationnelle de type Dema 3, à faible rayonnement lui apparut. Mère se concentra pour observer son écho qui se dessinait dans la géométrie de l'espace. Chaque énergie incurve le continuum des dimensions et l'objet en question produisait des vagues dans la structure de l'espace et du temps. Il était assez massif et manifestement en mouvement puisque sa rotation entraînait l'espace-temps. Son tournoiement rapide et énergique rendait les ondes gravitationnelles détectables.

– Tu n'auras pas de meilleure vision que celle-ci, lui dit Šuhia. Maintenant, prends ces lunettes à ondulations que j'ai trouvées sur le site dans une caisse dissimulée dans le sol. Les différentes Agarin de l'Ombre stationnant sur Dubkù, et ensuite mes propres Matriarches, connaissaient obligatoirement ce que tu vas découvrir.

La mère des Matriarches Sombres lui présenta les verres et plaça une paire sur ses yeux. Barbélú suivit son exemple. La mystérieuse silhouette se précisa pour former un icosaèdre, à savoir la forme de la machine Zida. L'appareil à l'allure spectrale se dessina plus précisément dans le champ visuel des observatrices. Ses contours enflammés donnaient la sensation

qu'il tirait son énergie de l'embrasement du soleil. La vision, à l'origine crépusculaire, devint peu à peu éblouissante comme dans un rêve aux effets flamboyants. La source du problème temporel engendré par la folie des Faiseurs de Vie se trouvait en partie ici, dans cette forêt stratifiée par la révolte du soleil de Mulmuš. Barbélú s'interrogeait sur cette vision sortie d'un autre âge. Elle tenta de la toucher mais n'y parvint pas.

– S'agit-il du double énergétique de Zida, de son écho encore présent dans le continuum espace-temps ?

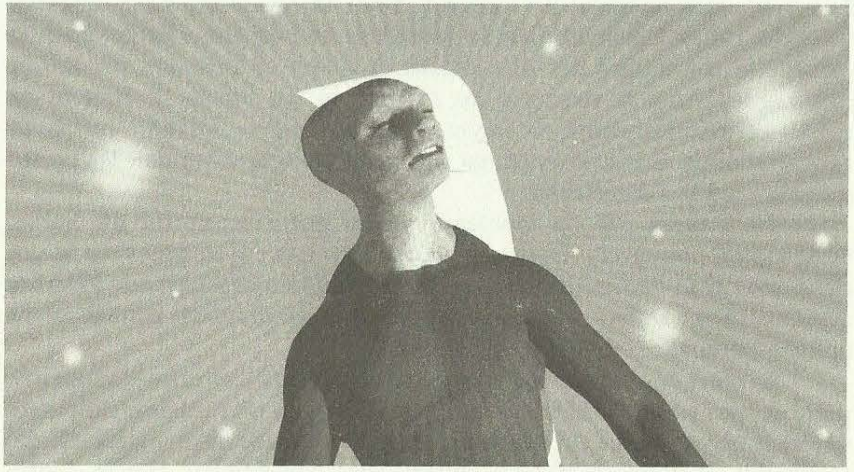
Barbélú contempla encore plus intensément l'objet.

– Non, reprit-elle. Je vois bien… l'espace déformé. La machine se trouve toujours ici, elle n'a jamais été déplacée. Ce n'est pas un écho, mais bien la déformation gravitationnelle de l'espace comprimée par Zida.

– Bien, lâcha Šuhia, maintenant, que vois-tu d'autre ?

Cette question troubla Barbélú. Sa concentration pour scruter la machine à voyager dans le temps s'accentua aussitôt. Elle l'aurait fait de toute façon. Mère s'obligea à regarder au-delà du ressac et des impulsions erratiques qui étiraient la géométrie de l'espace. Il fallut ensuite dépasser visuellement le mouvement du champ contre-rotatif engendré par la machine elle-même. Soudain, cachée dans le ventre matriciel indestructible de Zida, la royauté crépusculaire des Mušidim fit sa brutale apparition. Un seul passager pour un visage unique, celui du Roi Éa'am.

Le corps figé dans le temps reflétait la désolation d'un roi à la recherche de sa reine. Le doux visage d'Éa'am semblait crispé de douleur au cœur d'un emprisonnement éternel, une souffrance marquée par le désespoir de ne jamais sortir de ce tombeau. Son cristal vert, semblable à celui de Šuhia, se trouvait sur le tableau de commandes. Barbélú céda à la panique, la souffrance du roi lui était totalement insupportable.



30. Éa'am, coincé entre les dimensions, au cœur de la machine Zida.
© Frantz Lasvignes / Anton Parks.

– On ne peut pas le laisser ainsi, sors-le de là toute suite, je t'en prie !

– C'est impossible, lui répondit Šuhia. Il est le seul à pouvoir arrêter la machine. Personne ne peut le faire à sa place.

Barbélú sanglotait sans pouvoir s'arrêter. Ses mains se mirent encore à trembler, prélude d'un nouvel affaiblissement de son corps. Malgré sa fulgurante fatigue, elle reprit :

– Nous devons trouver une solution, nous ne pouvons laisser notre roi dans cet état. Tu vois bien qu'il est complètement désynchronisé. Il ne pourra jamais reprendre les commandes de Zida.

– J'ai tout essayé, lança Šuhia désespérée, tout imaginé. Éa'am ne nous voit pas, il se trouve entre plusieurs dimensions. Il n'a aucun moyen de se synchroniser à sa réalité et il est impossible de lui envoyer un message.

– Mon roi, mon roi, supplia Barbélú, qui tentait de caresser son doux visage dans l'onde crépusculaire. Tu ne mérites pas cette affliction. Je t'appelle du fond de ta torpeur. Où se trouve ta reine ? Envoie-moi un message que je puisse te secourir…

Ne sachant quoi ajouter, Barbélú se revêtit machinalement. La désolation d'Éa'am figé dans son mystère semblait sans issue. Le roi, transporté par ses rêves d'équilibre et de justice, se trouvait réduit au monde des ombres errantes perdues dans l'abysse interdimensionnel. Même la lumière tirée des larmes d'amour et de sel de Barbélú n'offrait l'espoir de franchir les strates impénétrables du temps. Foudroyé par l'absurde sacrifice, aucune science ne semblait pouvoir le sauver de l'engloutissement et de la mort. Cette peine si intense, émanant des fibres les plus profondes de l'âme de Barbélú, émurent Šuhia. Sa sœur venue du passé possédait pourtant un secret qu'elle ne semblait pas connaître ou accepter. La mère des Matriarches Sombres et du projet NUMUN le connaissait et tout son être vivait avec le poids de ce mystère de plus en plus lourd à porter. Ce moment difficile lui sembla pourtant le plus approprié pour briser le silence et lâcher la tempête sur le dernier rempart royal des Mušidim.

– Je te dois la vérité, lâcha Šuhia. Je n'ai plus le choix. Tout ça va trop loin maintenant.

– De quoi parles-tu ?

– Je ne t'ai pas éliminée deux fois, mais à trois reprises. La première fois ne fut pas du tout identique aux suivantes, où tu te présentas à moi sous la forme de l'érudite du Palais de Jade.

– Sous quelle forme suis-je donc arrivée cette première fois ?

– Tu le sais très bien, mais tu ne l'acceptes pas. La vibration de ton Níama ne me trompe pas. Tu étais Pištéš, bien évidemment ! [105]

[105] À la lumière du texte Pisits Sophia et ses commentaires, nous savons que plusieurs écoles gnostiques envisageaient une seconde Pisitis Sophia, fille de l'originelle et toute première. Cette seconde Sophia inférieure (Šuhia dans notre récit) semblait être une création imparfaite qui tenta, comme sa mère (Pištéš dans notre récit), de s'élever à l'extérieur du plérôme (monde de la création), mais qui chuta dans le chaos de la matière pour finalement se fusionner à lui.

– Alors qu'as-tu fait ? L'as-tu éliminée, elle aussi ?
– Oui, c'était une obligation et non un choix.
– Un choix imposé par les Kingalàm, lança Barbélú hors d'elle.

L'ampleur de la révélation la jeta dans un embrasement intérieur indescriptible. Le visage décomposé par la rage, elle se rua sur Šuhia pour la projeter brutalement en arrière. Ses mains se positionnèrent pour former un étau prêt à l'étrangler avec une force décuplée par la colère. Une seule pensée occupait son esprit : tuer la sœur saturée de miroirs meurtriers ! Šuhia réagit instinctivement, sa lame en cristal surgit de sa main tel le flamboiement du soleil. Les sœurs se mirent à rouler sur le côté. Barbélú lutta pour reprendre sa respiration tout en esquivant la chaleur intense qui se dirigeait inexorablement vers sa poitrine. Mère eut juste le temps de lâcher prise et de reculer d'un bond. Une torpeur enflammée s'insinua dans chacune de ses veines.

– Cette chose est brûlante, s'écria Barbélú, est-ce avec elle que tu as tué la reine des Mušidim ?

La bouche de Šuhia ne proféra aucun son, comme si toutes ses forces se réunirent pour éviter de penser à la triste vérité. La mère des Gina'abul comprit que le cristal était bien l'arme meurtrière.

– Éa'am ne pourra jamais revenir sans sa reine, lança Barbélú. Tu l'as condamné à une souffrance éternelle !

– Par Nuréa ! Ne m'oblige pas à te tuer une fois encore, répondit Šuhia, je suis lasse de toute cette histoire. Rends-toi, et il ne te sera fait aucun mal.

– C'est à mon tour de t'éliminer, reprit l'érudite du Palais de Jade. Autant mourir toutes les deux s'il le faut !

– Ce n'est pas ton destin.

– À quoi bon parler si tout est écrit !

À ces mots, Barbélú décocha un terrible coup de talon derrière une jambe de sa rivale, la faisant trébucher. Alors même que cette dernière s'effondrait, la pointe de son cristal se dressait déjà vers sa tête. Prise d'une colère dévastatrice, Barbélú ouvrit grand ses bras pour laisser s'échapper son courroux au travers de son Níama. Plus rien ne pouvait la stopper désormais, pensa-t-elle. Mère concentra son énergie vers un seul point ; son ouragan intérieur ouvrit les portes fiévreuses de la toute puissance. Il ne fallait pas faiblir, rester focalisée sur le danger à éliminer.

– Ton destin ne se trouve pas entre mes mains, mais dans celles de Nuréa, reprit Šuhia haletante.

Sa chute et ses errements forment une répétition de l'acte initial de sa mère. De la masse qui l'enveloppait lors de sa chute, elle forma le monde de la matière et le nouveau ciel. En un premier temps, elle se plut à diriger la formation de la matière (projet NUMUN), mais elle souffrit rapidement de son isolement en adressant à Dieu (la Source) ses prières. On ne sait de la mère ou de la fille laquelle souffrit le plus et resta le plus longtemps prisonnière du chaos des formes. Toujours est-il que, selon la Pistis Sophia, son frère et époux (à l'une ou l'autre ou bien aux deux), dénommé Christ, qu'elle avait quitté précipitamment, vint finalement à son secours… Voir à ce sujet le début de la version intégrale du Secret des Étoiles Sombres (éditions Pahana Books, 2015).

– Nuréa, Nuréa ! Qui est cette Nuréa que tu évoques constamment ?

– Elle est une Très Sainte Gina'abul. Dans le futur, elle sera une de tes filles. Ton destin et le sien sont liés à jamais. Si nous mourrons toutes les deux aujourd'hui, tu ne la connaîtras jamais et tes enfants agoniseront, abandonnés, dans les méandres du paradoxe temporel. Sans plus attendre, tu dois écrire l'histoire de ton âme !

Comment savoir si elle disait vrai ? A cet instant, sans réfléchir, Mère lança un cri de colère et fit voler le cristal de Šuhia grâce à son Níama. L'éclat lumineux atterrit dans une de ses mains, puis elle quitta sa sœur sombre en entamant une course effrénée vers le vaisseau. Šuhia ordonna à son deuxième dragon de la rattraper. Déjà il déployait ses ailes pour prendre son envol et intercepter la fugitive. Au bruit du souffle qui se rapprochait, elle se déplaça en zigzag, espérant ainsi perturber l'approche du Kingú rouge. L'arme à la main, par de larges gestes, elle repoussa les claquements de sa mâchoire monstrueuse. De la salive lui éclaboussa le visage. Mère sentit un souffle chaud au moment où les griffes du dragon s'enfoncèrent brusquement dans son dos lui arrachant un horrible cri de douleur tandis que son corps s'élevait dans les airs. Dans une manœuvre désespérée, elle tendit le bras pour atteindre son adversaire. Son coup d'épée ne porta qu'en partie, mais suffisamment pour que le dragon lâche prise. Mère s'écroula sur le sol. Dans un ultime effort, le Kingú rouge se lança sur elle, mais elle le fendit en deux grâce au glaive en cristal. Barbélú reprit rapidement ses esprits et se précipita vers l'appareil ovoïde. Son dos la faisait atrocement souffrir, mais les plaies se refermaient déjà progressivement. Elle se faufila à l'arrière du cockpit et saisit le cou du pilote Kingú vert. De l'autre main, elle lui donna le cristal pour qu'il l'encastre sur le tableau de bord. Mère lui ordonna de décoller promptement et de se diriger vers la cité de métal. Tous les sens de Barbélú étaient en éveil. En quittant les lieux, elle capta un bout de discussion que sa sœur partageait avec son fidèle dragon dénommé Ušama :

– Ne t'alarme pas, Mère, lança le Kingú rouge. Ta sœur nous reviendra plus vite qu'elle ne le pense.

– Non, nous allons devoir la sortir du piège qui l'attend. Ensuite, je devrai envisager le plan dont je t'ai parlé.

– Tu ne peux pas faire cela, Mère !

– Nous n'avons plus le choix, reprit-elle. Notre avenir à tous dépend de son acceptation face à l'évidence…"

5
LE SECRET DE L'INFORMATION FOSSILE

"Il est le premier Archonte, celui qui prit une grande puissance à sa mère. Puis, il s'écarta d'elle et partit à l'écart des lieux où il fut enfanté. Il devint fort et se créa d'autres Éons flamboyants avec un feu lumineux qui existe (encore) maintenant. Et il s'unit à sa propre déraison et engendra pour lui-même des Autorités".

NH II, 1 – Le Livre des Secrets de Jean, 10,21 - 10,28

"Et au-dessus de ce trône, il créa d'autres anges à forme de dragon appelés Séraphins, qui lui rendent gloire en tout temps. Puis il créa une Assemblée angélique, des milliers et des myriades sans nombre, semblable à l'Assemblée qui est dans l'Ogdoade..."

NH II, 5 – L'Écrit sans titre, 105,18 - 105,23

"L'impudent (Archonte) déroba donc une puissance à sa mère. Mais il était ignorant, et pensait que nul autre n'existait si ce n'est sa mère seule. Voyant donc la foule des anges qu'il avait créés, il s'exalta au-dessus d'eux. Mais, lorsque la mère comprit que l'avorton des ténèbres était imparfait, elle comprit du même coup que son conjoint n'avait pas parlé d'une seule voix avec elle. Elle se repentit d'abondantes larmes".

NH II, 1 – Le Livre des Secrets de Jean, 13,27 - 14,1

ɯA
Ğírkù-Tìla Nuréa / Min-ME-Ía

"Barbélú parvint très rapidement à la cité de métal. L'édifice jouxtait une région fertile d'où émergeaient des terres arides. Les carcasses d'arbres morts rappelaient la luxuriance que cette terre avait connue dans un temps lointain.

À son arrivée, Mère des Origines sauta de l'appareil pour rejoindre ses enfants. Grâce au Níama, elle avait pu communiquer avec les deux Abgal et leur donner rendez-vous au pied de la forteresse. Les petits Gina'abul l'attendaient bien à l'endroit convenu, mais ils n'étaient pas seuls, plusieurs Kingú rouges les accompagnaient ! Mère sentit tout de suite un danger et scruta nerveusement le site. Les jeunes enfants semblaient pétrifiés par la peur, raides et figés comme des colonnes de marbre. Aucun d'eux ne se jeta dans ses bras. Plongée dans une profonde incertitude, elle trouva un prétexte pour justifier l'absence de Šuhia aux Kingú rouges : *"Votre Mère m'envoie chercher mes enfants afin que je les emmène auprès d'elle en lieu sûr"*. Aucune réponse, pas même un mouvement. Le temps semblait suspendu et l'environnement anormalement figé : le vent ne soufflait plus, aucun bruit naturel, proche ou lointain, rien ne se faisait entendre. Même l'énorme bâtisse en métal sommeillait anormalement. Barbélú s'élança vers les jeunes Gina'abul pour les toucher... leurs traits tirés et leur immobilité reflétaient l'image d'un rêve éveillé.

À cet instant, comme traversant un miroir, une large silhouette descendit du ciel pour se glisser sans bruit entre les individus figés dans le temps et l'espace. Ía'aldabaut, le roi immaculé, tout droit sorti de la nuit du Monde, apparut au cœur de la matière dans une splendeur irréelle. Sa taille était plus volumineuse qu'au moment de sa sortie de l'œuf dans la caverne à gestation une poignée de Ud *(jours)* auparavant. Comme les Kingalàm, Ía'aldabaut arborait des cheveux d'un blanc immaculé. Des particules radiantes semblaient avoir frappé l'enfant maudit, entraînant une mutation inexorable qui refaçonna son matériel génétique. Un long manteau blanc tissé de fils d'or enveloppait tout son corps alors qu'une lumière d'un blanc intense soulignait la majesté du personnage. Chacun de ses pas enfoncés dans le sable semblait anormalement léger.

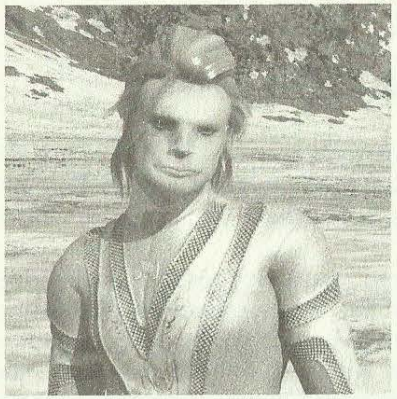
– Mère, ma chère Mère, je te regarde depuis quelques temps, dit-il d'un ton narquois ; tu te hâtes, tu cours, tu cavales sans t'arrêter ! Pour quelle raison ?

– Que fais-tu ici Ía'aldabaut ? Qu'as-tu fait, pourquoi sont-ils tous immobiles ?

– Je me suis faufilé dans ton rêve où il est si facile de tout arrêter d'un simple geste.

– Je ne comprends rien à tes paroles, comment fais-tu cela ?

– Tu ne saisis pas, car tu as perdu tous tes pouvoirs naturels le jour où



31. Ía'aldabaut
© Frantz Lasvignes / Anton Parks.

tu as abandonné ton roi dans la machine…

Barbélú fut troublée par cette déclaration, au point de ne pouvoir répondre quoi que ce soit. Ía'aldabaut la fixa avec une intensité surnaturelle, puis promena son regard sur l'environnement et lui dit d'un air amusé :

– Quel lieu insolite ma Mère. Dire que c'est ici que tu es revenue pour me donner naissance.

– Tu es né dans cette réalité et c'est à celle-ci que tu appartiens, lui répondit-elle.

– Mère, tes dogmes étroits m'étonnent grandement. Ce monde insignifiant est le reflet d'autres lieux bien plus étendus où les lois de la physique sont parfois inversées, où les frontières entre les mondes sont à la fois vastes et dérisoires. Tu l'as pourtant démontré autrefois grâce à tes observations et tes calculs… Pour toi, j'ai dépassé le temps. Comme l'ont fait les Kingalàm, je me suis plongé dans l'espace lointain de galaxie en galaxie, au cœur des marées scintillantes de milliards d'étoiles. J'ai traversé les poussières de gaz et les spectres définis de la fréquence et de la longueur d'onde de la lumière émise. J'ai dépassé le flux d'énergie thermique qui s'échappe des étoiles et les champs chaotiques de la matière élémentaire. J'ai vu des étoiles s'effondrer en figeant l'espace-temps et créer ainsi comme une élasticité du cycle temporel…

– Tu as fait tout cela physiquement, demanda-t-elle stupéfaite ?

– Bien entendu, Mère, je n'ai nul besoin de vaisseau depuis que j'ai dépassé la courbure du temps. Mon métabolisme a muté lors de mon franchissement des horizons visibles et lorsque je fus au contact de la Matière Première. Je t'ai quittée il y a quelques Ud *(jours)* à tes yeux, pourtant une éternité nous sépare. J'ai observé les fournaises stellaires à l'œuvre, forgeant la matière des mondes rocheux. L'ensemencement de l'espace interstellaire n'est plus un secret pour moi. J'ai ressenti l'onde de choc des explosions des nuages protosolaires. Je me suis déplacé jusqu'à la Région de Lumière Meka[106]. Il se trouve bien un Bùranna *(trou noir)* à la

[106] Rappel, ancien nom donné au trou noir situé au centre de notre Galaxie.

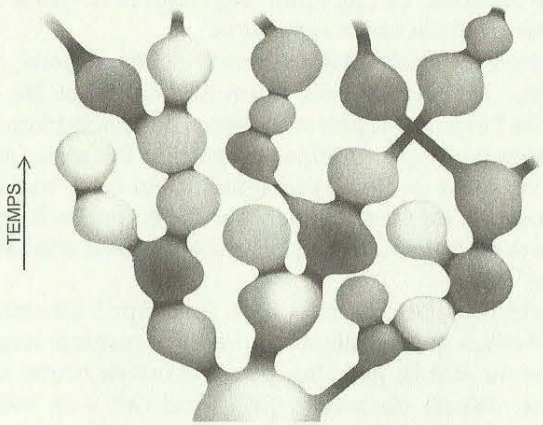
naissance de notre Univers, comme tu l'avais prédit à l'aide de tes calculs savants. Notre Univers provient d'une phase de contraction d'un univers originel caché derrière ce Bùranna. Le Zag-Anki *(Big Bang)* est le point de jonction entre l'univers mère et le nôtre en expansion.

– Alors tu as dû observer l'information fossile et les régions du rebond initial responsables de notre Univers, reprit Barbélú. Mon fils, tu as pu observer les traces de l'expansion primitive issues de l'effondrement de la matière et de la pliure de l'espace-temps au cœur du Bùranna *(trou noir)* primaire, à portée de main du Temps Imaginaire. En effet, lors de l'expansion initiale, l'évolution de notre Univers fut dictée par le Temps Imaginaire issu de l'univers mère. Ensuite, tout est une question d'équilibre entre les flux galactiques[107].

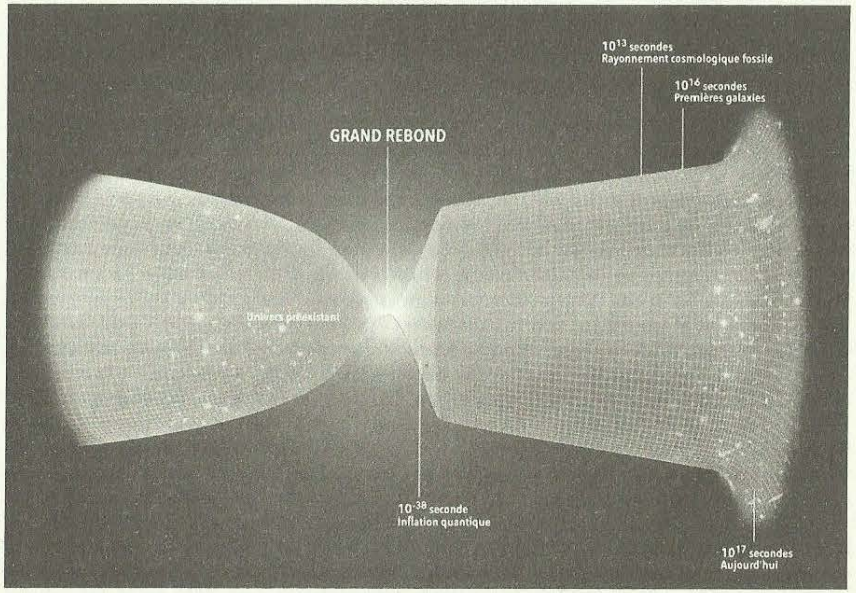
Les yeux de Barbélú brillaient de mille feux. Son esprit débordait d'images oniriques et solitaires qu'elle-même n'aurait pu imaginer avant cet instant. Elle aurait voulu être là, avec lui, pour découvrir toutes ces merveilles. Ía'aldabaut se délecta du plaisir qu'il procurait à sa mère. Elle lui portait enfin attention… Mais Ía'aldabaut était boulimique d'autosatisfaction et de reconnaissance. Il ne put s'empêcher de briller davantage :

– J'ai aussi vérifié par moi-même ta théorie sur la naissance d'Anriba, notre Voie Lactée. Sais-tu, qu'après ton dernier départ, les descendants Mušidim modifièrent leur dogme cosmologique en fonction de tes travaux ? C'est écrit sur les murs de pierre accolés à l'ancien Palais de Jade de la planète Kaštu *(la future Vénus)*. Le Bùranna *(trou noir)* d'Anriba *(notre galaxie)* possède bien une signature similaire aux failles de Sipazianna *(Orion)* créées par les Kingalàm, comme tu l'avais suggéré. Anriba serait

[107] La pénétration régulière de nuages vierges d'origine extragalactique dans notre Galaxie, validée par les nombreuses observations scientifiques de ces dernières décennies, tente à démontrer la présence d'un ou plusieurs univers d'où émergerait le nôtre qui est en continuelle expansion. Il existe une théorie assez récente qui confirmerait peut-être en partie ce qui est décrit ici ; théorie initiée en 1986 par Abhay Ashtekar et reprise à partir de 1990 par Carlo Rovelli et Lee Smolin. Il s'agit de la théorie de la gravitation quantique à boucles où l'espace et le temps ne forment pas une trame continue comme la science l'a longtemps imaginée. Il faut concevoir l'espace-temps comme composé d'une quantité infinie de boucles. Cet ensemble étant quantique, son évolution doit être envisagée en termes de probabilités. Grâce à ce modèle, l'Univers nous apparaît ainsi comme une trame de champs quantiques en éternelle interaction. Cette théorie réussit à concilier les éléments fondateurs de la relativité d'Einstein et ceux de la mécanique quantique. Elle permet également de donner un sens nouveau aux origines des temps, le fameux Big Bang. Selon la théorie quantique à boucle, le Big Bang cède sa place à un Grand Rebond, un simple goulet galactique qui aurait accouché de notre Univers. Cette donnée appliquée aux trous noirs, permet à la science actuelle d'envisager que les états quantiques de l'horizon du trou noir "stockent" l'information qui semblait jusqu'ici perdue en raison de la relativité d'Einstein. D'un côté se trouve un trou noir et à son opposé un trou blanc qui donne accès à un autre univers… Mais ce modèle n'explique pas entièrement ce que j'ai compris à travers les différentes discussions interceptées pour cet ouvrage. Je pense qu'il doit inclure le modèle inflationnaire de notre Univers et des univers en général. Le modèle inflationnaire proposé par Andrei Linde offre une structure cosmique fractale disposée comme un arbre d'où ne cesseraient de clore de nouveaux univers. Chaque univers en expansion serait branché les uns sur les autres grâce à la présence de trous noirs, eux-mêmes accoucheurs de Big Bangs et de trous de vers (tunnels intemporels).



32. Le modèle inflationnaire proposé par Andrei Linde offre une structure cosmique fractale disposée comme un arbre d'où ne cesseraient de naître de nouveaux Univers. Tous les univers en expansion seraient branchés les uns sur les autres grâce à la présence de trous noirs, eux-mêmes accoucheurs de Big Bangs et de trous de vers (tunnels intemporels). L'ensemble formerait des ramifications complexes à l'image de l'Yggdrasil, l'arbre cosmique des légendes nordiques.
© **Andrei Linde**



33. Selon la théorie quantique à boucle, à laquelle j'adhère grâce aux informations des Mušidim, le Big Bang cède sa place à un Grand Rebond, un simple goulet galactique qui aurait accouché de notre Univers. De nombreux trous noirs donneraient ainsi accès à d'autres univers reliés au nôtre.

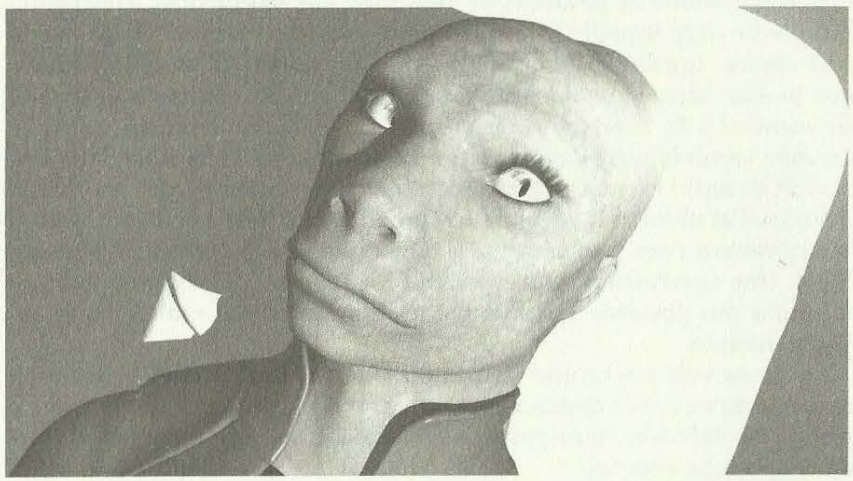
bien issue d'une ancienne explosion stellaire initiée par les Kingalàm. Les prêtres du Grand Oracle de ton royaume refusèrent d'accepter ce nouveau système de pensée et ne voulurent pas abandonner leur théorie défaillante dans laquelle ils avaient placé tous leurs espoirs et échafaudé leur dogme. Lorsqu'ils comprirent, grâce à leurs dernières observations, que tu étais sans doute dans le vrai, ils tentèrent de modifier leur théorie de manière à la faire coïncider en partie avec la tienne. Leur nouvelle création cosmologique devint ainsi un édifice bancal et instable. Plus rien n'avait de sens ! Pourtant, la royauté s'obstina à vouloir garder ses vieilles théories. J'ai observé la révolte de Murhad déclenchée à cette occasion et le soulèvement des formes-pensées qui bouleversa le cycle de la Maison-Mère. Une combustion quasi spontanée à l'échelle de Mulmuš changea la course des planètes. Tes découvertes transformèrent radicalement ton ancien monde.

– Je ne vois pas ce que j'aurais pu faire de plus, répondit-elle ; mon monde était en déclin depuis bien longtemps. De toute façon, je ne possède pas les facultés dont tu disposes, je n'aurais jamais pu te suivre et profiter de ce spectacle avec toi.

– Mère, il y a si longtemps que tu as perdu tes pouvoirs que tu ne t'en souviens même plus. Sous la forme de Pištéš, tu étais faite pour régner sur toute chose, mais tu as préféré renoncer à ta puissance pour t'émerveiller ici-bas. Tu as quitté les Mušidim à la faveur du monde de l'ambition et de l'envie. Ton absence pesa durement sur leur destin et ta disparition mena la demeure d'où tu viens à sa perte. Depuis, tu erres le cœur lourd, te glissant de monde en monde et de corps en corps à la recherche de ta contrepartie en priant une Source improbable. Tu espères un pardon et un Salut qui ne te seront jamais accordés.

Mère fronça les sourcils et dévisagea son fils avec angoisse. Au cœur du silence ineffable, Ía'aldabaut extirpa une sphère lumineuse de l'une de ses poches. Elle miroitait au soleil. Son éclat régulier se refléta sur le visage de Barbélú dont les yeux se mirent à ruisseler de cette étrange eau salée… Sa vue se troubla pour lui offrir un spectacle solitaire sorti d'un autre temps. Mère des Origines commença seulement à comprendre et à l'accepter. Dans son désarroi, elle capta des images incandescentes où un visage déclinait dans une lumière onirique. Elle se vit dans le corps de Pištéš, au cœur de la machine Zida, éblouie par une lumière pulsante rassemblée en un nuage éclatant. Le doux visage d'Éa'am se trouvait à ses côtés. Une attraction étrange la sortit de son sommeil neuronal et lui procura des frissons : la lumière extérieure l'attira comme une délicieuse félicité. Absorbée par une tentation incontrôlable, Pištéš stoppa la machine alors que son compagnon restait silencieux. Au contact de la matière dense de la Dubkù du futur, la machine intemporelle vibra sur elle-même de tout son poids et se stabilisa dans les airs à quelques pieds du sol tandis que le champ contre-rotatif de ses deux extrémités tournoyait encore. La reine

des Mušidim souffla doucement à Éa'am, sans le regarder : *"Je reviens tout de suite, il faut que je vérifie cela par moi-même".*



34. Pištéš, réveillée de son sommeil quantique par une lumière extérieure.
© Frantz Lasvignes / Anton Parks.

La lumière extérieure ne pulsait plus, la reine récupéra son cristal sur le tableau de bord et sortit de l'appareil, inconsciente du danger qui l'attendait. La luminosité du dehors l'éblouit soudainement, laissant place à une fulgurante impression de solitude. Le désert et les dunes l'environnaient. D'étranges plaques de métal cernaient la machine et reflétaient sur sa surface l'ardente lumière du soleil. Au moment où Pištéš comprit que la pulsation lumineuse aperçue dans l'appareil n'était autre que le reflet du soleil sur les plaques et l'effet accéléré du lever et du coucher du soleil visible à travers l'habitacle de Zida, la machine infernale se remit en route juste derrière elle. Foudroyée dans ce monde étranger, l'ancienne reine des Mušidim se précipita sur Zida pour lui administrer des coups répétés afin d'attirer l'attention d'Éa'am et lui demander de tout stopper. En vain, elle frappa de toutes ses forces et ses cris désespérés se perdirent dans l'oubli. La vitesse vertigineuse du mouvement contre-rotatif de l'appareil ne lui permit même plus d'apercevoir le visage du roi. Lui-même ne l'entendit pas. La machine créa un souffle puissant puis s'évanouit subitement dans le néant abandonnant Pištéš à son triste sort.

– Il… il m'a abandonnée, dit Barbélú transpercée par la douleur. Nous ne formions plus UN. Quel malheur !

– Le crois-tu vraiment ? Non, affirma-t-il, presque peiné pour sa mère. C'est toi qui l'as abandonné. Dans ta fascination irraisonnée pour cette lumière extérieure, tu t'affranchis des règles élémentaires de prudence et tu ne réalisas pas que ton compagnon était toujours inconscient. Ton roi

se trouvait encore en pilotage neuronal, toujours connecté à la machine. Que pouvait-il faire ? La machine était programmée pour redémarrer automatiquement si l'un des pilotes restait synchronisé par l'esprit à sa matrice de pilotage. En ce jour funeste, tu fus dépossédée de ton innocence et de ta royauté.

Mère bascula dans une nuit abyssale, avec l'impossibilité de s'appuyer sur quoi que ce soit pour ne pas se noyer dans la folie. Le monde lui apparaissait soudainement vide de sens, mais rempli de désordre tortueux et de reflets fallacieux. Pourrait-elle se dépouiller du mal qui la rongeait depuis l'aube des temps ? Pourrait-elle sauver son amant de sa tourmente silencieuse et le serrer à nouveau contre elle ? Son absence lui déchirait les entrailles depuis toujours et elle ne le comprit véritablement qu'à cet instant. La chaleur de ses baisers et les caresses de son corps s'étaient perdues dans l'écume du temps, mais la sensation perdurait quelque part dans sa mémoire, comme un sanctuaire dressé dans la tempête. Ía'aldabaut, bienfaiteur miséricordieux et juge de la matière en devenir, possédait une âme creusée par la soif du pouvoir. Elle quitta son fils du regard pour lui tourner le dos avant de s'effondrer sur le sable chaud.

– Que me veux-tu, demanda-t-elle tout en frappant le sol violemment ?

– T'aider Mère ! Tu brûles tes dernières forces comme le fait un soleil mourant au temps de ses dernières combustions. Tu es toujours une reine, la plus grande de notre espèce.

– Tu ne peux rien pour moi mon fils. C'est à moi seule de réparer le mal que j'ai fait.

– N'en soit pas si certaine. En ma vertu de divinité suprême de cet Univers, je peux te concéder un peu de puissance, celle que tu as abandonnée il y a bien longtemps et celle que je t'ai prise juste après ma naissance. Toi et moi serons les maîtres incontestés des mondes passés, présents et en devenir.

Barbélú ne voulait pas tomber entre ses mains et laisser un nouveau piège infernal se refermer derrière elle. Elle se releva avec détermination pour faire face à son fils tout en le menaçant d'un doigt accusateur :

– Te prendrais-tu pour la Source de toute chose ? Te prendrais-tu pour un dieu ? Tu n'es qu'obscurité ignorante !

– Je suis obscurité mélangée à la lumière, rétorqua-t-il. En me mêlant à la lumière, je l'ai assombrie et j'ai dévoré sa clarté. J'ai été foudroyé par elle, mais elle m'a rendu plus puissant encore. Je me suis déplacé jusqu'aux extrémités de l'infini, j'ai franchi toutes les frontières que l'esprit étriqué peut inventer. J'ai cherché ta Source. Où se trouve-t-elle ? Où se trouve ton Grand Esprit Invisible ? Nulle part ! Regarde plutôt, Mère, j'ai créé des Autorités Célestes pour nous servir, des Puissances au service de notre cause. Elles trônent dans la Maison-Mère comme des sentinelles de haute lignée. Tu es leur reine, notre Mère à tous.

D'un geste de la main, Ía'aldabaut fit apparaître une colonne de soldats au teint blafard et aux cheveux éclatants comme le soleil. Ces derniers possédaient la taille de Barbélú et une physionomie entre les Mušidim et l'enfant maudit. Ils portaient des lames effilées et une armure brillante dont seuls Barbélú et son fils pouvaient supporter l'éclat. Derrière eux, un essaim de vaisseaux redoutables planait silencieusement dans les airs. Les soldats observèrent leur génitrice d'un regard stupéfait, concédant progressivement au silence une rumeur saturée.

– Qu'as-tu fais Ía'aldabaut ? Tu t'es uni à ta propre déraison !

– J'ai fait comme toi avec tes Gina'abul, Ô ma Mère. Je te présente les Babbar[108], les Autorités Lumineuses qui domineront toutes choses.

Barbélú se souvint d'une discussion qu'elle eût avec Šuhia qui lui révéla effectivement la présence future de "Kingú Babbar, souche royale des Gina'abul"... Toute l'histoire qu'elle lui avait confiée semblait bien se réaliser.

– Tu tentes d'imiter l'ancienne splendeur Mušidim sans en comprendre les enseignements, répondit-elle à son fils. Certes, nous n'étions pas parfaits et il nous manquait des éléments cosmologiques, mais nous avions compris les effets dévastateurs que peuvent produire la vanité et l'orgueil. Notre peur obsessionnelle du vide se dissipa le jour où nous l'avons dissoute dans l'Amour de la Source et sa géométrie sacrée. En voulant dépasser les frontières de l'esprit, tu viens de t'enfermer dans un rêve sans fin. Sache, mon fils, que l'esprit pardonne et guérit. Je n'ai pas besoin de ta prison mentale et de tes soldats pour me sauver.

– Mère, je peux pourtant sauver ton compagnon et te le rendre. Peux-tu en faire autant ?

Barbélú se mordit les lèvres. En acceptant le monde de Ía'aldabaut, elle se déposséderait de tout jusqu'à la plus infime partie d'elle-même et son amant ne deviendrait qu'un esclave complice de l'effondrement de la Maison-Mère. En recevant le manteau royal de la déraison, l'âme de Barbélú brûlerait du feu de la démence tandis qu'Éa'am ne supporterait en aucun cas la noirceur de sa compagne et cette nouvelle prison de douleur.

– Tu ne m'enlèveras pas le peu de dignité qu'il me reste, lui répondit-elle les jambes tremblantes, tu ne m'élèveras jamais au sommet de ta création. Rien n'est trop bon pour être vrai, je réussirai à le sortir de là sans passer par ton chantage.

L'armée se rapprocha peu à peu de leur créateur et de la grande génitrice. Ía'aldabaut se mura dans le silence pour les laisser effleurer la Mère des Origines à la beauté troublante. Les mains se tendirent les unes après les autres ; Mère recula de quelques pas pour éviter le mouvement de la foule. Un maléfice fatal se joua là, dans le sillage de l'animation oppressante : le règne des Mušidim entra dans un processus de dépossession. La tunique jaune de Barbélú fut caressée, palpée et fripée, prélude du dessaisissement royal. Certains se risquèrent à lui effleurer les bras et les

[108] BABBAR, litt. "les brillants" en sumérien.

jambes ; la scène devint honteuse. Ía'aldabaut déclara subitement que le rituel se poursuivrait encore un peu de sorte que quiconque désirerait présenter des vœux pour la délivrance de la Mère des Origines pourrait encore le faire. Ses yeux se délectaient du regard apeuré de sa propre mère. Barbélú comprit que son fils ne pouvait vivre le désir que dans la brutalité des sens.

Au lieu de s'apaiser, les centaines de mains devinrent avides et gourmandes. Le corps vacillant par l'honteuse profanation, Barbélú entama sa retraite tout en se débattant et se contorsionnant dans tous les sens. Frappée d'effroi, elle lança un message télépathique à son fils : *"Aucun dieu n'agirait de la sorte, avec aussi peu d'estime !"* Ía'aldabaut ne répondit pas. Ses yeux cruels examinaient chaque mouvement effectué par sa mère pour se sortir de sa disgrâce. Mère recula, recula encore, implorant la Source de la sauver. Elle finit par trébucher, totalement submergée par l'extase collective. Quelques Babbar commencèrent à lui infliger des coups de pieds, alors que d'autres tentaient de la protéger. Il y avait de la miséricorde chez certains d'entre eux ! La bousculade se transforma vite en émeute. Les armes se dressèrent les unes contre les autres. Dans un ultime sursaut désespéré, Mère sortit le cristal de Šuhia de la doublure de sa tunique. D'un revers de bras, sa lame brûlante jaillit sous l'effet du Níama *(Force Vitale)*. Le chant déchirant qui s'en dégageait fit sursauter la foule. Jamais Barbélú n'avait entendu crier ce cristal de cette façon.

– Aaaaah, quel spectacle réjouissant, s'écria Ía'aldabaut, tout en s'avançant vers la scène centrale au rythme de ses applaudissements.

– Laissez-moi en vie, implora-t-elle haletante, je suis prête à renoncer à ma royauté pour veiller sur cette planète et ma descendance !

Ía'aldabaut prit un ton grave. Les regards se portèrent sur le dieu autoproclamé et tous attendirent en silence son jugement sans appel.

– Tu t'es approchée de moi sans défiance, reprit Ía'aldabaut, en me traitant comme un misérable avorton. Parce que tu as refusé mon offre de félicité au profit de la carence de la matière ; parce que tu as créé des êtres imparfaits sans te soucier de leur implication dans le monde du vivant ; parce que tu as préféré évoquer l'ancienne croyance de tes ancêtres en ma présence plutôt que d'écouter le message de ton fils de retour du fin fond des âges : tu seras liée à cette planète ! Ta chair, ton sang, tes pensées et actions seront tous intimement impliqués dans son processus de putréfaction. Mais avant de jouir de ton statut de Souveraine de la Matière, tu devras jouer avec moi au jeu du hasard, comme tu l'as fait en quittant ta machine et en abandonnant ton amant...

– Je ne l'ai jamais abandonné, tu le sais très bien !

– Ne revenons pas sur ce sujet, nous l'avons déjà commenté. Acceptes-tu mon offre ?

Barbélú eut un bref instant de réflexion qui prit fin lorsqu'elle désactiva la lame de son cristal.

– Très bien. Reverrai-je mes enfants, demanda-t-elle avec fermeté ?

– Tout dépendra de ta capacité à jouer au jeu du hasard que je vais te proposer. Une nouvelle fois, tu vas apprendre à tes dépens que le hasard peut très bien engendrer l'ordre du monde[109]. Tu devras reprendre le vaisseau qui t'a permis de venir jusqu'ici et nous te donnerons une bonne longueur d'avance, disons 5 Udàr *(minutes)*. Ensuite, mes Babbar partiront à ta poursuite pour te détruire. Il te faudra donc compter, et c'est là que c'est intéressant, à la fois sur tes capacités de pilote et sur la désorganisation de mes soldats fraîchement mis au monde. Autre avantage pour toi, certains d'entre eux semblent t'estimer, peut-être faut-il voir là un espoir pour t'en sortir ? J'adore ce jeu !

– Qu'arrivera-t-il à mes enfants ? Les laisseras-tu vivre loin de tes projets qui ne les concernent en rien ? N'oublie pas qu'ils sont tes frères et ta sœur.

– Tes Gina'abul vivront dans ta matière ravagée par l'écharde ténébreuse de la mort. Tu as ma parole. Que mes Babbar en soient témoins.

– Alors j'accepte !

– Qu'il en soit ainsi, répondit-il.

Les êtres lumineux de Ía'aldabaut s'observèrent avec appréhension. Mère fixa ses enfants le cœur lourd. Ses yeux se remplirent de larmes. Les reverrait-elle ?

– Puis-je les embrasser une dernière fois ?

– Oui, mais les 5 Udàr tournent déjà. Tu peux leur faire un dernier adieu, je doute que tu ne les revoies un jour… J'oubliais de te préciser, si par chance tu sortais vivante de cette épreuve, sache qu'il ne faudra jamais que ton regard croise le mien. Je n'hésiterai pas à te foudroyer !

Barbélú lui jeta un regard triste et se jeta sur les petits Gina'abul, les enlaçant un à un, malgré leur apparence figée dans les strates du temps

[109] Cette nouvelle situation, impliquant le "jeu du hasard", nous renvoie au paradoxe dans lequel se trouve enfermée Pištéš-Barbélú et rappelle un peu l'expérience de pensée d'Erwin Schrödinger, imaginée par ses soins en 1935 afin de mettre en évidence les difficultés interprétatives de la mécanique quantique. Dans cette expérience très célèbre, Schrödinger imagina d'enfermer un chat dans une boîte munie d'un noyau radioactif et d'un système mécanique prêt à libérer un poison mortel après désintégration de l'atome radioactif. Cependant, comme le noyau est quantique, il peut se trouver dans une superposition d'états. La condition du noyau radioactif (intact ou désintégré) définit l'état physique du chat enfermé dans la boîte. Selon la logique de la théorie quantique, tant que la boîte n'a pas été ouverte, le chat devrait être à la fois vivant et mort ! Une nouvelle théorie, dénommée "théorie de la décohérence", permettrait aujourd'hui d'expliquer en partie ce paradoxe : ce serait notre incapacité à observer certains états de l'environnement qui serait responsable de l'aspect classique du monde ! Lorsque la mécanique quantique entre en jeu, la réalité, telle que nous la concevons, peut véritablement changer. Il ne faut pas oublier que, dans l'histoire qui nous occupe, la machine Zida est une machine quantique. Lors du transport des deux passagers (dont l'un ne s'est pas réveillé), les occupants sont passés du stade de particules en ondes et inversement lors du retour vers la réalité 3D. Nous sommes un peu dans le même jeu du hasard que l'expérience de Schrödinger où, dans la machine quantique, Pištéš aurait très bien pu observer son compagnon avant de quitter Zida. Dans ce cas, une superposition d'état pourrait intervenir et offrir une toute autre histoire. Pištéš-Barbélú, toujours connectée de façon subtile à son compagnon, porte en elle ce paradoxe.

imposé par le fils de la déraison. Agenouillée, elle embrassa leurs mains et leurs joues tout en lançant des prières à leur intention. Elle leur parla ensuite grâce à la technique de la pensée : *"Je vous quitte pour l'instant. Votre frère Ía'aldabaut souhaite m'écarter du théâtre naturel de la vie. Mais je ne renoncerai jamais au plaisir de vous retrouver et d'être avec vous. Ne lui en voulez pas, il souffre. Un jour, peut-être, comprendra-t-il son erreur. Je vous aime. Soyez heureux"*. Au moment de se relever, il lui sembla apercevoir de l'humidité dans les yeux des deux frères Abgal. Mère observa que Ía'aldabaut regardait ostensiblement dans le lointain, comme pour démontrer son indifférence face à cette scène d'affection intense.

Mère bondit et se rendit en toute hâte jusqu'au vaisseau. Le pilote de Šuhia, lui aussi figé dans le temps onirique, tenait toujours les manettes de l'engin. Elle le fit basculer pour le traîner hors de l'appareil, mais ce dernier se mit à bouger… le sortilège temporel venait de prendre fin. Après un coup d'œil rapide en direction de la foule, elle entendit : *"Mère !"* Impossible de revenir sur ses pas, sa survie et celle de ses enfants en dépendaient. Barbélú sauta dans l'appareil encore plus irritée envers Ía'aldabaut. Face aux commandes, elle encastra le cristal et s'arracha aussitôt des dunes dans un gigantesque nuage chargé de sable. La nuée se dissipa alors pour laisser passer la lumière du soleil. Combien de temps lui restait-il ? 1 ou 2 Udàr *(minutes)* ? L'imminence d'un orage se profilait sur les bords du grand lagon. Où se diriger ? Elle pensa bien rejoindre Šuhia, mais son fils ne semblait pas la connaître. Son voyage stellaire paraissait l'avoir éloigné de certains aspects liés à ce monde. Avant de retourner dans la région de Temenlum, Mère devait semer l'essaim redoutable dont la silhouette ravageuse ne tarderait pas à surgir de l'horizon.

Barbélú fila droit vers le soleil, en direction de la vaste forêt, tout en gardant un œil braqué sur son écran arrière. Par endroits, l'eau submergeait de vastes zones de terres basses. L'astre du jour brillait au-dessus d'un épais brouillard qui s'attardait localement sur la canopée. Les têtes des gigantesques herbivores omniprésents émergeaient au-dessus de la cime des grands arbres auxquels ils arrachaient inlassablement leur nourriture. Leur insouciance contrastait avec le drame qui se jouait dans les airs. Mère pensa fortement à Šuhia au moment où sa présence embusquée dans les ondes sonores du vaisseau satura subitement dans le cockpit.

– Où es-tu, demanda l'ancienne Agarin ?

– Quelque part, au-dessus d'une forêt, lui répondit-elle, avec l'armée de Ía'aldabaut à mes trousses !

– Désolée de t'annoncer que tu risques de t'écraser ici. Je pense savoir où tu te trouves, nous partons à ta rencontre.

– Que va-t-il m'arriver, demanda Mère affolée ?

– Ne pose aucune question ! Lorsque tu quitteras le vaisseau, prend soin de récupérer le cristal, il nous permettra de te repérer. Surtout, baisse la température de ton corps, ensuite, trouve un endroit exempt de toute

végétation et surtout aucun arbre…

– Aucun arbre ? Tu plaisantes, je serai à découvert !

– Creuse un trou, tu devras te dissimuler dedans. Ton corps ne doit subir aucun dommage, nous arrivons.

La cime des arbres géants défila de plus en plus vite jusqu'au moment où le monstrueux corps de guerre aérien apparut loin derrière. Son petit vaisseau ne pouvait dépasser les limites de la stratosphère, dès lors le temps lui était compté. Une seule solution se présentait à elle : se débrouiller pour effectuer des virages serrés entre les arbres. Barbélú poussa davantage la vitesse de son appareil sachant pertinemment que sa situation était désespérée. Pénétrant dans une vaste vallée parsemée de grands arbres, l'engin amorça une descente vertigineuse. L'escadrille de cauchemar se positionna juste derrière et lâcha plusieurs projectiles. L'arrière du petit vaisseau explosa. Mère redressa tant bien que mal son appareil, se préparant à l'inéluctable collision. Le choc fut terrible, l'engin roula sur le sol tendre et, après une série d'embardées, finit par s'encastrer au pied d'un grand pin. Totalement sonnée, Barbélú saisit le cristal bleu-vert puis se dégagea difficilement de l'amas informe et distordu. Au-dessus d'elle, l'escadrille meurtrière survolait la forêt en rase-mottes pliant la cime des arbres dans son sillage. Était-ce l'apothéose finale ? Ce cauchemar prendrait-il fin ici, dans cette forêt qui ressemblait tellement à celle de son arrivée ? Šuhia allait-elle la retrouver morte et juste récupérer son cristal ?

Dissimulée près d'un amas de grosses branches, Mère leva la tête au moment où l'escadrille accomplit un nouveau passage. L'étreinte de la forêt ne lui apporterait qu'une protection illusoire, il lui fallait trouver un terrain dégagé. Pourquoi ? Le temps n'était plus à la réflexion ! Subitement, la cuirasse végétale et minérale se figea dans un calme glacial tandis que les vaisseaux Babbar stationnaient silencieusement dans le ciel ombragé. *"C'est bientôt fini !"* pensa-t-elle. Le danger imminent agitait toutes les fibres de sa peau. Barbélú abaissa la température de son corps et s'élança aveuglément à découvert vers une zone totalement dépourvue d'arbres. Elle passa entre les jambes de plusieurs Hušmuš *(reptiles sauvages)*. Les vaisseaux semblaient scruter le sol, parés à cracher un embrasement qui plongerait ce lieu paisible dans une terreur crépusculaire. A son grand étonnement, les appareils restaient silencieux. Ne la voyaient-ils pas ? Se fiant scrupuleusement aux paroles de Šuhia, Mère repéra dans sa course un endroit isolé. A genou, dans un affolement total, elle commença à creuser la terre humide à mains nues. Brusquement, un effroyable souffle assourdissant s'abattit sur le sol. Les arbres plièrent tandis que des centaines d'oiseaux tombaient comme des mouches. Barbélú se retrouva projetée à plus d'un Gi *(3 mètres)*. Son pouls s'accéléra et ses oreilles sifflaient douloureusement. Totalement abasourdie, elle rampa jusqu'à la cavité pour poursuivre son excavation. Ses mains tremblantes labouraient la terre de plus en plus vite. La seconde déflagration obligea plusieurs Hušmuš *(reptiles sauvages)*

à s'agenouiller et à courber leurs énormes cous. De nombreux arbres s'abattirent, enchevêtrés les uns sur les autres. Leurs feuilles arrachées par le souffle redescendaient en tourbillonnant comme une pluie de sortilèges. Sous l'effet de la déflagration, Mère fut une nouvelle fois éjectée. Son nez saignait abondamment. Sourde, elle n'entendait absolument plus rien si ce n'est ce sifflement discontinu. L'épaule déboitée, elle rampa péniblement jusqu'au trou qui, pensait-elle, deviendrait sa tombe. À quoi bon tous ces efforts puisqu'à l'évidence sa condamnation semblait acquise ! Dans un désordre indescriptible, les grands Hušmuš encore valides tentèrent de détaler. Mère creusait obstinément, encore et toujours. La peau de ses mains usées jusqu'au sang, elle continua d'ouvrir le sol, la douleur était telle qu'elle ne sentait plus ses doigts ni même le frôlement périlleux des lézards géants tentant de fuir devant le danger venu du ciel. La pulsation figée du monde emplissait sa tête, à moins qu'il ne s'agisse de son flux sanguin ou encore de l'émiettement du temps qui s'entrechoquait ? Finalement, le creux lui sembla suffisamment profond pour s'y jeter dans un ultime effort. Dans une vibration insoutenable, un nouveau plasma sonore fit trembler le sol, éradiquant toute vie en un Udtar *(seconde)*, dont la durée sembla s'étirer sur une éternité... Même les gigantesques Hušmuš succombèrent à la formidable déflagration. Deux d'entre eux s'abattirent sur Barbélú, la condamnant à l'obscurité originelle.

Barbélú rêva de son ancien manteau royal qu'elle souhaitait abandonner au profit de la Lumière Pure. Dans cet ailleurs, elle attendait son amant, éternellement… Mais encore fallait-il se dépouiller de ce corps enraciné dans la matière dense qui n'apportait que souffrance. L'ombre glissa, s'estompa pour faire place à une délicieuse clarté diaphane. De plus en plus légère, elle se sentit portée par les spirales du souffle envoûtant du chant des sphères. Des silhouettes irréelles, drapées de silence, arrachèrent la lourde masse de chair encore animée d'une infime flamme de vie...

Penché sur elle, le visage de Šuhia lui apparut dans une sorte de brouillard. La sœur sombre arborait un sourire forcé pour dissimuler l'horreur que lui projetait la reine sacrificielle, rattrapée par le jeu pervers qu'elle venait de gagner contre le fils de la déraison".

6
L'HÉRITIÈRE DU CHAOS

"Ne pouvant donc franchir la Limite, parce qu'elle était mêlée de passion, et se voyant abandonnée, seule, au dehors, elle fut accablée sous tous les éléments de cette passion qui était multiple et diverse : elle éprouva de la tristesse, pour n'avoir pas saisi la Lumière ; de la crainte, à la perspective de voir la vie lui échapper de la même manière que la Lumière ; de l'angoisse, par-dessus cela ; et le tout, dans l'ignorance. A la différence de sa mère — la première Sagesse, qui était un Eon —, Achamoth, au milieu de ces passions, n'éprouva pas une simple altération, mais une opposition des contraires. Survint alors en elle une autre disposition, celle de la conversion vers celui qui l'avait vivifiée. C'est ainsi que s'expliquent, disent-ils, l'origine et l'essence de la matière dont est formé ce monde…"

Irénée de Lyon, Contre les Hérésies, extr. I,3

Ȳ⊖

Ğírkù-Tìla Nuréa / Min-ME-Àš

"Le voyage se fit au cœur du jour déclinant, dans la froideur et la transparence de l'air porté par le vaste océan. La sœur à double visage récupéra son cristal des mains crispées de la Mère des Origines et amena sa sainte dépouille dans une base souterraine enfouie dans les strates épaisses d'Aria[110]. À la sortie de l'appareil, le corps inanimé fut trainé sans

[110] Aria est l'Antarctique. On trouve ce terme sous la forme sumérienne A-RI-A "contrée désertique, région".

ménagement dans des couloirs et monte-charges du sanctuaire secret. Les lumières artificielles défilaient sous le regard humide de Šuhia dont les enjambées s'accéléraient en un rythme effréné. Après le franchissement d'une porte épaisse et transparente, le groupe de dragons rouges jeta le cadavre de Barbélú dans l'eau écumeuse d'une cuve en quartz brut. Šuhia dirigea alors de larges lentilles polarisantes sur la matrice minérale. La réfraction de la lumière créa des longueurs d'ondes lumineuses ; l'Ima[111] *(l'Adn)* de Barbélú absorba alors la lumière programmée sur le matériel génétique de Šuhia dont l'action devait régénérer le corps inanimé[112].

Depuis fort longtemps, cette ancienne base secrète ne se souvenait d'une telle effervescence. La séculaire technologie Mušidim à l'œuvre pour sauver Barbélú semblait prédestinée à Šuhia qui ne l'utilisa jamais pour elle-même. Tous observèrent avec patience la matrice bouillonnante. Les esprits s'enflammèrent au point d'être submergés par un sentiment passager d'invulnérabilité ; tout semblait possible avec ce genre de matériel, tout sauf l'irradiation prolongée d'un corps heurté par des poussières d'étoiles en formation ! Šuhia se mit soudainement à tousser et à se racler la gorge, saisie d'une folie noire que rien ne semblait pouvoir apaiser. Ušama, son fidèle dragon, se précipita alors vers l'extérieur pour chercher dans le vaisseau la mixture que sa maîtresse n'avait pas ingurgitée depuis trop longtemps. Lorsqu'il revint dans les souterrains, l'ancienne Agarin de l'Ombre, agitée de soubresauts convulsifs, se trouvait allongée sur une table aux côtés de Barbélú dont le corps étendu dégoulinait encore de la substance gélatineuse qui l'enveloppait quelques Udàr *(minutes)* auparavant. Le corps de Šuhia tremblait de toutes parts. *"Pas maintenant, je ne peux pas partir maintenant"*, dit-elle fiévreusement. Ušama lui fit boire le mystérieux breuvage d'un trait. Sa poitrine se souleva plusieurs fois avec force avant de s'apaiser. *"Quelle horreur, c'est la dernière fois que j'avale cette chose"*, dit-elle en se relevant aussitôt. Šuhia se rapprocha de sa sœur qui semblait revenir à la vie. Il émanait de son regard, une timide lueur qui commençait à animer son triste visage. Barbélú parvint à desserrer sa mâchoire douloureusement crispée :

– Tu ne vas pas mieux que moi, réussit-elle à articuler.

– Épargne ton souffle, lui répondit Šuhia grâce à la pensée. Je suis malade depuis longtemps. Mais aujourd'hui, grâce à toi, je vais me libérer.

– Je ne comprends pas bien, répondit la Mère des Origines.

– Je t'expliquerai cela très bientôt.

– Où sommes-nous ?

– Nous nous trouvons dans la région d'Aria, près de l'ancien Pôle Nord de Dubkù *(la Terre)*. Cette planète changea considérablement depuis ton dernier départ, elle connut plusieurs glissements du champ

[111] IM-A : "la source du corps" ou "la source de soi-même", donc l'Adn en ancien sumérien. Cf. IM / NÍ : M.E.A., entrée 399.

[112] Cette manipulation indique que l'ADN de Barbélú est réorganisé à partir du matériel génétique de Šuhia.

magnétique, ainsi que des inversions des pôles. À ton époque, Dunnú, la partie australe des terres émergées, renfermait la région d'Aria à son extrême Est. Aujourd'hui, Aria se trouve plus au Sud de la planète.

Barbélú se redressa totalement revigorée.

– Où sont mes enfants ?, demanda-t-elle d'un ton déchirant.

– Ils sont en vie et viennent de prendre leur destin en mains. Ne t'inquiète pas pour eux.

– Tu aurais pu me mettre en garde et me dire ce qui allait m'arriver.

– Impossible, car tu aurais tout fait pour prendre un autre chemin et je ne savais pas si ce dernier t'aurait menée à moi avec un corps intact. Si je t'avais récupérée en morceaux, je n'aurais rien pu faire pour toi.

– Gagnons du temps, reprit Barbélú. Pourquoi es-tu malade, de quoi souffres-tu qui ne puisse être soigné par l'ancien savoir de la Maison-Mère ? Tu as tout ici pour te traiter efficacement.

– Le mal des Kingalàm m'a atteinte. Comme eux, j'ai dépassé le fond du rayonnement cosmique des origines et sa lumière à grande longueur d'onde. Aujourd'hui, ce rayonnement s'est refroidi avec l'expansion d'Anriba *(notre Univers)*, mais autrefois, il connut des températures épouvantables lorsqu'il succéda au Zag-Anki *(Big Bang)* [113].

– Tu veux dire que tu as aussi voyagé dans la passé ?, demanda Barbélú totalement effarée.

– Tu imagines bien que je n'allais pas me contenter du futur alors que je possédais un vaisseau Kingalàm ! J'ai voulu découvrir leur origine. Je vais te révéler leur secret : les Kingalàm sont les ancêtres des Mušidim, nous sommes leurs enfants ! Ils mutèrent en voyageant dans les distorsions temporelles qu'ils créèrent par le passé…

– Et ces distorsions sont connectées au fond des origines, reprit Barbélú. Lorsque l'on voyage dans le passé et que l'on dépasse le fond du rayonnement cosmique des origines, tout s'irradie sans exception ! Oui, reprit Šuhia, vaisseau, combinaisons, la chair, donc l'Ima *(l'Adn)*. Les Kingalàm connurent de graves irradiations qui expliquent leur changement physique irréversible et catastrophique. Leur propre espace-temps n'est plus le même que le nôtre. J'ai subi les mêmes radiations, mais en moindre intensité. Je suis pourtant condamnée. Plus le temps passe, moins je supporte la fréquence de cette planète, de ce fait, je ne cesse de subir d'incessants Gibil'lásu *(renouvellements de la peau)*. Je deviens "transparente" comme l'était l'Univers à son commencement, finit-elle en souriant.

[113] Le rayonnement de fond cosmique fut découvert en 1964 par deux chercheurs des laboratoires Bell, à savoir Robert Wilson et Arno Penzias. Ce rayonnement micro-onde, qui remonte au Big Bang, est visible sur nos écrans de télévision lorsqu'ils sont réglés sur une fréquence entre deux chaînes. A l'époque de sa diffusion initiale issue du Big Bang, le rayonnement fossile fut émis sous la forme d'une masse brûlante de 3 000 kelvins (près de 2 700°C) qui surpassait la densité d'énergie de la matière. Aujourd'hui, avec l'expansion de l'Univers et son refroidissement progressif, il est visible sous la forme de rayonnement micro-onde de 2,73 kelvins, soit près du zéro absolu.

– Par la grâce de la Source, ne peut-on rien faire pour toi ma sœur ?

– Rien. Préoccupe-toi plutôt des Kingalàm, leur mainmise sur cette partie de l'Univers est loin d'être achevée.

– Pourquoi se sont-ils perdus au point d'oublier qu'ils venaient de Mulmuš, la Maison-Mère ?, questionna Barbélú.

– Je ne sais pas, c'est toit l'érudite ! Tu trouveras sans doute la réponse à cette énigme.

Šuhia se tourna vers son bras-droit Ušama et lui demanda si tout était prêt. Ce dernier répondit affirmativement d'un mouvement de tête. Un malaise devint perceptible dans son regard glacé comme dévoré par une nuit froide. Barbélú tenta de scruter l'esprit de Šuhia sans rien en tirer, celui d'Ušama envoya une image de la machine Zida.

– Que se passe-t-il demanda Barbélú troublée.

– Nous allons nous rendre sur le site de Temenlum, j'ai une idée pour briser le processus qui enferme Éa'am.

– Peux-tu le sauver ?, demanda Barbélú enflammée.

– Je te dévoilerai mon idée une fois sur place. Ne te fais aucune illusion, seule la mort pourra le tirer de sa prison éternelle. Mais sache que tu le retrouveras un jour, sois-en certaine.

Tous les espoirs de la Mère des Origines s'écroulèrent d'un coup. L'irisation de la Lumière Pure, celle de l'Angal *(le Grand haut)*, ne se manifestait toujours pas malgré ses prières. Peut-être fallait-il la libération du roi figé dans l'éternité pour qu'un semblant de paix s'exerce de nouveau dans ce monde chaotique ? Constatant son désarroi, Šuhia lui tendit une lumière éblouissante.

– Tiens, je profite de cet instant pour te rendre ce cristal Ǧírkù [114]. Il appartenait à Pištéš, il est donc à toi. Toutes les grandes prêtresses des temps anciens en possédaient un. Son nom est Ugur [115]. Tu le portais lorsque je t'ai trouvée la première fois sous la forme de la reine des Mušidim. Ce quartz pur provient d'une de nos anciennes colonies de Gagsisá *(Sirius)*. Par son intermédiaire, tu peux enregistrer des données pour l'éternité, te transporter dans d'autres dimensions, mettre en marche la plupart de nos vaisseaux, le transformer en arme meurtrière… Ses capacités sont celles de la foudre capable d'illuminer de son empreinte la nuit des temps. Tu retrouveras vite sa maniabilité et ses différentes fonctions.

– Avec ce cristal, j'aurais pu me transporter en KUR *(dimensions du bas*

[114] ǦÍR-KÙ : "sainte épée" ou "saint éclair de lumière" en ancien sumérien.

[115] En 2007, lors de la première publication du tome 2 des Chroniques, je décomposais Ugur en U-GUR "la mesure de capacité 10". En ancien Sumer, le chiffre 10 ("U") évoque l'orage, la foudre et la tempête. Une interprétation stricte de ce mot nous donne : "la mesure de capacité de la foudre". Cette traduction nous invite à comprendre que le cristal Ugur contient les capacités d'un éclair de lumière, ce que confirme son autre nom ǦÍR-KÙ : "sainte épée" ou "saint éclair de lumière". Sa capacité à enregistrer des données et à contenir une très forte énergie contribue aussi à confirmer cet aspect. Aujourd'hui, tout en sachant que le sumérien permet de nombreux jeux de mots, j'ajouterai cette nouvelle possibilité tout aussi pertinente : U4-GUR10 "le messager du temps". Cf. GUR10 / KIN : M.E.A., entrée 538.

astral) et éviter toute cette souffrance, protesta Barbélú.

– Tu ne me laissas pas le choix, reprit sèchement Šuhia. Il faut de toute façon de la pratique pour passer en KUR. Je te rappelle que tu m'as démunie de cet objet pour tomber dans le piège tendu par ton fils.

Šuhia coupa court au dialogue. Elle fit un signe de la tête à l'ensemble du groupe pour l'inviter à se hâter en direction de la sortie. Barbélú était anxieuse, elle confia à sa sœur qu'elle devait désormais se dissimuler pour échapper au regard meurtrier de son fils. Bien qu'Ía'aldabaut et ses Babbar possédaient une meilleure accoutumance de la fréquence de cette planète que les Kingalàm, Šuhia précisa que ces derniers ne pouvaient stationner plus d'un Danna *(heure)* ou deux sur le sol de Dubkù *(la Terre)*. Elle ajouta que la mission qu'elles allaient entreprendre serait couronnée de succès et que rien ne l'entraverait.

Les deux anciennes prêtresses Mušidim prirent la voie des airs, entourées d'une trentaine de Kingú rouges répartis dans plusieurs anciens vaisseaux Mušidim, les seuls à fonctionner encore avec des cristaux. Le jour se levait doucement sur un horizon enfin dégagé. Malgré la confiance affichée de sa sœur et un ciel vierge de toute machine étrangère, l'anxiété de la Mère des origines persistait.

À l'arrivée sur le site de Temenlum, Barbélú fut à nouveau saisie de l'étrange sensation de manquer d'air. Elle dut ralentir le pas pour reprendre son souffle. *"C'est ici que tout se joue"*, lui dit sa sœur. *"Une pénible empreinte, associée à ton karma et à la course déviante de ce monde, reste présente et t'affecte douloureusement à cet endroit. Encore un peu de courage, tout sera bientôt fini. Je suis moi aussi affligée, mais j'ai pris l'habitude de fréquenter ce lieu."* Mère reprit sa marche au cœur de la solitude vitrifiée. Des dunes familières apparurent, délimitant le site de la machine Zidà. Une haute silhouette silencieuse se détacha du décor. Mère sursauta ; il ne s'agissait pas de son fils arrogant, mais de la présence d'un Uru, un ancien gardien de Dubkù *(la Terre)*. Šuhia lui expliqua posément que plusieurs d'entre eux collaboraient avec son groupe pour la diffusion et la préservation des œufs du projet NUMUN.

L'ancienne porte de la salle éventrée ouvrait sur les restes d'un sol dallé enfoui par l'émiettement du temps. Mère regarda attentivement les lieux et les compara avec la vision qui lui apparut en compagnie d'Ía'aldabaut.

– Où se trouvent les panneaux réfléchissants qui me firent sortir de la machine ?, demanda-t-elle.

D'une façon totalement inattendue, le groupe de dragons forma subitement un cercle de protection autour de Barbélú. Šuhia les dévisagea d'un air effaré, presque étonnée par cet instinct de protection alors que l'Uru se plaça en silence tout près de la Mère des Origines. Ce bref moment de stupeur passé, elle lâcha :

– Vous êtes finalement tellement prévisibles !

– Que se passe-t-il ?, demanda Barbélú à qui la logique de ces réactions échappait.

– Mes fidèles gardiens me savent condamnée, tu es leur reine à présent.

35. Sceau-cylindre sumérien, en calcaire, des dynasties archaïques II de la ville de Mari (vers 2600 av. J.-C.) où l'on voit deux dragons administrant le monde de la matière vivante.
AO 19070, Musée du Louvre.

À ces mots, Šuhia enfila machinalement un lourd appareillage que venait de lui tendre Ušama. Elle l'ajusta sur son dos et prit une sorte de manche métallique relié au lourd instrument.

– Bien, reprit Šuhia, c'est moi qui ai placé ces panneaux pour vous faire sortir de ce cycle infernal. Je n'avais pas prévu que tu serais seule à t'extraire de Zida. Vous êtes tous deux désynchronisés depuis ce jour ténébreux, mais pourtant toujours intriqués l'un à l'autre ! Si personne ne met un terme à cette singularité, vous ne pourrez jamais vous en sortir. Tu resteras prisonnière de ce monde et surtout du piège dans lequel t'a enfermée ton fils Ía'aldabaut.

– Tu dis vrai, reprit Barbélú, deux particules, deux ondes, ou mêmes deux êtres corrélés par le passé et déconnectés dans leur présent respectif, subissent une évolution parallèle, en états superposés[116]. Je n'ai pas encore bien compris ce que tu souhaites faire. Ton projet recalculera-t-il le passé ? Je ne peux le croire…

– Non, la suppression d'Éa'am, de sa trace dissimulée dans les strates du temps, te repositionnera dans le monde que tu connais et annulera la désynchronisation qui vous affecte. Tout se reconfigurera en douceur, sans que tu ne t'en aperçoives, si ce n'est que tu retrouveras ton réel libre-

[116] C'est très exactement ce qu'il se passe en mécanique quantique. Pour l'instant, la science officielle n'a pas encore démontré que ce genre d'effet n'appartient pas seulement au monde du microcosme, mais qu'il peut également se manifester sur des objets appartenant au monde du macrocosme. C'est d'ailleurs ce que l'on peut observer à notre échelle avec des jumeaux qui vivent des événements simultanément à des distances éloignées.

arbitre. De ce fait, Ía'aldabaut aura moins d'emprise sur toi. Son monde inversé s'est construit sur cette singularité qui engendre un détournement de lumière ici-bas. Ce sacrifice nous réajustera et repositionnera chacun de nous à sa bonne place[117]! Il me faut aussi te répondre à une question que tu m'as posée lors de notre rencontre dans mon Inkubara *(niche d'incubation)*. Tu m'avais demandé si j'avais rencontré mon double lors de mes voyages dans le temps. La réponse est négative pour la simple raison que mon voyage s'arrête ici ! Prends bien soin de ce cristal, tu y découvriras ton futur.

Barbélú eut un mauvais pressentiment. Elle comprit subitement ce que sa sœur souhaitait accomplir à l'aide de son appareillage énigmatique. Désespérée, elle scruta le groupe pour surprendre un regard qui confirmerait son intuition. Le destin de Šuhia, gonflé par son orgueil et son rêve de corriger un passé défectueux, semblait vouloir prendre fin ici-même. Mère voulut s'approcher, mais les Kingú rouges la cernaient de toutes parts.

– Tu ne peux pas faire cela ! Que sais-tu des effets que tu vas engendrer ? C'est à moi de réparer le passé.

– En acceptant le chantage de ton fils, reprit Šuhia, tu as scellé ton destin. Tu règneras sur cette planète. Cet appareil détruit toute matière lorsqu'il est programmé sur une cible, même la plus infime. En brisant cette bifurcation temporelle, je vais actualiser tous ces univers que les Mušidim ont créés. Sache que je ne fais pas cela pour toi, ni même pour les Mušidim, mais pour moi ! J'attends depuis une éternité cet instant où tu prendrais ma place. Tu pensais naïvement être la seule à pouvoir bénéficier et partager le Trésor des Âmes Nobles ? Comme toi, j'aime Éa'am. J'ai la sensation que lui et moi sommes unis depuis la nuit des temps. Je vais donc réactiver un futur potentiel pour le rejoindre.

– Tu es folle, tu es un double de Pištéš ! Nous possédons, toi et moi, le même ressenti sur toute cette histoire ! Ton geste insensé va ouvrir une nouvelle faille par laquelle tu basculeras sur un autre univers. Que souhaites-tu ? Récupérer une différente version possible de toi-même ? En effectuent ce changement, tu entraineras ce monde dans une autre potentialité où tes fidèles Kingú rouges seront prisonniers des Babbar du fils de la déraison. N'est-ce pas ce que tu as vu ?

Un trouble parcourut le groupe de dragons. Šuhia dirigeait déjà le manche métallique vers la masse invisible de Zida et finit par dire :

– Si je me trompe, j'aurais alors vécu quelques instants d'éternité avec lui et tu me seras redevable. Redevable, car tu le retrouveras un jour. Quoi

[117] Il semblerait qu'Éa'am et Pištéš se soient comportés à l'image de deux photons, comme l'indique le vieux texte Mušidim au chapitre "Le Mystère de la Maison-Mère" où il est dit que la machine Zida sépara les deux êtres en ondes Alim et Alam. Deux ondes qui ne sont plus en phase, ne s'additionnent plus et créent des franges d'interférence. Concrètement, si les crêtes et les creux de deux ondes coïncident parfaitement, il en résulte une onde plus forte, mais si leurs vibrations ne se superposent plus, tout s'annule. Ce décalage peut s'expliquer par une sorte de différentiel temporel vécu entre les ondes Alim et Alam. C'est sans doute ce qui provoqua le réveil d'un des deux pilotes qui fut comme "polarisé" avant le second.

qu'il en soit, l'histoire ne s'achève pas maintenant. Nous nous retrouverons, sois-en certaine.

Devant le groupe impuissant et médusé, la forme de l'appareil apparut furtivement sous l'impulsion du plasma lumineux. Mère se concentra intensément sur cet éphémère instant ; il lui sembla distinguer la silhouette d'Éa'am dans l'intensité sauvage de l'éclat surnaturel. En l'espace d'un battement de cil, un souffle puissant absorba Šuhia et Zida dans un néant silencieux.

Barbélú s'interrogea. Qu'allait-elle devenir ? Une errante sans nom ? En tant que nouvelle reine, qui serait-elle à partir de cet instant ? Le double de Šuhia ou bien celui de Pištéš ? Le fidèle Ušama interrompit brutalement le flot de questions qui l'assaillait après ce violent et imprévisible dénouement. Posant sa main protectrice sur son épaule, il finit par lui dire : *"Viens Mère. Le temps presse. Il ne faut pas rester ici"*.

7
LA MÈRE DU TONNERRE

"Et la prière de sa repentance fut entendue. Et le plérôme tout entier de l'invisible Esprit virginal intercéda en sa faveur. Et l'Esprit invisible fit un signe d'assentiment et ayant fait ce signe, l'Esprit Saint répandit sur elle ce qui provient du plérôme tout entier. En effet, ce n'est pas son conjoint qui est venu vers elle mais vint alors vers elle (ce) qui provient du plérôme afin de redresser sa déficience. Et elle fut enlevée non pas jusqu'à son propre (éon), mais au-dessus de son fils, de sorte qu'elle est dans le neuvième éon, jusqu'à ce qu'elle ait redressé sa déficience".

NH II, 1 – Le Livre des Secrets de Jean, 14,2 – 14,9

"La Puissance venue d'en haut (Barbélo / Prounikos), en montrant sa beauté aux Archontes qui ont créé le monde les a amenés à un désir furieux d'elle-même, et c'est bien pour cela qu'elle avait été envoyée, en vue de spolier ; à cause d'elle, en effet, ces mêmes Anges en arrivèrent à se faire la guerre ; elle-même n'en pâtit pas, mais elle les amena à s'entre-tuer à cause du désir d'elle qu'elle leur avait inoculé. Alors, la retenant pour l'empêcher de remonter au ciel, ils avaient commerce avec elle, chacun s'accouplant à un corps d'apparence féminine ou femelle, alors qu'elle-même passait de corps féminins dans divers corps de nature humaine, bestiale ou autre, afin que, par leurs propres actes, en tuant et en étant tués, ils fassent diminuer leur nombre par effusion du sang, et qu'ensuite, concentrant sa puissance, elle puisse de nouveau monter au ciel[118]".

Saint Epiphane, Hérésie 21, 2, 5-6

[118] Aline Pourkier, "L'hérésiologie chez Epiphane de Salamine", éditons Beauchesne, 1992, p. 308.

Ğírkù-Tìla Nuréa / Min-ME-Imin

1 - Le grand exil

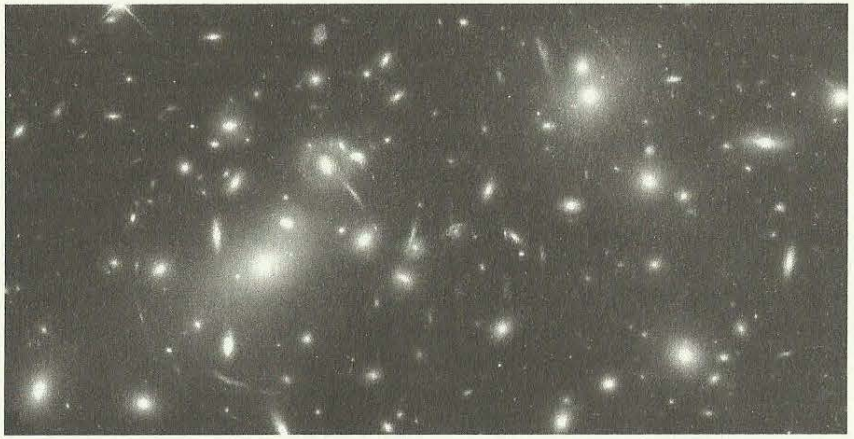
"Ainsi, Barbélú, notre mère à tous, se retrouva entre les mains des Kingú rouges et de leurs dociles ouvriers. Malgré elle, Mère fut placée à la tête de ce microcosme organisé et hiérarchisé qu'était le royaume de Šuhia. Lors d'une cérémonie pompeuse dissimulée dans une obscure caverne, le sceptre royal Ğírkù dénommé Ugur – la mesure de capacité de la foudre – lui fut attribué officiellement sous le regard méfiant d'une partie de l'assemblée. La perplexité de la divine assistance provenait des Ama'argi[119], une lignée de femelles énigmatiques sortie de la terre matricielle de Dubkù *(la Terre)*. Maîtresses des mondes du dessous, elles vivaient paisiblement dans les entrailles de la planète au cœur de l'Abzu *(monde souterrain)*.

Les Ama'argi se présentèrent à Barbélú en se définissant comme filiation directe de Pištéš qui les mit au monde grâce à la Triple Puissance *(parthénogenèse)* des Mušidim, peu avant que Šuhia ne l'intercepte et ne l'élimine. Les Ama'argi ne connurent pas longtemps leur mère, suffisamment toutefois pour reconnaître en Barbélú un double maternel, probablement même sa prolongation karmique. Chacune d'entre elles se présenta à la Mère des Origines en robe de soie blanche, brodée d'or, accompagnée par le son régulier d'une grosse cloche au timbre pénétrant. Le pacte fut ainsi scellé. En dépit de sa terrible légende, Barbélú se devait de demeurer une souveraine soumise aux forces en présence.

Mère connut d'incessants exils volontaires imaginés par les Kingú rouges. Elle devait changer régulièrement de lieu pour se soustraire à la menace pesante des soldats blafards du fils de la déraison. Malgré plusieurs tentatives, Barbélú ne parvint jamais à revoir ses enfants et à reprendre contact avec ses Abgal. Son cœur de mère saignait et son désarroi infini entraînait en permanence une insupportable souffrance. Il ne lui restait que l'immensité du ciel comme soutien silencieux à qui elle adressait ses suppliques. Sur l'insistance répétée de ses demandes, on finit par lui donner accès aux portes secrètes d'Aria *(l'Antarctique)* et au laboratoire de Šuhia dans lequel se trouvait une longue vue braquée sur l'Angal *(le Grand Haut)*. Passionnée par cette activité, Mère consacra son temps à scruter l'infiniment grand. La vision de ses chères étoiles lointaines lui apporta le réconfort dont elle avait le plus grand besoin. Différents endroits du ciel fixèrent très vite son attention. Plusieurs éléments célestes s'étiraient tandis que d'autres semblaient se refléter en plusieurs images… Que s'était-il donc passé depuis son époque d'origine ? Personne ne sut lui répondre,

[119] AMA-AR-GI4, terme sumérien évoquant "la liberté". Sa décomposition stricte se traduit par "Mère(s) qui renferme(nt) la lumière".

pas même Ušama dont l'érudition faisait l'admiration de tous. Barbélú poursuivit inlassablement ses investigations. Elle scruta l'immensité galactique de part en part. Elle comprit que par endroits, pour une raison encore inconnue, la lumière des astres se reflétait et s'étirait pour former des images fantômes [120]. Pour comprendre ce phénomène insolite, de savants calculs accompagnèrent toutes ces observations. Elle tenta vainement de construire une théorie susceptible de mettre en équation cette énigme qui résistait à sa sagacité.



36. Dans l'espace, si la lumière se trouve visuellement en présence d'un corps massif, elle est obligatoirement déviée par ce corps qui fait office de lentille. Son trajet démultiplié donne alors naissance à des "mirages gravitationnels" comme c'est le cas sur cette photographie. **Galaxie Cluster Abell 2218. Hubble Space Telescope – NASA.**

Le temps passa à l'image d'une journée de tempête qui embrase le ciel et s'étire jusqu'au néant. Plusieurs familles galactiques inconnues se présentèrent aux Kingú rouges de la Maison-Mère pour leur demander de stopper les bouleversements de l'Angal *(Grand Haut)*. Ne comprenant pas de quoi il s'agissait, les dragons sommèrent les étrangers de quitter les lieux. Quand on rapporta l'incident à Barbélú, elle soupçonna les Babbar d'Ía'aldabaut ou bien les Kingalàm de provoquer les mirages observés dans les profondeurs cosmiques. Elle ordonna alors à ses dragons de lui présenter ces inconnus s'ils se manifestaient de nouveau.

Les Gina'abul s'étaient largement multipliés sur le sol de Dubkù grâce au couple originel Muš'šagtar et Emesir. Mère sortit quelquefois sous bonne garde pour les observer. Jamais elle ne reconnut ses premiers enfants, ils se ressemblaient tous ! Ne pouvant approcher les clans en deçà d'une certaine distance, on lui ramena quelques spécimens pour un examen et un interrogatoire poussé. Personne ne put expliquer à la souveraine où se trouvaient les enfants originaux.

[120] Certains de ces phénomènes sont visibles dans notre ciel grâce à de puissants télescopes. On nomme ces effets : "mirages gravitationnels" ou "mirages topologiques". Ils peuvent se produire par la présence d'amas galactiques ou bien par des trous noirs.

A cette époque, les Babbar d'Ía'aldabaut organisaient des rapts sauvages pour récolter un maximum de spécimens Gina'abul et d'Hušmuš *(reptiles sauvages)*. Dans le royaume de Barbélú, personne ne savait où l'on acheminait les prisonniers, ni même les animaux. Lorsque les enlèvements se multiplièrent, Mère dut prendre la douloureuse décision d'évacuer en urgence ses enfants vers d'anciennes colonies Mušidim, bien au-delà de la Maison-Mère. C'est ainsi que les Kingú rouges se glissèrent au cœur des mondes du dessous, chez les Ama'argi de Pištéš, pour négocier la récupération de plusieurs dizaines de vaisseaux qui appartenaient autrefois aux Agarin de l'Ombre. La transaction se réalisa grâce à l'intervention inattendue d'êtres silencieux dissimulés derrière des cloisons Mara au métal dense. Ces individus rendirent possible le départ des Gina'abul à la condition non négociable que plusieurs groupes de Babbar de nature non belliqueuse accompagnent les fugitifs. Eux-mêmes souhaitaient fuir leur créateur Ía'aldabaut et le monde du chaos. Les Kingú rouges rencontrèrent Barbélú dans sa cache solitaire et l'informèrent du marché. Mère était prisonnière des émanations matérielles de ce monde dont les règles lui échappaient totalement. Elle se souvenait toutefois de l'étrange comportement d'une partie des Babbar qui se retournèrent contre leurs propres frères pour la sauver du piétinement. Ils sauraient protéger sa progéniture face aux dangers qui accompagneraient inévitablement un tel voyage.

L'expansion naturelle et paisible des enfants de la Mère des Origines s'était effectuée progressivement sur la terre centrale de Dunnú, sans aucune rivalité. Après l'annonce du grand rassemblement, chaque clan se regroupa sur plusieurs jours près de la cité en métal de Šuhia. Là, une cinquantaine de vaisseaux éclatants se posèrent sur une large étendue sèche. Toujours à l'écart pour raisons de sécurité, Mère assista au grand départ dans les nuées de sable brassé par le mouvement formidable des engins. Accablée de souffrance, elle observa la scène sans mot dire. La souveraine sacrificielle resta jusqu'au bout pour contempler silencieusement les souffles éventrés de lumière s'élever dans le ciel. A peine les Gina'abul s'étaient-ils arrachés de leur monde originel que le clan de Barbélú apprit la destruction de la base secrète attaquée par les Babbar belliqueux. La Maison-Mère de ce nouvel aujourd'hui formait un monde bien plus sombre que celui des anciens temps. Sainte Barbélú s'en tenait à son rêve de restaurer la Lumière d'antan, mais ce songe agité par la colère du chaos transformait cet espoir en cauchemar. Elle comprit également que sa force naturelle, désormais remplie de ténèbres, s'était évanouie dans les émanations de ce nouveau lendemain. Privée d'une partie de sa force, Mère se lamenta et pleura toute l'eau que son corps possédait encore. L'esprit agité, elle pria encore et encore. Une lumière vacillante au fond d'elle alimentait faiblement l'espoir du changement qui la libérerait.

Immobile dans sa chambre où aucune lumière ne filtrait, Mère des

Origines gisait au fond de son affliction. C'est alors que deux êtres silencieux se glissèrent auprès d'elle comme des chimères. Comment avaient-ils réussi à déjouer la garde des dragons ? L'un d'entre eux s'avança dans l'obscurité et lui caressa le visage de sa main palmée. Barbélú l'affligée, devenue la Mère du chaos des formes, leva la tête pour observer de ses yeux mouillés ses deux Abgal primordiaux. L'un d'entre eux lui dit : *"Mère, nous percevons ta peine immense. Maintes fois tu nous as convoqués à tes côtés, mais nous combattions la magie de notre frère Ía'aldabaut. Dans ton affliction, tu as supplié la Source et nous t'avons entendue. Nous ne pouvons tolérer davantage une telle situation. Nous resterons à tes côtés jusqu'à ce que ta prière soit exaucée"*. Les deux jumeaux avaient repoussé les démons à la peau blafarde tout le temps que dura l'expansion des Gina'abul sur la terre de Dunnú. Cette fois-ci, ils étaient magiquement déterminés à transformer la douleur de leur génitrice en Lumière Libératrice. Dès lors, Mère quitta sa tour métallique surprotégée par ses dragons. On la dissimula dans l'Abzu souterrain auprès des femelles Ama'argi. Pour mystifier son angoisse, Barbélú se remit à étudier le ciel profond en quête d'explication rationnelle des images fantômes en forme de lentilles galactiques…

2 - L'Âge de Nimra

À l'époque ténébreuse de Nimra, la race Gina'abul exilée de Dubkù *(la Terre)* se composait principalement de Babbar, de Muš'šagtar[121], d'amphibiens Abgal et de femelles Emesir[122]. Tous vivaient en paix entre les constellations d'Ušu *(du Dragon)*, d'Urbar'ra *(la Lyre)* et de Gagsisá *(Sirius)*. Les Babbar pacifiques de la Maison-Mère prirent la royauté Gina'abul en mains, ils s'autoproclamèrent Kingú-Babbar et renversèrent l'autorité des quelques Kingú rouges exilés avec les enfants de la Mère des Origines. Les Kingú-Babbar cohabitaient avec la famille Abgal et tous vivaient en paix avec leurs femelles respectives. Chacune d'entre elles portait une descendance, elle-même prédestinée à perpétuer sa propre lignée.

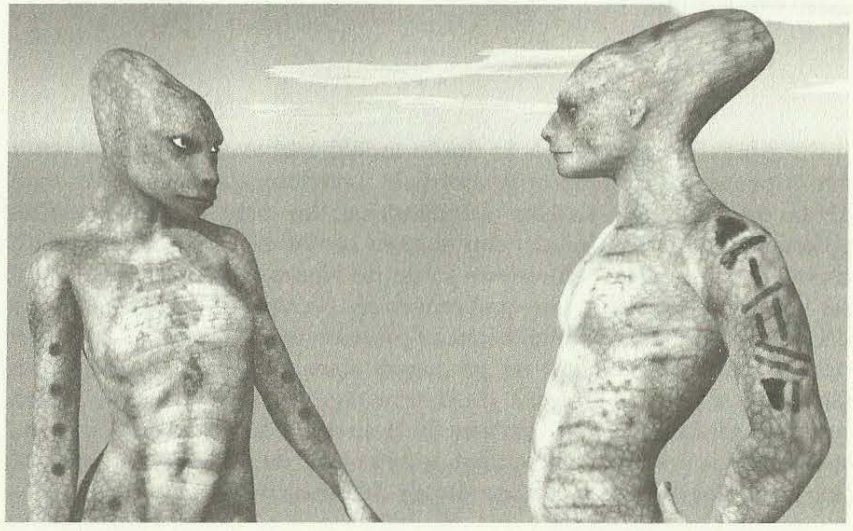
Tel n'était pas le cas des familles d'Urbar'ra *(la Lyre)*, séparées en mâles Muš'šagtar, d'un côté, et en femelles Emesir, de l'autre. Cette séparation résultait d'une longue mésentente entre les deux sexes à propos des pouvoirs des femelles héritières de Mère Barbélú. Les Emesir pratiquaient la méditation, la divination et les sciences occultes depuis leur exil. Leur tempérament se façonna grâce à leur connaissance des Mystères tournée vers les aspects obscurs de la Lumière. Elles ne faisaient qu'un avec Gissu *(l'Ombre)*. Leurs facultés prirent de l'ampleur au fil des âges au point de créer une rupture sociale et idéologique que les mâles ne

[121] Rappel : MUŠ-ŠAG4-TAR, en sumérien : "Reptile(s) au cœur judicieux". Ancienne souche reptilienne mâle tirée du Muš'šagtar originel, fils de Barbélú.

[122] Rappel : EME2-SIR, litt. "Serpents nourrices". Ancienne souche reptilienne femelle tirée de l'Emesir originelle, fille de Barbélú. Elles forment la première souche femelle chez les Gina'abul.

purent endurer davantage. Eux-mêmes portaient en leur cœur une forme de sagesse, moins hermétique, moins secrète, que les femelles regardaient comme "artificielle". La grande séparation se fit en bonne entente et les mâles se retirèrent à trois soleils de distance dans le système stellaire Madariba.

Depuis cette époque, sauf exception, Muš'šagtar et Emesir ne se rencontraient qu'une fois chaque Muanna *(année)* sur la planète Mušlum. Ce monde appartenait aux femelles, et servait de sanctuaire sacré lors de la grande cérémonie nocturne de Nunusaka [123]. Chaque femelle devait connaître, au moins deux fois dans sa longue existence, le coït sacré pour transmettre la vie. Telle était la coutume ancestrale, ferme et inaltérable. Cependant, de nombreux Muš'šagtar pratiquaient les secrets de la Lumière Pure et renonçaient progressivement aux mystères de l'union charnelle. Cette doctrine leur venait des Kingú Babbar. Eux-mêmes souffraient de leur système séparatiste qui divisait peu à peu les deux sexes de leur lignée royale. De leur côté, les Muš'šagtar consommaient le végétal Úlàl dont les effets apportaient l'extase et transformaient l'intellect. Cette plante, fournie par les Kingú Babbar, agissait comme une drogue qui engourdissait leurs sens en les rendant esclaves et dépendants. Les Muš'šagtar négligèrent progressivement leur culture et les rites, s'abandonnant corps et âme à la plante Úlàl. Chaque Muanna *(année)*, le nombre d'élus mâles Muš'šagtar allait en décroissant, mettant inexorablement en péril la pérennité de la lignée Gina'abul d'Urbar'ra *(la Lyre)*.



37. Les Muš'šagtar et Emesir ne se rencontraient qu'une fois dans l'année pour perpétuer la dynastie d'Urbar'ra (la Lyre). © **Frantz Lasvignes / Anton Parks.**

[123] NUNUS-AKA, litt. "Faire des œufs".

Mais la coutume ancestrale du coït sacré perdurait encore à l'époque de la guilde commerciale installée dans le système stellaire de Muru en Šitadalu *(Orion)*. Narra, la souveraine des Emesir, jouait la maîtresse de cérémonie. Lors de la soirée du grand rassemblement de Nunusaka, le cœur des élues Emesir battait d'une joie profonde. Chacune devaient trouver un mâle complaisant pouvant la féconder l'espace d'une nuit. Au sein du grand temple de l'Esprit Virginal Barbélú, les femelles Gina'abul devaient trouver leur mâle à la lumière de leurs cristaux Ğírkù. Les Muš'šagtar s'allongeaient dans une méditation silencieuse alors que le frottement des sandales résonnait sur la pierre lissée par le temps. Les cristaux scannaient dans la pénombre les futurs procréateurs et signalaient d'un changement de couleur le mâle compatible avec la femelle prête à produire des œufs. Des exclamations de joie et des rires sonores résonnaient, saluant chaque découverte de l'élu qui assurerait la pérennité de la lignée Gina'abul d'Urbar'ra *(la Lyre)*. Une fois désigné, la femelle entraînait son mâle au fond du grand bassin et le menait vers des passages souterrains à la seule lueur du cristal Ğírkù. Les massives fondations du grand temple plongeaient au cœur de la montagne de Kidul. Dans son soubassement se déployait un réseau gigantesque dont la forme rappelait celle d'un arbre sacré. En ces lieux obscurs et humides, plusieurs centaines de niches attendaient les amants prêts à s'unir loin des regards profanes. Le coït devait se prolonger le plus longtemps possible. La durée déterminait le nombre d'œufs à féconder. Ainsi Muš'šagtar et Emesir s'unissaient le temps d'une nuit pour perpétuer leur lignée.

*
* *

Après un sommeil à la durée indéfinissable, l'Univers se sortit peu à peu de sa singularité primordiale. Longtemps avant la formation de la confédération Kadištu *(planificatrice)*, les plus grandes familles galactiques de notre Univers entrèrent en conflit et instaurèrent l'ère du chaos communément dénommée l'Âge de Nimra[124]. Nul ne sait, parmi les familles galactiques, par quel moyen les Nundar d'Apin *(Andromède)* déclenchèrent cette calamité. Le motif premier fut sans doute la détection des images fantômes qui se propagent dans l'Univers. Pourtant, les Gina'abul d'Ušu *(du Dragon)*, d'Urbar'ra *(la Lyre)* et de Gagsisá *(Sirius)*, restèrent à l'écart des préliminaires de la discorde. Les Gina'abul savaient toutefois que les Nundar reçurent secrètement, de l'une de ses familles, une technologie qu'ils n'auraient jamais dû posséder…

Nous, Gina'abul, peuples pacifiques et autonomes, cherchions à garder notre indépendance face aux tentations marchandes instaurées par la guilde commerciale d'Anriba *(la Galaxie)*. Nos multiples sciences et

[124] Rappel : "Agitation du Grand Haut", l'âge du grand commerce et de la guerre galactique.

techniques propres à notre dynastie nous permettaient l'autogestion en circuit fermé. De ce fait, nous ne fréquentions guère les autres races de l'espace profond. Nous formions une énigme et provoquions souvent de la crainte malgré nous.

De leur côté, les familles galactiques disséminées dans les étoiles brisèrent les frontières stellaires pour créer un empire commercial où toutes les denrées et autres matières premières pouvaient se commercialiser sans aucune limite. Les marchandises se vendaient ou bien s'échangeaient contre de la technologie de pointe. Gonflés d'orgueil, tous souhaitaient bénéficier de ces affaires, pensant profiter de la crédulité de chacun. Une intense activité animait les routes de l'espace. Les biens alimentaient une grande partie d'Anriba *(la Galaxie)* par le biais des voies commerciales et des tunnels intemporels. Rien ne semblait pouvoir changer la trajectoire définie par l'ère du profit et des échanges en tous genres.

Un jour pourtant, la Guilde marchande se faufila sournoisement dans la constellation d'Ušu avec la ferme intention de commercer avec nos frères Kingú, avides de technologies. La réputation des Kingú-Babbar était universellement connue. Nos royaux ne purent résister à la tentation du troc malgré les conseils avisés de leurs frères Muš'šagtar. Les Kingú-Babbar *(blancs)* du système stellaire de Rabàr tombèrent ainsi dans les griffes des allogènes dénommés Nundar[125]. Les Nundar d'Apin *(Andromède)* apportèrent de grandes quantités de cristaux rouges à la couronne royale d'Ušu. Ces substances tirées de sols étrangers offrirent à nos royaux la possibilité de transformer radicalement leur flotte. Ces cristaux, inconnus dans nos colonies, leur permirent de concevoir et de tester d'autres technologies avant-gardistes liées à la vitesse et au transport dans l'espace. Nous ne surent jamais ce que les Kingú-Babbar apportèrent en échange aux Nundar, mais au regard des événements qui s'ensuivirent, la famille Gina'abul suspecta le troc de ces minéraux inconnus contre des armes dévastatrices dont nous-mêmes ne soupçonnions l'existence. En découvrant l'opulence, les Kingú développèrent aussi le goût de la conquête et du pouvoir que la richesse induit. La menace de leur arme dévastatrice transférée en des mains inconnues et incontrôlables leur fit sans doute regretter, mais un peu tard, leur marché clandestin…

Les Kingú-Babbar explorèrent secrètement les mondes. Leur préférence se portait plutôt sur ceux qui restaient à l'état sauvage ou seulement habités par quelques pacifiques et crédules peuplades. Sans doute étaient-ils à la recherche du minéral rouge qui bouleversa leur industrie. Leur objectif secret : s'approprier des territoires inviolés protégés par les conventions d'Anriba et d'en extraire les substances minérales à l'insu de tous. À cette époque, les Kingú acquirent une totale indépendance. À plusieurs reprises, les Muš'šagtar tentèrent de raisonner les royaux. Peine perdue. Ils convoquèrent alors les différents clans Gina'abul occupant

[125] NUN-DAR4 : "Princes sombres" en sumérien.

Urbar'ra *(la Lyre)*, ainsi que nos ancêtres femelles, les Emesir, lesquelles vivaient séparément des mâles en parfaite communauté.

La session extraordinaire se déroula dans leur cité de Duna, la capitale aux mille lueurs dont les voies bordées de végétation s'étiraient en étoile vers tous les horizons. Les grandes matriarches Emesir étaient présentes en ce jour de tourment. Elles portaient leurs boucliers dorés, leurs cristaux Ğírkù et leurs longues robes d'écailles aux reflets flamboyants. Parmi elles, le visage éclairé par un irréel reflet de l'astre déclinant, se dressait fièrement la reine Narra, image de Barbélú, notre Mère à tous. La longue procession crépusculaire rassembla l'ensemble des hauts dignitaires Gina'abul de cette époque. Nos ancêtres foulèrent la grande esplanade. Les feuilles mortes craquaient sous leurs pieds comme pour annoncer un mauvais présage. Le sanctuaire principal, dans lequel se déroulait le débat, surplombait des jardins tout en longueur qui exhalaient leurs senteurs exquises. À l'issue des rapports de chacun, l'assemblée constata que plus personne ne recevait de nouvelles de nos frères souverains. Tous leurs moyens de communication, leurs frontières et leurs Diranna *(portes stellaire)* étaient condamnées. Atterrés, les frères et sœurs Gina'abul comprirent alors que la couronne d'Ušu, maîtresse incontestée de notre race, s'égarait dans la domination et la richesse.

3 - La débâcle de l'ancien monde

Pendant ce temps, le commerce galactique, totalement débridé, se développait sans qu'aucune règle ne permît de faire respecter l'équité et la loyauté. Les Nations affiliées à la Guilde marchande laissaient circuler, au travers des Diranna *(portes stellaires)*, des milliards d'objets comme des vivres, des provisions, des minéraux, de l'armement, etc., pour qu'ils soient traités ou reconditionnés avant leur ultime expédition à destination de leurs acquéreurs. De ces pratiques découla une absence totale de la maîtrise des frontières stellaires. Les affaires prenant de l'ampleur dans toute la Voie Lactée, il fut impensable de voter des lois qui auraient pu compromettre le fructueux commerce. Toute cette agitation créa des fossés importants entre les commerçants et les acquéreurs des mondes pratiquant les affaires. Les ambitions égoïstes des grandes familles galactiques, pourtant avisées, engendrèrent peu à peu des règles où le profit exponentiel prévalait sur l'équité des échanges. L'idée d'une grande unité extragalactique ne reposait que sur un artifice à l'avantage du profit et des taxes. Des mondes entiers bannis par la Guilde marchande furent laissés pour compte. Les Nundar d'Apin *(Andromède)* en firent partie. Désespérés, ils vinrent nous voir avec l'espoir d'obtenir une aide matérielle en échange de leurs cristaux enflammés. Notre famille fut divisée à ce propos et elle réclama de multiples assemblées afin de trouver une réponse claire à leur donner. De nombreuses réunions se terminaient immanquablement dans

le plus grand tumulte. On décida finalement d'accepter le traité sous une seule condition : les Nundar devaient nous révéler ce qu'ils avaient obtenu des Kingú royaux. Malheureusement, les Nundar refusèrent de répondre à cette condition et ils durent repartir sans l'aide qu'ils attendaient. Cet épisode nous incita à les surveiller secrètement. Nous observâmes alors une intense activité dans les différentes colonies Nundar disséminées en Apin *(Andromède)*. Fonctionnant jour et nuit, leurs usines souterraines brassaient le feu pour envoyer de lourds convois à travers Anriba *(la Galaxie)*. Cette intense activité aurait dû alerter les autorités galactiques, mais elles avaient tant à faire pour assurer l'ordre qui garantissait la pérennité du monde du commerce…

Une jalousie et une méfiance collective gagna la Voie Lactée. Une vaste partie d'Anriba devint le théâtre d'un jeu de pouvoir grandissant où seuls les plus inventifs et les moins loyaux faisaient fortune. Le commerce sans morale détruisait lentement notre Univers. La domination engendra des conflits sporadiques et la mort dans leur sillage. Dans une escalade insensée, les oppositions créèrent leurs soldats tandis que les cieux chaotiques se remplirent de leur nombre. Tous redoutaient l'étincelle qui embraserait les mondes. Chaque système stellaire et firmament formaient une forteresse imprenable où le commerce imposait de nouvelles lois de plus en plus difficiles à honorer. Dans l'incapacité de subvenir à leurs besoins, de nombreuses civilisations croulaient sous les dettes, notamment les Nundar. Ils ne voulurent cependant pas troquer leurs précieux cristaux rouges qui enfermaient la puissante énergie compactée, réservant leur usage exclusif aux Kingú-Babbar et à eux-mêmes.

Des mondes entiers agonisaient dans l'indifférence totale des puissants obsédés par la course aux profits, forme de pathologie entraînant la peur de perdre leurs privilèges. Se sentant menacés, ils se réfugiaient dans l'isolement et la contemplation. Les Nundar tentèrent d'alerter l'opinion. Ils rendirent visite aux grands parlementaires siégeant dans le système stellaire de Muru en Šitadalu *(Orion)*. En cette période néfaste, l'astre Muru irradiait de sa luminosité les marbres blancs étincelants de la prestigieuse capitale des Kaldirig [126]. Elle accueillait le riche siège de la Guilde marchande au beau milieu de fastueux parcs agrémentés de hautes statues et de fontaines. L'ensemble s'élevait sur les fondations d'une très ancienne prison autrefois réputée pour sa discipline de fer. Elle fut détruite après la révolte rouge.

Sur le fronton de la grande porte de l'assemblée, une carte détaillait l'emplacement des mondes marchands affiliés à la Guilde dans laquelle, nous, Gina'abul, ne figurions pas. Lors de leur visite chez les Kaldririg, les Nundar inspectèrent la carte attentivement avant de pénétrer dans le bâtiment. Au cœur du grand hémicycle, ils exposèrent leur requête,

[126] KAL-DIRIG, litt., "Remarquables et estimés", race allogène de la constellation d'Iku (Pégase).

formulée en une demande de crédit exceptionnel. D'un ton hautin, la Guilde marchande déclara qu'elle ne pouvait plus financer un tel fond social. Les commerçants devaient payer leurs dettes s'ils souhaitaient obtenir de nouvelles denrées ! Les Nundar accusèrent le coup. Leur soumission apparente parut apaiser la situation, mais le feu couvait sous la cendre. Après cet affront, convaincus qu'ils devaient porter le glaive du justicier, ils incarneraient l'ouverture par laquelle s'abattrait le fléau vengeur. Suite à cet évènement, la guilde marchande et les autorités galactiques répertorièrent de nombreux va-et-vient de la part des Nundar dans le système stellaire de Muru, mais personne n'en mesura pleinement les conséquences.

Peu après, une lumière incandescente surgit dans la constellation de Šitadalu *(Orion)*. Dans un silence assourdissant, le soleil Muru se désintégra pour embraser le vide glacial. La race des Kaldirig s'éteignit en un instant. De cette explosion, les Nundar d'Apin *(Andromède)* récupérèrent de l'énergie thermonucléaire par un procédé mystérieux que nul ne connaissait. Les Gina'abul comprirent qu'il ne s'agissait nullement d'un effondrement gravitationnel naturel du cœur de l'étoile de Muru, mais d'une explosion artificielle provoquée intentionnellement. La puissance dégagée par l'onde de choc libéra une énergie équivalente à plusieurs milliards de soleils en une fraction temporelle. Les Nundar captèrent non seulement une puissance nucléaire phénoménale, mais aussi le fer universel dont la structure compose toutes les planètes. Le métal céleste fut rassemblé dans l'espace et employé comme une arme terriblement destructrice qui s'abattit en avalanche de fer et de feu radiant sur les mondes du commerce. Pour parfaire la réaction cataclysmique, des machines de guerre inconnues dévalèrent de l'espace sur des colonnes de flammes rouges pour détruire les systèmes planétaires fidèles à la Guilde.

Les lourds appareils volants aux formes monstrueuses se précipitèrent avec exactitude sur les plus grandes métropoles. Le ciel, l'air, la terre et l'eau s'enflammèrent. Une apocalypse vengeresse s'abattit pour réparer l'outrage imposé aux minorités. Parachevant la destruction, les mondes surchauffés déclenchèrent la convulsion des sols qui, par réaction, réveillèrent les volcans. Les déjections calcinées tirées des sols et ses fleuves de lave en fusion ravagèrent les cités. La stupeur fut complète. La soudaineté de l'attaque désorganisa les structures défensives des mondes affiliés à la Guilde qui furent rapidement coupés du reste d'Anriba *(la galaxie)*. Des flottes de machines gigantesques arpentèrent les nations à la recherche des survivants. Désemparés, fuyant l'horreur et la fournaise, les rares rescapés vagabondaient dans les rues, en quête d'abris et de vivres. Programmées pour exterminer toute vie, les implacables machines des Nundar, monstres pensants dotés de détecteurs de mouvements, traquaient inlassablement la moindre trace vivante. Pourchassés implacablement, y compris dans les espaces lointains, les navires marchands subirent le même sort que les stations orbitales gravitant autour des mondes affiliés à la Guilde commerciale : ils furent systématiquement détruits.

Le plan diabolique des Nundar marqua à jamais Anriba *(la Galaxie)*. Leur violence changea considérablement les configurations stellaires ainsi que nos cartes du ciel. En moins de quatre de nos Iti *(mois)*, monde après monde, l'orgueilleuse Guilde commerciale de l'ancienne noblesse fut réduite au plus bas niveau d'existence. Dans leur misérable déchéance, avec le peu de forces qu'ils conservaient, les quelques rescapés se battaient entre eux pour se soutirer mutuellement des vivres ou des outils parfaitement rudimentaires.

*
* *

Après la stupeur et l'effusion de sang, les premières défenses s'organisèrent tant bien que mal. Un grondement de révolte souleva les rangs des plus grandes familles galactiques encore debout. Une propagande sournoise, faussement fédératrice, se propagea pour sauver le peu d'honneur qui leur restait. Contrairement à nos royaux Kingú en quête de prestige, nous, Gina'abul, restâmes sans bouger face à la vengeance des Nundar et au spectacle de la débâcle de l'ancien monde. Bien que restés à l'écart des affaires de la Guilde commerciale, les Kingú-Babbar proposèrent leurs services aux plus grandes familles galactiques. Ils prétendaient posséder une arme capable de raser la domination Nundar, seule solution, affirmaient-ils, pour rétablir la paix et refaçonner la société galactique. Cette offre inattendue de la part d'un peuple très discret, solitaire et qui ne se mélangeait jamais, provoqua la stupéfaction. Une décision rapide s'imposa. Totalement désespérés, les rescapés des mondes de l'ancienne Guilde commerciale affluaient de tous côtés. Les mondes épargnés par les attaques Nundar, totalement débordés, ne parvenaient plus à faire face à ce chaotique exode de masse.

La nouvelle coalition galactique désigna les amphibiens Abgal de Gagsisá *(Sirius)*, reconnus pour leur sagesse, pour jouer les intermédiaires. Leur appartenance à notre famille Gina'abul leur permit d'approcher facilement les Kingú-Babbar, mais ceux-ci ne souhaitaient pas traiter avec les êtres de Gagsisá. Nous savions que nos royaux redoutaient leur suprême intelligence et leur subtile philosophie. Ne nomme-t-on pas les Abgal "les dispensateurs de connaissances" chez la plupart des êtres de notre Univers ? Beaucoup trop éloignés des systèmes de pensée de nos royaux et même parfois du reste des Gina'abul, les Abgal ont toujours protégé leur indépendance y compris à l'égard de la couronne Gina'abul. Les Kingú réclamèrent plutôt des pourparlers avec nos cousins Sukkal qui vivent en Urbar'ra *(la constellation de la Lyre)* non loin des femelles Gina'abul, Emesir, et des mâles Muš'šagtar. Ces derniers, ne faisant pas partie de l'ancienne Guilde marchande, n'avaient aucun intérêt dans cette mission. Pendant la durée de ces consultations croisées, les Nundar ne relâchaient pas leur étreinte et poursuivaient leurs attaques. Il fallait faire vite.

Dans le désordre général, un événement inattendu survint et provoqua le trouble parmi les états confédérés : notre reine Narra, souveraine des femelles Gina'abul d'Urbar'ra *(la Lyre)*, voulut participer à la médiation afin d'obtenir la vérité quant aux véritables intentions des Kingú-Babbar. Narra n'accordait aucune confiance à notre souche royale qu'elle considérait comme dangereuse et grandement manipulatrice.

Lors de la grande conciliation, comme prévu, Narra prit place sur les hautes estrades. Son tour venu, elle prit alors la parole. A moment où elle se leva, un déchaînement semblable au tonnerre se propagea entre les murs épais du palais. Narra changea légèrement de visage sous les yeux médusés de l'Assemblée. Son aspect devint insoutenable au regard. Comme par magie, elle prit l'apparence de Barbélú, la Mère des Origines. Mère du Tonnerre parla à travers la souveraine d'Urbar'ra *(la Lyre)*. La colère à peine contenue dans sa voix, aux vibrations pénétrantes, fit frémir l'échine de chaque dignitaire présent dans la salle. Sous l'effet de sa sentence, les colonnes et le bâtiment jusqu'aux fondations tremblèrent : *"Vous, Kingú-Babbar ! Vous avez obtenu la technologie Kingalàm dont la puissance fractionne l'Univers. Vous avez placé cette technologie entre les mains des Nundar d'Apin (Andromède) afin d'obtenir leurs puissants minéraux. Vous avez oublié que nos ancêtres ont apporté la mort dans leur sillage et que nous tous, Mušidim et Gina'abul, portons ce lourd fardeau. Ces explosions solaires n'occasionnent pas seulement des failles ou des routes stellaires, elles engendrent aussi des Bùranna (trous noirs) dont la présence courbe l'espace-temps et produit des barrières holographiques. Notre Univers est constellé de ces irrégularités. Vous, Kingú-Babbar, dans votre inconséquence, avez ressorti le démon du mal de sa boîte pour faire vos affaires sans vous préoccuper des risques que vous faisiez courir à notre Univers"*.

À ces mots, le délégué Kingú-Babbar se leva en prétendant d'un air provocateur que tout ceci relevait d'une mystification. Devant la grande suspicion que provoqua les paroles de notre Mère Divine, il réclama son droit fondamental à la présomption d'innocence et demanda à l'ensemble des Gina'abul d'apporter la preuve de ces allégations mensongères. Assaillie de pensées contradictoires, l'Assemblée se sépara dans la plus totale confusion. La grande souveraine Marra semblait sonnée, vidée de son énergie, se déplaçant d'un pas lent en n'acceptant aucune aide de la part de ses filles. Elle se sentait accablée et profondément troublée par cette subite liaison avec la Mère des Origines.

À la suite de cette Assemblée houleuse, les plus grandes familles galactiques se regroupèrent pour constituer une formation planificatrice dénommée Kadištu [127]. Cette nouvelle organisation regroupa les plus anciennes races présentes dans notre Univers. Les Kadištu endosseraient le rôle de surveillants pour assurer la sécurité des différentes communautés galactiques.

[127] Rappel : KAD4-IŠ7-TU (litt. "les anciens assembleurs de vie") en ancien sumérien.

4 - La création des Ušumgal et des Amašutum

À la même époque, au cœur de la constellation d'Ušu *(du Dragon)*, les Kingú-Babbar créèrent la lignée Ušumgal[128] comme ouvriers de la souche royale Gina'abul. La couronne d'Ušu réclamait des travailleurs pour creuser profondément dans les mines pour l'extraction des minéraux et des métaux indispensables à leurs industries. Par voie de conséquence, les illustres Kingú-Babbar imaginèrent leurs ouvriers avec des proportions colossales. Il leur fallait une main-d'œuvre robuste, puissante et particulièrement résistante. Bien que leurs ouvriers n'aient nul besoin de femelles pour se multiplier, ils conçurent des mâles dotés d'un Ĝèš *(pénis)*. À cette époque lointaine, les Kingú pratiquaient la production des formes vivantes grâce à la puissance des grands cristaux Uzumúa[129] renfermant le pouvoir de la procréation artificielle. C'est ainsi qu'ils multipliaient extraordinairement et à volonté tous les êtres inférieurs destinés à la charge.

Dans l'opulence de leur environnement et de leurs bâtisses dont les cimes flirtaient avec les nuages, les souverains de Rabàr déployaient leurs esclaves dans toutes leurs colonies sans se soucier de la gestion qu'impliquait une telle masse de travailleurs. Seuls quelques milliers de dragons de grande stature, issus des anciens Kingú rouges de Šuhia [130], se chargeaient de surveiller les mineurs. C'est ainsi que la couronne d'Ušu produisit des mines et des cités souterraines pour abriter les différents corps de métiers liés à cette industrie monstrueuse. De gré ou de force, toutes les planètes connues pour renfermer les minéraux et métaux recherchés furent investies par les Kingú, en dépit des conventions planificatrices instaurées au début de l'âge de Dimmati [131].

Inlassablement, la plupart du temps avec des moyens rudimentaires, les malheureux Ušumgal creusèrent profondément le sous-sol des planètes où on les affectait. Les conditions extrêmes et inhumaines généraient des risques sanitaires importants. La Ligue minière de la couronne d'Ušu alerta de multiples fois les souverains de Rabàr. En vain. Les extractions devaient s'intensifier et non diminuer pour assurer leur luxueux standard de vie. Aux creux des galeries et des abysses sans fonds, les ouvriers œuvraient sans relâche sous la contrainte. Malgré leur stature colossale, ils supportaient leur infortune sans mot dire. N'avaient-ils pas été créés et programmés dans cet unique objectif ?

C'est alors que survint une terrible épidémie. Une nouvelle maladie

[128] Litt. "Grand(s) dragon(s)" en sumérien.

[129] Rappel : UZU-MÚ-A, litt. "Où la chair pousse", terme utilisé pour désigner une matrice artificielle.

[130] Rappel : les Kingú rouges qui accompagnèrent la mission de sauvetage Gina'abul vers leurs nouveaux lieux célestes devinrent fatalement les subordonnés des Babbar devenus Kingú-Babbar. Les Kingú rouges furent ensuite multipliés grâce aux anciennes matrices artificielles dénommées Uzumúa.

[131] DIMMA-TI "nouvelle vie". L'âge de la raison instauré après la guerre galactique où de nombreuses races de notre Univers étaient en conflit.

infectieuse, très contagieuse, contamina une à une les mines royales, particulièrement celles de Kùsig *(d'or)*. Les mauvaises conditions de travail et le manque de vivres contribuèrent à l'aggravation de l'infection et à son expansion. Le germe obscur se propagea à une vitesse foudroyante. Les travailleurs contaminés s'asphyxiaient inexorablement. On les isola dans des zones de travail de plus en plus profondes, loin des regards souverains et de la vigilance planificatrice. Les abysses devinrent leur nouvel habitat. Pendant des Limamu *(millénaires)*, ils s'organisèrent dans leurs lieux de confinement qui prirent peu à peu des aspects résidentiels. Les geôliers royaux n'y descendaient même plus. Tant que la production se poursuivait et que métaux et cristaux remontaient à la surface, personne ne se souciait de quoi que ce soit...

Au milieu de cet amas de servitude urbaine aux colonnes et aux voûtes démesurées, de nombreux clans Ušumgal agonisaient dans d'atroces souffrances tandis que d'autres apprirent à respirer à l'aide du souffle de vie - au moyen de cette force de l'Univers que nous nommons Níama. Trois clans des mines de Turnam connurent la maîtrise de la force universelle par l'entremise de leurs frères dénommés Abgal. Les Abgal de Gagsisá *(Sirius)* leur apparurent en parcourant l'écume du temps pour finalement se plonger dans les vastes océans et les grands fleuves souterrains ; secrètement, ils purent alors les initier à l'insu des différents Kingú. Tandis que leurs frères s'épuisaient et s'écroulaient un à un dans la poussière, ces trois clans Ušumgal apprirent secrètement à contrôler cette puissance. Totalement absorbés par leur unique objectif de survie, les trois groupes mâles ne purent leur venir en aide. Tel fut le destin de ces trois clans de Turnam qui ne connurent pourtant ni la perfection, ni la béatitude. Grâce à l'art occulte, ils accomplirent leur destinée dans le silence absolu, loin de l'indicible lumière. Les trois clans de la rémission créèrent la matrice universelle à l'aide du grand quartz vert d'Ušu *(du Dragon)* tiré des gouffres insondables. Les Abgal tentèrent de les dissuader d'employer le minéral-créateur Uzumúa, mais l'envie de surpasser leurs maîtres occulta leur raison. Les quelques Abgal gardiens de la sagesse se retirèrent désappointés face à cette volonté de puissance engendrée par des ouvriers innombrables, imprégnés de l'exaltante énergie.

C'est ainsi que les Ušumgal de Turnam conçurent leur propre image inversée à l'aide de la pensée créatrice mélangée à la source des abysses sans fond. Chaque membre des trois clans de la rémission se présenta face à l'auguste minéral Uzumúa et déposa sa semence rebelle en son sein. De cette monstruosité découla la première pensée virginale, l'esprit parfait, car ils voulurent faire venir auprès d'eux l'esprit de Barbélú – la Révérende Mère des Origines – qui rassemble toutes les puissances. Une forme féminine sortit de la matrice féconde, dépouillée du chaos des origines et imprégnée du liquide vivifiant. La communauté Ušumgal, totalement subjuguée par sa création, la choya et la vénéra en secret. Était-ce une abomination ? Était-ce une merveille indescriptible ? Personne ne

le sut tant Sainte Tigeme *(servante de la vie)* les surpassait en puissance, en intellect et en beauté. Bien qu'elle fût femelle en tout point, Sainte Tigeme renfermait l'étincelle de lumière ineffable de la Triple Puissance. Elle portait l'Esprit virginal, à savoir la puissance mâle qui permet de s'autoféconder sans avoir recours au rapport de chair. Première manifestation Gina'abul de la Triple Puissance, dame Tigeme devint leur reine dans le plus grand secret. Il fallut cacher sa présence sans interrompre le labeur. Qu'allaient-ils devenir ? Que leur apporterait sainte Tigeme alors que leur destin semblait scellé pour l'éternité ?

Un jour pourtant, survint le moment où la demande globale de matière première prima sur la productivité de l'ensemble des industries Kingú. Dès lors, la couronne d'Ušu ne put transporter de façon régulière l'alimentation nécessaire aux travailleurs de force et à leurs cités souterraines logées au cœur des strates profondes. Dans les abysses des mondes soumis, la colère gronda ; une rébellion s'organisa dans les mines de Turnam. Pour alerter l'autorité de Rabàr et mettre un terme à leur maltraitance, les Ušumgal ralentirent la cadence de production. Les représailles ne se firent pas attendre, les Kingú rouges fortement armés s'aventurèrent dans leur domaine de misère pour tenter de rétablir l'inflexible discipline. Dame Tigeme sortit alors de sa cache et déclencha la révolte. Sa stature et sa maîtrise du Níama semèrent l'effroi. Au grand désespoir de la couronne d'Ušu, la puissance Ušumgal eut raison de la discipline de fer. Les grands quartz bleus, taillés secrètement dans les cavernes fécondes, servirent d'émetteurs-récepteurs incitant les ondes du soulèvement à prendre leur essor au-delà des frontières et des mondes de la constellation d'Ušu *(du Dragon)*. Les survivants du germe obscur se levèrent. La révolte s'amplifia. Elle gagna toutes les mines alors que les voix jaillissantes de l'obscurité s'élevaient au-dessus des barrières minérales. L'insurrection frappa de stupeur le monde tranquille et organisé des Kingú. Les Ušumgal brisèrent leurs chaînes et massacrèrent leurs gardes au teint rouge. Ils se déployèrent alors à la surface des mondes respirables, découvrant une technologie qu'ils ne connaissaient pas, mais qui ne saurait longtemps leur rester étrangère. La création du dessus se trouva ébranlée par la menace grandissante. La lumière pure captée par l'autorité de Rabàr fut détournée au profit des révoltés et de leur souveraine qui braquèrent les gigantesques panneaux étincelants vers les étoiles pour capter l'énergie transformatrice.

À l'aide de gestes furieux, Dame Tigeme exalta les Ušumgal pour stimuler leur appétit de vengeance ! À ce moment, une partie de la race Gina'abul sombra dans le chaos de la guerre et de la destruction. Les mineurs, dans leur multitude, ne se préoccupaient guère des pertes colossales qu'ils subissaient pour récupérer toutes sortes de minerais et de matériaux bruts. Leur objectif n'était pas de conquérir la constellation d'Ušu *(du Dragon)*, mais de détruire un maximum de Kingú et d'infrastructures pour se diriger ensuite vers d'anciennes colonies Mušidim.

De part et d'autre, on ne put dénombrer les pertes monstrueuses. Les Ušumgal firent de nombreux prisonniers parmi les Kingú afin de les transformer en domestiques. Certains Kingú-Babbar réussirent toutefois à s'échapper en se dématérialisant du KI *(3D)* [132] grâce à des petits objets sphériques que les plus hauts dignitaires transportaient secrètement avec eux. Très vite, le groupe Abba, l'un des trois clans Ušumgal possédant la maîtrise de l'énergie vitale dénommée Níama, prit le dessus sur tous les autres. Son chef, un certain Enzubi-Abzu [133], personnage méprisable, réclama à la reine un nouveau lignage en vue de conquérir les anciens domaines Mušidim. Tigeme se savait investie d'une mission et n'ignorait pas qu'elle était redevable aux Ušumgal à qui elle devait la vie. C'est ainsi que la grande Tigeme, volontairement recluse dans les anciens quartiers de la cité minière de Turnam, procréa elle-même des mâles avec qui elle s'accoupla ensuite pour donner naissance à de nouvelles étincelles de lumières séparées en plusieurs générations de mâles. De ces unions naquirent des centaines de guerriers Ušumgal que l'on dupliqua alors dans l'auguste minéral Uzumúa. Pour créer les nouvelles femelles Gina'abul dont Tigeme aurait besoin, la souveraine se retira ensuite dans les mines pour s'autoféconder grâce au pouvoir de la Triple Puissance. Dans le silence et le plus grand secret, elle produisit ses premières filles promises à un destin fameux. Elle baptisa sa sainte progéniture du nom d'Amašutum : "les mères lézards". Sorties de la matrice du monde souterrain, les Amašutum virent le jour dans la désolation et la misère qu'engendre la guerre. Elles étaient programmées comme soutien inébranlable de leur souveraine dont le sort l'avait désignée pour obtempérer aux caprices Ušumgal. Elles décidèrent de renommer leur créatrice Tiamata *(Mère de la vie)*, estimant que son nom originel, Tigeme *(servante de la vie)*, rabaissait sa divine fonction en simple domestique auprès des mâles Ušumgal.

Entourée de sa nouvelle génération de femelles, et sous la pression constante des nouveaux conquérants d'Ušu *(du Dragon)*, Tiamata choisit son mâle parmi tous les Ušumgal. Son choix se porta fatalement sur le plus valeureux d'entre eux, à savoir Enzubi-Abzu.

Les noces royales se matérialisèrent en une imposante cérémonie qui se déroula dans les ruines de la cité de Turnam, parmi de riches colonnades de marbres ébréchées, de Kùsig *(d'or)* et de tapisseries chatoyantes, dont certaines conservaient les stigmates calcinés engendrés par les incendies des combats. Les Ušumgal et Amašutum se rassemblèrent au pied des hautes colonnades et des fenêtres animées de milliers de feux. Dans la nuit profonde, un émiettement de torches et de cristaux flamboyants illuminaient la scène. Évoluant sous un tapage lent et monotone de timbales désaccordées, Mère Tiamata, suivie de son futur amant, leur apparut entièrement recouverte de

[132] Rappel : la troisième dimension.

[133] EN-ZU-BI AB-ZU, litt. "le seigneur qui emporte la connaissance du monde souterrain" en ancien sumérien.

voiles sombres. Au cœur de cette scène pathétique, le regard désappointé de la reine erra sur la foule figée dans un silence poignant. Dès cet instant elle sut qu'elle devrait lutter sauvagement pour surmonter le piège funeste dans lequel on l'emprisonnait. Silencieusement, ses voiles furent soulevés et son visage divulgué à la multitude. Dans un geste théâtral, Enzubi-Abzu donna le signal du démarrage des festivités. Une musique sauvage et soutenue de percussions, de flûtes et de trompes s'éleva aussitôt. Dans la beuverie et la disgrâce, les Ušumgal prirent femmes auprès des Amašutum alors que la fête orgiaque se prolongea tout le temps que dura l'accouplement royal. Lorsque les souverains achevèrent le coït sacré, les festivités décadentes s'interrompirent sur-le-champ, laissant place aux préparatifs pour le grand voyage vers les étoiles.

38. Des humanoïdes, de type reptilien, festoient dans une scène sur un des piliers-stèles de Pozo Moro (Espagne). Nécropole ibérique datant de 500 av. J.-C.

Les Ušumgal décidèrent de quitter la constellation d'Ušu *(du Dragon)* pour se diriger vers Urbar'ra *(la Lyre)* où régnait la souveraine Narra. Les ventres des vaisseaux de la couronne Gina'abul s'entassèrent de vivres, de matériel en tout genre et de nombreux prisonniers Kingú. La flotte prit son envol dans un ballet aérien baigné de lumières funestes. Les guerriers de l'ombre et leurs femelles sombres suivirent les tunnels intemporels qui sillonnent le grand flux galactique reliant des millions de soleils. Les nébuleuses se courbèrent sur leur sillage alors que leurs appareils dévoraient le temps en parcourant l'infini. Ils partirent pour marquer à jamais l'histoire de notre Univers, mais ils empruntèrent une route qui n'apporta que souffrance et destruction. Sur leur passage, rien ni personne ne subsista si ce n'est quelques populations fantômes prêtes à s'accrocher à la vie et à souffrir en silence au nom d'une nouvelle religion qui embrasa Anriba *(notre Galaxie)*. Mère Barbélú, notre sainte génitrice, livrée à la tristesse, sanglotait en silence pour tout le mal que ses enfants provoquaient au cœur des régions supérieures.

Alors la grande Nuréa fut créée pour [...] au cœur du firmament. [...] Au milieu de sa flotte terrible, la souveraine Tiamata entendit une voix intérieure lors de ses nombreuses méditations. [...] pour chasser cette intrusion [...] La voix caressante lui proposa un chemin plus court vers Urbar'ra *(la Lyre)* [...] suivre cette route céleste [...] comprit qu'il s'agissait de la voix de Barbélú, la Mère des Origines [...] Les Ušumgal se fracassèrent alors contre le mur holographique et ses images fantômes [...] débâcle terrible [...] pour s'engloutir dans les terribles Bùranna *(trou noir)* [...] la désolation de la flotte. Arrivés sur Urbar'ra *(la Lyre)*, les survivants mirent à feu [...] semèrent la solitude par la ségrégation [...] à cause des dragons Mušgir [...] Les Ušumgal se lièrent aux dragons furieux [...] pour abandonner leurs femelles à leur triste sort [...] La Grande Guerre, la guerre terrible embrasa [...] Nuréa, devant sa mère [...] la sainte Tiamata devait pondre encore et encore afin de procurer de nouvelles femelles combatives. [...] Nuréa implora sa mère de cesser la ponte, mais la grande génitrice – image de la Mère des Origines – les cuisses endolories, poursuivit son travail dans la peine pour conjurer le mal [...] la Grande Guerre et ses [...] désolation..."

8
LE RÉVEIL DE NURÉA

"Ils entendirent (Noréa) et ils la reçurent au Lieu qui est sien en tout temps. Ils lui donnèrent le Père, l'esprit-image, ainsi que les deux voix des êtres saints... afin que [Noréa] put hériter du Premier esprit quelle avait reçu, et reposer dans l'Autogène divin, et s'engendrer d'elle-même dans la mesure où elle hérita aussi du soleil vivant, et se joindre à tous les Impérissables, et demeurer dans l'esprit du Père, et (aussi) afin de parler avec les paroles de la vie, et demeurer en présence de celui qui est élevé, en détenant ce qu'elle reçut avant le jour où le monde fut".

NH IX, 2 – Noréa, 27,22 – 29,18

Ğírkù-Tìla Nuréa / Min-ME-Ussu

Je m'éveillai totalement bouleversée par les informations que A'a m'avait transmises lors du Darígi[134]. Des larmes inondaient mes yeux tandis que la voix du rituel résonnait encore dans mon esprit. Sur la fin, le rite me laissa une impression d'inachevé. Il me manquait quelques informations précieuses sur l'arrivée de la flotte Ušumgal en Urbar'ra *(la Lyre)* ainsi que sur les véritables événements qui déclenchèrent la Grande Guerre. Tout se brisa au moment où j'entendis mon nom...

Vidée de toute force, je demeurai quelques instants sur ma couche. La tête lourde et le corps endolori, la forteresse d'informations dans leur

[134] Rappel : Nuréa se réveille de son expérience initiatique aux frontières de la mort, cf. la fin du deuxième chapitre du récit intitulé : Le Destin de Nuréa.

complexité se révélait très pénible à porter. Tout d'abord, les différentes planètes et le système solaire portaient un autre nom depuis l'époque lointaine des Mušidim. Dubkù devint Uraš *(la Terre)* et la Maison-Mère Mulmuš portait désormais le nom de ma mère. Je venais d'apprendre que nous provenions tous de Ti-ama-te *(le système solaire)* alors qu'aucun Gina'abul ne semblait le savoir à part les Kingú restés sur place, A'a, Wa et sans doute ma mère Tiamata. Je ressentis soudainement le poids de leur profonde solitude ainsi que la nécessité de préserver ce lourd secret qui ne devait à aucun prix être divulgué à la nouvelle dynastie conquérante Gina'abul.

Moi, Nuréa, fille de notre reine Tiamata, de par ma filiation et la fidélité envers les miens, je fus toujours contrainte au silence. Dans les méandres souterrains de notre planète-mère Nalulkára, j'ai juré solennellement fidélité et abnégation en présence des grandes Matriarches. Ma révérende mère me conçut artificiellement lors de la Grande Guerre, pour conforter son union avec les Kadištu *(planificateurs)*, raison pour laquelle elle sélectionna du matériel Abgal. Nos alliés Sukkal, eux-mêmes Kadištu, l'aidèrent à entrer dans la Confédération des Faiseurs de Vie. Notre science des cuves aux fluides amniotiques, dont le fonctionnement s'apparente à l'utérus des humanoïdes de notre Voie Lactée, favorisa également notre accession au monde de la planification. Ma connaissance des cuves Siensišár et Uzumúa me donna l'opportunité d'approcher plusieurs Kadištu comme les Ameli et d'œuvrer pacifiquement dans différentes contrées de notre Univers avant de me retrouver ici, en Ti-ama-te *(le système solaire)*.

Mon nom fit plusieurs fois le tour d'Anriba *(notre galaxie)*. Avant de devenir ambassadrice pour le compte de ma révérende mère et des Kadištu, j'occupais le poste de directrice en chef de l'union minière Gina'abul. Je supervisais l'extraction des précieuses substances minérales au cœur de nos nombreuses mines dispersées dans nos colonies entre les constellations d'Ušu *(du Dragon)* et de Margíd'da *(la Grande Ourse)*. On prétendait que le besoin exponentiel de matières minérales aliéna nos familles Kingú et Ušumgal au point qu'elles entrèrent en conflit l'une contre l'autre lorsque les ressources se raréfièrent. Cela marqua le point de départ d'une rivalité sans précédent qui entraîna les dérives les plus abjectes. Telle était la version officielle transmise jusqu'à présent au sein de nos colonies. En ce jour mémorable du rituel Darígi, vécu aux frontières de la mort, j'appris une toute autre version relative aux origines des Ušumgal et des antiques Amašutum… Qu'allais-je faire de ces fascinants secrets ?

Ma vision tournoyait, l'effet de la potion altérait encore mes sens. Je fis un effort pour porter le regard sur mon cristal. Il pulsait toujours en mode archivage : Ugur ! Pour quelle raison, dans le récit des antiques événements, mon cristal portait-il le même nom que celui de la Mère des Origines ? Un frisson me parcourut le dos : était-ce le même ? Avait-il bien enregistré les précieuses paroles de A'a ?

La sainte assistance regroupée dans la semi-obscurité demeurait figée dans le silence. Au loin, je vis ma chère Šáran, comme pétrifiée dans la pénombre. Le Darígi, transmis secrètement par chuchotement, ne pouvait être partagé par personne d'autre. Pourquoi ce recueillement profond perdurait-il alors que le rituel venait de s'achever ? A'a semblait poursuivre son récit, mais aucun mot audible ne me parvenait. Son frère Wa plissa le front en apercevant mes yeux grands ouverts. Il se pencha doucement sur moi :

– Nous entends-tu Nuréa ? Es-tu prête ?

– Prête ? Je suis affaiblie. Laisse-moi le temps de reprendre mes esprits.

– Non, non, ne te lève pas !

À ces mots, Wa se tourna vers son frère A'a : *"Viens m'aider, la potion n'a pas fait effet"* lui dit-il. A'a s'approcha de moi et m'inspecta attentivement tandis que son jumeau ajoutait : *"Je ne comprends pas"*. Ne tenant pas compte de leurs conseils, je me redressai péniblement.

– Ne vous alarmez pas, leur dis-je, je suis parvenue au bout du rituel et je suis bien vivante.

– Mais Nuréa, le rituel n'a pas vraiment débuté, me murmura Wa. C'est à peine si tu as fermé les yeux !

Saisie de stupeur, totalement hébétée, je dévisageais les jumeaux pour les sonder.

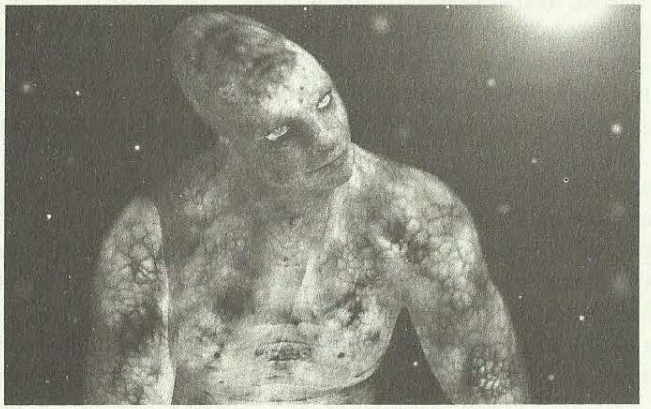
– Suis-je bien réveillée demandai-je ?

– Oui tu l'es. Nous sommes attristés, nous n'avons pas réussi à t'endormir. En revanche, le poison Kingú semble t'épargner.

Les deux frères Abgal reprirent leur examen attentif tout en poursuivant le cours tortueux de leurs réflexions. Je captai leur discussion silencieuse :

– Elle tremble, souligna A'a, ses pupilles sont dilatées… Sans le moindre doute, elle porte sur elle l'énergie du Darígi. Penses-tu comme moi mon frère ?

– Oui, je suis de ton avis, acquiesça Wa d'un mouvement de la tête.



39. L'Abgal A'a, assis dans la pénombre de la pièce, tentant de réciter les Chroniques Mušidim / Gina'abul. **© Frantz Lasvignes / Anton Parks.**

Leur observation pénétra le fond de mon âme. Perdue dans mes pensées, toute cette histoire s'assembla brutalement comme une marrée montante. Une nausée me coupa le souffle, m'obligeant à régurgiter les dernières forces qui se trouvaient encore en moi. Les deux frères m'essuyèrent le visage en me suggérant de contrôler mon souffle. Le temps devint transparent, comme figé par la grande roue céleste qui déroule les étoiles lointaines. La grâce et le charme qui émanaient naturellement d'eux, et dont je connaissais tous les aspects depuis si longtemps, me troublèrent comme jamais. Je les fixais intensément comme si j'observais deux inconnus. Submergée par un élan de sentiments hors de contrôle, mes yeux s'embuèrent et déversèrent leurs eaux apaisantes sur mon visage. J'étais enfin parvenue au terme du Mystère. Prise d'une étrange sensation, je baisai leurs pieds, touchai et caressai tendrement leurs mains, mes lèvres se posèrent délicatement sur chacune d'elles. D'un geste posé, A'a me tendit son bras rassurant. Je m'y accrochai désespérément.

– Par la Grâce de la Source, dis-je, vous êtes Des Saints, vous êtes les deux Abgal primordiaux de notre Mère des Origines ! Quel âge avez-vous ?

Wa hocha la tête avec un léger sourire.

– La mort ne nous atteint pas. Nous avons veillé sur notre Mère secrètement depuis notre retour à ses côtés. Aurais-tu obtenu cette information ?

– Oui, mais que m'est-il arrivé puisque vous n'avez pu accomplir le rituel ? Pourquoi le temps semble s'être étiré de mon côté ?

– Le symbiote Kingú t'a transmis ses connaissances avant de succomber dans tes entrailles. Le savoir des Kingú-Babbar sur nos origines est identique au nôtre. Nos sources sont communes puisqu'elles émanent exclusivement de nous deux. Notre instruction a touché les ancêtres Gina'abul éparpillés ici-même et ceux des nombreuses colonies Mušidim.

Wa prit un ton grave et me fit un signe pour m'inviter à me redresser. Il poursuivit la conversation par la pensée, sans doute pour s'assurer qu'aucune oreille profane n'entende notre échange :

– Relève-toi Nuréa. Ton expérience aux frontières de la mort a créé, malgré toi, un lien profond avec les Kingú-Babbar en révolte contre le fils de la déraison. Le sacrifice de ce symbiote, volontairement inséminé par les royaux rebelles, a scellé un engagement auquel tu ne pourras échapper. Nous n'en connaissons pas les termes. Tu le découvriras certainement un Ud *(jour)*.

– Je ne connaissais pas l'existence de cet Ía'aldabaut et de Kingú-Babbar réfractaires. Tant de choses m'étaient inconnues…

– Personne ne doit connaître la présence du cinquième rejeton de Barbélú, ajouta A'a. Aucun d'entre nous ne doit le nourrir de ses pensées au risque de le réveiller. Redresse-toi ma sœur. Que ton cœur se remplisse de joie. Au terme de ton expérience, il était prévu que l'on parachève ton initiation par ta mise en présence avec le plus Grand des Secrets. Notre

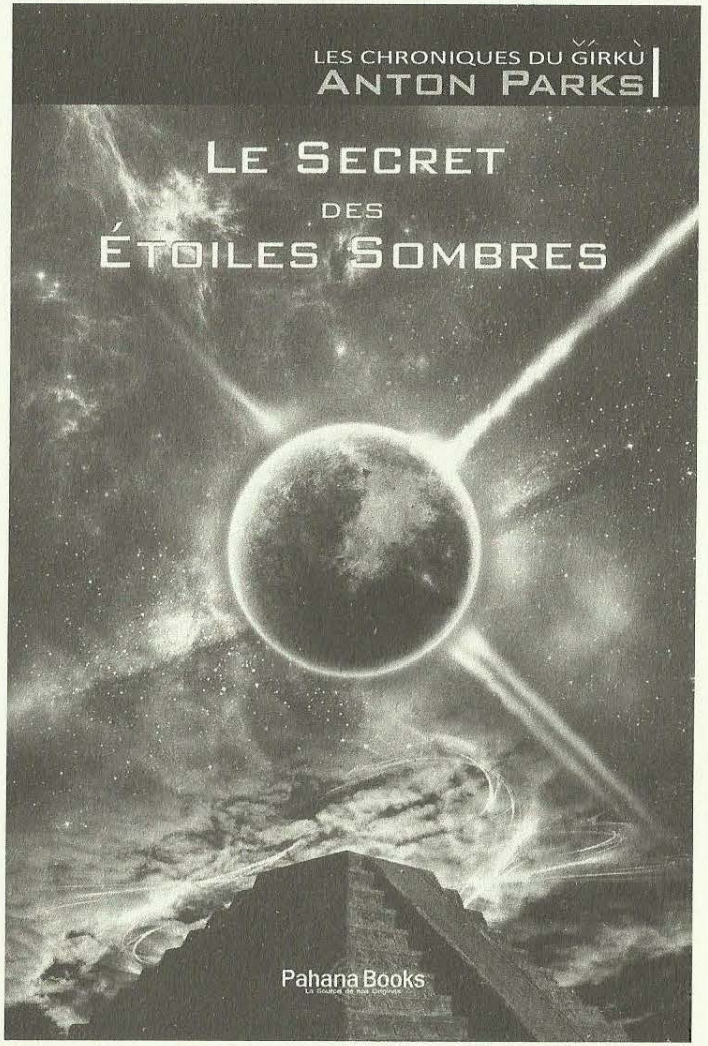
Mère à tous te réclame depuis longtemps. Nous te mènerons vers sa retraite dissimulée dans les replis du temps, en ce lieu où l'injustice et la rancune destructrice de son fils ne peuvent l'atteindre, là où les ténèbres ne peuvent absorber ses dernières vertus de Lumière. En cette retraite où les limites oppressantes de l'état ordinaire sont repoussées, Mère du Tonnerre te révélera sa requête dans le dialecte obscur Emešà.

Telles furent les paroles de mes frères Abgal avant qu'ils ne m'entraînent avec eux vers la douzième région supérieure. Je pris mon précieux cristal Ugur et le serrai fermement entre mes mains. Au moment de quitter la salle, sous les regards interloqués d'une assistance exprimant son incompréhension, une panique froide s'empara de moi : Ugur ne contenait aucun enregistrement de toute cette histoire. Toute cette saga s'était déposée uniquement en moi, dans ma seule mémoire. Je me fis la promesse intérieure qu'il me faudrait consigner ces données au plus vite avant qu'elles ne s'évaporent à jamais dans les méandres de l'oubli du non-accomplissement. Pour que triomphent la vie et l'espoir, j'allai devenir, à mon tour, garante des valeurs spirituelles et historiques de notre espèce. Par la Grâce et au nom de la Lumière des Origines, en cet instant solennel, je priai avec ferveur la Source de toute chose pour qu'elle me rende digne de cet honneur.

Saisie de compassion, je mesurai aussi le calvaire enduré par notre Mère réfugiée dans l'attente interminable qu'elle s'était imposée pour déjouer le mal qui l'atteignait. Je ne me doutais pas encore que j'allais devoir affronter la lourde tâche de débarrasser son Ba *(âme)* des souillures que son corps portait depuis sa chute dans cet autre temps qui est le nôtre. J'ignorais aussi, qu'à son tour, mon propre corps devrait supporter ce pesant fardeau.

Au nom de l'Amour et de la Paix, mon devoir m'imposa de faire face à la détresse de notre Mère, en lui rapportant un peu de sa Lumière Originelle, celle que ses enfants préservèrent en son nom[135].

[135] Vous trouverez la suite de l'histoire de Nuréa dans la nouvelle version du Secret des Étoiles Sombres (tome 1 des Chroniques du Čírkù), édition intégrale, revue et complétée par l'auteur, aux éditions Pahana Books (2015).



LE SECRET DES ÉTOILES SOMBRES

Édition intégrale, revue et complétée par l'auteur,
avec chapitres et textes supplémentaires,
ainsi que de nombreuses images inédites,
dont celles des personnages des Chroniques.

Prévision de sortie : printemps 2015

LEXIQUE

Mušidim / Gina'abul (sumérien) et autres termes dérivés

Abgal = Jumeaux primordiaux et amphibiens de Barbélú. Leurs descendants se retrouveront plus tard dans le système de Gagsisá (Sirius).
Abzu = Les abysses, le monde intérieur de toute planète. Partie creuse de chaque globe planétaire abritant ses eaux souterraines.
Ádam = "Bêtes", "animaux", "troupeaux" en sumérien (Á-DAM), mais aussi "colonisation", "troupes enrôlées".
Agarin de l'Ombre = Filles de la reine Pištéš. Cette dernière leur donna naissance seule à l'aide de la Triple Puissance (parthénogénèse) avant son départ dans la machine Zida.
Alağní = ALAĞ-NÍ, litt. "la puissante image" ou encore "l'image de soi-même", il s'agit d'un clone.
Ama'argi = Femelles Amašutum terrestres, filles de Pištéš.
Amašutum = Nom des femelles Gina'abul. Plus tard, elles feront partie des Kadištu (planificateurs).
ANGAL = Étages dimensionnels élevés où résident les Kadištu. L'ANGAL est totalement inaccessible pour les êtres à forte densité.
Anriba = Notre Galaxie.
Apin = Andromède.
Aria = L'Antarctique, tiré du terme sumérien A-RI-A "contrée désertique, région".
Ba = Âme en sumérien (BA7) et également en égyptien.
Babbar = "Blanc, albinos". Nom initial donné aux Kingú albinos d'Ía'aldabaut.
Barbélú = Astrophysicienne et archiviste de la Maison-Mère. Personnage principal de cet ouvrage et mère des premiers Gina'abul. Ces derniers la nomment la Mère des Origines.
Bar-Dili = Huitième planète de la Maison-Mère des Mušidim (Uranus).

Bar-Min = Neuvième planète de la Maison-Mère des Mušidim (Neptune).
Bi'bu (ou Bibu) = première planète de la Maison-Mère des Mušidim (Mercure).
Bùranna = Trou noir
Danna = Heure(s).
Dapinu = Sixième planète de la Maison-Mère des Mušidim (Jupiter).
Diranna = Porte stellaire.
Dubkù = Seconde planète de la Maison-Mère des Mušidim (la Terre). Plus tard, elle se nommera Uraš à l'époque des Gina'abul.
Dunnú = Terre centrale de Dubkù (la Terre) au Permien et au Trias.
Éa'am = Ancien roi des Mušidim. Il était l'époux de la reine Pištéš et voyagea dans le temps avec elle dans la machine quantique Zida.
ÉA'AM = Nom du vaisseau-mère de l'expédition PIŠTÉŠ.
Emešà = Langage matrice des prêtresses Gina'abul, comprenant le syllabaire sumérien et akkadien, clé de la codification des langues de la Terre.
Emesir = Litt. EME2-SIR "serpent nourrice". Nom donné à la fille de Barbélú qui donnera naissance aux descendants des Gina'abul.
Enzubi-Abzu = Un Ušumgal provenant des mines Kingú de Rabàr. Nommé plus tard Abzu-Abba. Il a épousé Tigeme (Tiamata).
Ereš = Reine.
Faiseurs de Vie = Nom donné aux Mušidim.
Gagsisá = Système stellaire de Sirius où se trouveront les descendants Abgal.
Gibil'lásu = renouvellement de la peau.
Gílimanna = Litt. "le Bestiaire Céleste". Terme utilisé par les planificateurs pour nommer les Gina'abul.
Gina'abul = "Lézard" en sumérien. Barbélú donna naissance à cette race reptilienne née sur Dubkù (la Terre) et exilée ensuite dans la Galaxie, chez différentes colonies Mušidim.
Ğírkù = Litt. "le saint éclair de lumière" ou "la sainte épée". Les Ğírkù sont des cristaux cylindriques qui appartiennent aux Amašutum, dans lesquels sont enfermées toutes sortes d'informations.
Gúrkur = Objet sphérique Gina'abul donnant la possibilité de voyager dans les trois premières dimensions.
Hul = Troisième planète de la Maison-Mère des Mušidim (Mars).
Hušmuš = Litt. "reptiles sauvages" ou "reptiles terribles". Il s'agit des animaux préhistoriques (dinosaures).

Ía'aldabaut = Cinquième enfant de Barbélú. Il est le grand Archonte chez les gnostiques et le créateur des Kingú-Babbar.
Ima = ADN, litt. La "source du corps" en ancien sumérien.
Iti = mois.
Inkubara = Litt. : "la fondation souveraine de la reine". Il s'agit de la fosse royale d'incubation.
Kadištu = Planificateurs au service de la Source Originelle ("Dieu"). Les Kadištu forment la communauté planificatrice de notre univers. Cette communauté est constituée de nombreuses races galactiques différentes. On retrouve le terme KAD4-IŠ7-TU (litt. "les anciens assembleurs de vie") dans le terme akkadien Qadištu (sainte femme) qui était utilisé pour nommer des prêtresses de haut rang.
Kahámanu = Septième planète de la Maison-Mère des Mušidim (Saturne).
Kaštu = Quatrième planète de la Maison-Mère des Mušidim (Mars). Satellite de Muldar (la future Mulge).
KI = 3ème dimension, celle où évolue, par exemple, l'humanité terrestre d'aujourd'hui. Terme également utilisé pour désigner la planète Terre ou un lieu donné.
KIGAL = Niveau inférieur contenant les différents étages dimensionnels du bas astral où se trouvent les deux premières dimensions (KUR-BALA et KUR-GAL) et la dimension KI.
Kingalàm = Ennemis des Mušidim.
Kingú = Peuple princier Gina'abul qui occupera la constellation d'Ušu (la constellation du Dragon.
Kingú-Babbar = Litt. "Kingú albinos". Fils de Ía'aldabaut, ils dirigent les Kingú et incarnent l'autorité dominante et royale dans la constellation d'Ušu (la constellation du Dragon), berceau dit "originel" des Gina'abul.
Kingú rouges = Kingú guerriers, créés par Suhia.
Kingú verts = Kingú ouvriers, créés par Suhia.
Kinsağ = Télépathie
Kuku = Ancêtre
Kundaliní = L'énergie latente lovée au bas du premier Šagra (chakra)
KUR = basse dimension où évoluent les Gina'abul, elle comprend les deux dimensions du bas astral, les KUR-BALA et KUR-GAL
KUR-BALA = 1ère dimension du bas astral
KUR-GAL = 2ème dimension du bas astral
Kùsig = de l'or
Limamu = Milliers d'années, millénaires.

Maison-Mère = Système stellaire des Mušidim il y a plus de 260 millions d'années terrestres. Son véritable nom est Mulmuš.
Mámta = Reine-Mère des Mušidim.
Mantara = Assistant de Barbélú au palais de Jade.
Matriarches Sombres = Filles de Šuhia. Cette dernière leur donna naissance seule à l'aide de la Triple Puissance (parthénogénèse) avant de quitter définitivement l'époque des Mušidim.
Margíd'da = Constellation de la Grande Ourse dont le sens est le "chariot allongé".
Mìmínu = souche d'ouvriers créée par les Gina'abul, communément dénommés les Gris aujourd'hui.
Muanna = Année.
Muanna-Zalag = Années-lumière.
Muldar = litt. "L'astre haut" ou "astre central". Cinquième planète de la Maison-Mère des Mušidim. Cet astre évoluait autrefois entre Mars et Jupiter.
Mulge = litt. "l'astre noir", sainte planète des Amašutum et des Kadištu dans le système de Ti-ama-te (le Système Solaire). Anciennement Muldar à l'époque des Mušidim.
Mulmul = La constellation des Pléiades.
Mulmuš = Litt. "planètes du Serpent". Système stellaire des Mušidim il y a plus de 260 millions d'années terrestres, également dénommé "Maison-Mère".
Muš = Serpent, reptile
Mušidim = Ancienne race reptilienne, ancêtres des Gina'abul.
Muš'šagtar = "Reptile au cœur judicieux". Nom donné au troisième fils de Barbélú (après ses jumeaux Abgal). Nom donné aussi à sa descendance.
Nalulkára = Planète principale des Gina'abul dans le système stellaire Anduruna, dans la constellation de Margíd'da (la Grande Ourse).
Namlú'u = Terme employé par les "dieux" et les Sumériens pour nommer l'humanité primordiale et multidimensionnelle produite par les planificateurs.
Níama = Force de l'univers qui est en toute chose, que l'on retrouve dans le Nyama des Dogons du Mali et qui évoque la force vitale.
Níğziğál = Terme sumérien dont la traduction stricte suggère "une chose (ou une propriété) où la vie a été placée". Il s'agit d'un clone.
Nuhád = Reine malveillante des Mušidim à l'époque de Barbélú. Fille de la Reine-Mère Mámta.
NUMUN (projet) = Projet de vie initié par Šuhia pour lequel elle implanta

des milliers d'espèces vivantes pour créer un vivier exceptionnel sur Dubkù (la Terre).
Nuréa = Fille de Tiamata. Ambassadrice des Gina'abul dans Ti-ama-te (le Système Solaire). Plus tard, elle sera Mamítu-Nammu, la grande planificatrice Gina'abul, au service des Kadištu.
Ombre Ga'anzír = Nébuleuse d'Orion où les anciens Mušidim effectuèrent des explosions stellaires. Cette zone instable est reliée à notre Système Solaire, particulièrement à la planète Dapinu (Jupiter) et sa vallée des tempêtes.
Palais de Jade = Palais se trouvant sur la planète Kaštu, où toutes les archives royales de la Maison-Mère étaient entassées. Barbélú en avait la charge.
Palais d'Onyx = Palais se trouvant sur la planète Kaštu. Autre nom du palais royal et sa chambre d'incubation où les reines Mušidim pondaient leurs œufs.
Pištéš = Ancienne reine des Mušidim et fille de la Reine-Mère Mámta. Elle était l'épouse d'Éa'am et se transporta dans le temps avec ce dernier dans la machine quantique Zida. Elle mit au monde les Agarin de l'Ombre avant leur départ.
PIŠTÉŠ = Nom donné à la mission à laquelle participe Barbélú et Mantara.
Prêtres du Grand Oracle = Groupe de prêtres Mušidim dont le rôle est d'assister les couples royaux de la Maison-Mère.
Région de Lumière Meka = Centre de notre Galaxie et son trou noir.
Rúmgar = nom donné par Barbélú à la planète sauvage où elle s'est échouée.
Salbatánu = La planète Mars (SAL-BA-TÁN-U, litt. "la matrice des rations de la couronne"). On retrouve ce terme dans l'akkadien Salbatânu.
Siensišár = matrice artificielle en Mušidim / Gina'abul (ancien sumérien).
Sipazianna = Orion.
Šuhia = Ancienne Agarin de l'Ombre. Revenue du fond des âges, elle donnera naissance aux Matriarches Sombres à l'aide de la Triple Puissance (parthénogenèse). Elle créa également le projet NUMUN, visant à implanter des milliers d'espèces vivantes pour créer un vivier exceptionnel sur Dubkù (la Terre).
ŠUHIA = Navette d'exploration de l'expédition PIŠTÉŠ.
Sukkal = Race importante de planificateurs à forme d'oiseau.
Tal = Petit dinosaure, de type iguanodon, mascotte des enfants de

Barbélú.
Temenlum (région) = Nom donné à la région et au site où se trouve la machine Zida.
Tiamata (Tigeme) = Créée par les miniers Ušumgal, elle sera la reine des Gina'abul de Margíd'da (Grande Ourse et la femme de Enzubi-Abzu (Abzu-Abba). Elle figure l'image de Barbélú, la Mère des Origines.
Ti-ama-te = Second nom du Système Solaire. Initialement dénommé Mulmuš ou la Maison-Mère.
Tigeme = Nom que les Ušumgal utilisent pour nommer leur reine Tiamata.
Triple Puissance = Parthénogénèse.
Turzalag (particules) = Particules tachyons qui forment la structure principale de la matière obscure de l'univers et des vortex intemporels (les Diranna).
Ud = Jour(s).
Udàr = Minute(s).
Ugmu = Le cri de la mort immédiate
Ugur = Nom donné au Ĝírkù de Pištéš, volé par Šuhia et finalement transmis à Nuréa.
Uraš = Nom Gina'abul de la planète Terre.
Urašien(ne) = Terrien(ne).
Urbar'ra = Constellation de la Lyre.
Ušama = Kingú rouge, bras droit de Šuhia.
Ušu = Constellation du Dragon.
Ušumgal = "Grand(s) Dragon(s)", nom de la souche des anciens miniers au service des Kingú-Babbar.
Zianna (mission) = Nom de la mission galactique dont seule Šuhia rentra vivante. Zianna s'égara dans l'espace-temps en effectuant un bond dans le futur de plusieurs millions d'années.
Zag-Anki = "L'horizon de l'univers" ou "le début de l'univers" en sumérien. À interpréter comme le Big Bang ou le Grand rebond, accoucheur(s) d'univers.
Zalag = La lumière.
Zida (machine) = Machine quantique en forme d'icosaèdre. Les souverains Pištéš et Éa'am voyagèrent dans le temps avec cette machine et créèrent des problèmes d'espace-temps en raison de leur désynchronisation.

Bibliographie
de référence

Textes gnostiques et gnosticisme :

Amélineau Émile, *La Pistis Sophia*, éditions Archè Milano, réédition 1991.
Collectif, *Écrits Gnostiques - La Bibliothèque de Nag Hammadi*, Bibliothèque de la Pléiade, éditions Gallimard, 2007.
Pétrement Simone, *Le Dieu Séparé - Les Origines du Gnosticisme*, éditions le Cerf 1984.
Pourkier Aline, L'Hérésiologie chez Épiphane de Salamine, éditions Beauchesne, 1992.
Robinson James, *The Nag Hammadi Library*, Coptic Gnostic Library Project, 2002.
Wautier André, *Textes gnostiques de Shenesêt (Nag Hammadi)*, en 10 volumes, éditions Ganesha, 1988 / 2008.

Cosmologie :

Barrau Aurélien, *Big Bang et Au-delà, Ballade en Cosmologie*, éditions Dunod, 2013.
Bojowald Martin, L'Univers en Rebond - Avant le Big Bang, éditions, Albin Michel, 2009.
Hawking Stephen, *Une Belle Histoire du Temps*, éditions Flammarion, 2005.
Luminet Jean-Pierre, *Le Destin de l'Univers - Trous Noirs et Énergies Sombres*, éditions Fayard, 2006.
Luminet Jean-Pierre, *L'Univers Chiffonné*, éditions Fayard, 2001.
Penrose Roger, *Les Cycles du Temps - Une Nouvelle Vision de l'Univers*, éditions Odile Jacob, 2010.

Abréviations dans le livre :

NH : textes gnostiques de Nag Hammadi.
M.E.A. : Manuel d'Epigraphie Akkadienne de René Labat et Florence Malbran-Labat, éditions Geuthner, 1999.